Le Monde

À LARACHE, SUR LES TRACES DE **JEAN GENET**

TRANS-MAGHREB-EXPRESS – PAGES 18-19

SOPHIA AMORUSO, LA PETITE VOLEUSE DEVENUE BIG BOSS

ILS FERONT LE MONDE – LIRE PAGE 17

Mercredi 6 août 2014 - 70e année - N°21632 - 2 € - France métropolitaine - www.lemonde.fr – Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Gaza : les raisons du retrait israélien

■ Un cessez-le-feu est entré en vigueur mardi matin

LIRE PAGES 2-3 et 16

Des soldats israéliens, lundi 4 août, après leur départ de Gaza.
BAZ RATNER/REUTERS

Rosetta, la sonde spatiale qui remonte le temps

■ L'engin européen, lancé en 2004, doit se placer en orbite autour d'une comète, une première scientifique

Remonter aux origines du système solaire et déterminer le rôle des comètes dans l'éclosion de la vie sur Terre : c'est, en toute simplicité, la mission de Rosetta, la sonde de l'Agence spatiale européenne qui a rendez-vous, mercredi 6 août, avec la comète Tchourioumov-Guérassimenko à un demi-milliard de kilomètres de notre planète. L'engin doit rester en orbite autour de l'astre pendant plus d'un an et déposer à sa surface un robot-laboratoire pour y effectuer des prélèvements.

L'objectif est d'étudier les jets de gaz et de poussières qui forment la « chevelure » de la comète et d'analyser la matière cométaire, qui a été le témoin des premiers instants du système solaire et est restée intacte depuis, *« comme si elle avait été placée au congélateur »*, selon l'astrophysicien Francis Rocard. ■

LIRE PAGE 5

L'union bancaire fait ses preuves au Portugal

ÉDITORIAL

C'est une bonne nouvelle pour la zone euro. Après un mois de turbulences sur les marchés et de crainte de contagion au reste de l'économie, le gouvernement portugais s'est décidé, dimanche 3 août, à intervenir pour aider la banque en difficulté Banco Espirito Santo. Le plan de sauvetage a été bouclé en quarante-huit heures Les actionnaires et créanciers non prioritaires devront mettre la main à la poche, tandis que les déposants et les contribuables sont épargnés. Pour ce faire, Lisbonne a scrupuleusement suivi les règles que la zone euro tente de mettre en place depuis la crise. L'union bancaire a réussi son premier test grandeur nature, et il faut s'en féliciter en mesurant le chemin parcouru depuis 2010.

La crise des dettes souveraines a enseigné deux choses. La première est que, lorsqu'un établissement va très mal, il faut agir sans attendre pour éviter que la panique ne contamine tout le système. Pour que ce soit possible, un mécanisme prêt à l'emploi a été mis au point. La crise de Banco Espirito Santo a montré qu'il fonctionne.

Le deuxième enseignement est qu'il faut absolument éviter que, en cas de problème, les Etats soient obligés de monter en première ligne, au détriment de leurs finances publiques. C'est ce qui était arrivé à l'Irlande en 2010. Parce qu'il a renfloué ses banques, Dublin a vu son déficit public grimper de 13,7 % à 30,6 % du produit intérieur brut en quelques mois... L'affaire a précipité les difficultés du pays, placé sous assistance du Fonds monétaire international et de l'Union européenne. Là aussi, les mécanismes de l'union bancaire visent à rompre ces liens vicieux entre grandes banques et Etats. On progresse.

Pour autant, il reste beaucoup à faire. Le chantier est gigantesque. Car la crise a enseigné une troisième chose : le secteur financier doit être régulé. Pas trop, ni trop peu, mais suffisamment pour éviter de nouveaux excès, tels que ceux qui ont conduit à la crise des subprimes. Là aussi, les choses progressent un peu. La France, le Royaume-Uni, les Etats-Unis ont adopté des lois de séparation bancaire, pour tenter d'isoler les activités de marchés de celles de dépôt.

Mais les scandales à répétition qui secouent le Royaume-Uni montrent que cela ne suffit pas. Des années durant, les banques de la City ont profité de leur position de force au cœur du système et d'une certaine opacité pour manipuler les marchés, fermer les yeux sur des opérations de blanchiment ou vendre abusivement des assurances-crédit à des millions de clients. Face à la multiplication des plaintes, elles font des provisions pour affronter des procès en cascade, dont la facture pourrait approcher 50 milliards d'euros.

Ces abus sont à l'origine du déluge de régulations qui s'abat désormais sur ce secteur. Les professionnels s'en plaignent. Il eût fallu peut-être y réfléchir avant. Mais la médecine ne doit pas tuer le malade. Le danger serait de céder à la tentation du principe de précaution. Celle du vieux rêve de l'élimination totale du risque technologique, sociétal ou économique. On en prendrait un autre, peut-être plus grave encore, celui de l'inaction économique. ■

LIRE NOS INFORMATIONS PAGE 8

UK price £ 1,80

AUJOURD'HUI

Location : les frais d'agence plafonnés
A partir du 15 septembre, les honoraires perçus par les agences immobilières auprès des nouveaux locataires devraient baisser significativement en Ile-de-France.
FRANCE – PAGE 7

Des satellites économiques et électriques
Pour faire baisser ses prix, l'industrie aérospatiale, à l'image de l'opérateur français Eutelsat, mise sur des satellites plus légers et propulsés intégralement à l'électricité.
ÉCONOMIE – PAGE 9

Le virus Ebola et le risque de stigmatisation de l'Afrique
Selon la géographe Sylvie Brunel, la prise en compte des ressorts psychologiques qui entravent la lutte contre l'épidémie en cours est essentielle.
DÉBATS – PAGE 16

Pourquoi la Palme d'or sort au cœur de l'été

■ « Winter Sleep », le film de Nuri Bilge Ceylan, en salles mercredi LIRE PAGES 10-11

Tourné en Cappadoce, « Winter Sleep » fascine par son intense beauté.
NURI BILGE CEYLAN

FRANCE

Les syndicats divisés face au FN
Confrontés à la présence dans leurs rangs de militants engagés au FN, les syndicats suivent des doctrines différentes. La CGT et la CFDT n'hésitent pas à exclure leurs membres s'ils roulent ostensiblement pour l'extrême droite. De leur côté, la CFE-CGC, FO et la CFTC ne font pas de l'appartenance au FN un motif d'exclusion. LIRE PAGE 6

PSG : le fichage des supporteurs jugé illégal
La Commission nationale de l'informatique et des libertés a interdit au PSG d'établir une liste excluant du Parc des Princes plus de 2 000 supporteurs. La Ligue des droits de l'homme a demandé l'application immédiate de cette mesure. LIRE PAGE 7

Algérie 180 DA, Allemagne 2,40 €, Andorre 2,20 €, Autriche 2,50 €, Belgique 2 €, Cameroun 1 800 F CFA, Canada 4,50 $, Côte d'Ivoire 1 800 F CFA, Croatie 19,50 Kn, Danemark 30 KRD, Espagne 2,30 €, Finlande 3,80 €, Gabon 1 800 F CFA, Grande-Bretagne 1,80 £, Grèce 2,40 €, Guadeloupe-Martinique 2,20 €, Guyane 2,50 €, Hongrie 950 HUF, Irlande 2,40 €, Italie 2,40 €, Liban 6500 LBP, Luxembourg 2 €, Malte 2,50 €, Maroc 12 DH, Norvège 28 KRN, Pays-Bas 2,40 €, Portugal cont. 2,30 €, La Réunion 2,20 €, Sénégal 1 800 F CFA, Slovénie 2,50 €, Saint-Martin 2,50 €, Suède 35 KRS, Suisse 3,40 CHF, TOM Avion 450 XPF, Tunisie 2,40 DT, Turquie 9 TL, USA 4,50 $, Afrique CFA autres 1 800 F CFA

Printed and distributed by PressReader PressReader.com +1 604 278 4604 COPYRIGHT AND PROTECTED BY APPLICABLE LAW

NOTA BENE:

Dai primi di settembre A.Chiumiento è rimasto immobilizzato per le ferite e fratture riportate in un incidente d'auto, inabile così a verificare direttamente le notizie pervenutegli ma comunque poi da lui diffuse alla stampa con il suo parere di "esperto", negando nel contempo a ufologi e giornalisti ogni possibilità di approfondimento dei casi con il comodo alibi del doveroso rispetto della "privacy" dei testimoni. Va da sè che soprattutto queste ultime notizie da lui diffuse sono ritenute dal CUN abbastanza opinabili, e in ogni caso da verificare. Ciò vale particolarmente per il preteso caso di "abduction" dei coniugi di Verona.

«Un Ufo ci ha rapiti», dicono sotto ipnosi

In Cadore è atterrato un disco volante?

BELLUNO — Due villeggianti nel Bellunese hanno vissuto con un Ufo una esperienza a dir poco allucinante. Ora uno psicanalista dirà se la loro è stata una allucinazione collettiva, un brutto sogno o cosa. Ecco i fatti, raccontati dai coniugi Angelo e Grazia Ricci, residenti a Verona.

Tutto è iniziato la sera di Ferragosto verso le 23. I protagonisti della vicenda erano seduti ai margini di un bosco nel Cadore quando dal cielo hanno visto scendere uno oggetto luminoso: era di colore azzurro, aveva una forma discoidale con un cupola, in complesso avrà avuto un otto metri di diametro. L'oggetto è atterrato senza alcun rumore proprio di fronte ai coniugi.

Questi ritengono di aver perso subito conoscenza perché da allora in poi non ricordano nulla: hanno cioè un vuoto mnemonico di circa due ore. A dimostrare che la loro non è stata una collettiva allucinazione sta però il fatto che una volta svegli hanno potuto constatare nel posto dove avevano visto atterrare il disco, una impronta circolare di otto - nove metri di circonferenza.

I due si sono messi in contatto con il professor Antonio Chiumiento, di Pordenone, presidente del Centro italiano di studi ufologici, il quale si è rivolto ad uno psicanalista che sottoporrà i coniugi a ipnosi regressiva. Lo scopo è quello di accertare cosa è successo durante le due ore di incoscienza. L'ipnosi regressiva — secondo quanto dichiarato da Chiumiento — è in grado di stabilire l'esattezza dei fatti accaduti ai due che vagamente ricordano di aver visto due strani esseri e delle insolite apparecchiature.

IL RESTO DEL CARLINO 17/8/86

PORDENONE — Due veronesi che la notte di Ferragosto dissero di aver visto atterrare un Ufo e persero conoscenza per alcune ore avrebbero rivelato sotto ipnosi di essere stati in balìa di extra-terrestri. Ecco che cosa sarebbe emerso nel corso delle sedute ipnotiche. Angelo e Grazia Ricci hanno «ricordato» di essere stati portati all'interno di uno strano oggetto da due esseri alti circa due metri e ricoperti completamente da una tuta di colore grigio che lasciava scoperta solo la testa. Questa era allungata, priva di capelli, con una pelle molto pallida.

Gli esseri avevano occhi fosforescenti, orecchie appuntite, naso normale e al posto delle bocca una stretta fessura. I due testimoni avrebbero rivelato, sempre sotto ipnosi, di essere stati sottoposti a un attento esame medico ed a vari test. All'interno dell'oggetto c'erano diversi strani strumenti e moltissime luci di svariati colori. In questi giorni c'è un forte risveglio «dell'attività ufologica». [Agi]

LA NAZIONE 28/8/86

Un Ufo sferico multicolore ha fatto il bagno a Caorle

Roma — E' affiorata sul mare di mezzanotte, luminosa, dai vivaci colori, lampeggiante, misteriosa: non era una Venere notturna, ma la sferica apparizione di un Ufo. Scorgerla è toccato a due coppie che si erano recate a Caorle, (Venezia), per trascorrere una serata al mare: Giuseppe e Paola Silvestrini, Antonio e Franca Santarossa. Verso le 24, le due coppie hanno avvistato a breve distanza dalla spiaggia, nel mare, una grande sfera semisommersa del diametro di almeno 3 metri. La parte superiore era giallastra brillante, mentre la parte sommersa emetteva dei lampi molto intensi di luce arancione. Dopo circa 10 minuti, la sfera è uscita dal mare e si è allontanata velocemente all'orizzonte con un forte boato.

Il fatto è stato riferito al professor Antonio Chiumiento, presidente del centro italiano studi ufologici, cui si è rivolto anche un altro avvistatore, Sergio Pascut. Questi verso le 22, sempre di giovedì, si trovava a Bibione (Venezia) dove ha visto una grossa sfera luminosa che si muoveva nel cielo a zig zag in direzione di Caorle. Secondo Chiumiento questi due avvistamenti «sono molto interessanti e con ogni probabilità si tratta dello stesso oggetto».

Siccome risulta che anche altre persone hanno visto questo «Ufo», Chiumiento fa presente che è a disposizione al numero (0434) 255496.

IL GIORNALE NUOVO 17/7/86 ▲

Pilota civile avvista un Ufo

PORDENONE — Il pilota civile Emilio Piccinin, di Vicenza, ha avvistato uno strano oggetto, venerdì mattina, nel cielo di Trento, mentre era ai comandi del suo aereo da turismo. L'oggetto era di forma ovoidale e colore grigio metallico, lungo circa 10 metri ed alto circa 4. Nella parte centrale si notava, sempre stando alla testimonianza, una serie di luci molto intense di vari colori. L'Ufo, dopo essere rimasto immobile, sarebbe poi partito all'improvviso ad una velocità incredibile in direzione nord.

LA NAZIONE 24/8/86 ▲

Avvistati ancora gli Ufo su un paese del Piceno

ASCOLI PICENO - Gli Ufo sono tornati nel Piceno, nel cuore della notte, sul cielo di un paesino dell'entroterra fermano, S. Vittoria in Matenano. L'hanno avvistati in tanti, alcuni svegliati da un sibilo intenso che per qualche minuto è stato avvertito con un forte senso di fastidio dalla popolazione.

«Era quasi mezzanotte, stavo guardando la televisione- racconta Giuseppe D. A. - quando una luce accecante ha inondato la stanza. A distanza di un chilometro, in un vallone, ho visto un oggetto di forma rotonda, come sorretto da una piattaforma, che emetteva un sibilo fortissimo».

Tutti gli «avvistatori» - almeno 5-6 persone - hanno riferito ai carabinieri su questo nuovo episodio di avvistamento di Ufo che negli anni scorsi, nella Province di Ascoli e di Macerata, aveva-no polarizzato l'attenzione

E.P.

Il Messaggero 18 giugno 1986

IL GIORNALE RADIO HA RIFERITO IL 29/9/86 LA NOTIZIA DI UN PRESUNTO AVVISTAMENTO A TREVISO DI UN "DISCO DIURNO", CON NUMEROSI TESTIMONI. NON ABBIAMO PARTICOLARI.

Ufo: tre oggetti non identificati avvistati a Porto Recanati

MACERATA — Tre oggetti luminosi di colore rosso, grandi all'incirca come una moneta e disposti a forma di triangolo, sono stati avvistati la scorsa notte nel cielo di Porto Recanati, in provincia di Macerata, tra le ore una e l'una e trenta, da due villeggianti di Perugia Glauco Nuci e Romina Binachi. I tre strani oggetti sono rimasti immobili per una decina di minuti, poi uno di essi si è allontanato dalla formazione ed è andato verso il mare scomparendo alla vista, mentre gli altri due si sono diretti verso l'interno. La segnalazione è pervenuta alla redazione del periodico dell'insolito «Gollum» di Ancona, il cui direttore si è messo in contatto con il prof. Chiumento. Il quale, dopo aver vagliato attentamente i particolari dell'avvistamento, è del parere che «si sia trattato effettivamente di tre Ufo» e ha ricordato come in questi ultimi giorni si sia verificato «un risveglio dell'attività ufologica in gran parte del paese». Il fatto che in estate solitamente aumentano gli avvistamenti di Ufo, viene spiegato da Chiumento con l'abitudine durante i mesi caldi di trascorrere più tempo all'aperto, anche fino a tarda ora.

IL GIORNALE D'ITALIA 15/8/86

Ufo insegue un'auto in provincia di Venezia

VENEZIA — Un Ufo a forma di parallelepipedo ha inseguito per alcuni chilometri un'auto sulla statale tra Porto Santa Margherita e Duna Verde in provincia di Venezia. Dopo averla affiancata per alcune centinaia di metri rimanendo ad una distanza di quattro metri, l'oggetto si è poi allontanato a velocità supersonica. L'avvistamento è stato fatto dai signori Marco Bortolus e Pier Giorgio Pietrobon che erano a bordo di una Renault 5 di proprietà del primo. Era da poco passata l'una quando i due hanno visto spuntare l'oggetto da dietro un gruppo di alberi. L'Ufo non era luminoso e roteava nel senso della lunghezza. I due hanno informato della loro avventura il prof. Antonio Chiumiento di Pordenone, presidente del centro italiano di studi ufologici. Questi sta svolgendo indagini nel tratto di strada dove è avvenuto l'avvistamento, alla ricerca di eventuali tracce lasciate dall'oggetto oppure di altri testimoni. Il prof. Chiumiento ha comunque dichiarato che non è la prima volta che vengono avvistati Ufo a forma di parallelepipedo o di cubo.

IL GIORNALE D'ITALIA 3/9/86

Sull'altopiano

Ancora UFO avvistati ad Asiago

Pordenone, 2 luglio

Di giorno sono rari, ma quando appaiono rappresentano un avvenimento straordinario: si tratta degli UFO i cui avvistamenti in piena estate si stanno facendo sempre più frequenti in varie parti d'Italia e, come l'ultimo caso, anche durante la giornata.

A fare l'avvistamento questa volta sono stati Roberto Bertolo e Giorgio Missio, i quali, in vacanza sull'Altipiano di Asiago, in provincia di Vicenza, hanno scorto ieri alle 18, nelle vicinanze del Monte Fior, un oggetto ellissoidale, di colore grigio, sormontato da una piccola cupola, muoversi lentamente nel cielo in direzione sud-ovest. Una terza persona, Alessandro Badella, abitante a Cuneo, ha riferito al prof. Antonio Chiumiento, presidente del Centro Italiano Studi Ufologici, di aver visto nel cielo della sua città alle ore 19 circa, sempre di ieri, un oggetto luminoso ad alta quota, apparentemente un aereo.

Meravigliato però dalla sua incredibile velocità l'ha osservato anche con il proprio cannocchiale, notando che non si trattava di un aereo, ma di un oggetto a forma ellittica di colore argento. Ha notato anche che era metallico, fornito di una piccola cupola e rifletteva la luce del sole. Secondo il prof. Antonio Chiumiento molto prombabilmente si tratta dello stesso oggetto visto nel Veneto un'ora prima e questo rende l'avvistamento particolarmente interessante.

IL TEMPO 3/7/86

Ufo nel cielo di Roma (ma i radar non l'hanno visto)

Riapparizione degli Ufo nei cieli di Roma: alcune persone asseriscono di avere visto uno «strano oggetto» inseguire un aereo che stava per atterrare a Fiumicino. Quando il velivolo ha toccato la pista, l'Ufo ha ripreso quota ed è scomparso rapidissimo fra le nuvole. L'episodio si sarebbe verificato martedì alle 19.55, ma la notizia è stata data solo ieri dal prof. Antonio Chiumiento, di Pordenone, presidente del Centro italiano di studi ufologici, cui alcuni testimoni del fatto si sono rivolti. Secondo gli stessi, si trattava di un oggetto di forma discoidale, di colore rosso, che appariva «grande come l'aereo». Sempre secondo i testimoni, l'inseguimento è iniziato non appena il velivolo è uscito dalle nuvole per la fase finale dell'atterraggio. Secondo quanto risulta a Chiumiento i passeggeri non si sono accorti di nulla, dato che l'oggetto sconosciuto si manteneva ad una certa distanza dal velivolo. I radar dell'aeroporto non hanno registrato, dal canto proprio, alcun «oggetto misterioso». Il presidente del Centro italiano di studi ufologici, nell'affermare che tra gli aerei in arrivo a Fiumicino all'ora indicata c'era il Venezia-Roma, ha fatto presente che non è la prima volta che avvengono episodi del genere, senza che i radar registrino la presenza dell'Ufo.

IL GIORNALE D'ITALIA 11/9/86

Venti Ufo durante l'estate nei cieli italiani

Venti sono stati gli Ufo che quest'estate hanno solcato i cieli italiani: a riferirlo è il prof.Antonio Chiumiento, di Pordenone, presidente del Centro italiano di studi ufologici dove pervengono di volta in volta le segnalazioni degli avvistamenti. In prevalenza, gli Ufo hanno preferito i cieli delle tre Venezie. L'ultimo avvistamento in ordine di tempo l'altra sera, alle 18, nel cielo di Udine: testimoni dell'episodio hanno informato il prof.Chiumiento che l'oggetto era a forma di disco di colore grigio metallico, sormontato da una cupola arancione. Il disco volante procedeva con un andamento ondulante; poi a forte velocità si è diretto verso est.

IL GIORNALE D'ITALIA 6/9/86

Ufo avvistato nelle Marche in pieno giorno

ANCONA — Un Ufo è stato avvistato sul Monte Conero, nelle Marche. A notarlo sono state più persone. Tra queste due turisti veneti, i signori Enrico Meneghin e Paolo Meot. I due hanno riferito che l'Ufo aveva la forma di un disco volante di colore marrone con una cupola trasparente. L'oggetto era metallico, non emetteva suoni nè lasciava scie di carburanti e si muoveva lentamente nel cielo a circa duecento metri di altezza. Nella parte inferiore dell'Ufo c'era una specie di apertura con tre luci rosse intermittenti disposte a triangolo. I due turisti hanno informato il professor Antonio Chiumiento di Pordenone, presidente del centro italiano di studi ufologici. Allo stesso professor Chiumiento si è rivolto anche il direttore del periodico «Il Gollum» di Ancona per segnalargli che lo stesso disco volante è stato avvistato da un cacciatore circa un'ora dopo in località Mazzangrugno, in provincia di Ancona. Il cacciatore ha notato anche che sopra la cupola vi era una specie di prolungamento, come una antenna.

IL GIORNALE D'ITALIA 17/9/86

«Sciame» di Ufo sorvola l'Italia

Molti avvistamenti di Ufo in vari luoghi del paese nelle ultime 24 ore dopo quelli che hanno interessato l'Europa centrale. Secondo quanto dichiarato dal presidente del centro italiano di studi ufologici, Antonio Chiumiento, due donne — Maria Sulpizi e Renata Severini — mentre percorrevano in auto, verso le 14 di martedì, la superstrada di Poggio di Ancona hanno avvistato un oggetto ovoidale metallizzato. Fermata l'auto, una di loro è scesa ed ha potuto osservare che l'oggetto era molto appiattito, con la parte centrale che sembrava ferma. L'Ufo si sarebbe diretto verso il mare emettendo un sibilo. Chiumiento è stato informato dei fatti dal direttore di un periodico di Ancona. Sempre martedì, alle 16, alcuni contadini di Mortelliano, in provincia di Udine, hanno osservato un oggetto discoidale di colore argenteo sollevarsi da un campo. Nella zona è stata trovata una impronta di circa 10 metri di diametro di erba schiacciata. Altri avvistamenti di strani oggetti — sempre da notizie pervenute a Chiumiento — si sono verificati nel Lazio, in Toscana e nel Veneto, tra le 17 e le 19 sempre di martedì.

IL GIORNALE D'ITALIA 25 Settembre 1986

Ufo in formazione nel cielo di Milano

Finora erano stati avvistati singolarmente o in coppia: questa volta erano addirittura in formazione e hanno solcato i cieli milanesi. Sono gli Ufo. Alcune persone domenica sera nei pressi della stazione ferroviaria hanno scorto una ventina di oggetti luminosi disposti in formazione. Erano — secondo quanto hanno riferito al prof.Antonio Chiumiento, presidente del Centro italiano studi ufologici, a Pordenone — oggetti di forma discoidale, di colore azzurrognolo, e procedevano ad alta velocità, disposti in gruppo serrato a Cuneo. Chiumiento, sulla base dei dati riferitigli, ha escluso che possano essere stati dei semplici riflessi in quanto le luci erano troppo brillanti e quindi dovrebbe trattarsi di corpi materiali contenenti fonti luminose. Gli avvistamenti di formazioni di Ufo sono rarissimi — ha detto Chiumiento — e quello di Milano presenta delle caratteristiche che lo rendono estremamente interessante.

IL GIORNALE D'ITALIA 7/10/86

IL GIORNALE — Tra alambicchi e microscopi un ufologo milanese cerca di risolvere un giallo della galassia — 15 giugno 1987

Uno sparo nel buio: muore un marziano, arrivano i guai

Vendicativi, questi alieni. Dicono che siano portatori di pace e di fratellanza ma azzardatevi a far loro del male e aspettatevi una feroce vendetta. Ne sanno qualcosa dalle parti di Biella dove, sembra, gli amici (amici?) delle galassie lontane l'hanno fatta pagare cara a due poveretti che, non amando Spielberg e soci, non li hanno riconosciuti.

La storia ha inizio ai primi di marzo quando una tranquilla coppia di fidanzati decide di recarsi a cena in un ristorante abbarbicato sui monti di Trivero, nel Biellese. Sulla via del ritorno i due si imbattono nella sagoma di un bambino. Sterzano per non investirlo e finiscono fuori strada. Scesi dall'auto per constatare i danni, i due constatano, invece, che non si tratta di un bimbo ma di un alieno. Per la precisione di un «marzianino del piccolo popolo», basso di statura e macrocefalo. Contemporaneamente, sbucano dall'oscurità altri due suoi simili, forse parenti, ma già adulti (aspetto angelico, altezza due metri e qualcosa).

E qui si consuma il dramma. Il ragazzo, convinto che si tratti di un'aggressione (lei ha miliardi a palate e un tentato rapimento alle spalle) estrae dal cruscotto la «Magnum 44» e spara cinque colpi contro uno dei due alieni adulti, ferendolo a morte. L'altro, uscito miracolosamente incolume dalla sparatoria, solleva il corpo sanguinante e insieme si allontanano. Anzi si smaterializzano. Lentamente, dai piedi in su. E l'alieno? Smaterializzato pure lui.

Ma non è finita. Ad accogliere la ragazza un po' scossa dall'avventura, rampolla della più importante famiglia di manifattorieri di Biella, c'è in camera da letto l'extraterrestre (quello salvo, ovviamente) che la guarda con odio. Stessa scena, venti giorni più tardi. Ma questa volta la giovane non sopporta la visione diabolica, invecchia di colpo (capelli bianchi e volto rugoso a 28 anni) e impazzisce. Peggio andrà al fidanzato che finirà suicida (si sussurra in seguito a visione di alieno) qualche tempo dopo. E tutto per un marzianino che ha attraversato la strada senza lasciare traccia. A parte, naturalmente, quel fiotto di sangue dell'alieno ferito che si è spiaccicato contro la montagna.

E qui entra in scena Claudio Naso, presidente del gruppo di ricerca ufologico «Le Pleiadi-Arcadia» (e reduce da alcune apparizioni nella trasmissione televisiva «Lupo Solitario») che ha ricostruito il fatto grazie alla testimonianza di un ufologo biellese, Carlo Rota, amico del defunto fidanzato (delle due vittime, comprensibilmente, non sono state rese note le generalità). Domenica scorsa, Naso, armato di temperini, alambicchi e della consulenza di un biologo amico suo, e di un chimico, è partito da Quarto Oggiaro dove abita e s'è arrampicato sui monti dove si verificò il fattaccio, per raccogliere il sangue dell'alieno.

Il sangue, a distanza di mesi è raggrumato e secco, ma grazie al cielo (e alla previdenza del marziano) essendosi appiccicato alla roccia in un punto riparato non è stato spazzato via dalla pioggia e dal vento. Con rara astuzia i campioni di sangue (rossastro e in fini granelli tanto da sembrare autentica sabbia) sono stati fatti analizzare da tre diversi laboratori. Il primo laboratorio è del biologo della spedizione, il secondo della protezione civile (l'«Arcadia» è affiliata al «Centro pilota della protezione civile europea») e il terzo è un centro privato. Un responso già c'è: «Il biologo — esulta Naso — ha confermato che si tratta di un reperto organico». Globuli rossi doc, dunque. C'è pure la conferma di un sensitivo, ma dal punto di vista scientifico non fa testo.

In attesa che il primo caso al mondo di sangue di alieno venga ufficializzato, Claudio Naso tiene il conto degli Ufo che si aggirano sulle nostre teste e fa previsioni per il futuro. Proprio sul futuro non vale la pena soffermarsi — sostiene convinto Naso — perché tra meno d'un anno da Ancona in giù e dal golfo del Messico in su rimarrà poco o niente (a causa di una catastrofe annunciata da varie fonti, «visitors» compresi). Intanto gli avvistamenti degli Ufo stanno aumentando a vista d'occhio, a Milano solo nella notte tra giovedì e venerdì scorso sono stati segnalati più di venti extraterrestri e relativi veicoli. Non si hanno notizie di sparatorie.

Raffaella Rietmann

Pilota della «Jal» avvista un Ufo

IL GIORNALE D'ITALIA 14/ 1/87

TOKYO — Un portavoce della compagnia aerea di bandiera giapponese «Jal», Geoffrey Tudor, ha detto che la compagnia sta esaminando un rapporto fatto da uno dei suoi piloti, il quale avrebbe visto per la seconda volta in due mesi un oggetto volante non identificato (Ufo) mentre si trovava sopra l'Alaska e di averlo visto per la terza volta nel corso della sua carriera.

«Stiamo studiando questo rapporto», ha detto Tudor. Il pilota che ha trasmesso la segnalazione è il comandante Kenjyu Terauchi, il quale ha precisato di essersi imbattuto la seconda volta in un Ufo mentre pilotava un cargo da Parigi ad Anchorage, in Alaska.

Terauchi, che ha 47 anni, ha notificato alle autorità americane ad Anchorage di avere avvistato delle «luci irregolari» che davano l'impressione di appartenere «ad un aereo» in rotta molto vicina al suo Boeing 747 da carico. Paul Steucke, funzionario dell'ente americano per l'aviazione civile ad Anchorage, ha detto che anche il secondo pilota del Boeing della Jal, ha avvistato le luci irregolari, mentre il terzo uomo dell'equipaggio, il tecnico di volo, ha detto di non essere certo di avere visto le luci. Terauchi è con la Jal dal 1967 ed ha al suo attivo 10.000 ore di volo, e di queste, 6.000 come comandante.

IL TIRRENO 21 dicembre 1986

Un «Ufo» sfreccia nel cielo di Pisa

PISA - Decine di persone lo hanno visto ieri sera nel cielo di Asciano. Un sigaro con scia giallastra, luminosissimo, che è scomparso dietro la vetta del Faeta, la seconda dei Monti Pisani dopo il Serra. Anche our avieri sono stati testimoni del passaggio che ha fatto gridare all'Ufo ed ha provocato intasamenti nelle linee telefoniche. Per il prof. Dini si tratta del rientro nell'atmosfera del troncame di un satellite.

Convegno di scienziati a Pasadena — IL GIORNALE D'ITALIA 5 Aprile 1987

C'è vita nello spazio? Certo sì, ma finora non ne sappiamo nulla

PASADENA — C'è vita nello spazio? A questo quesito antico quanto l'uomo (ma evidentemente ancora di grande interesse) cercherà di dare una risposta il convegno della commissione per l'indagine scientifica dei fenomeni paranormali, che si tiene a Pasadena. «Scommetto cento dollari che prima della mia morte saranno trovate le prove dell'esistenza di altre civiltà», ha dichiarato con fervore Al Hibbs, specialista della Nasa ora in pensione e moderatore del dibattito.

L'astronomo Carl Sagan, dal canto suo, ha detto: «In un universo di cento miliardi di galassie, ciascuna delle quali si compone di qualche centinaio di miliardi di stelle, l'idea che il nostro sole sia l'unica stella munita di un pianeta abitato è semplicemente risibile». «Come diavolo facciamo a credere di essere l'unica forma di vita nell'universo?», si è chiesto lo scienziato. Gli oratori succedutisi alla tribuna hanno tuttavia dovuto riconoscere che nessuna delle numerosissime segnalazioni di Ufo è mai stata scientificamente dimostrata; ma hanno comunque ribadito la loro fiducia nell'esistenza di altre forme di vita.

Magari, ha ipotizzato Frank Drake, decano dell'Istituto di scienze naturali dell'università di Santa Cruz, gli extraterrestri sono già tra noi, ma ci considerano «uno zoo», e preferiscono non manifestarsi. Drake, che è anche presidente dell'Istituto per la ricerca della vita intelligente nell'universo (fondato dalla Nasa), che cerca di cogliere eventuali segnali radio trasmessi da ancor più eventuali alieni, ha dichiarato: «Dato che la nostra esistenza è il risultato di processi assolutamente normali, dobbiamo dedurne che la vita deve essere un fenomeno assai comune nell'universo». Ma l'astronomo Robert Rood ha gettato acqua sul fuoco, spiegando che se nella Via lattea esistesse un'altra forma di vita intelligente, si sarebbe già fatta viva: «In fondo, per attraversare la galassia da un capo all'altro si impiegherebbero al massimo 30 milioni di anni»: un tempo, ha detto, del tutto trascurabile in termini astronomici. Secondo lo scienziato, inoltre, non è escluso che la vita quale noi la conosciamo sia un fenomeno unico e irripetibile. L'associazione sta cercando di ottenere dalla Nasa un finanziamento di 65 milioni di dollari, con i quali assicurarsi altri dieci anni di tranquillità (sebbene poco proficua, finora) esplorazione delle profondità del cosmo, nel quale, secondo Drake, «nasce almeno una nuova forma di vita l'anno».

LA STAMPA 12 Marzo 1987

I risultati di un'inchiesta dell'Aviazione civile americana

«Gli Ufo esistono e sono cattivi»

DAL NOSTRO CORRISPONDENTE

WASHINGTON — Questa volta, è difficile non prenderli sul serio. La documentazione della *Federal Aviation Administration*, l'aviazione civile, è impressionante: in vendita per 200 dollari, 260 mila lire, include le fotoradar a colori dei dischi volanti, la registrazione del dialogo tra l'equipaggio del Jumbo giapponese che li ha avvistati e i controllori di volo americani, il resoconto e i disegni del pilota, Kenju Terauchi. A novembre, sull'Alaska, gli *Ufo* hanno seguito per 50 minuti un *Boeing 747* della *Japan Air Lines*, un cargo. La *Federal Aviation Administration* ha aperto una inchiesta dai risultati clamorosi, innanzitutto per accertare che non si trattasse di allucinazione collettiva da droga o da alcol.

L'iniziativa dell'aviazione civile ha segnato una svolta nelle ricerche sui dischi volanti. Sinora, nessun settore del governo americano aveva ammesso la possibilità della loro esistenza: l'Amministrazione, semmai, veniva accusata di nasconderla, come fece nel '60 l'ex direttore della Cia ammiraglio Hillenkoetter, provocando uno scandalo. Adesso, gli studi sugli *Ufo* (oggetti volanti non identificati) incominciano invece ad avere autorevolezza, nonostante lo scetticismo della maggioranza. Ne sono la prova il nuovo tipo di ricercatori che se ne occupa, fisici, psichiatri, astronomi, militari, e la pubblicazione quasi simultanea di libri non più di fantascienza, ma di fatti e di testimonianze spesso inspiegabili ma talora incontestabili.

La *Washington Post*, che ha condotto un sondaggio sul fenomeno, in particolare sui saggi appena pubblicati, ha individuato un nuovo dato in questa saga dei dischi volanti, capitolo secondo. Quasi tutti gli studiosi insistono su un punto: i frequenti incontri ravvicinati — realmente avvenuti, garantiscono i testimoni — tra esseri umani e i misteriosi occupanti degli *Ufo*. Sono incontri che quasi sempre hanno portato a esperienze traumatiche. I veri o presunti visitatori dagli altri mondi, ha scritto il quotidiano, *«non sono più i gentlemen interpalattici dell'immediato dopoguerra»*. Sono creature spietate, che sequestrano intere famiglie e se ne servono per ricerche genetiche sulla razza umana, come se fossero cavie da laboratorio, prima di lasciarle libere.

Il pioniere dello studio delle *abduction*, il sequestro degli esseri umani da parte dei dischi volanti, è Budd Hopkins, 55 anni, pittore molto noto in America, le cui opere sono esposte anche alla galleria d'arte «Corcoran» e al museo «Hirshorn» di Washington. Hopkins vi ha dedicato oltre un decennio, e ha raccolto le sue scoperte in un volume dell'82 «*Missing Time*» (Tempo smarrito) e in un nuovo libro che uscirà ad aprile pubblicato dalla prestigiosa «Random House», «*Intruders*» (Intrusi). Complessivamente, ha individuato 132 persone che sostengono di essere state sequestrate e seviziate, chi per poche ore chi per qualche giorno, da extraterrestri. Gli intervistati sono stati tutti sottoposti alla macchina della verità e a test medici e psichiatrici che non hanno riscontrato nulla di anormale.

Soprattutto durante il primo colloquio, gli intervistati hanno parlato sotto ipnosi. *«Nonostante le differenze di razza, religione, cultura, provenienza, età, sesso, ceto sociale* — ha dichiarato Hopkins — *le loro testimonianze sono state pressoché identiche»*. Gli extraterrestri li avrebbero esaminati prelevando loro non solo sangue, tessuti, cartilagini, frammenti ossei, ma anche spermatozoi e ovuli: in alcuni casi sarebbero tornati per rapire bambini procreati con l'inseminazione artificiale, per non restituirli mai più. Lo spettro della selezione della razza perseguita Hopkins come le vittime del nazismo: *«Ho pianto a certi racconti, vorrei che fosse solo un incubo, ma la casistica in mio possesso sembra dimostrare il contrario. Perché questa gente dovrebbe esporsi al ridicolo, all'umiliazione, a una sofferenza che non è affatto simulata?»*.

Il libro che ha avuto il maggiore impatto sul pubblico americano è «*Communion*» di Whitley Strieber, che figura al settimo posto nella graduatoria dei best sellers del *New York Times*. Strieber è un romanziere famoso, autore di «*Warday*» (Giorno di guerra) e «*Hunger*» (Fame). La «Morrow», un'altra casa editrice prestigiosa, ha pagato 1 milione di dollari, 1 miliardo e 300 milioni di lire, per il *copyright*. Il libro non è un romanzo, ma la cronaca — fedele, sostiene Strieber — dei tormenti inflitti a lui e alla sua famiglia dai «visitatori», come egli chiama le creature degli *Ufo*. Arrivavano di notte, come in sogno, e lo sottoponevano a esperimenti al cervello e vari altri organi, senza rendersi conto di commettere atrocità.

Gli scettici parlano di isterismo. I sociologi ricordano le clamorose truffe degli Anni Cinquanta: un presunto sequestrato, Buck Nelson, si arricchì vendendo a 5 dollari l'uno centinaia di ciocche di peli *«di un cane San Bernardo di Venere pesante 150 chili»*; un altro, Howard Menger, vendendo i dischi *«delle canzoni di Saturno»*. L'astronomo Carl Sagan, che si dedica alla ricerca di altre vite intelligenti nell'universo, sostiene che le probabilità di una visita di esseri provenienti da altri mondi sono infinitesimali. L'ingegner Philip Klass, uno dei massimi esperti di esplorazioni spaziali, definisce le storie dei sequestri *«un tentativo di rilanciare il mito dei dischi volanti»*. Il presidente dell'Associazione psichiatrica americana, il dottor Harvey Ruben, sospetta che *«favole del genere si propaghino tra persone suggestionabili come un incendio nella foresta»*.

La saga degli *Ufo*, capitolo secondo, non persuade neppure i mass media, compreso la *Washington Post*, che ha terminato la sua indagine su una nota negativa. Si potrebbe anche pensare che ci sia qualcosa di vero, ha concluso il quotidiano, se l'America non fosse in questo momento in preda a un autentico culto del paranormale. Ma purtroppo il 42 per cento degli americani afferma di comunicare coi morti, il 63 per cento di aver avuto esperienze extracorporee.

Chi ha ragione? Gli ultimi due presidenti, Carter e Reagan, una volta tanto d'accordo, rispondono: la minoranza. Carter ha svelato di aver visto personalmente un Ufo nel '73. E l'anno scorso, al vertice in Islanda, terra di streghe e di fantasmi, Reagan ha proposto a Gorbaciov un'alleanza *«in caso di un'invasione dallo spazio»*.

Ennio Caretto

LA NAZIONE 1 GIUGNO 1987

«Nel '47 fu trovato un Ufo con umanoidi»

LONDRA — Poco dopo la seconda guerra mondiale gli Stati Uniti avrebbero svolto un'inchiesta ultrasegreta sugli Ufo e avrebbero trovato i corpi di quattro umanoidi che erano in un disco volante.

Lo afferma il domenicale londinese «Observer», citando l'esperto di «Ufo» Timothy Good, autore del libro di imminente pubblicazione «Oltre il massimo segreto: l'occultamento mondiale degli Ufo», secondo il quale una commissione governativa americana chiamata in codice «Majestic-12» avrebbe esaminato e quindi occultato ogni informazione su cadute di «Ufo» nei tardi anni Quaranta.

Seguendo le informazioni di un agricoltore, la commissione avrebbe condotto ricerche in una remota zona del Nuovo Messico nel 1947, dove sarebbe precipitato un disco volante. Secondo Good, sono stati trovati i corpi di quattro creature umanoidi, «che a quanto sembra si erano lanciate da un Ufo prima che esso esplodesse, finendo a terra a circa tre chilometri da dove si era schiantato l'Ufo.

L'«Observer» afferma di aver visto il rapporto della commissione ma non esclude che possa trattarsi di un'elaborata montatura.

Alla domanda sulla possibilità di vita nello spazio risponde anche la rivista dell'American Institute of Aeronautics and Astronautics con un seducente saggio del professor Cyril Ponnamperuma, direttore dell'istituto di chimica all'università del Maryland. Ponnamperuma ricorda che gli aminoacidi, gli acidi nucleici e le proteine, la base materiale degli esseri viventi, sono stati rintracciati in moltissimi meteoriti, in altri pianeti come Giove e Saturno e altre aree dello spazio, mentre si aspetta la primavera per confermare le ipotesi di sostanze organiche presenti nella cometa Halley. Non c'è ragione alcuna di pensare che i "mattoni della vita" si siano evoluti in modo unico sul nostro pianeta ma di solito, a questo punto, gli astronomi tendono ad essere ottimisti e i biologi e gli storici dell'evoluzione negativi, con la notabile eccezione di Stephen Jay Gould che non ritiene vita e intelligenza peculiari del nostro pianeta.

Filosofia e biologia però non esauriscono i misteri della comunicazione con gli alieni. Perché per esempio il direttore del programma Seti alla Nasa, Michael Klein, incontra sempre l'esperto di comunicazione con gli alieni Allan Goodman, ex ufficiale della Cia, preside alla Georgetown University e mago dei codici segreti? Al dipartimento di intelligenza artificiale del Mit spiegano che un esperto di criptologia potrebbe decodificare un codice alieno, come un criptologo può penetrare un codice in tedesco, pur senza parlare quella lingua. Alla Nasa si sussurra naturalmente che la Cia abbia già i nastri con le registrazioni del "contatto", ma che li nasconda per non regalare informazioni all'Urss. Pettegolezzi? Goodman non dice né sì né no.

Tutti d'accordo quindi? Nemmeno per sogno. Il senatore Proxmire nega i fondi per la ricerca al grido: «Magari trovassimo un po' di intelligenza a Washington», altri studiosi osservano preoccupati «che è pazzesco rivelare la nostra posizione nella jungla dello spazio» temendo la guerra cosmica. Il più critico è il professor Frank Tipler che obietta soprattutto all'idea di viaggi interstellari per cui sarebbero necessari tempi lunghissimi e dunque navicelle dette "di von Neumann", cioè capaci di governarsi da sé, autosufficienti nelle riparazioni e nella rotta, veri e propri "organismi meccanici" che per ora sembrano fuori dalla nostra portata, e non realizzabili da nessuna civiltà.

Il filosofo Nicholas Rescher contesta invece a Minsky che gli alieni potrebbero avere una formazione ed una intelligenza perspicua, "amatematica", e che quindi il contatto sarebbe impossibile. In questo caso trionferebbe il vecchio paradosso del fisico italiano Enrico Fermi che a chi gli chiedeva degli alieni rispondeva: «Se ci sono, dove sono?».

L'elemento perenne e stupefacente nel dibattito pro e contro l'intelligenza aliena che sta dividendo la comunità intellettuale americana è il suo incredibile antropocentrismo, si discute sempre a partire da noi, comunque. E se invece gli alieni ci tenessero come, pesci rossi nella boccia, se sapessero dove siamo ma rispettassero un accordo intercosmico tra i supercivili di non mischiarsi ai primitivi, o se avessero un'intelligenza che fosse pura energia o mistica osservazione del reale?

Jung diceva che l'uomo si crea gli alieni per non sentirsi senza Dio. Forse per questo occorre sostenere l'utopia di Horowitz e dei suoi: se stabiliranno il contatto sapremo di non essere soli. Se invece avessimo le prove che siamo un incredibile caso unico, forse potremmo rispettarci un po' di più e curarci meglio gli uni degli altri. Occorre fare in fretta però, presto l'inquinamento crescente delle frequenze radio potrebbe ostruire per sempre il nostro telegrafo con il cosmo. □

L'ESPRESSO - 22 DICEMBRE 1985 - 159

Dopo 39 anni la verità su un «classico dell'ufologia»

Scimmie non extraterrestri gli scheletrini di Roswell

18/3/86
IL SECOLO XIX

FIRENZE — Documenti *topsecret* sugli ufo redatti nel 1947 dall'Fbi, richiesti da un gruppo di studiosi ufologici degli Stati Uniti e dapprima negati, sono stati recentemente declassificati essendosi il gruppo appellato al *Freedom of information act*, la legge per la libertà di informazione. Alcuni riguardano un caso classico della storia ufologica, il «*Roswell incident*» avvenuto sembra il 2 luglio 1947 ma scoperto il 7, a Magdalena, una località vicina a Roswell, nel New Mexico. Per 38 anni è stato ritenuto il caso tipico di astronave extraterrestre schiantatasi sulla Terra provocando la morte degli alieni che vi erano a bordo. Su questo incidente sono stati scritti numerosi libri e articoli. Ora i documenti resi pubblici rivelano che il presunto disco volante era «un oggetto esagonale, sospeso ad un pallone di circa 20 piedi di diametro con un cavo somigliante ad un pallone aerostatico da grandi altezze, con un riflettore radar. L'oggetto, il pallone e i resti carbonizzati dei presunti alieni (sembrava) furono inviati al campo Wright per essere esaminati». I documenti riportano dichiarazioni del maggiore Curtan dell'Air Force e furono inviati al direttore dell'Fbi Edgar Hoover.

Il 2 luglio verso le 22 i coniugi Wilmot videro passare sopra Roswell un presunto disco volante. La cittadina aveva allora la prima base di aerei da bombardamento atomico, era in linea d'aria a 275 chilometri da Los Angeles dove lavorava la comunità per le ricerche atomiche, e a 175 da Alamogordo dove il White Sands missile Range e i Proving Group compivano ricerche segrete di carattere missilistico — spaziale. L'oggetto si sarebbe schiantato in una fattoria vicino a Magdalena dopo essere scomparso alla vista dei Wilmot. Il relitto venne ritrovato il 7 e fu visto dal giornalista Jonny Mc Boyle che parlò anche di piccoli uomini carbonizzati a bordo. Quando stava per trasmettere la notizia sulla sua stessa telescrivente ricevette, da una fonte non identificata, l'ordine di cessare la trasmissione. Nel documento del Fbi dell'8 luglio '47 si legge: «L'ufficio informazioni dell'Air Force ha avvertito che il caso rientra nell'interesse nazionale». Ecco così spiegata la fonte che impedì la trasmissione della notizia. E questo interesse riguardava i primi missili americani per l'invio di satelliti in orbita terrestre e per ricerche di medicina spaziale usando scimmie.

Qualsiasi notizia fosse trapelata si sarebbe saputo che la ricerca missilistica degli americani aveva scopi non solo militari ma anche di conquista dello spazio. I presunti alieni ovviamente erano scimmie. Lo si apprende dai dottori J. P. Henry, E. R. Ballinger, P. J. Maher e D. G. Simons che, citati anche dall'Fbi, scrissero poi, nel 1952, sul *The journal of aviation medicine* che dal '47 «furono usati razzi V2 e Aerobee nella cui sezione anteriore del missile era alloggiata una capsula con lettini dove venivano immobilizzate scimmie in tuta spaziale anestetizzate con pentobarbital e morfina. La capsula veniva recuperata con un paracadute.... disgraziatamente — scrivono i medici — in qualche missile, essendo venuto a mancare il funzionamento del paracadute, si ebbe durante il violento atterraggio la morte istantanea degli animali». E' quel che accadde a Roswell. Per 39 anni si è fatto credere che questo «incidente» riguardasse gli Ufo e gli extraterrestri. Oggi, finalmente, grazie alla legge sulla libertà di informazione, la verità, almeno su quel caso, è venuta fuori. Non sono pochi però gli avvistamenti di presunti Ufo che dalla fine della guerra aspettano una spiegazione.

Tavola rotonda sugli oggetti volanti non identificati

Un pilota Alitalia parla degli UFO

Un avvistamento sfuggito ai caccia

SULLA Prenestina, davanti al palazzo del MO/BI che ospita la VII Mostra nazionale dei Brevetti, c'erano i carabinieri. Correva voce, infatti, che ci sarebbe stata una visita di extraterrestri, non tanto interessati a conoscere le ultime realizzazioni dell'italico ingegno, quanto ad ascoltare cosa si sarebbe detto durante la tavola rotonda organizzata dal Centro Ufologico Nazionale in un locale attiguo. Tema: «UFO. dai fatti alla pubblica opinione».

L'ipotizzata presenza di marziani o venusiani avrebbe creato un certo imbarazzo e, perché no? Turbato l'atmosfera dal momento che per il CUN e non da oggi, come ha ribadito in apertura dei lavori il presidente dell'associazione, Mario Cingolani, non c'è nessuna attinenza tra il fenomeno degli oggetti volanti e quello della pur ricorrente «presenza» di extraterrestri, segnalata da testimoni più o meno attendibili.

Così, secondo una ricostruzione, potrebbero essere gli extraterrestri: questo è uno del «tipo 3»

Quella propugnata dal CUN è la corretta impostazione del problema: gli avvistamenti di luci o di oggetti è una realtà che in motli casi ha una spiegazione e in altri rimane un mistero. La testimonianza del comandante Salvatore Marcelletti dell'Alitalia, due baffoni spioventi, calza a pennello. Racconta, andando a ritroso: *«Un mese fa, sulla Catania-Milano accendo il radar meteorologico per controllare il funzionamento e, sulla scala delle 240 miglia, vedo comparire una traccia rettangolare. È giorno, non ci sono nubi, si vedono gli Appennini e le Alpi. La traccia si avvicina alle velocità di circa 1800 chilometri orari. La vediamo bene in tre, in cabina. Poi diventa una luce che ci passa sopra e scompare. Un fenomeno analogo era stato segnalato in giugno da tre piloti di linea, due volte di giorno una di notte, e tra il 13 e il 15 dicembre dell'85, tra Teano e Frosinone. Ne parlo con alcuni ufficiali dell'ITAV, responsabili del traffico aereo e scopro che all'epoca erano in corso esperimenti per l'emissione di raggi laser che, in particolari condizioni meteorologiche, potevano produrre gli effetti ottici e radar di cui ho parlato. Ma nel settembre del 1971, mentre ero comandante della scuola Volo di Lecce dell'Aeronautica, accadde un fatto che non ha avuto spiegazioni. Facevo la "chioccia", cioè volavo su un jet di notte, sopra una formazione di aerei pilotati da allievi, quando ho visto avvicinarsi un oggetto che mutava continuamente colore da bianco a rosso ad arancione a giallo per finire a verde smeraldo. La luce si è avvicinata fino a coprire il mio campo visivo poi è scomparsa. Seppi successivamente che i nostri caccia intercettori si erano levati in volo per scoprire cosa fosse quel "coso" sfuggito al radar».*

Anche ad essere scettici non si può negare l'esigenza del fenomeno UFO, registrato fin dall'antichità, sostiene in un intervento aggressivo e pieno di humour il giornalista Cesare Falessi, che ne spiega la popolarità con il fatto che la gente, distrutta dalla stress e angosciata dalle preoccupazioni, è portata ad associarlo alla presenza degli extraterrestri, sperando — e temendo che essi possano guidare le nostre sorti..

Gli UFO, ecco l'intervento in chiave scientifica, non solo si vedono ma si sentono. E il dott. Corrado Malahga dell'Istituto di Chimica Organica dell'Università di Pisa ci fa ascoltare una breve registrazione del rumore prodotto in Nordamerica il 17 marzo dell'81 da uno di questi oggetti.

Per saperne di più l'on. Giancarlo Abete — lo ha ricordato ieri mattina — quattro anni fa ha presentato una interrogazione parlamentare che non ha avuto un esito pratico. *«E se fossero armi segrete di una delle due massime potenze?»* chiede agli asperti una ragazza che mi siede accanto. La sua voce metallica, per quanto calda mi insospettisce. *«Da quanto si occupa di UFO?»* le chiedo. *«Da sempre»*, è la secca risposta. E dietro i suoi occhiali da intellettuale mi sembra di intravvedere uno scintillio poco terrestre.

ALFREDO PASSARELLI

27 Ottobre 1986 IL TEMPO Cr. di Roma

Metropolis

Data 06-08-2014
Pagina 34
Foglio 1

LA SCOPERTA

Avvistati oggetti volanti, già scatta la psicosi Ufo

Notte di rivelazioni sulle frazioni collinari cittadine I residenti scorgono delle forme ellittiche in cielo

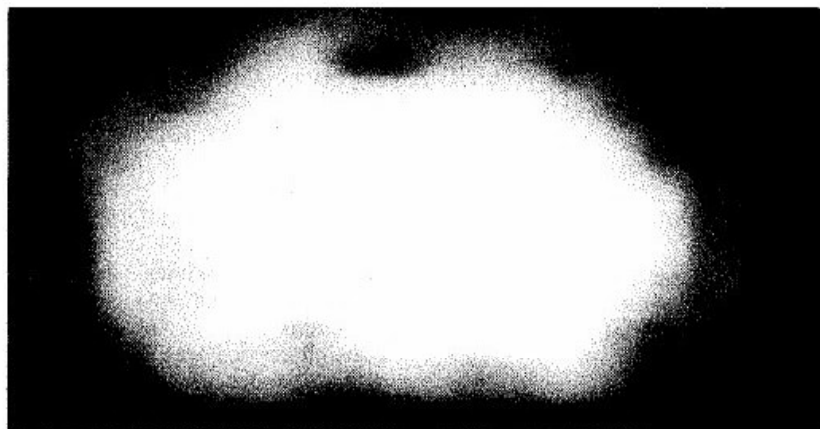
Segnalazioni di strani oggetti volanti sono arrivate nella notte fra lunedì e martedì da Salerno, in particolare dai residenti della zona collinare. Un oggetto non identificato è stato avvistato nei cieli di Salerno e ripreso dall'obiettivo di alcune fotocamere: l'oggetto - di forma ellittica - è stato visto muoversi in un modo così strano da destare stupore. Secondo gli osservatori, non si poteva trattare di un aereo, ma nemmeno di una stella vista la vicinanza con il suolo: proprio lo strano ondeggiare dell'oggetto non identificato ha fatto pensare immediatamente ad un Ufo. Non è la prima volta che nel cielo del capoluogo vengono segnalate e fotografate "strane presenze". Uno strano fenomeno che ha subito allarmato i residenti, con molti già a credere che la tanto temuta "fine del Mondo" possa giungere in tempi brevi. Ma c'è anche chè solleticato dall'idea di possibili incontri del "terzo tipo", con possibilità di confronto diretti o meno con presenze aliene o, quanto meno, di presenze di altri Mondi. Nel frattempo, restano le testimonianze documentali, nel dettaglio quelle fotografiche, con molti a cercare di studiare, o comprendere, se davvero l'oggetto scrutato nel cielo possa essere davvero un Ufo. Pareri discordanti, però, con molti a nutrire seri dubbi nonostante la classica notte di San Lorenzo sia ancora distante nel calendario estivo.

ALESSANDRO MOSCA

MANUTENZIONI

Restyling quartieri, permuta con 3 case

Avvistati oggetti volanti, già scatta la psicosi Ufo

Ritaglio stampa ad uso esclusivo del destinatario, non riproducibile.

Sulla scia degli studi di Allen Hynek

Milioni di persone ancora affascinate dal mistero degli UFO

«*ALL'INIZIO ero completamene scettico. Mi divertivo moltissimo a dimostrare l'inconsistenza di quelle che mi sembravano pure assurdità*». Così scriveva Joseph Allen Hynek nelle prime righe dell'introduzione al suo libro «Rapporto sugli U.F.O.» aggiungendo che la sua trasformazione era stata graduale ed era diventata definitiva nel momento in cui si era reso conto di trovarsi di fronte ad un problema reale.

Il padre dell'ufologia è morto a 75 anni in Arizona dove, guarda caso, è stato rilevato il più alto numero di «manifestazioni» — cioè la presenza di oggetti misteriosi — di tutti gli Stati Uniti. Del grande astrofisico parliamo con il dott. Mario Cingolani, presidente del Centro Ufologico Nazionale, l'associazione che da anni segue con serietà il misterioso fenomeno dal quale gli uomini sono affascinati.

«Più che il padre, lo chiamerei il nonno dell'ufologia. Uno scienziato di prim'ordine, senza dubbio, che ha avuto il grande vantaggio di accedere quale consulente dell'Air Force americana alle fonti dirette e quindi di poter interpretare gli eventi con dati di fatto inoppugnabili. Mi pare che egli abbia esaminato circa dodicimila casi ma solo settecentoundici volte ha creduto di trovarsi veramente di fronte ad un vero UFO».

Il suo era, quindi, un sistema di approccio al fenomeno veramente critico?

«Certamente e non dobbiamo dimenticare che anche oggi molti fatti apparentemente strani hanno una chiara e semplice spiegazione».

La metodologia di Hynek è tuttora valida?

«Salvo qualche ulteriore, piccola messa a punto direi di sì. Del resto da quando se ne era andato in pensione egli stesso l'aveva via via aggiornata, dando il massimo impulso a quel Centro Scientifico UFO che è il più grande degli Stati Uniti e che ha preso ora il suo nome. Vorrei ricordare che Allen Hynek è venuto diverse volte in Italia per partecipare ad incontri e conferenze e per noi è stato un ineguagliabile punto di riferimento».

Ecco, restiamo un po' in Italia. Come spiega che da qualche tempo, se si escludono gli episodi di Milano e Pavia dei giorni scorsi, le «manifestazioni» sono piuttosto scarse e, nonostante ciò, ci sono milioni di persone che continuano ad interessarsi degli UFO?

«Direi che le manifestazioni sono 'd'annata' e quella buona è stata il '78, quando ci fu un 'flap', come diciamo noi, cioè un'ondata di presenze. A proposito di Milano vorrei dire subito che non si trattava di UFO ma dello sciabolare in cielo di grossi proiettori. Confermo invece l'interesse della gente. Una inchiesta Doxa ha stabilito che nel 1982 circa quattordici milioni di italiani seguivano con motivazioni diverse fenomeni ufologici. Se l'inchiesta si svolgesse oggi tale numero risulterebbe molto più alto. Questo perché la gente si sente sola, ha paura e vorrebbe dalla scienza la conferma che esistono nell'universo altri esseri. Ma non siamo in grado di dare tale conferma perché nessuna risposta regge a tutte le verifiche. Ed è assolutamente da respingere l'ipotesi che gli UFO e gli extraterrestri siano la stessa cosa».

E che sono, allora?

«Direi un conglomerato di elementi: tolti quelli comuni non potremmo escludere l'ipotesi dell'astronave. Ma anche uno sciame di insetti, milioni di insetti, in certe condizioni di luce possono far pensare ad un UFO».

Quindi è possibile tutto?

«Direi che certi avvenimenti sono attendibili come quelli osservati da piloti e da strumenti di rilevazione o da entrambi o da militari. Del resto è noto a tutti che l'Aeronautica italiana si occupa dal 1979 del problema UFO e lo stesso Ministro della Difesa Spadolini, rispondendo ad una interrogazione parlamentare non ha escluso che in un futuro il Consiglio Nazionale delle Ricerche sia incaricato di approfondire le conoscenze esistenti in questo campo».

Mi pare, però, che le spiegazioni di certi fenomeni siano talvolta contraddittorie.

«E' vero. Lo scorso agosto, per esempio, il pilota di un aereo di linea greco osservò presso Milano qualcosa che gli sembrava un missile. Fu stabilito che si trattava di un UFO Solar, cioè uno di quei salcicciotti di plastica leggerissima nera che salgono facilmente quota appena gonfiati. Il comandante Giancarlo Cecconi nel 1979 inseguì sulla verticale di S. Angelo Lodigiani un oggetto misterioso e lo fotografò. Non era un UFO Solar. Ma restano i dubbi anche per il primo caso. Per questo noi vorremmo che tutti collaborassero per far luce sul fenomeno».

E la scienza ufficiale?

«La scienza ufficiale ha paura del ridicolo anche se debbo riconoscere che le iniziative del Centro Ufologico Nazionale sono seguite con attenzione da molti scienziati».

Allen Hynek di dubbi non ne aveva più se è vero che aveva accettato di fare da consulente al regista Steven Spielberg nella realizzazione del film «Incontri ravvicinati del terzo tipo».

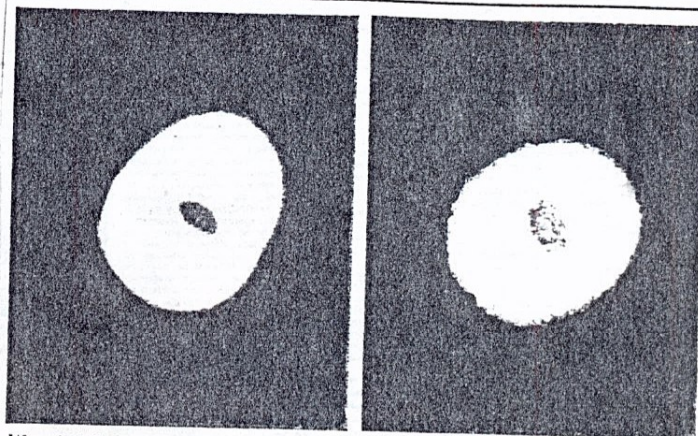
«In realtà quest'opera presenta numerosi agganci con episodi realmente avvenuti. Certo quello degli 'I 3 R' cioè gli incontri ravvicinati del terzo tipo costituisce un aspetto delicatissimo della questione ufologica. Tutti inseguiamo una spiegazione, come i piloti brasiliani dei jets militari che hanno tallonato al limite della loro autonomia recentemente oggetti misteriosi, come gli scienziati sovietici, come il gruppo statunitense guidato da Peter Sturrock. Al di là del fatto emotivo o della ridicola credulità c'è qualcosa di molto profondo».

ALFREDO PASSARELLI

IL TEMPO 7/6/86

Occorreva quindi chiarire la situazione a pubblico, autorità e mass media prendendo le distanze da Chiumiento. Il Convegno di Firenze del 14/6 lo ha fatto, oltre che commemorare la notizia della scomparsa del Prof. Hynek, diffusa in anteprima dal Centro Ufologico Nazionale alle agenzie di stampa italiane.

LA NAZIONE 15/6/86 ▼

Incontri ravvicinati con Ufo di ogni tipo

Ufo «ufficiali» fotografati nel 1978 da carabinieri e polizia su Palermo (a sinistra) e a Napoli, a pochi giorni di distanza

ALFREDO SCANZANI

FIRENZE — Fortificati dall'appoggio concreto di un bel manipolo di scienziati guidati dal chimico Corrado Malanga e dal professor Roberto Fondi, rispettivamente dell'università di Pisa e di Siena, gli ufologi immuni dal virus del protagonismo ad ogni costo dicono basta. Basta con l'ufomania (troppo spesso sinonimo di ciarlataneria), basta con il fideismo che predica per tutti i cantoni l'avvenuto sbarco dai dischi volanti di angeli superdotati, nani e giganti o abominevoli yeti provenienti ora da Sirio, ora da Ganimede.

«Siamo in un campo minato, assediato da esaltati, mitomani, burloni, cacciatori di extraterrestri. Noi invece dobbiamo essere più realisti del re», ha ribadito a Firenze Mario Cingolani, laureato in biologia, presidente del Cun, il Centro organizzatore del convegno «Prospettive e proposte per l'ufologia in Italia», che si è concluso ieri sera.

Non è tutt'Ufo quel che riluce, insomma, o si muove misterioso nell'ombra. D'altra parte il problema è reale, sebbene l'esercito di ipotesi che accompagna l'osservazione del fenomeno soddisfi ancora poco o niente, a cominciare dai veri amanti dell'ufologia, molti dei quali si sono dati appuntamento a Firenze.

Sulle tracce dell'enigma Ufo si è incamminata persino l'Accademia Alfonsiana, aggregata alla Pontificia università Lateranense. Qui è stata istituita la cattedra di Psicologia clinica e Paranormalità, tenuta da padre Andreas Resch, un redentorista sudtirolese di cinquant'anni al quale non bastava più il sapere accademico per spiegare l'uomo e il mondo e per questo ha deciso di dedicarsi a simili studi, «oggi più che mai necessari alla Chiesa».

Adesso non rimane che dare più sostanza alle parole del ministro della difesa Spadolini il quale, confermando che dal 1979 l'aeronautica italiana si occupa degli Ufo, rispondendo ad una interrogazione parlamentare tempo fa non escluse un coinvolgimento del Consiglio nazionale delle ricerche. Scienziati, militari e Cun potrebbero davvero, in futuro, far filtrare uno spiraglio di luce nel buio ufologico.

«Dobbiamo occuparci del tema Ufo a patto di farlo con serietà, scientificamente», ha ricordato lo stesso Paolo Maffei, uno dei più autorevoli astronomi italiani intervenendo su un dossier di «Jp4», mensile di aeronautica, dedicato proprio all'ufologia. E per serietà Maffei intende «un'ottima conoscenza del cielo e dei suoi fenomeni».

Ci diceva l'astrofisico Hynek una sera, tre anni fa in casa di amici, poco prima che lo scienziato ripartisse per andare ad esporre il fenomeno Ufo all'American Association for the Advancement of Science: «Abbiamo bisogno di fatti, il più possibile; meno delle teorie, anche se meritevoli di rispetto. Ora tutto lascia credere che dietro gli Ufo ci sia una intelligenza, ma non so dove tragga origine. Un'altra dimensione? Un diverso piano di realtà? Restiamo sulla Terra o andiamo fra le stelle? Chissà! Se lo sapessimo non staremmo qui ad indagare».

«Il fenomeno Ufo — disse ancora Hynek — sta introducendo l'umanità in uno specchio che non conosciamo. Il mondo scientifico comincia a diventare più sensibile al problema e dobbiamo ben sperare».

Sabato 14 giugno 1986 IL RESTO DEL CARLINO ▼

AA Ufo cercasi

...scienziati che si dedicano a ricerche su oggetti ...misteriosi scendono in campo contro i ciarlatani

Alfredo Scanzani

FIRENZE — Davvero un extraterrestre è sceso in Irpinia prendendo la forma di uno spaventoso yeti che si diverte a terrorizzare la gente? Nessuno ci crede, ma dell'orso galattico se ne parlerà un pochino anche a Firenze, oggi, nei locali del Dopolavoro ferroviario dove il Cun, Centro ufologico nazionale, ha organizzato un interessante convegno sul tema: «Prospettive e proposte per l'ufologia in Italia». E il dibattito

arriva in un momento delicato, in quanto stanno guadagnando troppo spazio quanti affrontano il problema della ricerca ufologica soltanto per seminare confusione attraverso segnalazioni e interpretazioni suggestive che ... hanno a che spartire ... buonsenso. A Firenze, ...omma, ufologi e scienziati ...deranno apertamente in ... contro gli ufomani.

...proposito il professor ... Fondi, della facoltà ...ze dell'università di ... consulente del me... Centro ufologico na... «Rileng... che non ... non sia più disdice... ...sia anzi del tutto au...abile che la ricchissima ...messe di testimonianze relative a fenomenologie insolite come quella degli Ufo venga presa in seria considerazione da ... che operano nell'ambito della scienza accademica. Diversamente, infatti, si finirebbe per lasciare inesplorato un vastissimo e appassionante campo di indagine, abbandonandolo alle suggestioni inconsce più ...mose, alle ciarlatanerie più ...visanti e in definitiva alla ...iù sfrenata confusione di ...dee».

...a ventennale impostazione ...el Cum è scientificamente ...orretta e apprezzabile, ma — rileva il chimico professor ...orrado Malaga, dell'università di Pisa — al momento si ...gistra in Italia la preoccupante tendenza ad accreditare, anche a livello giornalistico, le critiche dichiarazioni di ufologi improvvisati che, ...base a testimonianze loro ...rvenute telefonicamente ...i sedicenti testimoni, rilasciano dichiarazioni allarmistiche e fantasiose atte solo a richiamare l'attenzione su loro ... che su tutto il che ...n è solo antiscientifico, ...a anche fuorviante in ...anto ingenera nel pubblico ...idue e aspettative fonti solo di possibili abbagli destinati a degenerare in psicosi o a inquinare i dati reali del problema».

Il grande assente, in questo convegno, sarà il professor Joseph Allen Hynok, astronomo di fama internazionale, collaboratore della Nasa e per venti anni consulente governativo di studio sugli Ufo dell'Aeronautica americana, il Project Blue Book. Hynek, che già in passato era venuto a Firenze, è morto poco più di un mese fa e la sua scomparsa mette un po' in crisi la ricerca nel settore.

Qualcuno potrebbe pensare che l'astrofisico americano fosse diventato un «credente» in seguito a qualche fatto sbalorditivo. Non è così. A noi stessi dichiarò di non aver mai visto un Ufo in vita sua, però questo non gli impedì di diventare il primo e più autorevole ufologo del mondo. A tutt'oggi, su 12.000 casi analizzati 701 indagini svolte dal Project Blue Book resistono ad ogni spiegazione convenzionale. Ecco perché, da ricercatore, Hynek creò la prima classificazione organica del fenomeno, fra i generali consensi di una comunità scientifica non ancora sensibilizzata all'argomento: dischi diurni, luci notturne, casi radar - visuali e incontri ravvicinati del primo, secondo e terzo tipo. Lo stesso titolo del famoso film di Spielberg «Incontri ravvicinati del terzo tipo» è ispirato alla classificazione creata da Hynek. Ma la notorietà dell'astrofisico non è certo legata alla pellicola cinematografica: tanti suoi libri sono ancora un lucido atto d'accusa contro l'insensibilità di certi ambienti americani e al Center For Ufo Studies, l'ente di ricerca privato da lui fondato, sono sempre raccolte oltre 100.000 segnalazioni ufologiche ritenute attendibili e documentate.

Studiano da 20 anni gli extraterrestri

FIRENZE — Il sociologo Roberto Pinotti, autore apprezzato di ben quattro volumi sul problema, è considerato uno dei più rappresentativi studiosi italiani di Ufo. Pinotti è anche segretario generale del Cun, il Centro che ha organizzato il convegno di Firenze. Entra subito in argomento:

«La nostra ventennale attività ha suscitato un sempre crescente consenso presso le autorità competenti. Da quelle militari a quelle scientifiche fino a quelle politiche».

In che senso?

«Nel senso che dopo venti anni siamo ben conosciuti ed apprezzati al Secondo reparto dello Stato Maggiore Aeronautica, preposto istituzionalmente a seguire (ma non a studiare, ndr) il fenomeno in Italia; che non pochi scienziati italiani accettano di collaborare con noi; e che persino diversi parlamentari ci sostengono».

Il vostro impegno, in effetti, ha innescato anche delle interrogazioni parlamentari tese a costituire una commissione scientifica governativa che studi gli Ufo in Italia, come ad esempio avviene in Francia. Quali scienziati italiani potrebbero essere coinvolgibili?

«Dal professor Croce, astronomo dell'Osservatorio di Monte Mario, al professor Dini del dipartimento di energetica dell'università di Pisa. Dal professor Piccari del Centro ricerche aerospaziali dell'università di Roma, al professor Palumbo dell'Osservatorio meteorologico dell'università di Napoli. Dal professor Bini dell'osservatorio meteorologico di Imperia, al professor Malanga dell'istituto di chimica analitica dell'Università di Pisa e altri ancora».

Non ha ricordato un altro studioso di cui la stampa si è spesso occupata ultimamente proprio in rapporto agli Ufo, il professor Chiumento. E' anche lui consulente del Cun?

«Assolutamente no. Infatti non si tratta di uno scienziato, ma di un privato che non è munito dell'abilitazione che legittimi persino il titolo di professore di cui si fregia. A suo tempo fu allontanato dal nostro Centro perché squalifica l'ufologia come noi del Cun la concepiamo».

Niente da dire, è proprio guerra aperta. [Al. Sc.]

IL RESTO DEL CARLINO 15/6/86 ▼

Gli esperti a Firenze: non è tutt'Ufo quel che riluce

Al congresso molti hanno chiesto indagini scientificamente attendibili. «Basta con la ricerca di protagonismo»

Alfredo Scanzani

FIRENZE — Fortificati dall'appoggio concreto di un bel manipolo di scienziati guidati dal chimico Corrado Malanga e dal professor Roberto Fondi, rispettivamente dell'università di Pisa e di Siena, gli ufologi immuni dal virus del protagonismo ad ogni costo dicono basta. Basta con l'ufomania — troppo spesso sinonimo di ciarlataneria —, un calcio al fideismo che predica per tutti i cantoni l'avvenuto sbarco dai dischi volanti di angeli, superdotati nani e giganti o abominevoli yeti provenienti ora da Sirio, ora da Ganimede.

«Siamo in un campo minato, assediato da esaltati, mitomani, burloni, cacciatori di extraterrestri. Noi invece dobbiamo essere più realisti del re», ha ribadito a Firenze Mario Cingolani, laureato in biologia, presidente del Cun, il centro organizzatore del convegno «Prospettive e proposte per l'ufologia in Italia», che si è concluso ieri sera.

Non è tutt'Ufo quel che riluce, insomma, o si muove misterioso nell'ombra. D'altra parte il problema è reale, sebbene l'esercito di ipotesi che accompagna L'osservazione del fenomeno soddisfi ancora poco o niente, a cominciare dai veri amanti dell'ufologia, molti dei quali si sono dati appuntamento a Firenze — tradizionale culla di tali interessi — per offrire impulsi nuovi a una ricerca che affrontano con entusiasmo ma pure con tanta umiltà, sposa fedele di chiunque abbracci l'avventura della conoscenza.

Sulle tracce dell'enigma Ufo si è incamminata persino l'Accademia Alfonsiana, aggregata alla Pontificia università Lateranense. Qui è stata istituita la cattedra di Psicologia clinica e Paranormalità, tenuta da padre Andreas Resch, un redentorista sudtirolese di cinquant'anni al quale non bastava più il sapere accademico per spiegare l'uomo e il mondo e per questo ha deciso di dedicarsi a simili studi, «oggi più che mai necessari alla Chiesa».

Adesso non rimane che dare più sostanza alle parole del ministro della difesa Spadolini il quale, confermando che dal 1979 l'Aeronautica italiana si occupa degli Ufo, rispondendo ad una interrogazione parlamentare tempo fa non escluse un coinvolgimento del Consiglio nazionale delle Ricerche. Scienziati, militari e Cun potrebbero davvero, in futuro, far filtrare uno spiraglio di luce nel buio ufologico.

«Dobbiamo occuparci del tema Ufo a patto di farlo con serietà, scientificamente», ha ricordato lo stesso Paolo Maffei, uno dei più autorevoli astronomi italiani intervenendo su un dossier di «JP4», mensile di aeronautica, dedicato proprio all'ufologia.

Ci diceva l'astrofisico Hynek una sera, tre anni fa in casa di amici, poco prima che lo scienziato ripartisse per andare ad esporre il fenomeno ufo all'American Association for the Advancement of Science: «Abbiamo bisogno di fatti, il più possibile; meno delle teorie, anche se meritevoli di rispetto. Ora tutto lascia credere che dietro gli Ufo ci sia una intelligenza, ma non so dove tragga origine. Un'altra dimensione? Un diverso piano di realtà? Restiamo sulla Terra o andiamo fra le stelle? Chissà! Se lo sapessimo non staremo qui ad indagare».

— Ma che cosa ci possiamo aspettare dagli Ufo?

«Nella scienza quello che succede è solo l'inatteso», conclude Hynek con un sorriso da gnomo sornione e simpatico.

ma, sotto Truman, nel New Mexico era precipitata un'astronave.

All'interno del veicolo proveniente dallo spazio, fra i rottami, furono trovati i resti di quattro esseri che avevano caratteristiche simili a quelle del protagonista del racconto «Angelo» contenuto nel libro metafisico di Alberto Savinio «Casa "La Vita"» (al quale si rimanda per gli opportuni riscontri letterari) e, in assoluta segretezza, il Pentagono convocò degli specialisti con il compito di preparare l'autopsia. La loro conclusione, ripescata dagli ufologi a trentaquattro anni di distanza fra i carteggi «top secret» degli archivi nazionali e della Cia, fu a quanto si dice che gli occupanti del veicolo spaziale non potevano essere umani.

Profondamente colpito, sempre secondo questo racconto, Eisenhower avrebbe compiuto un'impresa che, nel mondo americano soprattutto, dove mantenere i segreti (come dimostrano gli scandali attuali) è virtualmente impossibile, sembra più sorprendente ancora dell'arrivo degli extraterrestri. Convocata una speciale commissione di dodici scienziati descritta con il pomposo nome di «Majestic 12», il capo della Casa Bianca li avrebbe scongiurati di indagare sul mistero astronautico del New Mexico e di riferirne a lui solo senza mai farne cenno ad anima viva.

Per saperne di più, ovviamente, sarebbe utile interpellare Eisenhower e Truman, che purtroppo sono morti e quindi, obiettano i realisti, difficilmente parleranno. Errore, replicano però gli ultras della fantascienza, i quali citano alcune incoraggianti prove sperimentali di trasmissione del pensiero e di parapsicologia e assicurano che, sia pure in maniera indiretta, i due defunti presidenti alla fine si faranno vivi.

Renzo Cianfanelli

CORRIERE DELLA SERA

29 GIUGNO 1987

Sconcertanti rivelazioni da un congresso a Washington

1 luglio 1987 IL GIORNALE

I servizi segreti Usa esaminarono i corpi ritrovati dei piloti degli Ufo

Los Angeles — Il congresso internazionale sui fenomeni aerei non identificati organizzato a Washington dal Mutual Ufo Network (Mufon) nel quarantennale della prima segnalazione ufficialmente riferita, quella del pilota Kenneth Arnold (24 giugno 1947), ha tentato un bilancio seppur parziale dell'intero problema attraverso le relazioni di delegati provenienti da Sud Africa, Cile, Argentina, Australia, Brasile, Gran Bretagna, Spagna, Italia, Svezia, Francia, Giappone, India, Canada e Usa.

Per la prima volta tanti specialisti si sono trovati insieme. Alcune relazioni sono frutto di attente ricerche storiche, altre presentano dati anche di fonte ufficiale. E' ad esempio il caso del comandante argentino Perisse, che ha ricordato le segnalazioni ufficiali sull'Antartide argentina del 1965 e la relazione del responsabile dell'ufficio governativo francese per lo studio degli ufo, Jean-Jacques Velasco, il quale ha presentato una relazione sull'atterraggio di un ufo a Trans-en-Provence nel 1981. L'ufficio governativo facente parte del Cnes, l'ente spaziale francese, ha autenticato questo evento dopo anni di studi.

Particolare curiosità ha destato la questione controversa dei cosiddetti rapimenti, di cui si sono occupati ultimamente in America i libri *Intruders* e *Communion*, che sarà presto tradotto anche in italiano.

Altro argomento discusso è stata la dichiarazione ufficiale della Federal Aviation Administration, che ha autenticato la sconcertante segnalazione di un ufo nei cieli dell'Alaska da parte di un aereo di linea nipponico nel novembre 1986.

Ma ciò che ha più colpito è stata la pubblicazione dello sconcertante documento dei cosiddetti *Majestic 12*, secondo cui nei primi anni Cinquanta una dozzina di specialisti era coinvolta in un'indagine segreta in America relativa al supposto ritrovamento di uno o più dischi volanti precipitati con i loro piloti. Il gruppo *Majestic 12* riferiva direttamente al presidente Eisenhower e ne facevano parte esponenti della Cia e scienziati quali l'astronomo Menzel. Questo non prova che il governo statunitense detenga delle rottami di navi spaziali precipitate con i cadaveri dei relativi piloti, ma conferma che all'argomento si faceva riferimento ai più alti livelli.

Roberto Pinotti

IL GIORNALE D'ITALIA, 10/1/87

Incontro ravvicinato nel Friuli: avvistato un Ufo

UDINE — Un Ufo ha fatto la sua seconda apparizione nei cieli italiani dopo quello avvistato nelle Marche, segnalazioni della sua presenza sono state fatte nel Friuli. Ad avvertire il Centro italiano studi ufologici, diretto dal prof. Antonio Chiumiento, è stato un abitante di Godia di Udine, l'operaio 28enne Bruno Tomada, il quale ha riferito di aver visto un oggetto volante luminoso di colore arancione a forma di disco. Lo ha scoperto dopo un breve black out elettrico in casa ed essersi accorto che anche la torcia elettrica non funzionava. A questo punto ha alzato gli occhi e ha scorto l'oggetto volante del diametro — ha detto — di almeno 20 metri. Come sempre accade, il disco senza rumore alcuno si è allontanato a forte velocità. Subito dopo nell'abitazione dell'operaio è tornata la luce e la torcia elettrica ha ripreso a funzionare. Chiumiento ha commentato che si tratta di un «caso estremamente interessante e degno di analisi approfondite».

L'altra sera vicino Bracciano

Nove persone vedono due Ufo sul lago

IL MESSAGGERO MARTEDÌ 15 SETTEMBRE 1987

di LAURA SALA

E' successo domenica sera, alle 20,20. Due oggetti non identificati hanno solcato il cielo da un orizzonte all'altro, impiegando nel tragitto trenta secondi. L'hanno visti in nove persone, mentre cenavano all'aperto nei pressi di un casolare di campagna a Praiatella, un piccolo centro agricolo nel Comune di Roma, a pochi chilometri da Bracciano.

«Erano ben evidenti e volavano bassi. Due luci parallele, bianche e lampeggianti, sono apparse dalla parte del mare, hanno percorso un lungo tratto dirigendosi verso il lago di Bracciano e poi si sono dileguate», ha dichiarato Toni Zecchinelli, 32 anni fotografo ritrattista, che in compagnia della madre Lora Ferroni, della zia Lina di Nevio Zeccara, fumettista e di altri cinque amici ha avvistato gli Ufo. «Abbiamo avuto l'impressione che potessero essere due estremi di uno stesso veicolo, tanto proseguivano allineati e senza mai discostarsi uno dall'altro, ma non si può pensare a due luci di un aereo, perché la distanza tra loro era maggiore. Inoltre si muovevano ad una velocità tre o quattro volte superiore a quella di un aereo e qualche volta è sembrato che volessero tornare indietro. Poi riprendevano la loro direzione», ha dichiarato Toni Zecchinelli, entusiasta per il fatto insolito di cui è stato testimone.

All'osservatorio astronomico di Roma danno spiegazioni diverse. Il dott. Giovanni Baratta afferma che «questi sono tutti fenomeni di carattere terrestre. Possono essere palloni sonda, molto impiegati in meteorologia e in altri campi. L'origine extraterrestre è comunque da escludere».

New York. Terapia anti-Ufo

«Dottore, mi aiuti: ho visto i marziani»

IL MESSAGGERO di STEFANO TRINCIA 10 LUGLIO 1987

NEW YORK - Come giustificarsi di aver fatto tardi in ufficio quando a trattenervi sono stati i marziani? E cosa dire agli amici che vi vedono un pò stralunati? E come spiegare che sulla spalla destra manca un quadratino di pelle? Ad affrontare quotidianamente questi preoccupanti interrogativi non sono gli ospiti di un qualsiasi manicomio. Ma le decine e centinaia di persone che sostengono di essere state rapite, visitate, radiografate ed in alcuni casi vivisezionate dagli extraterrestri, affezionati ospiti del nostro pianeta.

A New York ce ne sono almeno venti che regolarmente, ogni mese, si incontrano per condividere le proprie esperienze e fare terapia di gruppo. Li segue e li consiglia un esperto del campo, Budd Hopkins, autore di due libri sugli incontri ravvicinati del terzo tipo e di un'approfondita ricerca sulle vittime degli extraterrestri. Finora sono oltre 150 le persone che hanno fatto ricorso alla psicanalisi di gruppo per prigionieri dei marziani. «Oltre allo shock dell'incontro con gli alieni- spiega Budd Hopkins- i miei pazienti devono subire l'incredulità, l'invidia, lo scherno ed i rabbuffi di chi li circonda, dagli amici al datore di lavoro».

Dalle statistiche di Hopkins risulta che New York è una delle mete preferite dagli UFO. Le loro incursioni avvengono soprattutto d'estate, durante il week end, quando la città è semivuota ed è possibile agire senza creare eccessivo scalpore. Le ricostruzioni degli incontri fatte dai suoi pazienti, hanno in comune molti elementi: le vittime vengono risucchiate sull'astronave da un raggio di luce ed accolte a bordo da esseri vagamente umanoidi di colore grigio. Gli alieni non sono malvagi: si limitano ad asportare brani di pelle dalle cavie umane e ad esaminarle con un raggio laser ragiografico. Poi gentilmente li ridepositano sul marciapiede o sul tetto di casa «. Un'esperienza tutto sommato piacevole, o se non altro unica. I guai cominciano invece con i propri consimili: «Alcuni mi danno del pazzo quando racconto quello che mi è successo- spiega uno dei pazienti- Altri sprizzano invidia dagli occhi senza considerare il trauma che ho subito. Nei miei confronti gli alieni sono stati molto sgarbati. Mi hanno sballottato per ore senza un minimo di rispetto».

L'oggetto misterioso avvistato sabato sera

«C'è un Ufo a San Lazzaro» ma lo vede solo una donna

La signora ha visto l'Ufo. Niente marzianetti dalle antennine verdi o yety spaziali con licenza di passeggiate emiliane. Nel cielo di San Lazzaro E.T. ha avuto il buon gusto di non rivelarsi per il mostro che è: la signora ha visto, d'improvviso, una gran luce, quasi una stella cometa ma senza punte, arrotondata nei contorni.

La signora Adriana Contini chiarisce: ha telefonato alla *Gazzetta* più che altro perchè moriva dalla voglia di sapere se l'apparizione avesse beneficiato qualcun altro oltre lei. E invece no, sabato sera l'Ufo non l'ha visto nessuno, nè a san Lazzaro nè in altra località parmigiana.

Intorno alle 10.30 di sabato scorso, dunque, la signora Adriana era sul balcone a godersi il venticello fresco che faceva dimenticare l'afa della giornata. Era sola: il marito, al fresco della serata, preferiva le frescure della TV.

«Ad un tratto» racconta la signora «una luce chiara. Non completamente bianca, un po' sul rosa ma chiara, ecco. Sarà stato un oggetto di almeno sei metri per due di larghezza».

Una visione quasi istantanea, durata appena qualche secondo. «Sono subito rientrata in casa, sono scappata da mio marito».

«No» si schernisce ridendo la signora Adriana «mio marito ha cercato di calmare la mia eccitazione, stai calma, diceva, ti sarai sbagliata: un Ufo, quandomai!».

«Credetemi» implora quasi «non sono tipo da farmi venire le allucinazioni. Guardavo il cielo, ecco tutto. Poi, all'improvviso...».

Per dovere di cronaca, va ricordato che alla *Gazzetta* non sono giunte altre segnalazioni. «Peccato» conclude la signora Adriana «volevo proprio che non fossi stata la sola ad avvistarlo. Se si è in due, magari qualcuno può anche crederti».

27 LUGLIO 1987

---

30 LUGLIO 1987

C'è un Ufo a San Lazzaro

Signor Direttore,

la notizia segnalata dalla signora Adriana Contini di San Prospero che asserisce di aver visto un corpo luminoso solcare il cielo alle ore 22,30 di sabato u.s., ha avuto un altro testimone oculare.

A quell'ora mi trovavo seduto in posizione di relax sul terrazzo prospiciente la casa con lo sguardo volto al Sud, quando il cielo apparve percorso da una luce con una breve scia molto simile a quella dei fuochi pirotecnici prima dello scoppio. Detto corpo luminoso ha tracciato una traiettoria est-ovest non molto alta sull'orizzonte, sicchè l'apparizione è stata molto fugace perchè facilmente nascosta dagli abitati piuttosto alti della città.

Quanto precede conferma la presunta apparizione di un Ufo a San Lazzaro che non è un'invenzione fantastica di menti esasperate dall'eccessiva calura estiva, ma che si presume osservata anche da altre persone.

A. Bottazzi

Parma, 27 luglio

GAZZETTA DI PARMA 29 LUGLIO 1987

ANCORA DUE SEGNALAZIONI IN CITTÀ

«Scusi, ha visto l'Ufo?» E adesso sono già in tre

Sabato sera un ragazzino di 12 anni e una signora ottantenne hanno osservato dalla finestra una strana luce – È un'ulteriore testimonianza della insolita «visita»

Telefonano alla Gazzetta per chiedere cosa sia: un Ufo, una stella cadente, un fenomeno luminoso? Che si tratti di marziani non ci giura nessuno e per la «cascata» di stelle bisognerebbe attendere tempi migliori, la prima quindicina di agosto per esempio, con la romantica notte di San Lorenzo.

L'unica cosa certa è che le forze dell'ordine non hanno ricevuto alcuna segnalazione particolare, e la cosa non può che sollecitare un po' tutti. Se E.T. esiste è davvero come lo immagina il cine, brutto ma buono e non iscritto ad associazioni a delinquere.

Hanno dunque una risposta questi fenomeni, questi avvistamenti?

La Gazzetta ha avuto notizie di altri due. Entrambe le apparizioni si riferiscono alla serata di sabato, come quella segnalateci tre giorni fa dalla signora Adriana di Sant'Ilario. La comprensibile curiosità della signora — cosa mai sarà stato? — aveva cercato una qualche risposta nel telefono di questo giornale. «Ma io non vado mica in giro a sbandierare visite dei marziani — chiarisce la signora — Volevo soltanto sapere se ci fosse stata qualche altra segnalazione oltre la mia».

Invece le altre segnalazioni sono giunte solo dopo la pubblicazione dell'articolo, sul numero di lunedì. E se la signora Adriana dice chiaro e tondo: «Ho visto una grossa luce, non so cosa sia», gli ultimi protagonisti della vicenda telefonano: «Quella cosa l'abbiamo vista anche noi. Ma cosa?

Era come una grande vampa, immobile — dice Emma Talignani — Mi ha fatto tanta impressione, vedermela così vicino, non mi era mai successo». La signora Emma ha 81 anni e la sua voce suggerisce l'immagine di una persona molto arzilla e acuta. «Ero affacciata al mio balcone — racconta — e poi ho visto questa cosa quasi di fuoco. Sembravano due stelle attaccate, una su e una giù. E l'ho vista ferma per qualche minuto». La signora abita a Baganzola, nella strada Chiesa, alla casa comunale. «Non potrò mai dimenticarlo — dice — ma non posso assolutamente dire cosa fosse».

Attilio Bonaconza, un ragazzino di 12 anni, ha invece sbandierato tutto contento alla mamma la Gazzetta di lunedì. «Hai visto che non ti prendo in giro?». Sempre dopo le 22 di sabato sera, Attilio era alla sua finestra quando d'un tratto la mamma l'ha visto scappare in camera sua. «Era spaventato — racconta quest'ultima — aveva visto una luce venire giù all'improvviso dal cielo».

Attilio, che come tutti i ragazzini non ha difficoltà a nascondere la sua predilizione per gli «Ufo Robot» televisivi, ha una immagine molto efficace per rendere conto della sua visione. Racconta: «Ho visto questa luce venire giù velocissima, come se fosse una pallina che scorresse su una tavola inclinata». Il ragazzo abita in via Bologna. «Credevo volesse giocarmi una burla — conclude la madre — poi abbiamo letto di un altro avvistamento».

Questi i fatti, dunque. Ai confini della realtà? Chissà. Sicuramente ai confini della cronaca.

http://ww7.virtualnewspaper.it/provinciaspa/books/140920sondrio/index.html#/16/
(41) Gruppo Lega Nord - Regio... | La Provincia di Sondrio - Notizi... | La Provincia di Sondrio - Virtua... | La Provincia di Sondrio - Vir...

Gli Ufo in Valmalenco «Le segnalazioni ci sono da decenni»

Due esperti sono stati ospiti del Rotary Club «Non diamo assicurazioni, ma il fenomeno c'è» Il tema analizzato nel modo più scientifico

L'incontro dell'altra sera che è stato organizzato dal Rotary Club Sondrio

Valmalenco
ELISABETTA DEL CURTO

Hanno trattato il tema "Il fenomeno Ufo e gli enigmi della Valmalenco" nel modo il più scientifico possibile, **Marco Baldini** e **Pietro Marchetti,** ufologi di Scandicci, in provincia di Firenze, membri del Gaus (Gruppo accademico ufologico Scandic-

Valmalenco e della Valtellina. Quattordici, in particolare, le segnalazioni di cui abbiamo avuto notizia, dal 1952 al 1996, raccolte nel sito www.alfredolissoni.net, a cominciare dalla sequenza fotografica in sette immagini scattata alle 9.30 del 31 luglio 1952 sul ghiacciaio dello Scerscen, che dà conto dell'atterraggio di un disco volante con un umanoide che vi esce. Caso conosciuto come

sono accaduti in tutto il mondo, a partire dal 24 giugno 1947, negli Stati Uniti, fino ad oggi».

L'ultima indicazione

A colpire, ora, l'opinione pubblica locale è, però, la sequenza di avvistamenti soprattutto in Valmalenco, Val di Togno, Albosaggia e anche a Livigno. Ma è, soprattutto, la Valmalenco a farla da padrona

Edizione del 20/09/14 | pagine | Inserisci qui le chiavi di ricerca | cerca | Edizione del | acquista | login | help
IT 15:37 22/09/2014

http://ww7.virtualnewspaper.it/provinciaspa/books/140920sondrio/index.html#/16/
(41) Gruppo Lega Nord - Regio... La Provincia di Sondrio - Notizi... La Provincia di Sondrio - Virtua... La Provincia di Sondrio - Vir...

Valmalenco

ELISABETTA DEL CURTO

Hanno trattato il tema "Il fenomeno Ufo e gli enigmi della Valmalenco" nel modo il più scientifico possibile, **Marco Baldini** e **Pietro Marchetti,** ufologi di Scandicci, in provincia di Firenze, membri del Gaus (Gruppo accademico ufologico Scandicci), ospiti, solo pochi giorni fa, del Rotary Club Sondrio.

Il suo presidente, infatti, **Steve Marsland**, ha voluto dedicare uno spazio di riflessione a questo argomento, per così dire, di confine, permettendo ai 66 soci del Club di farsi una propria idea rispetto a quanto accade nei cieli del mondo e, in particolare, nella vicina Valmalenco. Dove gli avvistamenti si susseguono da anni, testimoniati da cittadini che, quasi mai, amano venire allo scoperto per timore di essere derisi.

Oggetti luminosi

«È da decenni, peraltro, - hanno detto Baldini e Marchetti che, lo scorso luglio, hanno fatto una puntata di persona in Valmalenco – che vengono segnalati oggetti luminosi strani nei cieli della Valmalenco e della Valtellina. Quattordici, in particolare, le segnalazioni di cui abbiamo avuto notizia, dal 1952 al 1996, raccolte nel sito www.alfredolissoni.net, a cominciare dalla sequenza fotografica in sette immagini scattata alle 9.30 del 31 luglio 1952 sul ghiacciaio dello Scerscen, che dà conto dell'atterraggio di un disco volante con un umanoide che vi esce. Caso conosciuto come "Monguzzi", sconfessato, però, in seguito dal testimone stesso, per cui permane il dubbio si sia trattato di un evento reale insabbiato».

Certo, è sempre difficile, capire quando la testimonianza può essere realmente attendibile e lo scatto o il video prodotto non alterato. «Il fatto è che – ha chiarito Baldini - quando una foto o un filmato riproducono un oggetto in modo nitido, immediatamente si grida al falso, e quando l'oggetto è appena visibile, si tirano in ballo elementi di disturbo come piccoli insetti che magari si appoggiano all'obbiettivo. Ora, noi non possiamo dare assicurazioni in merito, però, dire che il fenomeno Ufo esiste, questo sì. È comprovato da più eventi che sono accaduti in tutto il mondo, a partire dal 24 giugno 1947, negli Stati Uniti, fino ad oggi».

L'ultima indicazione

A colpire, ora, l'opinione pubblica locale è, però, la sequenza di avvistamenti soprattutto in Valmalenco, Val di Togno, Albosaggia e anche a Livigno. Ma è, soprattutto, la Valmalenco a farla da padrona rappresentata, peraltro, al Rotary, da **Marco Negrini**, sindaco di Lanzada, dove sembra convergere il maggior "traffico" di Ufo ed entità aliene.

Punto, quest'ultimo, su cui i due ricercatori non si sono voluti spingere limitandosi a segnalare di una testimonianza da loro raccolta, a luglio, in Valmalenco, di un'entità vista nel novembre 2012, sulla strada provinciale, a Torre di Santa Maria, da automobilisti in transito.

«C'era una leggera nebbia, - ci hanno detto – e abbiamo visto in strada una sagoma che sembra quella di grosso scimpanzè, senza pelo, con una pelle come quella di un delfino, che è scappato via. Abbiamo dovuto fare una manovra rischiosa per non investirlo». ■

L'incontro dell'altra sera che è stato organizzato dal Rotary Club Sondrio

Raccolte dagli ufologi

Sette dall'inizio dell'anno «E c'è chi va dai carabinieri»

Sono sette le testimonianze di avvistamenti di oggetti volanti non identificati raccolte dagli ufologi del Gaus di Firenze anche tramite l'App apposita (che risponde al 3313138171), in Valtellina, dall'inizio dell'anno «Il 13 marzo ci è giunta segnalazione di un oggetto che emanava una luce giallo-arancione tenue – hanno detto – filmato da testimoni oculari in zona Monte Palino, a Livigno. Filmato poi trasmesso ai carabinieri, ma non in nostro possesso. L'8 aprile una sfera luminosa è stata avvistata in zona Val di Togno diretta verso il Pizzo Scalino, mentre il 3 maggio viene riferito l'avvistamento di uno strano oggetto luminoso, con dentro un triangolo nero, in zona Caspoggio sempre diretto verso il Pizzo Scalino». Ed è interessante notare come, solo il giorno successivo, 4 maggio, lo stesso oggetto viene avvistato, col cannocchiale, da un altro testimone che riferisce di un Ufo che ruota sul proprio asse, che emette una luce arancio-gialla, e con una forma scura triangolare all'interno». Poi, altri avvistamenti sono stati segnalati a Lanzada, il 1° giugno, ad Albosaggia, il 3 luglio, a Chiesa in Valmalenco, l'11 luglio, e a Livigno il 18 luglio. Secondo gli ufologi di Scandicci, però, è «a colpire è la frequenza degli avvistamenti sulla Valmalenco – hanno detto – e la predisposizione dei residenti a segnalare il fatto ai Carabinieri. Non è così usuale e noi siamo portati a ritenere che ciò avvenga solo quando, chi compila e sottoscrive un modulo apposito, poi girato dall'Arma all'Aeronautica Militare, abbia ragione di ritenere di aver, effettivamente, osservato qualcosa di strano e inspiegabile nei cieli». E.DEL

Edizione del 20/09/14 pagine Inserisci qui le chiavi di ricerca cerca Edizione del acquista login help

IT 15:37 22/09/2014

http://ww7.virtualnewspaper.it/provinciaspa/books/140920sondrio/index.html#/16/
(41) Gruppo Lega Nord - Regio... | La Provincia di Sondrio - Notizi... | La Provincia di Sondrio - Virtua... | La Provincia di Sondrio - Vir...

Gli Ufo in Valmalenco «Le segnalazioni ci sono da decenni»

Due esperti sono stati ospiti del Rotary Club
«Non diamo assicurazioni, ma il fenomeno c'è»
Il tema analizzato nel modo più scientifico

Valmalenco
ELISABETTA DEL CURTO

Hanno trattato il tema "Il feno-

ze, membri del Gaus (Gruppo accademico ufologico Scandicci), ospiti, solo pochi giorni fa, del

Valmalenco e della Valtellina. Quattordici, in particolare, le segnalazioni di cui abbiamo avuto notizia, dal 1952 al 1996, raccolte

conto dell'atterraggio di un disco volante con un umanoide che vi esce. Caso conosciuto come

sono accaduti in tutto il mondo, a partire dal 24 giugno 1947, negli Stati Uniti, fino ad oggi».

gia e anche a Livigno. Ma è, soprattutto, la Valmalenco a farla da padrona rappresentata, peraltro,

Preferiti
Salva la pagina nei preferiti

Zoom Indietro
Usa i tasti + e - per attivare ulteriore zoom avanti o indietro

Funzione UltraZoom
Apri il PDF della pagna corrente

Versione PDF
Apri il PDF della pagna corrente

L'incontro dell'altra sera che è stato organizzato dal Rotary Club Sondrio

Edizione del 20/09/14 | pagine | Inserisci qui le chiavi di ricerca | cerca | Edizione del | acquista | login | help
IT 15:37 22/09/2014

Test 2/79

LETTERE
AL DIRETTORE

VUOLE CARICARE LE BATTERIE COL SOLE

Se possibile gradirei avere un'indicazione di natura collaterale al vostro articolo «La casa a energia solare» e cioè se è possibile installare celle al silicio per la carica delle batterie.
(Carlo Besso - Torino)

Possibilità c'è sempre, ma il costo è abbastanza proibitivo: oltre 800 mila lire al metro cubo con rendimenti estremamente bassi (8%). Con un metro quadrato si può ottenere solo 1/2 chilovatt al giorno. Questo se tutto va bene; ossia piena insolazione in zona particolarmente favorevole. Inoltre lei dovrà spendere circa 500 mila lire per un piccolo gruppo di conversione per trasformare l'energia di 12 watt continua in corrente a 220 watt alternata. Un suggerimento potrebbe essere questo: installare un generatore a vento che a parità di costi è 10 volte superiore come produzione.

◆

ENERGIA SOLARE PER VILLETTA BIFAMILIARE

Con riferimento all'articolo «Il collettore solare ce l'ho anch'io» (TEST, aprile 1979, pag. 107), gradirei conoscere il testo della legge approvata dal Parlamento che prevede sgravi fiscali per facilitare l'acquisto di impianti di energia solare.

Vi sarei riconoscente inoltre, se voleste far sapere quali sono i limiti dell'utilizzo di questi impianti in una villetta bifamiliare (2.000 M3), per ottenere acqua calda per i servizi e soprattutto per il riscaldamento ambientale, in zone, come la bergamasca, spesso nuvolose o nebbiose. Grazie, cordiali saluti e complimenti per la Vostra nuova rivista.
(A. Di Vita - Bergamo)

La legge non è stata ancora varata, ma c'è un progetto. Si dubita che possa essere approvata in breve tempo data la situazione attuale del quadro politico. Per le prestazioni i limiti più gravi sono quelli architettonici, se la villa già esiste. Comunque nessun problema per l'acqua calda. Se invece l'edificio è da costruire potrà avere il 40 per cento di risparmio di combustibile, data la nebbiosità della zona, utilizzando però anche dei «corpi scaldanti» operanti a bassa temperatura (i pannelli radianti o termoventilconduttori).

◆

CREDETE AGLI UFO?

Nel primo numero avete pubblicato il progetto di un apparecchio per rivelare la presenza degli UFO. Ma allora credete all'esistenza dei dischi volanti?
(Giorgio Sette - Roma)

No, non ci crediamo. O, quanto meno, non crediamo che gli UFO possano essere oggetto di una seria analisi scientifica. La scienza, forzatamente, può occuparsi solo di cose che si possono misurare, di fenomeni suscettibili di essere riprodotti in laboratorio, o che si verificano sempre ogni volta che vengono riprodotte le condizioni di partenza. Gli UFO sono invece un fenomeno elusivo, irrazionale, che non sembra obbedire a leggi riconoscibili o comunque tali da potersi ricondurre ad una formula matematica. Chiedere un'indagine scientifica sui dischi volanti equivale a chiederla sui fantasmi, sui folletti, o sulle voci dall'al di là.

L'aspetto più interessante del fenomeno UFO, secondo noi, riguarda non tanto la natura delle cose che si vedono nel cielo (da sempre teatro di visioni elusive), quanto la natura di «mito moderno» che nel dopoguerra hanno assunto i dischi volanti. La gente — sembra — li vede e continua a vederli perchè li *vuol vedere,* e rimane delusa o addirittura paradossalmente incredula quando sente spiegare che quella luce che si muove nel cielo è solo il faro di un aereo che atterra, o un riflesso, o un meteorite, o il pianeta Venere che tramonta.

Spiegare il perchè di questo comportamento è il vero interrogativo, il vero problema che nasce dal fenomeno UFO. Ma la risposta non può essere chiesta ai fisici o agli ingegneri: dubbi e quesiti vanno girati ai sociologi e agli esperti di psicologia.

◆

L'ULTIMA SCUOLA STATALE DI TESSITURA RISCHIA DICHIUDERE

Gentile Direttore, io e le mie allieve la ringraziamo per l'ottimo articolo sul telaio e per la citazione della nostra scuola. Forse, però, sarà utile ai suoi lettori avere qualche altra notizia su questo istituto statale che è l'unico rimasto in Italia e che rischia di chiudere per scarsità di iscrizioni.

Attualmente la sede scolastica si trova presso locali messi a disposizione dall'Istituto «Suore Pie Venerine» le quali gestiscono anche un pensionato per le alunne che risiedono nei Comuni più distanti.

Nell'anno scolastico in corso funzionano solamente la 2ª e la 3ª classe mentre la 1ª classe non ha avuto l'autorizzazione ministeriale che veniva rilasciata ogni anno su diretto interessamento del Preside, come accadeva da anni. Il Preside attuale non avendo simpatie con questo indirizzo particolare, ha lasciato applicare la legge burocratica che prevede l'iscrizione di n. 25 alunne per l'apertura del 1° corso di questo indirizzo triennale. Negli anni precedenti hanno ottenuto l'autorizzazione anche con un numero inferiore a quello previsto dalla legge scolastica, considerata la unicità ed estrema peculiarità di questo indirizzo.

Le alunne frequentanti non sono numerose sia per la scarsa conoscenza di questo indirizzo sia per i pregiudizi dei professori stessi e della gente che non apprezzano un indirizzo di arti applicate, cioè «istruzione tecnica applicata» come dice il ministro dell'Industria Prodi. In merito all'utilità e finalità di questo indirizzo, le alunne che lo scelgono debbono avere particolari attitudini e inclinazioni alle attività tecnico-operative che comprendono la fase di progettazione e di realizzazione paziente dei lavori al telaio a mano, con possibilità di organizzare il lavoro, dopo aver conseguito il diploma, in modo autonomo o di inserirsi nella produzione industriale, oppure di proseguire gli studi. Questa scuola non crea area di parcheggio e disoccupazione nell'attuale momento di grave crisi.

Poichè è l'unica scuola esistente nella nostra regione, ha il compito di salvaguardare le antiche tradizioni artigianali risalenti al 1300. La Camera di Commercio, l'Amministrazione Provinciale e Comunale di Macerata hanno sempre sponsorizzato quest'arte della tessitura intesa anche come valore culturale; quindi, per i motivi sopraddetti questo istituto non è «anacronistico». Questo indirizzo non dovrebbe essere disprezzato neanche dalle «femministe» perchè offre la possibilità di svolgere un'attività in maniera autonoma e creativa, anche se le alunne si sono consorziate nel «COTAR» di Tolentino con sede nel Palazzo Benaducci.
(Maria Lucia Bellabarba - *Direttrice dell'Istituto Professionale Femminile di Stato - via Laura Zampeschi n. 89 tel. 0773/99898 - Tolentino - Macerata)*

◆

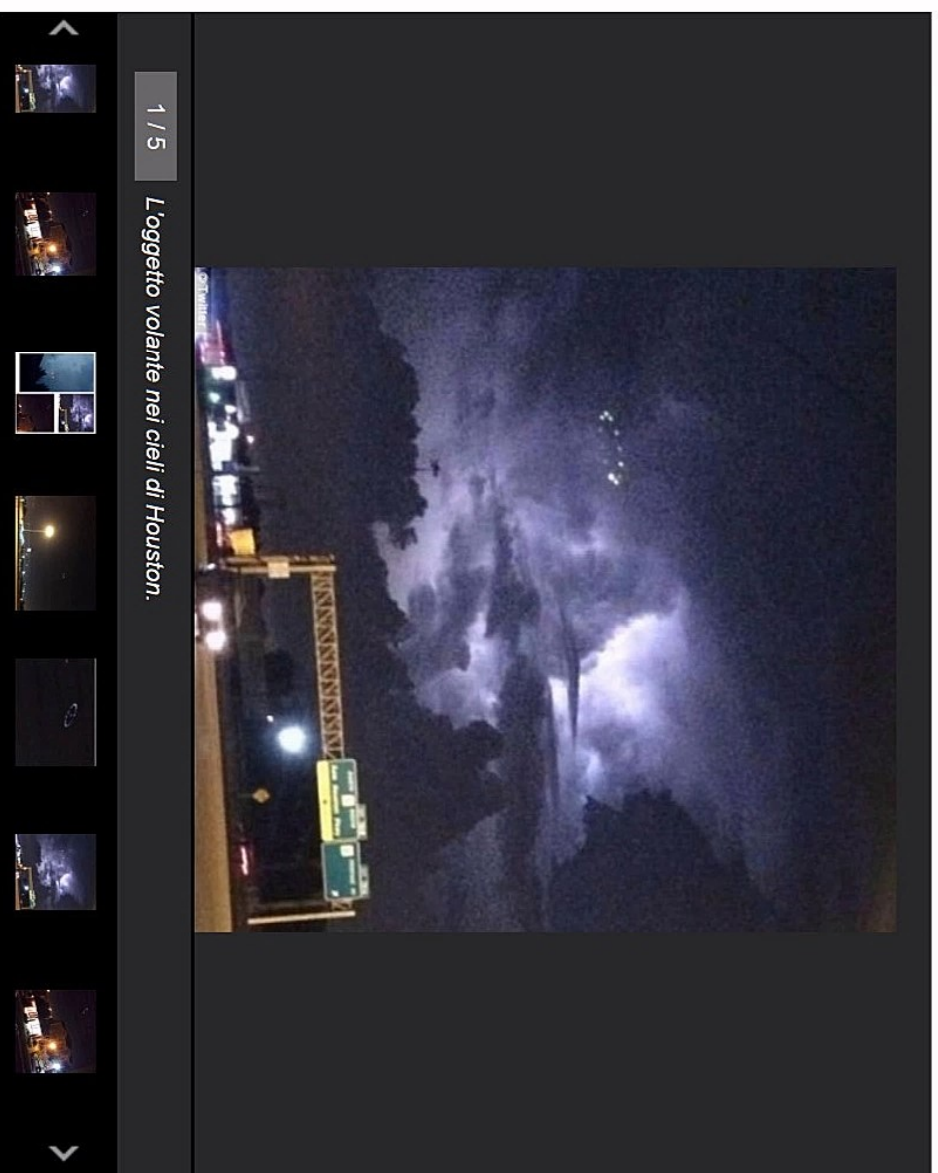
COPIATI PRIMA ANCORA DI USCIRE

Egregio direttore, il progetto da voi suggerito a pag. 120, usando il *trucco infantile* delle piccole modifiche numeriche, è riportato dalla rivista «Far da sè» del mese di marzo, a pag. 54. Essendo il vostro il primo numero, mi permetto di suggerire un po' più di serietà e di correttezza. In attesa di una spiegazione.
(Ceroni Giacomo - Modena)

So bene che è un record difficilmente ripetibile, ma non è stato TEST a copiare da «Far da sè». È accaduto esattamente il contrario. Tutti i nostri lettori sanno che TEST vanta un accordo di

http://www.lettera43.it/cronaca/texas-un-presunto-ufo-nei-cieli-di-houston_4367513
Facebook
Dopo 16 anni Telepadania dice...
Press Today
Texas, un presunto Ufo nei ...
L43 LOCAL
TUTTO
ITALIA
EUROPA
AFRICA
ASIA
NORD-AMERICA
SUD-AMERICA
OCEANIA
Login | Registrati | Martedì, 19 Agosto 2014- 16.38
L43 TEMI CALDI:
GUERRA A GAZA
LE RIFORME
ALLARME EBOLA
LA CRISI IRACHENA
Lettera 43
QUOTIDIANO ONLINE INDIPENDENTE
Direttore responsabile: Paolo Madron
STORIE
CRONACA
POLITICA
ECONOMIA
CULTURA
AMBIENTE
STILI DI VITA
TECNOLOGIA
BENESSERE
SPORT
MOTORI
GOSSIP
FATTI
PERSONE
TENDENZE
FOTO
VIDEO
FIRME
BLOG
LETTERE
COMMENTI
CRONACA
Home » Cronaca » Texas, un presunto Ufo nei cieli di Houston
Mi piace 1
Tweet 1
g+1 0
Share
ALIENI
Texas, un presunto Ufo nei cieli di Houston
Su Twitter le foto di un oggetto volante sconosciuto. Psicosi in Rete. Ma L'astronomo Sumners: «Alieni? Non si può dire».
Velocità eccezionale e qualità dei colori.
35 pag/min
Rimborso di € 100*
clicca per i prezzi
Stampante laser A4 a colori Xerox® Phaser® 6600
ITProPortal
* Offerte valide fino al 31/08/14. Clicca per le condizioni. Prezzi stimati al pubblico, non vincolanti, IVA esclusa.
xerox
SEGUICI:
L43 ARTICOLI CORRELATI
16:39
19/08/2014

http://www.lettera43.it/cronaca/texas-un-presunto-ufo-nei-cieli-di-houston_4367513 | (1) Facebook | Dopo 16 anni Telepadania dice... | Press Today | Texas, un presunto Ufo nei ...

Su Twitter le foto di un oggetto volante sconosciuto. Psicosi in Rete. Ma L'astronomo Sumners: «Alieni? Non si può dire».

1 / 5 *L'oggetto volante nei cieli di Houston.*

Un Ufo potrebbe aver fatto visita al Texas.

* Offerte valide fino al 31/08/14. Clicca per le condizioni. Prezzi stimati al pubblico, non vincolanti, IVA esclusa.
xerox

SEGUICI:

L43 ARTICOLI CORRELATI

CURIOSITÀ
Alieno sulla Luna: il video impazza sul web
Individuata sagoma dentro a un cratere.

SCIENZA
Spazio, caccia agli alieni con telescopi: obiettivo 2030
Caccia a ET con il telescopio Webb.

SCIENZA
Nasa: «Gli alieni? Li scopriremo entro 20 anni»
Pronti nuovi telescopi. L'agenzia spaziale: «Li troveremo in 20 anni».

CREDENZE
Extraterrestri e misteri irrisolti: colpa degli alieni?
Quando un enigma è senza soluzione si accusano gli alieni.

SPAZIO
Ufo, Napoli: avvistato un disco volante

IT 16:40 19/08/2014

Un Ufo potrebbe aver fatto visita al Texas.
Diversi utenti di Twitter hanno pubblicato immagini che mostrano uno strano oggetto volante tra le nuvole di Houston nel corso di una tempesta, lunedì 11 agosto.
Protagonista degli scatti uno strano oggetto luminoso, di forma ovale.
Altre immagini invece mostrano quelle che sembrano essere delle luci sotto l'oggetto.
Carolyn Sumners, vicepresidente per la sezione di Astronomia del museo di Scienza naturali di Houston, ha dichiarato: «Il trucco è capire cos'altro potrebbe essere. È facile dire che potrebbero essere gli alieni».

- *Video che mostra il presunto Ufo nei cieli di Houston.*

Sempre su Twitter, però, c'è anche chi sostiene che le immagini siano fasulle.
Come il fotografo Ryan Anthony, che ha avviato la conversazione sul presunto Ufo di Houston postando il suo studio di «debunking» (demistificazione):

http://www.lettera43.it/cronaca/texas-un-presunto-ufo-nei-cieli-di-houston_436751 | (1) Facebook | Press Today | Texas, un presunto Ufo nei ...

- *Video che mostra il presunto Ufo nei cieli di Houston.*

Sempre su Twitter, però, c'è anche chi sostiene che le immagini siano fasulle.
Come il fotografo Ryan Anthony, che ha avviato la conversazione sul presunto Ufo di Houston postando il suo studio di «debunking» (demistificazione):

Ryan Anthony / Risey
@Da_Phat_Monkey

Segui

Houston USA UFO debunked by my studio as seen on News Channel 2 yesterday, pixel fingerprint do not match ;)

12:08 - 15 Ago 2014

786 RETWEET **786** PREFERITI

dalla tua città

Seleziona la tua regione

Toscana - Valdelsa.net

Montagna, la Toscana investe 10 milioni nel fondo di riserva. Salvadori: «Un contributo anche per superare la difficile situazione economica ed occupazionale»

Toscana - Dilettantitoscana.it

Beatrice Arcangiolini e Fabrizio Caselli (Società Canottieri Firenze) parteciperanno in Olanda ai Mondiali Senior, Pesi Leggeri e Para-Rowing

Lamezia Terme

INPROVINCIA: A Tiriolo cinque giorni di incontri ed eventi per 'Bacchanalia 2200 anni dopo'

Emilia-Romagna - Modena

Modena, apre Zara: 33 nuovi assunti

Toscana - Ilgiunco.it

Pugilato: in Maremma arriva la nazionale italiana. Sfida contro la Svezia

Scopri gli articoli più condivisi

Boschi e gli ossessionati del lato B

Un disco volante sarebbe apparso ad Alain Bernardin in un sobborgo di Parigi

Il patron del «Crazy Horse» ha visto gli Ufo

Parigi — Alain Bernardin ha visto gli extraterrestri. Con questo titolo «Le Figaro» ha annunciato la notizia della straordinaria avventura vissuta dall'inventore e padrone del Crazy Horse di Parigi, il più celebre locale di nudo del mondo.

Trattandosi di Alain Bernardin, signore tanto conosciuto quanto rispettato, personaggio al di sopra di ogni sospetto, la segnalazione è stata presa con molta serietà. In questi giorni in Francia i quotidiani e i settimanali più importanti si stanno dando battaglia per riuscire a regalare al loro pubblico anche un solo dettaglio in più.

Alain Bernardin, un tipo schivo, che evita con cura la televisione, gli articoli, la pubblicità, per una volta si è dimostrato estremamente disponibile. Quando parla di ciò che ha veduto si illumina come per vivere di nuovo una fantastica emozione che, secondo quanto spiega, avrebbe dovuto andare più in là.

«Era da poco passata mezzanotte. Rientravo con mia moglie, come ogni sera dopo lo spettacolo, verso Louviene, il sobborgo parigino dove abito. Ad un certo punto, mia moglie Lova mi ha detto: Alain vedi anche tu quello che vedo io?».

Pare che Lova Moor, la splendida ballerina che recentemente Bernardin ha sposato, fosse terrorizzata da qualcosa di misterioso e immobile nel cielo. Monsieur Bernardin ha rallentato, ha accostato la macchina al marciapiede, poi è sceso per ammirare meglio lo straordinario fenomeno che illuminava i suoi occhi. Vicino al campanile di una piccola chiesa, un oggetto abbagliante — ha spiegato — della forma di un disco volante lungo circa sei metri, rimaneva sospeso nell'aria.

Alain ha preso per mano Lova ed ha cominciato ad avvicinarsi. E' stato in quel preciso momento che l'«Ufo» ha sussultato verticalmente, poi ha oscillato a folle velocità in senso orizzontale, e senza il minimo suono è scomparso, per riapparire dopo qualche secondo come un'ultima visione, e poi spegnersi per sempre.

«La cosa più strana — spiega Bernardin — è come tanta luce non illuminasse in alcun modo il paesaggio circostante. Una esperienza che non riesco a dimenticare. Ma allora esistono davvero gli extraterrestri, mi sono detto. Peccato che la nostra presenza li abbia spaventati. Mentre Lova tirava un sospiro di sollievo, anche se per rimettersi dall'emozione ci è voluto molto tempo, io mi rammaricavo: avrei con immenso piacere stretto "la zampa" a un extraterrestre».

Alain Bernardin ha vissuto questa strana esperienza vicino alla sua casa, una villa straordinaria che nel giardino ha un campo da tennis in erba sintetica, circondato da piante secolari importate dalla Toscana. La «maison» di Monsieur Bernardin è un autentico museo, pensate che ci hanno abitato: Anais Nin, Henry Miller, Cézanne, Monet, Sisley, Pizarro. La sua camera da letto è quella nella quale ha dormito Renoir.

Chissà che gli extraterrestri, attirati dalla bellezza di Lova Moor, da tanta cultura e tali celebrità, non decidano di fare un'altra visita a Louviennes. Forse il maestro della seduzione, che per trentacinque anni ha offerto al mondo l'unico spettacolo di nudo che ha saputo resistere al tempo e alle mode, potrebbe insegnare la sua formula magica e sensuale anche a loro.

Intanto la gendarmeria ha preso molto sul serio la denuncia fatta da Bernardin, e il centro di ufologia di Toulouse ha spedito i suoi tecnici a fare sopralluoghi.

Lea Pericoli

IL GIORNALE ▲ 4.12.86

Un Ufo di colore violaceo avvistato nel cielo di Rimini

RIMINI — Ancora di scena l'Ufo e questa volta ha scelto i cieli della riviera adriatica. Chi ha riferito l'episodio al prof. Chiumiento, presidente del Centro italiano di studi ufologici, ha detto che in coincidenza con la presenza dell'oggetto misterioso si è avuto per qualche secondo, nella zona, un black out. Secondo quanto informa Chiumiento, molte sono state le telefonate di avvistatori, i quali concordavano sul fatto di aver visto un oggetto luminoso tra le 18 e le 18,30 di lunedì sera. Tale oggetto non identificato è apparso nel cielo da nord prima in direzione di Pesaro e poi improvvisamente verso l'interno, velocissimo e di colore violaceo. Quando l'Ufo è apparso, nella zona di Misano, Cattolica, Riccione e dintorni (in provincia di Forlì) e nella zona di Tavuglia e Gradara e dintorni (in provincia di Pesaro) - dice Chiumiento - si è verificata la brevissima mancanza di energia elettrica.

IL GIORNALE D'ITALIA 6.11.86

In molti giurano: un Ufo è emerso dall'Adriatico

Bellaria — Un disco volante è emerso dal mare sulla riviera Romagnola? Più persone che si trovavano sul lungomare di Bellaria, in provincia di Forlì, alle 19 circa, asseriscono di aver osservato a circa 200 metri di distanza un oggetto discoidale luminoso, di colore azzurro, apparire dalle acque del mare.

Alcuni testimoni hanno riferito al professor Antonio Chiumiento, presidente del Centro italiano di studi ufologici, che l'oggetto, del diametro di circa 10 metri, era sormontato da una cupola di colore arancione. L'Ufo sarebbe rimasto immobile senza emettere alcun rumore per circa 10 minuti ad un'altezza di circa tre metri rispetto al livello del mare, per poi partire in verticale ad una velocità altissima.

Dall'indagine condotta ieri a Bellaria dal corrispondente locale del Centro ufologico nazionale (Cun), Gianfranco Lollino, non è emerso tuttavia alcun elemento di conferma della notizia.

IL GIORNALE 9.12.86

Un Ufo blocca un'auto nei pressi di Imola

BOLOGNA — Dopo l'avvistamento di un oggetto discoidale con cupola verificatosi a Bellaria, in provincia di Forlì domenica sera e riferito da più persone che, temendo il ridicolo, hanno optato per l'anonimato, continuano le segnalazioni di strani oggetti volanti in Emilia Romagna. Ultimo, su cui ha indagato il professor Antonio Chiumiento, presidente del Centro italiano di studi ufologici, quello avvenuto verso le 6 nei pressi di Imola. A quell'ora - secondo la testimonianza raccolta da Chiumiento - il rappresentante Emilio Del Ben, di Treviso, stava percorrendo la strada che conduce da Castel San Pietro ad Imola quando il motore della sua auto si è bloccato. Dopo inutili tentativi per far ripartire la vettura, è sceso ed ha visto proprio sopra la sua macchina, a pochi metri, un oggetto a forma di piramide piuttosto grande ed argenteo senza alcuna luce. Dopo pochi istanti l'oggetto si è allontanato senza emettere alcun rumore. Il testimone, spaventato, è risalito in auto il cui motore a questo punto si è regolarmente avviato.

IL GIORNALE D'ITALIA 13.12.86

Ufo di colore arancione avvistato in provincia di Forlì

RIMINI — Tra il 4 ed il 6 novembre sulla riviera adriatica ci sono stati una trentina di avvistamenti di strani oggetti volanti. Da qualche giorno da Rimini fino a Fano, non si fa che parlare di Ufo, secondo le segnalazioni giunte al prof. Antonio Chiumiento, presidente del Centro italiano di studi ufologici, che ha sede a Pordenone. Tra gli avvistamenti più interessanti c'è quello avvenuto giovedì alle 5 del mattino a Santa Maria di San Giovanni in Marignano, in provincia di Forlì. Gli abitanti di una casa situata nella campagna vicino al paese, sono stati svegliati da un bagliore intensissimo che penetrava nella casa. Aperte le finestre hanno visto passare un oggetto luminoso arancione, della forma discoidale, con una cupola, del diametro di circa 8 metri. L'oggetto si librava a pochi metri dal suolo e non emetteva nessun rumore. Quando è passato davanti alla casa, dentro si sono spente le luci che si sono riaccese solo quando si è allontanato. Un altro avvistamento è avvenuto sulla strada da Gradara verso Pavullia, in provincia di Pesaro. Un automobilista ha scorto, sempre a pochi metri dal suolo, un oggetto rotondo, luminoso, di colore rosso, del diametro di circa 5 metri. L'ufo si librava davanti all'auto seguendone il moto. Improvvisamente ha poi preso quota dirigendosi verso cattolica e scomparendo.

IL GIORNALE D'ITALIA 8.11.86

Per l'Ufo di Bellaria in rotta di collisione «Cun» e «Cisu»

E' ormai guerra aperta tra Cun (Centro Ufologico Nazionale) e Cisu (Centro Italiano Studi Ufologici), i due organismi che nel nostro paese si interessano di oggetti volanti non identificati. Ultimo episodio quello dell'avvistamento annunciato l'altro ieri dal presidente del Cisu, professor Antonio Chiumiento, di un disco volante sul lungomare di Bellaria in Romagna nella serata di domenica scorsa. L'avvistamento dell'Ufo, un oggetto discoidale con luminisescenze azzurre, è stato però smentito immediatamente dal Cun. In base alle indagini condotte anche presso la stazione dei carabinieri della località romagnola da un esponente del Cun di Rimini, infatti, non sarebbe emerso alcun elemento a conferma della presenza dell'oggetto volante a circa 200 metri dalla costa di Bellaria. «Il fatto che non sia stato possibile rintracciare i testimoni dell'avvistamento di Bellaria - ha detto il prof. Chiumiento - è dovuto alla richiesta degli stessi di mantenere l'anonimato». A conferma dell'avvistamento il presidente del Cisu porta comunque una nuova testimonianza di due donne, Maria Costante e sua figlia Cinzia, che nellla serata di domenica stavano percorrendo la superstrada Flaminia tra Fano e Città di Castello. Intorno alle 19,15 le due testimoni hanno potuto osservare un oggetto discoidale del diametro di circa 10 metri immobile a bassa quota. Secondo Chiumiento l'oggetto visto dalle due donne era con ogni probabilità lo stesso avvistato poco prima a Bellaria.

IL GIORNALE D'ITALIA 11.12.86

LA SICILIA Lunedì, 24 novembre 1986

Canale 5

Italia misteriosa e i testimoni degli UFO

A «Italia misteriosa», in onda oggi su «Canale 5» alle 22.45, sarà presentato un panorama degli avvistamenti di Ufo e altri oggetti non identificati. Sarà portata una testimonianza originale fornita da persone che per il loro lavoro hanno avuto esperienze in tema di avvistamenti. Parleranno di tutto ciò alcuni di coloro che hanno assistito (o credono di aver assistito) a fenomeni ancora inspiegabili: piloti della pattuglia acrobatica, guardie costiere, scienziati (l'astronomo Margherita Hack non esclude la possibilità di un'altra vita ma non crede nella probabilità di un incontro tra due diverse civiltà spaziali), psicologi, teologi (monsignor Balducci non esclude l'esistenza, tra uomini e angeli, di creature superiori).

Un'ondata di avvistamenti di Ufo in Umbria
Il più recente e clamoroso quello tra Nocera e Valtopina

MIMMO COLETTI

In gergo si chiama flap. E' l'ondata ricorrente degli Ufo, gli oggetti volanti non identificati, che si portano dietro i sogni di generazioni, le speranze, le attese, i timori e per alcuni, anche le certezze.

E in Umbria, in questi giorni, gli avvistamenti si sprecano. Con un intrecciarsi degli interrogativi, dei pareri degli esperti, della curiosità della gente. Il più clamoroso è avvenuto l'altra sera, attorno alle 21, lungo la strada Nocera-Valtopina. Una coppia di coniugi (che vogliono mantenere il più stretto anonimato) ha raccontato d'aver visto un disco scuro di circa otto metri di diametro sormontato da una cupola di colore azzurro levarsi davanti alla loro automobile senza emettere alcun rumore. Istantaneamente il motore della macchina si è bloccato ed ha ripreso a funzionare solo quando l'apparizione si è dileguata. Paura fortissima della coppia che tuttora non si è ripresa da questo incontro inatteso. Ma non è questo l'unico fatto segnalato. Anche il Trasimeno pare essere una zona particolarmente interessata al fenomeno. «Siamo in presenza — afferma il professor Antonio Chiumento di Pordenone, presidente del centro italiano di studi ufologici — di un momento fittissimo di avvistamenti che interessano l'Umbria, le Marche, la Romagna, il Friuli-Venezia Giulia. Dei dieci contatti recenti, il più interessante è avvenuto il 3 novembre a Castiglion del Lago. Erano all'incirca le 22, quando due persone hanno dichiarato di aver veduto tre oggetti sferici luminosi di colore azzurro intenso che si muovevano in formazione a triangolo ed a bassa quota. Il diametro di ciascuno era di cinque metri. Quando i tre oggetti si sono trovati sulla verticale del lago sono scesi a candela, inabissandosi nelle acque e lasciando i testimoni terrorizzati. Un caso del tutto analogo si era verificato il 10 giugno. E questo ultimo non fa che avallare l'ipotesi di una ripresa eccezionale di questo genere di scoperte». Vere, non vere? Lo scettico ironizza, il poeta fantastica, l'individuo della strada aspetta la realizzazione della fiction di Steven Spielberg o degli scritti di Heinlein, Clarke, Wyndham, giusto per citare alcuni padri della fantascienza. «C'è una strana concomitanza — aggiunge Chiumento — tra avvistamenti e cadute di meteoriti». Ed il caso del bimbo di Gualdo Tadino sfiorato da un sasso caduto dal cielo avvalora le ipotesi, le irrobustisce e le esalta in chi è disposto a credere.

Chi è convinto in tal senso è Alvaro Palanga che alla fine degli anni Settanta è stato presidente del centro di ricerche parapsicologiche e consigliere del centro ufologico nazionale. Racconta, offre particolari, precisa i termini di una questione che, inutile aggiungerlo, appassiona un po' tutti in senso positivo o negativo. Gli episodi più importanti ed eccitanti lo hanno avuto quale osservatore attento ed autorevole, tra il 1978 ed il 1980. A Boschetto di Nocera, tanto per rammentare una circostanza inspiegabile, un uomo, Bruno Vitali, fu letteralmente bloccato da un Ufo e perse conoscenza. Il fatto fu confermato da vari testimoni. Sull'altipiano di Colfiorito un commercialista, pochi mesi dopo, fu investito da un raggio di luce potentissima e si risvegliò sei ore più tardi. Posto sotto ipnosi regressiva, disse di essere stato portato dentro una macchina stranissima (il fenomeno è noto sotto il nome di «abdution»), disteso su una sorta di tavolo operatorio, studiato a lungo, interrogato da persone che si esprimevano con voce metallica. Favole, insorgenze di ricordi onirici? Non sembrerebbe proprio se è vero che di lì a qualche giorno anche ad un industriale di Trevi toccò la sorte di imbattersi in un enorme disco luminoso osservato fin nei dettagli da breve distanza. E poi, prosegue Palanga, basta scegliere nel gran mucchio degli avvistamenti: pensare a cosa avvenne sulla pista di Sant'Egidio, dove tre inservienti osservarono sbalorditi il decollaggio di tre macchine insolite e sconosciute, o a Colle Umberto quando trecento persone constatarono un oggetto luminoso ad otto metri d'altezza triplicarsi e poi partire d'un balzo verso lo spazio.

I contatti, è noto, sono di tre tipi, quando si scorge un Ufo, quando lascia tracce sull'ambiente o su persone, quando c'è un rapporto diretto con i presunti alieni o androidi.

I cultori di questi studi sono convinti che il Subasio sia una «base» fin dai tempi remoti di questi viaggiatori celesti. E che l'Umbria sia regione tra le più predilette. Un consiglio? Osservare la volta stellata: con un pizzico di fortuna si potrebbe vedere «qualcosa».

LA NAZIONE
CR. UMBRIA 18.11.86

Mistero Ecco le foto incredibili scattate sul volo Palermo-Treviso

Luci misteriose inseguono un aereo di Ryanair

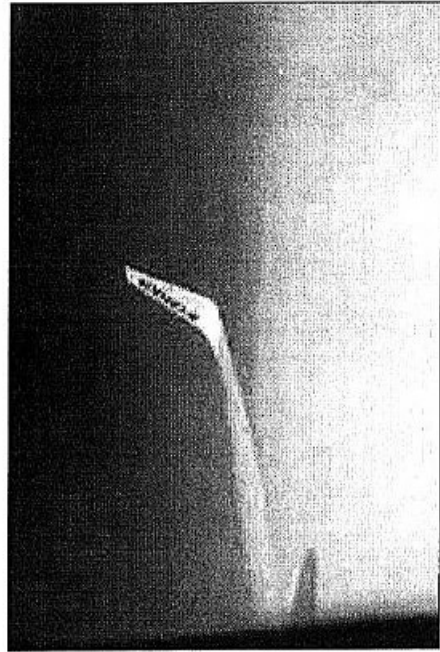
VENERDI' 2 maggio un volo di linea Ryanair sulla rotta Palermo-Treviso è stato inseguito da tre luci misteriose. Una sequenza incredibile che un passeggero è riuscito a fotografare intorno alle 13,30, quando l'aereo era decollato da Punta Raisi un quarto d'ora prima. "L'incontro ravvicinato" sarebbe avvenuto dunque sul Mar Tirreno. L'autore delle foto è Amos Titone: le ha inviate al giornale online *4minuti. it.*

Nella sequenza fotografica, a lato dell'ala destra dell'aereo, compaiono a tratti tre bolle luminose. Superate le nubi, e quindi già a un'altezza di alcune migliaia di metri, e sotto si intuisce il mare, l'aereo è incappato in una violenta turbolenza. In quegli istanti Titone ha visto comparire a fianco dell'aereo tre luci sferiche, due piccole ed una grossa, dai contorni sfumati. Ha cominciato a scattare fotografie, e nella sequenza in alcuni fotogrammi inviata a 4minuti.it le luci spariscono, per cui devono essersi manifestate ad intermittenza. Il fenomeno è durato circa un minuto.

«Mi è venuto il dubbio che forse gli Ufo esistono davvero» ha dichiarato Titone.

«In aereo - continua - non so se qualcuno si è accorto di qualcosa in quanto il comandante dell'aereo aveva pure annunciato che avremmo incontrato delle turbolenze. Accanto a me c'erano seduti due bambini e io ero al lato finestrino al posto numero 31F, ma non so se qualcuno ha notato qualcosa di strano. L'apparizione di quelle tre sfere luminose è durata -credo - un minuto al massimo».

Non si sa se i piloti del velivolo, che oltre ad avere più esperienza e capacità di valutare le impressioni visive, abbiano visto anch'essi qualcosa di insolito e se lo abbiano segnalato ai controllori di volo.

Volo Ryanair Palermo-Treviso: tre sfere luminose inseguono l'aereo

LA NASA CONFERMA: C'È VITA NELL'UNIVERSO. "ENTRO 20 ANNI INCONTREREMO GLI ALIENI"

Venerdì 18 Luglio 2014

NEW YORK - Che siano buoni come ET oppure distruttori come quelli presenti in Indipendence day non è dato saperlo, ma la **NASA ha confermato la presenza di Extraterrestri nell'universo.**
Per la prima volta l'agenzia spaziale americana **ha parlato di altre forme di vita presenti su altri pianeti** e ha espresso la sua intenzione di voler incontrare e studiare queste forme aliene.

L'ente ha già analizzato 5.000 pianeti in cui potrebbero esserci forme di vita e ora l'intenzione e di esplorarli per analizzare che tipo di vita è presente. L'idea è di creare apparecchiature che permettano uno studio più attento dell'universo e dei 100 milioni di nuovi mondi della via Lattea. «Finc a 5 anni fa non sapevamo che il 10-20% di stelle intorno a noi è simile alla Terra. Questo ci fa presumere la possibilità di altre forme di vita simili a quelle presenti sul nostro pianeta». In questo modo, secondo Sara Seager, entro 20 anni sarà possibile incontrare gli extraterrestri.

IL VENERDÌ di Repubblica nr. 1372
04 luglio 2014

SPAZIO ALLE IPOTESI

Extraterrestri? I più probabili sono unicellulari

Miliardi di pianeti della Via Lattea potrebbero, in teoria, ospitare vita di tipo terrestre (basata su acqua e carbonio), ma molto spesso questa potrebbe consistere solo in microrganismi: la stessa Terra, per 3 dei 4 miliardi di anni in cui è stata un pianeta vivente, è stata abitata solo da alghe unicellulari e batteri. Un gruppo di astronomi dell'Università del Texas, diretto da Louis Irwin, ha tentato ora di capire quanti siano i pianeti con condizioni fisiche, chimiche e climatiche adatte non solo per forme di vita resistenti come i microbi ma anche per organismi multicellulari. Hanno ideato perciò un Indice di complessità biologica (Bci), basato sulle caratteristiche del pianeta, e stabilito che per ospitare vita multicellulare il Bci deve essere superiore a quello del satellite di Giove Europa (*sotto, in transito sul suo pianeta con l'altra luna Io*), che potrebbe avere forme di vita semplici nel suo oceano sotto chilometri di ghiaccio.
La formula è stata applicata a 1.000 dei circa 2.000 pianeti individuati finora intorno ad altre stelle. Risultato: solo l'1-2 per cento avrebbe un Bci sufficiente alla vita complessa. Potrebbero quindi esserci circa 100 milioni di «Terre» nella Via Lattea.
Non è però detto che su tutte la vita sia poi davvero apparsa e il pianeta con Bci alta più vicino a noi, fra quelli finora individuati, è a 20 anni luce. *(alex saragosa)*

ItaliaOggi *Giovedì 24 Luglio 2014*

Il nuovo telescopio ha potenziato l'osservatorio Eso in Cile

Muse, fotografa i pixel dei pianeti extra solari

DI ANGELICA RATTI

L'Europa ha deciso di modernizzare i suoi telescopi giganti nell'osservatorio astronomico più potente del mondo, situato sul Cerro Paranal, nel deserto di Atacama, in Cile. Le quattro lenti di otto metri di diametro sono all'interno delle cupole rettangolari, climatizzate che vengono aperte durante la notte, in un silenzio religioso. Le quattro unità telescopiche dell'Eso (Osservatorio europeo australe), che funzionano insieme, ed è una rarità, formano il più potente telescopio del mondo, l'equivalente di uno specchio di 120 metri. Ma la concorrenza si fa più agggressiva. E anche se funziona bene, la strumentazione comincia ad invecchiare ed è arrivato il tempo di innovare le apparecchiature. Nei mesi scorsi sono stati installati due nuovi apparecchi di fabbricazione francese dopo che già erano entrati in servizio due primi strumenti di seconda generazione K-Mos, alla fine del 2012. L'ultimo, «Sphere» è stato concepito per fotografare pianeti al di fuori del sistema solare e ha registrato la sua prima «luce» nella notte tra l'11 e il 12 maggio di quest'anno. Il secondo, «Muse», ha aperto gli occhi sul cielo a marzo e ha già fornito una quantità di dati di una qualità inaspettata. «Muse» non realizza una semplice immagine: la taglia in 90 mila piccoli pezzetti e misura per ciascuno i suoi «pixel» i differenti «colori» dei fotoni raccolti. Un apparecchio fotonumerico fa un po' la stessa cosa, catturando distintamente il rosso, il verde e il blu. Ma, «Muse» è incredibilmente più preciso: distingue in ogni punto dell'immagine 4 mila lunghezze d'onda, o colori, differenti fra gli ultravioletti e gli infrarossi, stabilendo uno spettro per ciascun pixel. Questo millefoglie è una vera e propria pacchia per gli astrofisici, secondo quanto sostiene il direttore del centro di ricerche atrofisiche di Lione (Cnrs), responsabile della strumentazione, Roland Bacon: «Più una nebulosa, una stella, o una galassia è lontana e più si distanzia velocemente e più la luce che ci arriva si sposta verso il rosso». «Muse» permette di distinguere con un colpo d'occhio tra una stella di primo piano e una galassia lontana ma anche vedere attraverso le galassie o delle nuvole di gas. Per il momento i ricercatori stanno soltanto eseguendo alcuni test con «Muse», che, a giudizio degli specialisti, permette un salto qualitativo e quantitativo maggiore rispetto a tutte le strumentazioni viste finora.

Le quattro lenti di 8 metri di diametro del telescopio gigante più potente del mondo in Cile

©Riproduzione riservata

LA LETTURA - suppl. Corriere della Sera domenica 27 luglio 2014

L'intervista L'astronomo gesuita Guy Consolmagno

«Non può esserci vita solo sulla Terra Dio è senza limiti»

di MARIA ANTONIETTA CALABRÒ

«Dio! Dov'è Dio, nel tuo sistema dell'universo?» chiede Sagredo a Galileo nella *Vita di Galileo* di Bertolt Brecht. E Galileo risponde: «Lassù, no! Allo stesso modo che non sarebbe quaggiù sulla Terra, se gli abitanti di lassù venissero qui a cercarlo!». Sagredo: «E allora dov'è?». Galileo: «Io non sono un teologo! Sono un matematico. (...) In noi, o in nessun luogo!».

Fratel Guy Consolmagno, 61 anni, gesuita, è un astronomo di fama mondiale. È stato appena premiato con la medaglia «Carl Sagan» dalla American Astronomical Society (Aas), che gli ha riconosciuto «una prospettiva originale di scienziato e uomo di fede». La Divisione per le Scienze planetarie dell'Aas, che assegna un solo premio all'anno, lo ha scelto perché «occupa una posizione unica all'interno della nostra professione come portavoce credibile per onestà scientifica nel contesto della fede religiosa». Nel 2000 l'International Astronomical Union gli ha intitolato un asteroide. Consolmagno è uno dei dodici scienziati della Specola vaticana (diretta dal 2006 dal gesuita argentino padre José Gabriel Funes), una delle più antiche istituzioni di ricerca astronomica del mondo, che ha il suo quartier generale presso le ville pontificie di Castel Gandolfo. Il centro di ricerca, invece, The Vatican Observatory Research Group (Vorg), è negli Stati Uniti, a Tucson, presso lo Steward Observatory dell'Università dell'Arizona, sul Monte Graham.

Ecco, lei che è insieme uomo di scienza e di fede ci faccia capire: dov'è Dio nell'universo?

«La domanda di Sagredo è una buona domanda: Dio infatti non è la forza della natura, non è la forza della gravità, non è l'elettricità. Pensate all'universo come al gioco del domino: Dio è Colui che ha inventato il domino, ha creato questo universo e continuamente lo sostiene. La creazione di Dio è continuamente efficiente, ed è questa la ragione per cui abbiamo le regole della fisica, come le regole del domino. Dio non è l'impulso iniziale: è fuori dello spazio e del tempo. Dio non conosce il futuro, Dio ricorda il futuro. Ecco qual è la mia risposta su dov'è Dio. Ma lo scienziato deve sapere ammettere anche che non sa. Mentre la religione ha bisogno della scienza per tenere a distanza la superstizione e vicino a sé la realtà, per proteggersi dal creazionismo, che in fondo è una forma di paganesimo, cioè fa del Dio cristiano un dio di natura».

Tre mesi fa, Papa Francesco ha detto: «Se domani venisse una spedizione di marziani... Verdi, con quel naso lungo e le orecchie grandi, come vengono dipinti dai bambini... E uno dicesse: "Io voglio il Battesimo!". Cosa accadrebbe?». Lei che ne pensa? La Nasa ha appena annunciato che potremmo trovare vita extraterrestre tra vent'anni...

«La Specola vaticana possiede una delle migliori collezioni di meteoriti al mondo. Il "tesoro" è un meteorite di Nakhla, dal nome della località egiziana in cui è stato trovato nel 1911, e che si crede sia arrivato da Marte. Abbiamo una foto a Castel Gandolfo di Benedetto XVI che lo tiene in mano con un fazzoletto. "L'Osservatore Romano", il giorno dopo, pubblicò la foto in prima pagina, titolando: "Marte nelle mani del Papa". Anche Papa Francesco nell'estate del 2013, quando è stato per Ferragosto a Castel Gandolfo, si è interessato a un meteorite caduto in Argentina. I meteoriti vengono studiati anche per cercare tracce di vita extraterrestre».

Ma l'esistenza di vita intelligente fuori dalla Terra non contraddice la Bibbia?

«L'idea che nello spazio ci siano altre forme di vita intelligente non è in contrasto con il pensiero tradizionale cristiano. Per noi credenti, lo studio dell'universo è una meravigliosa avventura che ci riempie di stupore. Non possiamo pensare che Dio sia così limitato da aver creato esseri intelligenti solo sulla Terra. L'universo potrebbe benissimo contenere altri mondi con esseri creati dal suo stesso amore».

C'è un legame speciale tra i gesuiti e l'astronomia, non è così?

«La tradizione risale già al Seicento. Presso il Collegio romano, fondato da Sant'Ignazio, i gesuiti accolsero con grande interesse l'invenzione del telescopio. Il matematico gesuita Cristoforo Clavio che insegnò per tutta la vita al Collegio romano, era uno dei più autorevoli astronomi dei tempi di Galileo, che gli ha fatto visita nel 1611 per discutere con lui le osservazioni eseguite con il telescopio. Nell'Ottocento, al Collegio romano ha insegnato un altro gesuita, Angelo Secchi che ha fondato la scienza della spettroscopia stellare, ossia lo studio della composizione chimica delle stelle attraverso la lettura dello spettro elettromagnetico. La spettroscopia è uno dei settori di ricerca più importanti alla Specola vaticana. E dal 1910 i gesuiti hanno avuto "l'esclusiva" della direzione della Specola».

Fratel Guy Consolmagno, nato a Detroit 61 anni fa, premiato con la medaglia «Carl Sagan», ritratto da Benvegnù-Guaitoli

Perché lei, che era già prima un illustre scienziato, poi ha deciso di entrare tra i gesuiti, anche se non è sacerdote?

«Perché posso dubitare dell'esistenza di Dio, come tutti, ma c'è un unico punto certo nella mia vita: che Dio mi ha chiamato. Questo è avvenuto 25 anni fa, avevo già 36 anni, ed ero troppo vecchio per iniziare a studiare da prete. Comunque, secondo me, solo nella Chiesa si può fare una buona scienza, una ricerca libera che non persegua soldi o fama, che sia una pura ricerca. Leone XIII, riprendendo una tradizione iniziata appunto con i gesuiti, nel Seicento, ri-fondò la Specola collocando il suo primo telescopio, l'astrografo sull'antica torre di Leone IV in Vaticano, per reagire alle accuse rivolte alla Chiesa di essere nemica del progresso scientifico. E aveva ragione».

Ma non c'è un'orribile contraddizione tra lo studio delle stelle e la condizione umana di chi muore di fame?

«Me lo sono chiesto anch'io. E quando studiavo al Mit, per alcuni anni, ho abbandonato la ricerca, sono entrato nell'Us Peace Corp e sono andato in Africa. Lì però mi hanno chiesto di insegnare proprio l'astronomia. Avevo un piccolo telescopio, ero in Kenya e tutti volevano vedere le stelle. Esprimevano stupore. Questa sorpresa, questa gioia è propria dell'essere umano. Anche i poveri hanno diritto a guardare le stelle. Il cielo appartiene a tutti e ricorda che ci sono cose più importanti di quelle mondane. La fame di cibo è disumana anche perché toglie quest'altra fame, la fame della bellezza, della gioia, della ricerca. La fame di Dio. Il percorso umano inizia veramente, come ricorda Dante, quando usciamo dall'inferno e torniamo "a riveder le stelle"».

© RIPRODUZIONE RISERVATA

Gli UFO in alto furono fotografati
da due ragazzi, 5 anni fa,
negli USA; sotto il dott. Hynek
consulente scientifico
dell'aeronautica americana,
che autenticò le foto: anche questo, dunque,
sarebbe un documento senza inganno.

Sgm

lettere IL RESTO DEL CARLINO Domenica 6 luglio 1986

«Dimostro che fu un Ufo a far precipitare il DC9»

Ogni tanto si sente parlare del famoso disastro di Ustica, quando un Dc 9 Itavia fu colpito da un aeromobile non identificabile con un oggetto terrestre, in parole povere un «Ufo». Il colonnello Gheddafi avrà i suoi torti, ma non può avere certamente fatto esplodere il nostro aereo con un missile aria-aria vecchia generazione, perché la dinamica degli eventi è assurda e non è spiegabile dagli esperti militari e scienziati.

1) L'esplosione è avvenuta in un tempo brevissimo, da 0 a 0,50 centesimi di sec. Il bireattore si è frantumato come un vaso di cristallo colpito da un proiettile.

2) I frammenti di metallo conficcati negli oggetti recuperati in mare sono stati sparati ad una velocità doppia o tripla di quella che poteva essere impressa da una qualunque delle sostanze esplosive conosciute. Non ci sono esplosivi capaci di fare viaggiare minuscole particelle di plastica a oltre 1000 km ora.

3) Dato che l'aereo andava verso Palermo, i rottami avrebbero dovuto proseguire per inerzia lungo la rotta seguita, invece il jumbo è stato sparato fuori rotta da una esplosione tremenda che ha annullato la velocità di crociera che era di 870 km ora.

4) Due grossi pezzi sono tornati indietro e non di poco. Il primo è caduto in mare alle 19.03.45 a 60 km dal punto dell'esplosione e il secondo alle 19.05.29 a ben 160 km. Un missile che esplode in prossimità dell'aereo è in grado di farlo precipitare ma non di spargerlo ai quattro venti. Il primo pezzo è stato accelerato a 900 km ora e il secondo a circa il doppio 1740 km ora.

5) Le salme presentano la rottura del timpano sinistro, dato che il missile è esploso dalla parte destra avrebbero dovuto avere rotto il destro.

6) L'oggetto non identificato non si è comportato come un aereo, ma ha eseguito delle strane manovre, si legge nella relazione della commissione di inchiesta: «Al momento dell'incidente e secondo le informazioni radar, l'oggetto non identificato (a ovest della zona del disastro) procedeva con il sole alle spalle in direzione dell'aereo, e l'aereo puntava verso il sole in direzione dell'oggetto improvvisamente l'oggetto cambiava rotta di 90 gradi e puntava verso l'aereo ad alta velocità oltre 1300 km orari, poi l'oggetto prosegue la sua rotta anche dopo l'incidente e viene registrato dai radar a meno di un miglio dal punto in cui è scomparso il Dc 9 alle ore 18.59.51 sec. Poi corse e apparse, l'oggetto esce dallo schermo radar (per scomparire dal P.P.I. dei radar l'oggetto deve avere una velocità molto alta). La verità sul tragico incidente è questa, ma dato che non si vuole ufficializzare la presenza degli Ufo nei nostri cieli, temendo che il panico si scateni, le autorità daranno la colpa a Gheddafi oppure faranno l'orecchio da mercante. Questo non è il solo disastro imputabile agli Ufo, ma ce ne sono stati altri, fra questi il 12 ottobre 1967 un Comet con 59 persone a bordo esplose nella stessa maniera, la carlinga presentava gli stessi piccoli fori, sembrava un colabrodo.

Mantovani Giovanni, Ferrara

Anno XVI n. 202 IL MANIFESTO 28-8-86

Ustica

"Una bomba mandò in pezzi il Dc-9 e un Ufo passò da quelle parti". Craxi invia a Cossiga un rapporto vecchio e reticente

FRANCESCO PATERNO' A PAGINA 2

USTICA

"E' stata una bomba"

Con un rapporto vecchio di quattro anni, Craxi nega l'evidenza. Andreotti: "Non ne parlo"

Dalla strage di Ustica, quando un Dc9 dell'Itavia esplose in volo con 81 persone a bordo, sono passati più di sei anni. Le indagini sono ferme e ieri; come se niente fosse, il governo ha deciso di inviare al capo dello stato, che aveva sollecitato la chiusura dell'inchiesta giudiziaria, il rapporto della commissione governativa datato marzo '82. Un rapporto superato dalla successive conoscenze da parte della magistratura.

di Francesco Paternò

ROMA. Un silenzio che è d'oro per il governo. «Su questa vicenda non intendo rispondere», ha detto ieri il ministro degli esteri Giulio Andreotti al termine della sua conferenza stampa al meeting di Cl a Rimini. «E' clamoroso — ha detto invece, indignato, Eliseo Milani, senatore della Sinistra indipendente — che il capo del governo abbia reso noto al capo dello stato una cosa già nota. E' una presa in giro, soprattutto per i familiari delle ottantuno vittime». L'indignazione di Milani è più che comprensibile: in questi sei anni ha rivolto al governo diverse interrogazioni parlamentari sull'esplosione in volo del Dc9, ricevendo sempre dei silenzi.

Nel frattempo, l'ipotesi che a causare l'esplosione in volo del Dc9 sia stato un missile lanciato da un jet militare è diventata sempre più concreta: i giudici hanno a disposizione perizie e rapporti di esperti stranieri che accreditano questa versione. Ma il governo ha sempre preferito tacere. Fino a ieri quando, incredibilmente, ha rispolverato l'inconcludente rapporto della commissione d'inchiesta che terminò i suoi lavori nel marzo '82.

Cosa dice questo rapporto? La tesi di fondo esclude ogni responsabilità dei militari nella vicenda: "l'esplosione del Dc9 Itavia è stata causata dalla «deflagrazione di un ordigno esplosivo» e «l'aeromobile non è entrato in collisione con altro velivolo». Nel rapporto si dice anche che «un oggetto volante non identificato ha attraversato la zona dell'incidente da ovest verso est ad alta velocità circa allo stesso momento dell'incidente: il Dc9 non è comunque entrato in collisione con tale oggetto e si è disintegrato in volo».

Fin qui il rapporto ricevuto da Cossiga. Ma è stupefacente che, alla sollecitazione del capo dello stato, Craxi abbia risposto con un documento sorpassato dalla successive acquisizioni della magistratura, che tuttavia non è ancora riuscita a sciogliere il mistero su quella che sembra una vera e propria strage. Due, in particolare, le verità emerse che avrebbero dovuto spingere il governo quantomeno ad aprire una nuova inchiesta.

Nel settembre dell'82, due esperti americani incaricati di studiare il caso del Dc9 Itavia, un ingegnere dell'Ente federale per la sicurezza del volo negli Stati uniti e un consulente del Pentagono, sostengono che il volo civile è stato deliberatemente abbattuto da un jet militare. Il ministero della difesa italiano rispose in maniera elusiva: la sera del 27 giugno '80, nella stessa zona del basso Tirreno, non c'erano esercitazioni aeronavali della Nato. Una smentita che non escluse i caccia della portaerei francese *Clemenceau*, in navigazione nel Mediterraneo. Due perizie stabiliscono invece che le parti del Dc9 in frantumi si spostarono verso un'unica direzione, laterale rispetto al volo: si escluse così l'esplosione interna al velivolo, come si sosteneva nel rapporto della commissione d'inchiesta ieri inviato al capo dello stato.

I silenzi del governo, che finora erano stati riservati al parlamento e all'opinione pubblica, hanno poi coperto una serie di misteri su tutta la vicenda. In particolare, il magistrato inquirente trovò nel nastro delle registrazioni radar effettuate dal centro della difesa territoriale di Marsala un buco di otto minuti: il tempo, cioè, in cui il Dc9 esplose in volo. Nessun mistero, risposero i militari: in quel momento, era in corso un'esercitazione e gli otto minuti di registrazione erano stati distrutti. «Siamo al punto di partenza», dice Milani. Ma il capo dello stato cosa dice?

22/6/86

Gli UFO e i dubbi

Molti degli «esperti» che spesso vengono interpellati in occasione di avvistamenti di Oggetti Volanti non Identificati dimostrano di sapere poco o nulla dell'argomento del quale poi discutono. Ne è prova il trafiletto di Giovanni Caprara intitolato «Sono scherzi di luce» sul «Corriere» del 3 giugno scorso. A parte che ridurre l'intera casistica ufologica ai fulmini globulari (anch'essi un fenomeno poco noto) ci sembra riduttivo, il resto del pezzo è ricco di affermazioni scorrette e non documentate. Desideriamo mettere in guardia i lettori del «Corriere» affinché non accettino come verità assolute le affermazioni mai documentate, e le opinioni personali «contrabbandate» per scienza, spesso fornite da «esperti» in tutti i campi... tranne che in ufologia.

Paolo Amoroso e Mauro Arpino
Milano

Per gli ufologi chiunque parli degli UFO senza crederci, riferisce informazioni scorrette e «sa poco o nulla dell'argomento». Ho ricevuto altre lettere e telefonate per il mio trafiletto sul «Corriere». Nessuno vuol sentire ragione: gli UFO esistono e guai a chi ne dubita. Peccato che ti sommergano soltanto con un fiume di parole che hanno il sapore della fede e non quello della scienza e non offrano prove credibili e, soprattutto verificabili. Così, forse, potrei crederci anch'io.

Giovanni Caprara

---

la Repubblica venerdì 29 agosto 1986

La Congregazione della Dottrina della Fede dà un elenco delle apparizioni

"Hanno visto la Madonna" ci crede anche il Sant'Uffizio

La mappa dei miracoli riconosciuti dal "ministero" vaticano comprende undici casi: i protagonisti sono quasi sempre bambini, ma a Salerno il parroco ha persino "registrato la voce della Vergine". In gara con Lourdes e Fatima

di ORAZIO LA ROCCA

ROMA — Si sa che le apparizioni della Madonna diventano ogni giorno più frequenti. La Chiesa, ed anche questo si sa, di fronte al rifiorire di visioni e visionari predica calma e prudenza, e quasi sempre non si pronuncia. Ma la Congregazione della Dottrina della Fede, il «ministero» vaticano che sovrintende a tutti i problemi teologici-dottrinali, l'ex Sant'Uffizio, da qualche giorno ha rotto definitivamente il ghiaccio, rendendo noti i casi che a suo giudizio sono meritevoli di «attenzione» particolare da parte delle autorità ecclesiali.

Si tratta di una vera e propria mappa delle apparizioni, seguendo la quale è possibile rendersi conto in quali località ci sono state quelle apparizioni che il Vaticano sta studiando ufficialmente e che «godono» di conseguenza, di una potenziale patente di autenticità. La mappa indica undici casi verificatisi negli ultimi due anni in diverse località del mondo, e che la Santa Sede ha deciso di «studiare» con più attenzione, attraverso la Congregazione della Dottrina della Fede. L'apparizione più recente sarebbe avvenuta il 20 agosto scorso a Fosforia, una piccola cittadina dell'Ohio, dove il volto di Gesù è apparso alle pareti arrugginite di una cisterna contenente olio di soia.

«È un fenomeno sicuramente in aumento — dice in proposito monsignor Jozef Zlatnansy, sottosegretario della Congregazione della Dottrina della Fede — o almeno è sicuramente cresciuto il numero delle apparizioni di cui si è a conoscenza. Probabilmente in passato il fatto non riusciva a superare i confini geografici angusti». C'è da dire che fino ad oggi la Chiesa ha riconosciuto ufficialmente come autentiche solo le storiche apparizioni di Lourdes e di Fatima.

Ora però, i due santuari dove la Madonna è apparsa a due distinti gruppi di bambini, corrono seri rischi di perdere quella che si potrebbe definire l'esclusiva delle apparizioni della Vergine Maria.

Diamo uno sguardo sintetico alla mappa delle nuove visioni che potrebbero «insidiare» Lourdes e Fatima. Lo scorso anno ce ne sono state quattro. La più clamorosa pare sia stata quella avvenuta ad Oliveto Citra in provincia di Salerno, dove la Madonna è apparsa a due gemelli italo-americani, Dino e Carmine Acquaviva. Il parroco del paese avrebbe inviato in Vaticano addirittura un nastro con su registrata la voce della Madonna. L'85 è stato l'anno delle apparizioni della sola Vergine. È apparsa anche a Cavarzano (Belluno), vista dalla tredicenne Francesca Pairer, ed a Casavatore (Napoli). Ad ammirarla è stato un gruppo di alunni della prima «D» della scuola media «Nicola Romeo».

Non poteva mancare la Polonia, dove nel settembre dello scorso anno il volto di Maria è apparso tra i rami di un albero, ad un bambino nel centro di Nouy Dwor.

Più ricco il carnet delle visioni nei primi otto mesi dell'86. Oltre alla Madonna ora incomincia a farsi «vedere» anche Gesù Cristo. Dell'apparizione dell'Ohio abbiamo già detto. Il Cristo appare ancora ad undici bambini di Licata (Agrigento). Lo scorso gennaio, invece, a St. Marthe Sur Le Lac in Quebec nel Canada, da una statua della Madonna sono state viste cadere lacrime in quantità. È ancora la Madonna ad apparire in una chiesa del Cairo a marzo. A maggio, invece, viene vista ad Aversa da un gruppo di bambine e nella città di Nsilamen, nel Camerun, da un gruppo di ragazzi mentre giocano nei campi. Infine, a giugno, la Vergine si presenta nel convento delle suore Francescane di Pagani a Salerno. Questo è tutto.

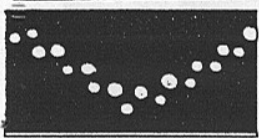
Come finirà? È presto per tirare le somme, anche perché la Chiesa prima di dare il suo imprimatur ufficiale ci penserà a lungo. Intanto il fenomeno è entrato nella sfera di interesse del professor Franco Ferrarotti, che proprio sulle apparizioni dirige un gruppo permanente di ricerca. «Esiste una precisa correlazione tra i fenomeni cosiddetti soprannaturali ed i bisogni delle persone in periodi di crisi. Secondo i nostri studi si tratta della necessità di avere una sorta di orientamento dall'alto, di dare un significato alla propria esistenza e, soprattutto, di ottenere quasi un risarcimento psichico da parte di ceti e gruppi sociali che in termini spirituali si sentono emarginati».

24/6/86 CORRIERE DELLA SERA

Lettere al Corriere

UFO e no: parlarne con chiarezza

Prendendo spunto dalla lettera «Gli UFO e i dubbi» e dalla relativa risposta di Giovanni Caprara pubblicate il 22 giugno nella vostra rubrica, vorrei fare alcune considerazioni. Arrivano i mesi caldi dell'estate e gli avvistamenti UFO si moltiplicano, quasi che le notti più tiepide e serene favoriscano questo particolare tipo di appuntamenti. E subito le notizie di tali avvistamenti vengono riportate dai quotidiani e dai periodici a larga diffusione, con un taglio o sapientemente sensazionalistico o volutamente ironico sulle persone e sul fenomeno in se, lasciando poco spazio a chi voglia analizzarle in senso critico. Si vengono così a formare due schieramenti nettamente contrapposti: da una parte chi «crede fermamente» negli UFO, dall'altra chi «decisamente» li nega, senza che nessuno porti avanti criticamente il problema. Ora io mi chiedo: possibile che non si riesca finalmente a parlare con obiettività, chiarezza e senso critico di questo benedetto «problema UFO», che ci accompagna ormai da anni? Se ci sono questi casi di oggetti classificati come «non identificati», perché non vengono resi di dominio pubblico, con tutto il curriculum di indagini e ricerche che li riguardano? Io credo che la maggior parte degli italiani sarebbe d'accordo su ciò.

Sandro Bacchetta
(Lodi - Milano)

LUBBOCK
Il 31 agosto 1951, e diverse volte nei giorni successivi, la cittadina Texana di Lubbock fu sorvolata da formazioni di UFO a "V". Uno studente riuscì a fotografarle, e le sue immagini sono tra le più famose dell'ufologia. Si

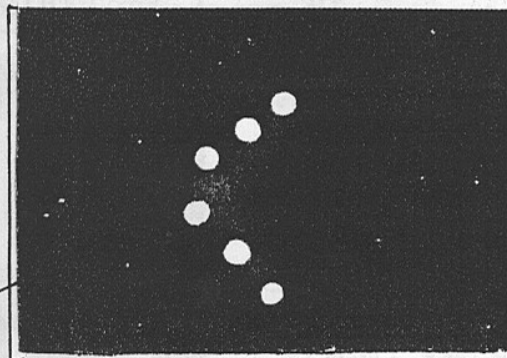
Il 24 giugno 1998 (nel 51° anniversario del 1° avvistamento UFO della storia), un turista scozzese ed il suo amico hanno avvistato sul lago di Sainte-Croix nel Dipartimento di Var (F) un oggetto triangolare con luci, simile a quello fotografato 48 anni or sono nella cittadina texana di Lubbok (vds. disegno a lato)

IN RETE
www.sosovni.com

Le Lac de Sainte-Croix (Var)
SOS OVNI, 07.98
Le 24 juin 1998 à 23 heures 30, un touriste écossais se trouvait avec un ami sur le balcon de leur hôtel à Montpezat, près du lac de Sainte-Croix (Var), lorsqu'ils auraient vu « *un grand objet triangulaire* [les] *survoler silencieusement. Il semblait être très proche, et avait cinq ou six lumières jaune terne. Il a disparu après quelques secondes.* »

La vitesse du phénomène aurait été supérieure à celle d'un avion à réaction, et les témoins n'auraient entendu aucun bruit, bien que le temps fut calme. Le ciel était peu nuageux. Les deux témoins, photographes professionnels, ont aussitôt dessiné ce qu'ils avaient vu, établissant ensuite un croquis à l'aide d'un outil de dessin informatique. La représentation est la suivante (attention : il s'agit là d'une représentation et non d'une photographie) :

MALAYSIAN U.F.O. NETWORK
www.malasyans.com/myufonet

Malaysia: carta politica.

Nello Stato dell'Asia sud-orientale gli avvistamenti UFO sono piuttosto rari (circa 2 all'anno).
Nel mese di maggio 1999 si é però verificato un vero e proprio "flap", con 7 avvistamenti in un solo mese.
Il più curioso si é verificato il 18/5/99 al largo della città di Bintulu, Sarawak (MY) dove 3 testimoni hanno visto sul mare un oggetto rossastro-arancione.
L'oggetto, grande circa 4 volte la Luna piena, dapprima ha preso a crescere di dimensioni poi, dopo circa 5 minuti, ha iniziato a diminuire di dimensioni.
Altri avvistamenti si sono registrati il giorno 5 (due casi), il 19, il 20, il 23 ed il 24 (2 casi, non certi).

CORRIERE DELLA SERA
Domenica 4 agosto 1985

Un oggetto rosso che manda bagliori e si muove a capriccio

L'appuntamento con l'Ufo è a Varese tutte le sere dalle 22 fino all'alba

VARESE — Il 2 giugno 1947, per la prima volta un pilota americano, Arnold Kenneth, avvistò in cielo ai confini del Canada una squadriglia di aeromobili dalla straordinaria e caratteristica forma di disco che volava a una velocità fantastica.

Da allora si sono moltiplicati gli avvistamenti di UFO (Unidentified flying objects), gli oggetti volanti non identificati sulla cui natura e provenienza si sono avanzate varie teorie.

L'ultimo di questi avvistamenti viene da Fogliaro, una frazione di Varese dove da tre settimane ogni sera gli abitanti di una palazzina hanno modo di osservare un oggetto luminoso che si sposta a grande velocità. «Non so dire che cosa esso sia — afferma una delle persone che ha avuto modo di osservare lo strano oggetto, il professor Jean Brissaud — in queste settimane abbiamo potuto osservare Venere e Giove ma quello che indichiamo come UFO è certamente qualcosa di diverso dai due pianeti».

Quella del professor Brissaud è una testimonianza autorevole. Laureato in ingegneria, logica matematica e lingue non è certamente un osservatore che si lascia trascinare dall'entusiasmo ma una persona che cerca di comprendere il perché del fenomeno e proprio per questo subito si è messo in contatto con esperti dell'Euratom di Ispra e con il professore Salvatore Furia, dell'osservatorio del Campo dei Fiori di Varese.

Dalla finestra della sua abitazione, in via Chiusarella 7 a Fogliaro, il professor Brissaud con i suoi familiari e gli altri inquilini dello stabile ogni sera osservano lo strano fenomeno che ha inizio poco dopo le 22 e dura sino al mattino seguente alle 5.

Chi ha visto l'UFO lo indica come un grosso punto luminoso a Sud-Est, situato a circa 35 gradi sopra l'orizzonte. A occhio nudo sembra una grossa stella che però si comporta stranamente. Giunge sempre da Nord e si sposta nel cielo cambiando forma e colore.

«Una notte non riuscivo a dormire — dice la figlia del professor Brissaud — così mi sono affacciata alla finestra. L'oggetto era là nel cielo, rosso e molto grosso. Emanava strani bagliori bianchi che formavano un romboide». L'oggetto non identificato cambia a volte rotta e dimensioni. Si sposta nel cielo, fa rapidissimi movimenti che durano qualche secondo e poi si ferma improvvisamente rimanendo lì per delle ore. Sembra che le trasformazioni più frequenti l'oggetto le subisca nelle prime ore della mattinata.

Non è la prima volta che oggetti non meglio identificati compaiono nel cielo della provincia di Varese. Se ne ricordano almeno una trentina di casi indicati come «fenomeni bianchi» cioè senza spiegazione. Il più tipico si verificò verso le 6.15 del mattino del 6 gennaio 1970, quando una trentina di ragazzi dell'osservatorio astronomico del Campo dei Fiori, notarono al telescopio delle luci vivissime che sembravano uscire dal lago di Varese. Un fenomeno strano che durò circa 15 minuti e si manifestò sotto forma di punto luminoso pulsante, senza forma particolare e che illuminò tutta la superficie terrestre sottostante.

Si muoveva a circa 200-300 metri da terra, perfettamente orizzontale, emergendo in una mattinata di nebbia e riuscendo a illuminare il Lido della Schiranna per sorvolare poi l'intera città e scomparire quindi verso la Valtellina.

Nel 1965 venne notato invece verso la direzione del Monte Rosa uno strano bagliore color giallo oro ma accertamenti fatti, anche in Francia, portarono alla conclusione che si trattava di due razzi sperimentali a ossigeno liquido e idrogeno fatti esplodere perché ritenuti pericolosi.

Giovanni Rimoldi

CORRIERE DELLA SERA
Martedì 6 agosto 1985

Continuano le notti insonni di Varese anche se l'oggetto volante salta l'appuntamento decisivo

Se lo scienziato si apposta l'Ufo non appare ma i «guardiani» del cielo non si arrendono

DAL NOSTRO INVIATO SPECIALE

VARESE — No, non è certo un Ufo di marca tedesca quello che svolazza per i cieli di Varese tenendo deste da un mese e rotti le famiglie di un quieto quartiere sulle pendici del Sacro Monte che si danno i turni di notte per non perdere una virgola delle evoluzioni dello strano «coso».

Compare tutte le notti, una settimana di fila, dardeggiante come un faro ma quella volta che ad attenderlo sui terrazzi del quartiere si apposta con tutta la strumentazione necessaria un tecnico dell'Euratom — Ispra è vicina — o gli astronomi dell'osservatorio di Campo dei Fiori convocati dai «guardiani dell'Ufo», il «coso» tradisce l'appuntamento.

FOGLIARO (Varese) — La famiglia Brissaud sul terrazzo di casa per vedere l'Ufo. (Foto Corriere della Sera)

Cabina di comando dell'operazione-Ufo l'elegante appartamento al secondo piano di via Chiusarella 7 del consulente di marketing Jean Brissaud, assistito premurosamente dalla signora Rita e dalla figlia, Daniela, 14 anni. Lo studio del professionista, cittadinanza francese, tre lauree in California (logica matematica, ingegneria e lingue orientali), una esistenza dedicata in misura uguale agli affari e alla ricerca antropologica, è ingombro di enciclopedie in dieci lingue diverse, libri tecnici, tutte le opere di Platone e Aristotele, una quantità di statuine, della dea della fecondità («Questa ha 4500 anni, viene dal Messico»), mazze e boomerang degli aborigeni australiani. Ma all'insorgere del «fatto nuovo» nel cielo si è dovuto aggiornare con manuali di astronomia, carte del cielo, strumenti di misurazione.

«Non avevo mai visto un Ufo — dice l'ingegnere in un italiano mezzo francese e mezzo inglese — e, sia chiaro, io non credo ai marziani. In America ho acquistato una solida preparazione positivistica.

Ripeto, io non credo a niente. Ma qualcuno dovrà pure spiegarmi il significato scientifico di quello che spesso vediamo in cielo. Non chiedo altro».

Finora né il dottor De La Valle dell'Euratom, né il professor Furia dell'osservatorio di Campo dei Fiori, né gli altri esperti consultati dall'ingegnere assetato di sapere, hanno fornito risposte soddisfacenti. Loro non hanno ancora avuto la fortuna di controllare direttamente il fenomeno, ma qui, nello studio di Brissaud, ci sono le gigantografie fatte dalla vicina di casa, Cinzia, appassionata di fotografia, che parlano chiaro.

Ad avvistare l'oggetto per prima era stata la figlia Daniela. «Quella sera di fine giugno sopra il monte Martica, c'era una grande luce rossa coronata di piccoli fuochi bianchi».

E Cinzia, che cosa ne pensa Cinzia? La ragazza, sui vent'anni, l'aspirazione di diventare fotografa professionista, spalanca gli occhi azzurri.

«Che posso dire? Quando lo vedo rimango a bocca aperta».

A Fogliaro, come un paese sulla strada che porta a Luino, i sospetti, le supposizioni si moltiplicano. Al bar se ne sentono di tutti i colori, anche se prevale un certo scetticismo.

Altri la pensano diversamente e caricano la sveglia per essere sicuri di avere gli occhi bene aperti alle tre o alle quattro, quando è più facile sorprendere l'imprevedibile Ufo. L'ingegnere respinge le intrepretazioni finora tentate: «Non è né un pallone sonda, né un satellite artificiale, che non possono correre a velocità tanto elevata, né un aereo, che non potrebbe restare immobile per ore. E nemmeno un grosso pianeta: Giove in questo mese è visibile nel Capricorno e Venere sorge da est».

Ora l'ingegnere e gli altri «guardiani», stanchi delle faticose osservazioni vanno finalmente a dormire. Ma la sveglia è caricata per le 4.

Andrea Biglia

Alieni, se ci siete battete un colpo

di ANTONIO DE FALCO

SIAMO entrati in una nuova stagione degli Ufo, come ormai da quarant'anni avviene puntualmente al tempo delle stelle cadenti – ora, per esempio – o di crisi internazionali con tutto il loro giustificatissimo seguito di paure, di angosce, di dubbi. I periodi del primo tipo conducono a spiegazioni fisiche del fenomeno, i periodi del secondo tipo conducono invece a spiegazioni psicologiche, addirittura mistico-religiose, con questi veicoli extraterrestri intorno alla Terra ad ammonirci che se saremo troppo cattivi gli omini verdi potrebbero intervenire con determinazione a sistemare le cose.

In questo filone, troviamo tutte le leggende tipo San Giorgio e il drago: quando ci sovrasta un pericolo davanti al quale sembriamo impotenti, ci occorre una forza, una entità superiore, magari un semplice cavaliere della Tavola rotonda, che «mette a posto» il prepotente. Carl Gustav Jung già venticinque anni fa in un libro intitolato «Su cose che si vedono nel cielo» ha scritto: «Nella raccolta innegabilmente impressionante di osservazioni e di conclusioni sbagliate vengono proiettate premesse psichiche soggettive. Di questa proiezione psicologica deve esistere una causa psichica: l'uomo ha bisogno di scorgere cose in cielo». Ma le parole di uno dei più illustri psicologi del nostro secolo certamente non riescono a scuotere la fede adamantina dei «credenti» dell'ufologia. E allora dobbiamo passare a elementi più concreti e spiegare perché noi non crediamo agli Ufo (definizione onnicomprensiva: infatti, sotto la definizione inglese «unidentified flying objets», oggetti volanti non identificati, può andare tutto, dischi, sigari, illusioni).

C'è in giro per il mondo tutta una serie di associazioni ufologiche che si autoproclamano scientifiche, ma ci sono stati, e ci sono, anche organismi ufficiali, soprattutto americani, che hanno studiato il problema sui grandi numeri, vale a dire su migliaia e migliaia di segnalazioni, avendo i mezzi per verificare ore e modi di tali segnalazioni e le eventuali rispondenze nella realtà. Per esempio, è facile controllare se all'ora e nel luogo di un dato avvistamento poteva essere in aria un pallone sonda oppure un jet che volava in una certa direzione e a una certa quota. Ebbene, possiamo affermare tranquillamente che non esiste finora, dopo decine di anni di avvistamenti, neppure una conferma dell'apparizione di un veicolo extraterrestre. Non parliamo qui, è ovvio, dei vari Adamsky, Williamson o Bailey, palesamente ciarlatani da strapazzo (avevano volato sui dischi, avevano visto la Luna coperta di laghi, di boschi, di fiumi) e neppure delle fotografie dell'ingegner Monguzzi che nel 1952 volle farci credere di avere «acchiappato» un omino spaziale atterrato sul ghiacciaio del Bernina. Parliamo, invece, delle spiegazioni che si possono dare alla maggioranza degli avvistamenti.

L'americano Donald Menzel, visto dagli ufologi come il fumo negli occhi, ritiene che nei casi di avvistamenti non falsi si sia trattato di luci riflesse su strati di aria calda. Invece il francese D'Alton ha elaborato una teoria più complessa e raffinata: presupposto è una ionizzazione dell'atmosfera rarefatta, ionizzazione causata dal passaggio di aviogetti (ionizzazione prodotta anche dalle capsule spaziali in rientro ad alta velocità). Un fascio di microonde, per esempio quelle di una emissione radar, produrrebbe in determinate condizioni di incrocio «la luminescenza dei gas ionizzati dell'alta atmosfera. Lo spostamento del fascio di microonde simulerebbe il rapido movimento dei presunti oggetti luminosi» secondo quanto riportano Cremaschi e Pederiali nel loro «Dischi volanti: benvenuti».

Poi ci sono i fenomeni naturali, le meteore, le aurore boreali, il riflesso solare sulle nubi, i fulmini globulari. E ancora, ci sono i palloni sonda, i velocissimi aerei supersonici con le scie di fuoco dei postbruciatori. Le brusche manovre esibite, però, da molti Ufo, manovre che parecchi tecnici aeronautici definiscono impossibili, riconducono per la spiegazione alle ipotesi di D'Alton. Di tutti gli avvistamenti studiati, un certo numero non ha trovato una spiegazione nelle ipotesi che abbiamo appena elencato: ed è su queste che gli ufologi fondano le loro certezze. Non si possono spiegare, dunque sono oggetti extraterresti. Eh, no, soltanto non si è riusciti a ricostruire le circostanze esatte dell'avvistamento, ore, luoghi, condizioni, che i testimoni quasi sempre riferiscono in modo impreciso.

A questo punto, generalmente arriva l'obiezione: «Ma allora tu non credi che nell'Universo ci sia vita su altri mondi?». La risposta è: «Noi crediamo fermamente che ci sia vita in altri mondi. È proprio per questo, o perlomeno in conseguenza di questo, riteniamo che finora sulla Terra, o intorno alla Terra, non siano mai arrivati veicoli extraterrestri». Harlow Shapley, grande astronomo americano, pensa che siano almeno cento milioni i pianeti sui quali può essersi sviluppata una vita intelligente. Ora siamo certi che nel sistema solare vita intellegente non ne esiste. La stella più vicina al Sole è Alfa del Centauro, lontana più di quattro anni-luce: quindi il pianeta abitato più vicino può essere lì intorno. Più di quattro anni luce di distanza.

La nostra tecnologia sinora ci ha permesso di andare sulla Luna, un secondo-luce e mezzo. Con metodo un po' grossolano, se si vuole, possiamo dire che un ipotetico veicolo extraterrestre dovrebbe essere l'espressione di una tecnologia da quattro anni luce, la nostra da un secondo luce e mezzo.

Un divario incommensurabile. Allora, questi extraterrestri tanto più evoluti di noi, da quarant'anni se ne vengono timidamente a spiarci, nascondendosi dietro gli angoli, perché noi «siamo cattivi». E loro avrebbero paura della nostra «cattiveria». L'avanzamento tecnico-scientifico necessario a costruire i loro prodigiosi veicoli consente anche di realizzare strumenti da rilevazione di tale potenza da «radiografare» la Terra in brevissimo tempo, da accertare quanto arretrata è la nostra tecnologia rispetto alla loro: quindi non correrebbero nessun pericolo di venir sopraffatti. Che cosa, dunque, li tratterrebbe dal venirci a vedere scopertamente? Dal presentarsi, per esempio, al segretario generale delle Nazioni Unite, invece che al solito benzinaro del Dakota o al carrettiere delle Madonie? Stanno a guardare dal buco della serratura? Non bussano, non si annunciano? Quali che possano essere le caratteristiche fisiche e psicologiche di essere capaci di costruire astronavi fantastiche, essi debbono avere la molla della curiosità. Questa nelle sue espressioni migliori, non pettegole, è alla base di ogni scoperta scientifica, di ogni progresso: è la spinta dell'intelligenza. Loro no, gli equipaggi degli Ufo vanno a spasso per l'Universo soltanto per dire a un contadino dell'Alvernia: «State attenti, siete troppo cattivi, sta per arrivare il castigamatti»? Per il resto, non gliene importa nulla. Mah...

Antonio De Falco

IL GIORNO ▲
12/8/85

LETTERE AL DIRETTORE

De Falco, gli Ufo esistono!

Milano

Gentile direttore,

solo ora, dopo un periodo trascorso fuori Italia per lavoro, ho avuto l'opportunità di leggere l'articolo «Alieni se ci siete battete un colpo» di Antonio De Falco.

Purtroppo, le cose non mutano mai, come da anni accade, i mass media quando s'imbattono nel «fenomeno Ufo» non fanno altro che instillare e propagandare con forza la controversa e immotivata uguaglianza «Ufo = astronave extraterrestre».

E pazienza, magari, se così facendo gli estensori degli articoli dimostrassero di essersi minimamente documentati sull'argomento del contendere! In realtà, da quanto scrivono, le loro uniche fonti d'informazione sono altrettanti mass media poco documentati.

Neppure Antonio De Falco costituisce un'eccezione. Tralasciando infatti la suaccennata uguaglianza «Ufo = astronave extraterrestre» che necessiterebbe una lunga discussione, che «democraticamente» nessun quoti-

A Pesaro
«prima» moderna al Rossini Opera Festival
di «Ricciardo e Zoraide»
Eccellenti i cantanti e ottima la direzione di Chailly

A Sabaudia
tutto esaurito per il tour estivo di Gianni Morandi
Solo su un ring, con la chitarra
il cantante ha interpretato vecchi e nuovi successi

Vedi retro

Walter Veltroni

Ritratto di politico con Tv

STEFANO RODOTÀ

Io e Berlusconi (la Rai rimane giustamente tra parentesi): così Walter Veltroni presenta i suoi scritti sui problemi del sistema radiotelevisivo. Il titolo può sembrare eccessivo, persino presuntuoso. E invece quell'«io» ci sta tutto, perché dal libro esce appunto un bel «Ritratto di politico con televisione». Di un lui e di una lei che, clamorosamente, si amano. E si amerebbero ancor di più se a un certo momento, come in tutte le sceneggiate o telenovela che si rispettano, no apparisse *'o malamente*, il Berlusconi.

Sono io, ora, ad accentuare la personalizzazione? Di nuovo no. Non solo in Italia le vicende del sistema informativo vengono identificate attraverso personaggi corposi, da Turner a Maxwell, a Murdoch. Berlusconi, con loro, simboleggia dunque un processo in cui la concentrazione porta a forme di monopolio da parte di gruppi sempre più ristretti, fatalmente destinati ad incarnarsi non solo di fronte all'«immaginario collettivo», in persone. Ed è bene che di fronte al simbolo Berlusconi ci sia qualcun altro capace di impersonare, cosa rara oggi in Italia, l'opposizione, la dialettica, il conflitto.

Ma non è solo questione di simboli, e di simboli contrapposti. Il tema dell'informazione, dei suoi mezzi e delle sue forme è ormai quello che meglio contribuisce a definire portata e qualità della democrazia. Quello informativo è da tempo il sistema nervoso della società, della comunità internazionale, senza frontiere possibili. Non è forse vero che la rivoluzione nei paesi dell'Est europeo è pure figlia della marcia irresistibile delle immagini che arrivavano dall'Occidente?.

Ecco perché non è un alzare eccessivamente la voce, o un fatto di presunzione, pretendere «centralità» per il tema dell'informazione. La contesa intorno alla proprietà dei mezzi d'informazione, dunque soprattutto intorno alle concentrazioni, rappresenta oggi quello che, per il secolo passato e un gran tratto di questo, è stata la battaglia contro la censura, non ancora conclusa, ma non più in grado di esprimere da sola rischi e insidie per la libertà d'informare e d'essere informati. Ecco perché, al di là delle novità ogni giorno fornite dalla tecnologia, dimensione nazionale ed internazionale s'intrecciano continuamente. Ecco perché i dati del problema non sono riducibili a quelli che contano per il calcolo economico, alla integrazione e alle sinergie tra grandi gruppi.

Questo è il grande schermo sul quale Veltroni proietta ipotesi e richieste, buoni e cattivi, grandi fatti e vicende minute. «Quella dell'informazione è una delle grandi questioni, come lo è quella ambientale o la questione dell'organizzazione dei tempi e della vita della nostra società, che chiamano davvero in causa la qualità della vita e che reclamano e richiedono da parte delle forze politiche una più alta capacità di governare l'innovazione». E qui s'innesta il gran tema che percorre tutti gli scritti del volume: quello delle regole. Un tema che parla il linguaggio di queste giornate convulse, ma che scavalca d'un colpo il gioco un po' miserabile dei patteggiamenti e dei favori, per individuare la dimensione generale dove dovranno essere riportate le questioni note e quelle, per molti versi ancora imprevedibili, che la dinamica dell'informazione e delle sue tecnologie ci pone ogni giorno che passa, via via che c'immergiamo nel futuro. Così, congiungendo cronaca e prospettiva, il libro di Veltroni riesce a sottrarsi alla brevissima durata del *pamphlet* figlio di una sola occasione.

La stessa invocazione delle regole non è arida operazione di ingegneria istituzionale, senz'anima e senza fini, come accade troppo spesso di questi tempi. Il nesso tra mezzi e fini è visibilissimo. Il riferimento alla «qualità», parola ambiguamente inflazionata, si riempie di contenuti ricchi: i diritti fondamentali dei cittadini e la libertà di chi informa, il sapere e il parlare. La risorsa *informazione* è troppo preziosa perché possa essere continuamente inquinata, o mortificata e dispersa. Arriviamo così dritti al cuore del fenomeno, dove la ricchezza quantitativa sembra destinata ad accoppiarsi solo con la povertà qualitativa, falsificando ogni giorno il conoscere: così Veltroni sintetizza lo stato delle cose. Il punto centrale diventa così il modo in cui viene interpretato (o manipolato?) e soddisfatto (o spento?) questo bisogno di conoscenza.

Per rispondere a questo interrogativo, e a tanti altri, non basta muoversi nel mondo delle questioni di principio, delle regole generali, delle analisi delle tendenze. Bisogna seguire la vicenda dell'informazione in tutte le sue manifestazioni concrete, quotidiane, spicciole. Per questo mi sembra che abbia fatto bene Veltroni ad accompagnare gli scritti di carattere generale con la pubblicazione di interventi a caldo, commenti di casi specifici, ritratti di persone e valutazioni di comportamenti. Questo non serve soltanto a muovere il quadro, a renderlo più vivo. Ci ricorda ad ogni passo che dietro le posizioni di principio, e la richiesta di regole severe, non ci sono la fissità ideologica o l'antipatia o lo spirito di rivalsa. Ci sono la sacrosanta reazione ad insigni porcherie, e la voglia civile di non vederle ripetere. Di non voler ripetere neppure gli errori del partito al quale Veltroni appartiene. Che il libro non maschera: e questa capacità di riflessione (per carità, non parliamo di autocritica!) è un segno di buona salute, personale e politica.

Noi, i diavoli

E' in libreria «Il dizionario illustrato di Mostri, Angeli, Diavoli, Orchi, Draghi, Sirene e altre creature dell'immaginario», Cremese editore, 800 illustrazioni, 445 pagine, 58mila lire. Ne è autore Massimo Izzo. Un'operazione sapiente che ci invita a circolare fra gli oltre duemila esempi di stranezze e singolarità prodotte dalle diverse culture. Nei bambini preme il compiacimento dell'orrido e la paura probabilmente ha una funzione pedagogica. Oggi quei mostri pedagogici sono stati sostituiti da mostri di plastica banali e insignificanti, che consumiamo però avidamente.

ALFONSO DI NOLA

Ormai da anni i banchi dei grandi magazzini sono popolati da un nuovo popolo di mostri: mandibole di vampiri cruenti fissate in uno spazio metafisico, scheletri semoventi, uomini verdi con bulbi oculari proiettati fuori del cranio, trioculati visitatori di mondi ignoti che ripetono inesorabilmente i bip-bip dei linguaggi extraterrestri. I territori degli antichi mostri, quelli che per millenni hanno invaso la fantasia umana, si sono disfatti, e il gusto del gioco infantile ha mutato rotta. Gli incantevoli pierrot giacciono nei depositi di qualche negozio di provincia e le bambole fisse nei loro immoti volti non parlano più alle bambine. L'industria consumistica del giocattolo ha per sempre rifiutato il patetico e l'infantile e invade il mercato con il kitsch dei piccoli orrori, sostenuta dal fumettismo e dalle strisce televisive.

Anche questo ripetitivo universo di plastica e di latta corrisponde, nelle sue dinamiche più profonde, a talune esigenze connaturali all'uomo. Nel bambino preme, sotterraneo e negato, il compiacimento dell'orrido, la ricerca della paura, insieme respinta e desiderata; e non è improbabile che la paura, come prova da superare e immagine da annullare e dominare, abbia una sua funzione pedagogica. Tutte le culture arcaiche conservano «rituali di paura», complessi sistemi iniziatici nei quali sono protagonisti mostri divoratori e animali sovrumani. Nella tarda società capitalistica agli impianti culturali che regolano l'accesso alla paura e il suo superamento attraverso le iniziazioni si sono sostituiti questi banali strumenti oggettivati del terrore, di commercio corrente e di facile accesso, che divengono consueti e insignificanti dopo qualche ora e che, nelle foghe consumistiche, devono essere continuamente sostituiti da altre invenzioni plastiche in un permanente processo distruttivo e certamente non pedagogico. Arcaici orrori rimossi, del resto, si associano anche alla vita degli adulti: i mostri che *sono in noi* delle pagine freudiane. E anche gli adulti suscitano al loro immaginario ansioso gli alieni, gli abitanti di mondi tenebrosi erranti negli spazi, o soggiacciono alla più sottile lusinga delle figure demoniache e stregoniche che passano ogni giorno nella cronaca, anche in solidarietà con una destabilizzazione delle coscienze utile al potere.

Massimo Izzi, con il volume «Il Dizionario illustrato dei Mostri. Angeli, Diavoli, Orchi, Draghi, Sirene e altre creature dell'immaginario» (Cremese editore, pagg. 445, lire 58.000) ha inteso costruire un corpus imponente di una teratologia dell'immaginario, di una scomposizione schizoide della ragione che, proiettando schemi di «mostri» in tutte le culture umane ha, nei millenni, soddisfatto il bisogno di fuga, di alienazione e di negazione del reale insito nei meccanismi psichici. Un'operazione sapiente e paziente che ci invita a circolare fra gli oltre duemila esempi di stranezze e singolarità che le storie culturali hanno cumulato nei secoli: e subito la stessa valenza semantica di *monstrum* dei Latini, che è propriamente il segno inviato dal mondo divino per «ammonire» (lo dimostra la parentela etimologica fra *monstrum* e *monere*) si disgrega e diviene insignificante. Poiché Izzi ha voluto collezionare non già le manifestazioni abnormi di un «divino» inteso ad atterrire gli uomini, per esempio le statue lagrimanti e parlanti degli annali dei Romani antichi, o i rospi con quattro teste, o le apparizioni divine con testa di cane e di coccodrillo. L'orizzonte di questa sapiente ricerca, sempre attentamente documentata ed arricchita di un'utile repertorio bibliografico, è molto più ampio. La mostruosità qui si riscatta dall'angusto limite terminologico della classicità e copre, invece, ogni produzione dell'immaginario, negativo o positivo, così che, accanto alla registrazione dei segni orrifici trovate anche quelli che dipendono da una mitologia consolante e positiva: il leviathan, le baamoth, i mostri biblici che reggono il cosmo, appaiono accanto agli yazata iranici, le figure pure della tradizione avestica, o agli angeli cristiani e giudaici. Gli interessi dell'autore mi sembra siano stati diretti a reperire e archiviare le proiezioni dell'immaginario, quali che siano, e il repertorio ha confermato un'antica osservazione: che quale che sia la figura creata dalla fantasia umana, essa si struttura sempre di componenti note e consuete, che vengono rielaborate in un ignoto e un inconsueto. Se, fra i *mille esempi*, guardate al *lagepus*, lo stranissimo uccello citato dal frate domenicano Tommaso di Cantimpré nel trattato medioevale *de apibus*, l'insieme della figura grande come un'aquila, con testa cornuta e pelle di lepre, è il risultato di elementi noti (aquila, corna, lepre), evocati in un ignoto fantastico. Né a questa normativa strutturale si sottraggono le invenzioni mostruose del nostro tempo: gli esseri alieni, lunari, marziali, uranici, che vengono a visitarci servendosi degli Ufo restano, in sostanza, ricomposizioni meccaniche di strutture umane o terrestri, veicolate da una elaborazione delirante o schizoide, sempre legata alle funzioni del cervello dell'uomo e al mondo della sua esperienza. Queste popolazioni di incantesimi onirici hanno, poi, nel libro di Izzi, le più varie origini. Da un lato ha operato, con il suo gioco universale, la creatività mitologica, che si è rappresentata la potenza soprannaturale in forma eccedente dal naturale e dal consueto. Sono codeste le divinità di tutte le religioni, da quelle a membra molteplici, con sei e più braccia, o plurioculate della grande tradizione induistica, ai Gerioni, alle Chimere, alle Sirene, alle Meduse del sapere classico umiliato nel noioso insegnamento dei licei, fino alle immagini metafisiche di talune culture «primitive», la rana creatrice o il coiote degli Amerindi o la tartaruga cosmica. O anche sono i terrori generati dalla violenza del potere, le schiere strisciantì dei demoni delle catalogazioni demonologiche dell'Inquisizione (quelle che sovrastano, per esempio, i tetti di Notre Dame di Parigi o parlano da capitelli delle chiese romaniche); o, per i tempi nostri, la «cosa» indeterminata e premente che emerge dalla decomposizione della realtà, come momento di disgregazione della coscienza del reale (si pensi alla massa fluida di Blop che accompagna le nostre serate sul terzo programma). O anche appartengono ad una geografia dell'immaginario, che fu cara agli antichi, e scoprì per l'Europa le «diversità» teratologiche di territori distanti: i cinocefali con testa di cane, o gli uomini che hanno il volto al posto del ventre, o quelli che, ad oriente, sono ridotti a misura di nani, perché urtano con il capo contro il cielo. E in fondo residua, dopo aver consultato quest'opera, la fondamentale ambiguità della natura dell'uomo, per un lato teso alla dominazione razionale della realtà, per un altro lato attraversato da primordiali angosce che sfociano nel gioco onirico, ma anche nelle molte altre mostruosità che ci circondano, dal razzismo alle prevaricazioni del potere.

Scoperta la tomba della regina Teodolinda

Nel duomo di Monza è stata scoperta, durante lavori di manutenzione, la tomba della regina longobarda Teodolinda, morta nel 627. Il mistero archeologico che durava da 700 anni - da quando nel 1308 il corpo della regina venne traslato nel sarcofago del ricostruito duomo di Monza - è stato svelato dal direttore del duomo di Monza, Roberto Conti, al Tg-2. L'identificazione della tomba, dice Roberto Conti, è stata possibile anche grazie alle speciali croci «a pendaglio» affrescate nella tomba e simili a quelle in possesso di Teodolinda e di suo marito, il re longobardo Agilulfo.

Un museo del Parlamento nel monumento del Vittoriano a Roma

Un «museo del parlamento» o della nazione sarà istituito nel monumento del Vittoriano in piazza Venezia a Roma. Lo hanno annunciato i deputati questori della camera nella relazione di accompagnamento al bilancio interno, riferendo che sono stati già presi contatti con la Soprintendenza ai beni ambientali e architettonici e con gli enti che già occupano parte dei locali (Ministero della difesa e l' Istituto per la storia del risorgimento) per concordare le modalità di consegna delle sale nelle quali dovrà essere ospitato il museo. L'iniziativa s'inquadra nelle attività dell' archivio storico della Camera, che negli ultimi tempi ha registrato un notevole incremento della sistemazione dei documenti. All'archivio storico della Camera hanno collaborato esperti degli archivi di stato che hanno curato tra l' altro l' inventario di vari fondi di particolare valore per i temi e le vicende cui si riferiscono: i parlamentari «aventiniani», la banca romana, le spese di guerra, i moti di Palermo del 1866, il parlamento subalpino e (tuttora in corso di catalogazione) quello napoletano del 1848.

Carlos Paredes in concerto a Ischia

Uno dei più grandi esecutori di chitarra portoghese, Carlos Paredes, si esibirà per la prima volta in una località dell'Italia meridionale. L'appuntamento è per lunedì 7 agosto al teatro Europeo di Lacco Ameno e per la sera successiva al teatro Excelsior di Ischia porto, dove Paredes sarà accompagnato da Luisa Amaro. I due concerti rientano nel programma di «mare musica 1990», la rassegna internazionale di musica da camera promossa nell'isola partenopea del «centro di cultura musicale», presieduto da Maria Meginn de Vasconcellos. Carlos Paredes, portoghese, appartiene ad una famiglia di musicisti. Nel corso degli anni ha deciso di dedicarsi esclusivamente alla chitarra portoghese, derivata dalla chitarra inglese ed introdotta in Italia solo nel XVIII secolo, di cui è diventato uno dei più eccellenti ed apprezzati interpreti.

Trovate 16 anfore di epoca romana

Sedici anfore di epoca romana sono state trovate durante gli scavi in corso a Brescello, nella bassa Reggiana, nelle vicinanze del convento cinquecentesco di San Benedetto. Le anfore, dell'altezza di un metro, risalgono al secondo e terzo secolo dopo cristo ed erano sepolte a quattro metri e mezzo di profondità. Gli scavi sono condotti dalla Soprintendenza dei beni archeologici di Bologna in collaborazione con il comune di Brescello e il gruppo archeologico locale. I ricercatori hanno scavato per cinque settimane in un punto dove in passato erano stati ritrovati altri oggetti di interesse archeologico. Le anfore, che nell' antichità erano utilizzate per bonificare il terreno, verranno sistemate nell' antiquarium di Brescello, la cui apertura è prevista per la fine dell' anno.

Disposto il sequestro dei beni di Prince

Il giudice del tribunale di Venezia, Aurelio Gatto, ha autorizzato ieri l'agenzia mestrina «Avantgarde company» che aveva organizzato i concerti in Italia di Prince, al sequestro cautelativo dei beni del cantante rock fino all' ammontare di un miliardo e 600 milioni di lire. La «avantgarde», tramite i propri legali, gli avvocati Mauro Pizzigati, Giampaolo Cortellazzo - Wiel e Claudio Campaner, aveva chiesto il sequestro per poter avere la copertura di tutti gli anticipi già versati al cantante, oltre che di tutte le spese organizzative inutilmente sostenute. Prince, dopo aver tenuto il primo concerto allo stadio flaminio di Roma il 17 luglio scorso ed il secondo il 18 luglio a Cava dei Tirreni, ha disertato il successivo concerto di Torino previsto per il 20 luglio e anche quello in programma a Udine il 30 luglio. «Il cantante - hanno rilevato i legali della società veneziana - ha infatti improvvisamente lasciato l' Italia e si è recato in Spagna con tutta l' attrezzatura, tenendo ivi altri concerti».

MONICA RICCI-SARGENTINI

Da poco aperta una mostra nell'ala orientale nella cattedrale di San Vitale

Tornano a Ravenna gli splendori di Bisanzio

DEDE AUREGLI

RAVENNA. «Splendori di Bisanzio», la mostra da poco apertasi nell'ala orientale del complesso di San Vitale – ala appena ristrutturata in funzione dell'ampliamento dell'adiacente Museo Nazionale –, ha il merito di presentare al pubblico alcuni oggetti, non tantissimi, solitamente abbastanza difficili da vedere non tanto e non solo perché dispersi in vari centri della penisola, ma anche perché di esclusiva provenienza ecclesiale, cioè conservati nella stragrande maggioranza dei casi nei tesori delle cattedrali.

Cinque sono le sezioni che la compongono secondo un percorso costruito con grande eleganza e fornito dell'ausilio di pannelli esplicativi che conducono dalle «Immagini della storia» alle «Icone» ai «Reliquiari», ai «Libri» via via fino alla «Casa di Dio»

Ravenna, è noto, fu capitale dell'Italia bizantina tra il VI e l'XI secolo dopo Cristo e, come tale, rivestì la funzione di importante trait-d'unione tra l'Occidente e l'Oriente; anche se gli oggetti esposti documentano la capillare diffusione di quella cultura, perlomeno artistica, ben oltre i confini dell'esarcato o quelli dei territori meridionali comunque legati a Bisanzio. Anche se risulta difficile a noi, oggi, immaginare che l'appartata e discreta Ravenna sia stata un giorno animato crocevia di linguaggi e culture internazionali, rimangono di quella grandezza pur sempre le testimonianze architettoniche – il più illustre esempio italiano di quell'architettura è proprio la Basilica di San Vitale splendidamente decorata all'interno e con l'apparato musivo più famoso, i due cortei imperiali di Giustiniano e di Teodora – e l'oggettistica. È importante ricordare che l'arte bizantina ebbe sostanzialmente fini religiosi: dunque chiese, edifici funerari e manufatti gravitanti attorno a quel mondo, dal quale derivava strettamente ogni potere terreno ed anzi assimilandosi ad esso: del resto che altro può significare l'apparizione delle persone imperiali, ieratica e rilucente di luci metafisiche, quasi quanto una teofania?

Oggetti devozionali, icone, stoffe per abiti liturgici provengono dalle basiliche e dai duomi di mezz'Italia, da S. Marco a Venezia a San Nicola di Bari, dalla Cattedrale di Capua al Duomo di Milano, dalla Cattedrale di Ferrara al Duomo di Napoli, da S. Pietro in Vaticano, all'Abbazia di Nonantola, dalla Cattedrale di Matera e ancora da tanti altri luoghi sacri, perfino dalla diocesi di Riossano Calabro. Di là, anzi, ci giunge uno dei più bei esempi di libri liturgici, il Codex Purpureus del VI secolo (purtroppo esposto in facsimile fotografico), un evangeliario splendidamente miniato, esposto insieme ad un salterio della Biblioteca Apostolica Vaticana illustrato a margine con storie del re David e dei suoi cavalieri. Interessantissimi due grandi e lunghi rotoli – l'«Exultet I» e il «Benedizionale» della *prima metà dell'XI secolo* provenienti dal Monastero di S. Benedetto a Bari – per l'ottimo stato di conservazione e per la vivezza con la quale sono illustrate le scene rituali che traducono visivamente il testo scritto; poiché questo veniva letto dall'alto dell'ambone, srotolandosi verso il basso, le illustrazioni sono capovolte rispetto al testo in modo che i fedeli potessero agevolmente seguire la lettura. Una funzione, dunque, didattica, come didattici erano del resto anche i mosaici parietali e poi gli affreschi e tutte le forme d'arte destinate a venire in contatto con la massa dei fedeli.

Sempre ieratiche e fermamente legate a un'iconografia orientaleggiante dai rigidi canoni tramandati per secoli, anche le immagini destinate ad un consumo élitano, anche se il messaggio si carica allora di simbologie più complesse che compaiono nei preziosi reliquiari, alcuni dei quali preziosissimi (come le «stauroteche» che contenevano i frammenti della Vera Croce) in oro, smalti e pietre preziose finissimamente lavorati. Pezzo assolutamente unico la splendida «Cattedra di Massimiano» del Museo Arcivescovile di Ravenna, trono del famoso vescovo, di tripologia paleocristiana ma interamente rivesitto d'avorio intagliato con storie di Giuseppe e storie di Cristo, che trionfa verso la fine della mostra, la quale si conclude un poco in tono minore presentando una serie di mosaici staccati di qualità assolutamente minore rispetto a quanto si può ammirare nelle vicine chiese.

La *mostra* è curata da un comitato di docenti delle Università di Roma, Bologna, Chieti e Losanna tra i quali Carlo Bertelli, e dai direttori dei Musei pontifici per conto del consorzio «Ravenna capitale»; è, ripetiamo, abbastanza contenuta e in alcune parti può essere validamente integrata dalle collezioni dell'adiacente Museo nazionale. Uscendone, dopo la visita, rimane l'impressione che, indebolito, se non addirittura svanito il contenuto religioso e metafisico di queste immagini, la loro essenza formale, l'aspetto stilistico dei singoli oggetti così essenziali nelle linee possa essere sorprendentemente assai vicino alla sensibilità moderna e contemporanea. Rimane da ricordare che la mostra è aperta fino al 4 novembre tutti i giorni con orario non-stop (il ricchissimo catalogo è Fabbri Editori).

A Gibellina
Orestiadi d'Egitto (e di Cile)

ROMA. Giunte alla settima edizione, le «Orestiadi di Gibellina» si aprono quest'anno il 21 luglio con *La passione di Cleopatra* del poeta egiziano Ahmed Shawqi. Nella consueta conferenza stampa organizzata per presentare la rassegna, il direttore artistico Franco Quadri ha sottolineato la complessità e l'internazionalità dei progetti, allestiti nella città nuova e nello spazio dei Ruderi della vecchia Gibellina distrutta dal terremoto del '68. Seconda rappresentazione, un adattamento di Raul Ruiz ispirato alla Spagna barocca, mentre la scuola di teatro di Gibellina presenta un collage di frammenti, poesie e canzoni ispirati a Jean Genet, Sarte, Max Aub ed altri.

La passione di Cleopatra – ha precisato Quadri – è la messa in scena di un testo di Shawqui, detto "il principe dei poeti", scritto alla fine del secolo scorso e mai integralmente rappresentato. Nel testo, scritto in occasione dell'inaugurazione del Canale di Suez, la storia della regina e di Marc'Antonio è stata ambientata nel clima particolarissimo dell'Alessandria di quel periodo». Regista ed autore dell'adattamento è il tunisino Cherif, mentre il progetto scenico e i costumi (una piramide di luce circondata di obelischi e delle maschere-sculture) sono firmati Arnaldo Pomodoro.

Dedicatosi ultimamente al teatro, il regista cileno Raul Ruiz presenta alle «Orestiadi» un lavoro spettacolare, a lungo elaborato e ridattato e preso da *L'Atto della Pinta* di Teofilo Folengo e da *La trilogia di Pizarro* di Tirso de Molina. «Sono partito da due idee – ha detto il regista – una ispirata a una storia cilena sull'aria e l'altra presa da alcuni spettacoli che si realizzavano un tempo, sulle rive dell'oceano, molto disinvolti e pieni di spazi». *La creazione del mondo o La conquista dell'America* – questo il titolo completo – è costruito sulla base delle documentazioni ritrovate a Palermo nel 1562, in occasione del debutto dello spettacolo di Folengo; una gigantesca rappresentazione della creazione del mondo che utilizza spazi ampi e diversi, grandi macchinari e una grande partecipazione di pubblico. Simboleggiato da una enorme caravella, lo spettacolo di Ruiz verrà rappresentato in settembre nell'arco di due serate. □ S.Ch.

I David di Donatello vengono assegnati stasera in diretta tv
La Foster e Malkovich ospiti d'onore assieme ad Almodovar

Lei ha vinto il premio Oscar, lui l'ha solo sfiorato
Ecco come si raccontano due divi «emergenti» del cinema Usa

Il mondo secondo John e Jodie

La cerimonia di consegna dei premi David di Donatello diventa, da quest'anno, uno show televisivo. Su Raiuno, dalle 20,30, andrà in onda la trasmissione *Viva il cinema*, condotta da Enrico Montesano e Gabriella Carlucci. Nel corso del programma verranno assegnati i 26 premi, alla presenza di mezzo cinema italiano e di qualche ospite straniero (tra cui Jodie Foster e John Malkovich, che hanno incontrato ieri la stampa italiana). Tra i momenti clou della serata un balletto di Franco Miseria in omaggio a Sergio Leone e un collegamento in diretta con Londra, dove Dustin Hoffman recita in teatro.

ALBERTO CRESPI

Qui sopra, Jodie Foster in un'inquadratura di «Sotto accusa» (per cui ha vinto l'Oscar). A sinistra, John Malkovich e Michelle Pfeiffer nel film di Stephen Frears «Le relazioni pericolose»

ROMA. C'era una volta la Hollywood sul Tevere. Oggi ci sono i David di Donatello, lanciati (con tanto di diretta tv) come una specie di risposta nostrana all'Oscar. Esagerazioni a parte, un pezzettino di Hollywood è comunque a Roma proprio per la cerimonia del David: gli americani vengono sempre volentieri in Italia, Jodie Foster e John Malkovich non si sono fatti pregare. Sono candidati al David come migliori interpreti stranieri, e sono entrambi reduci dall'*altra* candidatura, quella che per un attore americano può cambiare una carriera: l'Oscar, appunto. Jodie Foster l'ha anche vinto (anche se quando venne a Roma in febbraio, dopo Berlino, si disse «sicura di perdere»). John Malkovich ha dovuto cedere il passo al Dustin Hoffman pigliatutto di *Rain Man*, e forse la cosa non l'ha divertito, perché a domanda su Dustin (ha lavorato con lui in *Morte di un commesso viaggiatore*) risponde: «Una volta ero in aereo insieme al produttore di *Rain Man*, eravamo alla vigilia degli Oscar. C'era tempesta, l'aereo ballava parecchio e ci siamo detti: "Se cadiamo, almeno non sapremo mai se Dustin ha vinto o perso". Scherzi a parte, Hoffman mi ha insegnato alcune cose, ma sono molte le persone che mi hanno insegnato qualcosa nella vita. Non è l'attore più bravo con cui ho lavorato, ma è sicuramente il più intelligente».

Se Malkovich ha sfiorato l'Oscar con *Le relazioni pericolose*, Jodie Foster l'ha vinto con *Sotto accusa*. Inevitabile chiederle se la mitica statuetta ha cambiato la sua vita. La risposta è spiritosa: «Credo sia più importante la *nomination* della vittoria finale. Perché ad essere candidate sono cinque attrici su mille, mentre a vincere l'Oscar è, appunto, solo una su cinque». Questione di matematica, insomma. «Al di là delle battute, la mia vittoria è stata importante soprattutto per l'aiuto che ha dato al film. *Sotto accusa* non è un film facile. Non è il tipo di pellicola a cui si porta la fidanzata al primo appuntamento. E non è certo piaciuto alla maggioranza "silenziosa" del pubblico. Però, grazie all'Oscar, è stato riedilato, ha fatto buoni incassi, è stato visto da molte persone».

Dopo *Sotto accusa* ha recitato in *Back Track*, dove è una «artista concettuale» che lavora con il computer, ed è inseguita (in quanto testimone pericolosa) da un truculo killer interpretato da Dennis Hopper. Tra i suoi film passati ama particolarmente *Taxi Driver* di Martin Scorsese, «che è diventato un classico della storia del cinema», e *Hotel New Hampshire* di Tony Richardson, che invece fu un fiasco, cosa che ancora la addolora. E in futuro? «Non lo so. Leggo molto, sono in caccia di ruoli, ma per il momento, nulla. Tra i miei sogni c'è la regia ma devo trovare la storia giusta». 26 anni di vita, 23 di carriera: Jodie era sul palcoscenico già all'età di tre anni ma non rimpiange di non aver avuto una vita normale: «Per me *quella* era la normalità. Ho sempre pensato che a 13-14 anni avrei smesso, come capita molto spesso agli attori bambini. Oggi, invece, credo che sarò un'attrice longeva. E comunque, ho avuto una vita forse non normale, ma molto sana. Il cinema mi ha aiutato nei rapporti con gli altri. Sono una persona molto insicura, ma non ho bisogno di andare in analisi perché il cinema è la mia terapia».

Malkovich, invece, sembra un giovane equilibrato e sicuro di sé, anche se confessa di avere con il successo «un rapporto distante e problematico». Dustin Hoffman è l'unica persona su cui si riesce a strappargli una battuta maligna. Per il resto, tutti i registi e i colleghi con cui ha lavorato sono «deliziosi». Inutile dire che, tra i suoi autori preferiti c'è Bernardo Bertolucci, per il quale interpreterà (da settembre in poi) *Il tè nel deserto*, tratto dal romanzo di Paul Bowles. Definisce il proprio personaggio «un uomo che cerca qualcosa che non troverà mai». Lui, invece, ha forse trovato qualcosa che non cercava, almeno a sentire i suoi racconti. Da ragazzo voleva diventare guardia forestale e si iscrisse a una scuola di recitazione solo per «inseguire» una ragazza di cui era innamorato. Non si sente un divo, va poco al cinema, e se gli chiedete qual è l'ultimo film che l'ha davvero colpito risponde «*Peter Pan*». Il suo scrittore preferito è William Faulkner, gli attori che ammira «sono quelli che piacciono a tutti: Gene Hackman, Marlon Brando, Peter O'Toole, Marcello Mastroianni».

Il regista che ama, e con cui vorrebbe aver lavorato, è David Lean. In questo è d'accordo con Steven Spielberg, con cui fece *L'impero del sole*, e del quale ha un bellissimo ricordo: «Mi colpì moltissimo il fatto che Steven avrebbe potuto fare il film da solo. Sa fare il lavoro di tutti, meglio di tutti». Ma i ruoli decisivi della sua carriera sono stati, giura, *Urla del silenzio* e *Le relazioni pericolose*. «Capita poche volte, nella carriera, di fare cose che ti cambiano la vita. Mi è capitato con quei due film, e con un paio di ruoli fatti a teatro».

Come si è trovato, americano dell'Illinois, a calarsi nei panni settecenteschi e francesi del nobile Valmont delle *Relazioni pericolose*? «È stato un lavoro da equilibrista. Da un lato, nel recitare un personaggio così lontano da noi, temporalmente e culturalmente, devi trovare un modo per relazionarti a lui, non puoi dare la sensazione del "c'era una volta". Dall'altro, non volevo che il pubblico mi vedesse sullo schermo e mi percepisse come un americano moderno. Ho dovuto bilanciare le due cose». In genere, come si avvicina ai personaggi, come si prepara? «Non li studio. Mai. La cosa più importante è riuscire a capire come vedono il mondo. Se lo sentono come un luogo tragico, felice, spaventoso... e come il mondo influenza le loro azioni». E John Malkovich, il mondo, come lo vede? «Dryden diceva che il mondo è una tragedia per chi usa i sentimenti, e una commedia per chi usa la ragione». Non è una risposta... lei usa il sentimento, o la ragione? «Tutti e due».

James Woods e Sean Young in un'inquadratura di «Cocaina»

Primecinema. Regia di Becker
Cocaina, mi fai morire

MICHELE ANSELMI

Cocaina
Regia: Harold Becker. Sceneggiatura: Darryl Ponicsan, dal racconto *Ludes* di Benjamin Stein. Interpreti: James Woods, Sean Young. Musica: Stanley Myers. Usa, 1989.
Roma: Metropolitan

«Per me vendere è più importante dei soldi, vuol dire che qualcuno crede in me», sospira Lenny Brown, isterico commesso viaggiatore che fa la fame a New York insieme alla moglie Linda. Lui possiede la grinta giusta, gli manca il prodotto da lanciare. Il caso lo fa incontrare con uno speculatore di Los Angeles, in trasferta nella Grande Mela, che fiuta le sue qualità: vieni a Hollywood, ragazzo, col mercato immobiliare farai una fortuna.

Parte bene *Cocaina* (il romanzo di Pitigrilli che tanto piaceva a Fassbinder non c'entra niente), come una di quelle storie «rise and fall» amato dal cinema americano degli anni Trenta e Quaranta. La coppietta vola nella città degli angeli dove tutto sembra a portata di mano: una villetta con piscina tanto per cominciare, poi una Mercedes rossa, abiti d'alta classe, *parties* esclusivi e amicizie che contano. Che fa il nostro piazzista? Vende abilmente beni immobiliari ai ricchi californiani che non vogliono pagare le tasse, un business incredibile che aggira le norme tributarie. Il gioco marcia a gonfie vele per un po', ma la resa dei conti è in agguato: cambiano le leggi e il nostro Lenny Brown non si rassegna, anzi mette in cantiere nuovi affari con un pescecane di Beverly Hills. Tra una cena di lusso e una scorribanda in Messico, il nostro arrampicatore comincia a sniffare coca, tanto per non perdere la carica; ma una dose tira l'altra, e nel giro di qualche mese Lenny e la moglie si riducono sul lastrico. È l'inizio di un incubo a occhi aperti: giù giù nella scala sociale, Lenny e Linda consumano la propria vita di cocainomani tra propositi di rivincita e crisi di astinenza. Potrebbero farcela se solo se ne andassero da quella maledetta Los Angeles, e invece...

Versione aggiornata dei film celebri sull'alcolismo (ma siamo lontani dalla vigorosa asciuttezza di titoli *Giorni perduti* o *I giorni del vino e delle rose*), *Cocaina* si rifà ad un romanzo di Benjamin Stein sceneggiato per lo schermo da Darryl Ponicsan: purtroppo lo spunto sociologico – Los Angeles come capitale di un edonismo dai tratti disumani – si stempera nel melodrammone didascalico, con il solito corredo di scene madri e di episodi umilianti. Droga tipica di chi non si rassegna a veder diminuire la propria performance nel mondo degli affari, la polvere bianca perde qui ogni traccia di nobiltà «letteraria» per mostrarsi in tutta la sua violenza stordatrice: da questo punto di vista, *Cocaina* può essere utile, al pari di un mega-spot della Sanità, ma è probabile che le ambizioni del regista fossero più alte. Autore di due film curiosi (*Il campo di cipolle* e *Taps*), Harold Becker getta uno sguardo pessimista sul mito americano del successo facile: intento lodevole che avrebbe avuto bisogno di ben altra sapienza drammaturgica per arrivare al cuore del problema. James Woods e Sean Young si adeguano al cupo destino dei personaggi con la grinta sovraeccitata del caso, la sceneggiatura non li aiuta ma si segue con apprensione la loro discesa agli inferi.

Fantafestival 9
Un salto sulla Luna e uno nella paura

L'avventura umana nello spazio (quella vera degli sbarchi sulla Luna e quella finta della fantascienza), i sogni della fantasia e gli incubi e gli orrori della mente. Tutto questo ed altro nella nona Mostra del film di fantascienza e del fantastico, che si apre a Roma martedì prossimo. E tra gli ospiti un illustre «alieno»: Edwin «Buzz» Aldrin che, assieme a Neil Armstrong, scese sulla Luna venti anni fa.

RENATO PALLAVICINI

Il simbolo del festival

ROMA. Siete avvisati. Dal 6 al 13 giugno non girate nei pressi di piazza Montecitorio: potreste fare incontri molto spiacevoli. Deputati a caccia degli ultimi voti per le elezioni europee? Portaborse e faccendieri di vario genere in cerca di raccomandazioni? Niente di tutto questo, ma, più terribilmente, alieni, mostri, mostriciattoli e tutto quanto fa paura. Le «deliziose» creature si esibiranno nei cinema Capranica e Capranichetta, a due passi appunto da Montecitorio (ma ci sarà anche un'appendice al cinema Madison), in occasione della nona Mostra internazionale del film di fantascienza e del fantastico.

Alla vigilia del decennale, la rassegna curata da Adriano Pintaldi e Alberto Ravaglioli e patrocinata dall'assessorato alla Cultura del Comune di Roma dedicherà parte delle sue giornate alla celebrazione del ventennale del primo sbarco umano sulla Luna. Maestro di cerimonia sarà Edwin «Buzz» Aldrin, oggi colonnello, ed allora, il 19 luglio del 1969, uno dei primi (anzi per la precisione il secondo) a mettere piede sulla Luna. Il primo, consegnato ormai alla storia, fu Neil Armstrong, mentre Michael Collins, il terzo componente dell'equipaggio dell'Apollo 11, restò in orbita lunare ad aspettare pazientemente il rientro del Lem, il modulo lunare sbarcato sul nostro satellite. Ma quell'avvenimento storico sarà ricordato anche da una serie di documentari sulle diverse missioni Apollo e dall'inedito, per l'Italia, *For all mankind* che rifà la storia dei viaggi sulla Luna, utilizzando migliaia di metri di immagini girate nel corso di nove voli spaziali e «gonfiate» a 35 millimetri con speciali procedimenti.

La mostra, anche quest'anno sarà divisa nelle due sezioni «concorso» e «informativa». Numerosi i film in programma, con gli americani a farla da padrone, ma con incursioni in altre cinematografie minori, come la neozelandese, presente con *Bad taste*, considerato dagli appassionati del genere un *cult-movie*, e che narra le avventure di un gruppo di alieni scesi sulla terra per procacciarsi carne fresca umana da utilizzare per gli hamburgers della loro catena di fast-food intergalattica. E non mancheranno altre «amenità» del genere, anche se quest'anno si è cercato di privilegiare i filoni strettamente fantascientifici e fantasy, dando meno spazio al genere *splatter* (in inglese sta per «schizzare», dove gli schizzi sono a base di sangue e di altri fluidi organici innominabili).

Lo spazio retrospettiva dell'edizione di quest'anno del Fantafestival sarà occupato dai film della Mgm. Dagli storici *The Unholy Three*, *Freaks* e *Mark of the Vampire* di Tod Browning alle pellicole di un grande del genere come George Pal; da riproposte di classici come *Il pianeta proibito* e *2001 Odissea nello spazio* all'incursione nella fiaba con *Il mago di Oz*. Il menù è arricchito da una rassegna di cortometraggi (di cui molti italiani), da una selezione del cinema fantastico giapponese degli anni Ottanta, da due inediti di Ken Russell, *L'ultima danza di Salomè* e *La tana del verme bianco* e dal nuovo film di Jodorowski, presentato a Cannes, *Santa sangre*, mentre in apertura della mostra verrà proiettato *Il dittatore del Parador* di Paul Mazursky. In margine al festival un convegno dedicato ai rapporti tra letteratura fantastica e cinema ed una mostra, curata dalla «New cinemagica» specializzata in effetti speciali. Incubi d'oro a tutti.

Una ottimistica ricerca del ministero e un convegno dei critici mettono a confronto lo spettacolo di casa nostra con quello europeo

L'Italia, il Nuovo Teatro Paradiso?

Quale bagaglio porta l'Italia nell'Europa della cultura? A ridosso delle elezioni del 18 giugno e con l'approssimarsi del fatidico 1992, un po' tutti cercano di dimostrare che l'Italia non teme confronti. Il ministro Franco Carraro, per esempio, ha presentato una ricerca del Censis sugli investimenti per lo spettacolo in Europa, mentre i critici di teatro hanno organizzato un convegno sulle leggi europee.

NICOLA FANO

La spesa pubblica per lo spettacolo
% sul bilancio statale

E
GB
F
I
DDR

0,0 0,1 0,2 0,3 0,4 0,5 0,6

ROMA. Alla vigilia dell'unificazione europea del 1992, sono in molti a chiedersi se e come nascerà una comunità della cultura, capace di scalzare nell'opinione comune l'idea di un'Europa unita solo nel segno dell'economia. In Italia, per di più, questo problema è sentito in modo terribilmente ambiguo: se da una parte c'è la voglia di avviare scambi di idee e tendenze, dall'altra c'è il timore che un futuro fronte comune europeo della cultura possa mettere in luce la scarsa attenzione che i nostri governanti riservano proprio alla cultura.

Insomma, per l'Europa delle idee, questi sono giorni di fuoco: le elezioni del 18 giugno si avvicinano, quindi tutti i governanti cercano di dimostrare la propria bravura e la propria lungimiranza. Ecco, allora, nel giro di quarantotto ore l'apertura – ieri l'altro – di un convegno intitolato *Tutteuropa* dedicato a «Leggi e politiche per il teatro» (organizzato a Roma dall'Associazione nazionale dei critici di teatro) e, sempre a Roma, la presentazione alla stampa – ieri – di uno studio effettuato dal Censis per conto del ministero per il Turismo e per lo Spettacolo sui finanziamenti pubblici allo spettacolo in Europa.

Confrontando i risultati dell'indagine voluta dal ministro Carraro con quelli emersi dal convegno dei critici di teatro (l'assise si concluderà stamattina con un dialogo a distanza tra il direttore generale del ministero, Carmelo Rocca, e Giorgio Strehler), emerge l'immagine di un'Italia che spende, ma senza alcun criterio. Lo stesso Carraro, intervenendo ieri l'altro al convegno, aveva annunciato trionfalmente la presentazione della ricerca del Censis: «Dimostreremo come e perché qualcuno, nello scorso autunno, ha dato i numeri al lotto comparando le spese per lo spettacolo in Italia e nel resto d'Europa». Il tono elettorale di Carraro (ma venato anche dalla preoccupazione per la propria riconferma al ministero con la risoluzione della crisi) si riferiva, probabilmente, al fatto che dalla ricerca del Censis risulta che l'Italia nel 1987 ha speso per lo spettacolo quasi 1.400 miliardi di lire attraverso lo Stato centrale, le Regioni, le Province e i Comuni. La Germania federale, nello stesso anno, ne ha spesi quasi 2.500, la Francia più di 1.500, la Gran Bretagna circa 500 e la Spagna quasi 300. Ma le cifre d'investimento appaiono più chiare se riferite alla porzione di bilancio complessivo che esse esprimono. La Germania federale ha speso per lo spettacolo quasi lo 0,6 per cento del proprio bilancio, la Francia oltre lo 0,4, la Spagna più dello 0,2 e l'Italia e la Gran Bretagna lo 0,3. Come si vede, la politica d'investimenti per lo spettacolo dell'Italia del pentapartito è assolutamente identica a quella della Gran Bretagna thatcheriana: proprio come hanno sempre affermato gli avversari di Carraro. Le percentuali, comunque, differiscono se riferite al prodotto interno lordo (il Pil, cioè la ricchezza globale di un paese): la Germania federale spende per lo spettacolo lo 0,18 del proprio Pil, la Francia lo 0,14, la Gran Bretagna lo 0,05, la Spagna lo 0,08 e l'Italia lo 0,15.

La ricerca voluta da Carraro, comunque, non chiarisce ogni dubbio poiché gli investimenti per lo spettacolo degli enti locali non sono stati sommati caso per caso, ma semplicemente stimati sulla base di una campionatura. Risulta, comunque, che il 61 per cento dei quasi 1.400 miliardi del 1987 sono stati spesi dallo Stato centrale, il 23 dai Comuni, l'11 dalle Regioni e il 4 dalle Province.

Il vero problema, dunque, non riguarda strettamente le cifre: riguarda, piuttosto, i criteri che conducono a questi investimenti. Criteri poco comprensibili qui da noi, al contrario di quanto succede negli altri paesi europei, come hanno variamente dimostrato gli interventi al convegno dell'Associazione dei critici di teatro. La Gran Bretagna, per esempio, finanzia una ristrettissima cerchia di enti pubblici i quali a propria discrezione, palesando scelte precise (discutibili con estrema chiarezza, dunque), sostengono questa o quella attività. La Germania federale, invece, affida il potere decisionale alle Regioni, le quali compiono scelte legate alle esigenze specifiche delle rispettive popolazioni. In Italia, invece, la centralità dell'intervento pubblico per lo spettacolo non è sorretto da scelte o parametri legislativi. Il solo riferimento è rappresentato dal Fondo unico per lo spettacolo, istituito nel 1985, che provvede alle distinzioni percentuali degli investimenti nei vari settori. All'interno dei vari settori, poi, le leggi o mancano completamente, come nel caso del teatro, oppure sono incongrue e superate.

Alla fin fine, le cifre sbandierate ieri pomeriggio da Carraro durante una kermesse al Teatro dell'Opera, tra esponenti del Censis, attori, sovrintendenti e abbagli di riflettori televisivi, non fanno che confermare le perplessità di sempre sulla politica del nostro governo in materia di spettacolo. L'esiguità dell'investimento rispetto al bilancio complessivo dello Stato si riflette anche in un'assenza di principi. Se si aggiunge, poi, che i pochi principi annunciati da Carraro in previsione delle riforme (mancate) del teatro e della musica sono discutibilissime (privilegio della quantità rispetto alla qualità, assoluto disinteresse per il valore artistico delle produzioni), la faccenda appare in tutta la sua gravità. La crisi formale di governo, per ora, ha congelato ogni attività ministeriale. Ma non è nemmeno probabile che il nuovo esecutivo (con o senza Carraro) saprà affrontare dal versante giusto il problema.

l'Unità
Giornale del Partito comunista italiano
fondato
da Antonio Gramsci nel 1924

Noi e gli alieni

ALBERTO ANGELINI

Sarebbe bello se, nel paese della perestrojka, dove stanno accadendo tante cose nuove, fossero anche giunti in visita abitanti di altri mondi. Quale luogo migliore, di quell'immenso laboratorio di ingegneria politica costituito dalla Russia contemporanea, per prendere contatto con l'irrequieta vita terrestre? La notizia, rimbalzando per il pianeta, ha destato la massima attenzione ovunque, Italia compresa.

«Era ora che arrivassero i marziani!», hanno mormorato in tanti, con lo stesso tono di aspettativa che si riservava, qualche tempo fa, alla venuta del mitico Baffone. Altri, riandando con la memoria alle parole di una canzone degli anni Settanta, hanno pensato, con sentimento: «Extraterrestre portami via / voglio una stella che sia tutta mia!». Chi non ha un buon motivo, nel politico o nel personale, per desiderare uno scambio d'idee con qualcuno dotato di un punto di vista assolutamente alieno? Sarebbe bello fare due chiacchiere con questi viaggiatori dello spazio ma, come al solito, dopo una visitina a terra, hanno ripreso il volo con le antenne ritte sui caschi. Purtroppo, la via sovietica agli incontri ravvicinati del terzo tipo, non convince pienamente e, in assenza di prove certe, un sano atteggiamento scientifico suggerisce di dubitare.

Erano alti tre metri, con tre occhi, la divisa argentea, con un disco sul petto e dotati di un pistolone lungo mezzo metro, capace di far sparire e riapparire i ragazzini troppo curiosi. Completava la truppa da sbarco un robottino nero, mentre un triangolo luminoso svolazzava, qua e là, per pochi attimi, prima di svanire nel nulla. Man mano che queste notizie giungevano dalla fredda Voronezh, nella Russia centrale, i «tifosi» della vita extraterrestre muniti di educazione scientifica perdevano, progressivamente, le speranze. «Sembra un film!», finivano per concludere i più, riponendo il contatto con gli alieni nello scrigno dei sogni irrealizzati.

Vale, effettivamente, di fronte a vicende così romanzate, più la considerazione del mondo fantastico e, conseguentemente, di quello psicologico, che il tentativo di convincersi dell'incredibile. Sul piano psicologico, gli extraterrestri sono vecchie conoscenze, cui romanzi e film hanno dato vita. Ne esistono essenzialmente due tipi: i buoni e i cattivi; è difficile trovare un extraterrestre che sia, proprio come noi, «così e così»; anche se gli alieni atterrati in Russia che hanno fatto prima sparire, poi ricomparire un bambino, non sembrano tipi con le idee chiare. In genere, i cattivi richiamano alla mente gli indiani dei primi film western: sono brutti, diversi da noi, poco colti, antidemocratici e ne fanno di tutti i colori. Nei film americani del dopoguerra avevano gli occhi a mandorla, come i giapponesi; ma, a volte, sono così differenti da presentarsi in veste di tarantoloni, serpenti, amebe flaccide o, addirittura, carotone e «fave» giganti; caso, quest'ultimo, che evoca enormi e minacciose forme di cacio pecorino, in viaggio tra le galassie.

La «proiezione psichica» è il meccanismo mentale che alimenta queste creature fantastiche. Nel caso specifico, la proiezione si sviluppa in due differenti momenti. In primo luogo si realizza una totale estraneazione dall'alieno. Esso viene concepito con attributi che ispirano repulsione e ribadiscono la sua «diversità». Dopo questa fase, in cui, evocando insetti, rettili o vegetali, ci si è convinti che «nulla in comune» esiste tra esseri umani e alieni, si può attribuire a quest'ultimi qualsivoglia intenzione perversa o violenta. Gli extraterrestri si caricano, in tal modo, di quella aggressività che emerge dalla sfera del nostro inconscio.

In altri casi, quando l'alieno viene percepito come una figura buona e positiva, predomina la dinamica psicologica dell'identificazione. In un vecchio film statunitense degli anni Cinquanta, *Ultimatum alla Terra*, prodotto in piena guerra fredda, l'ambasciatore di una civiltà extraterrestre giunge fra noi e ammonisce gli uomini, affinché siano buoni, bravi e cessino la corsa agli armamenti. Ovviamente, questo «padre stellare» è assolutamente identico agli esseri umani. Il tema del primo contatto fra gli alieni e l'umanità ha una forte carica simbolica. Esso ha il valore di una nascita e, contemporaneamente, di una crescita. Si può avvertire, in chiave psicologica, il pianeta intero come un punto di partenza. Le stelle hanno sempre chiamato ma, per partorire la sua umanità nello spazio, il pianeta attende una levatrice d'altri mondi. È un argomento, da sempre, vivo, nella letteratura di fantascienza, che immagina come esito della vicenda umana l'abbandono dell'utero terrestre, dopo millenni di gestazione, per i più ampi spazi interstellari.

Da non trascurare, nel caso di contatti con alieni, la forma dei veicoli con cui essi giungono sulla Terra. Prevale la rotondità: dischi e globi, più o meno luminosi, che si muovono nello spazio, assolutamente insensibili alla forza di gravità. Meno frequenti i «sigari volanti». Rarissime, nonostante il loro fascino geometrico, le forme piramidali.

Carl Gustav Jung, un protagonista della storia del movimento psicoanalitico, intervenne personalmente nel dibattito sugli extraterrestri, quando, negli anni Cinquanta, tutti sembravano colti dalla psicosi degli Ufo. Tentò, in quella occasione, non di dimostrare, o meno, l'esistenza dei piatti, dischi, o globi volanti, ma di ricondurre a interpretazione psicologica la forma di quegli oggetti volanti non identificati.

Il rotondo è simbolo di totalità e di ordine. Esso appare preferibilmente, stando all'esperienza, in situazioni caratterizzate da disorientamento e da perplessità. La rotondità si sovrappone come uno schema ordinatore al caos della psiche, organizzando il contenuto e mantenendolo coerente, grazie al cerchio che lo custodisce e lo protegge.

Lo storico Eric Hobsbawm analizza le ragioni della crisi del thatcherismo
La grande occasione del partito laburista dopo anni di brucianti sconfitte

«Maggie, non sei più il vangelo» I tories le diranno addio?

ERIC HOBSBAWM

Pubblichiamo una analisi, dello storico inglese Eric Hobsbawm, sulla crisi del thatcherismo, nei suoi aspetti sociali e culturali. Si tratta di brani della parte conclusiva di un più ampio saggio comparso nell'ultimo numero, ottobre 1989, di «Marxism Today».

È un errore vedere la Thatcher semplicemente come la rivalsa della piccola borghesia sulla vecchia classe dominante, anche se la vecchia dirigenza ha reagito spesso, ai violenti attacchi alle sue posizioni, con un atteggiamento di impotente snobismo («Cosa ci si può aspettare dalla figlia di un droghiere?»). Intanto, i vecchi strati medio-bassi tory, pur risentiti in via di principio, e soprattutto nei confronti dei lavoratori, erano essi stessi snob, e deferenti verso i nobili. In secondo luogo, l'ideologia dei conservatori thatcheriani è antitradizionalista, non solo perché il suo selvaggio neoliberismo economico è agli antipodi del vecchio torysmo, ma anche perché ha fatto piazza pulita delle tritere da imbonimento su Regina, Impero, Chiesa e compagnia.

Il torysmo thatcheriano rispecchia una società mutata e, al suo interno, una mutata divisione in classi. Le principali linee di frattura oggi passano attraverso i vecchi blocchi di classe. Non ha quindi più senso parlare di una singola «borghesia» o di una «classe medio-bassa», più di quanto ne abbia parlare di «classe lavoratrice». Meglio partire dal fatto che nel 1987 quasi la metà dei voti tory venne da lavoratori, mentre il 40% del gruppo sociale di vertice (le fasce A e B dei ricercatori di mercato) votò non-tory, come fecero circa i due terzi degli elettori con istruzione universitaria. I tempi sono cambiati.

Questo si riflette nell'inedito (per i tory) appello a un'utopia di mercato e contro le gerarchie tradizionaliste. Il thatcherismo è un'indeologia per gente che è venuta su dal nulla e ce l'ha fatta, preferibilmente in fretta. Nella sua fede nell'innovazione, nella modernità e nel far soldi, il thatcherismo è americano; ma senza la passione ugualmente profonda che c'è negli Usa per la democrazia, l'ugualitarismo sociale e i valori della cultura e del sapere.

Questo appello funziona su diversi livelli, ma su tutti è vulnerabile. A livello superiore esprimeva la sfida del nuovo denaro al vecchio, dei nuovi imprenditori al vecchio capitale egemonico, delle nuove regioni alle vecchie, analogamente al sorgere della «sunbelt» reaganiana negli Usa e alla sua sfida al vecchio establishment del Northeast. Il progetto thatcheriano di un miracolo capitalista britannico dipende dal successo di tale sfida. È questo che fa parlare alcuni dei suoi paladini come se stessero tentando di fare la rivoluzione borghese contro i relitti del feudalesimo, come se la Gran Bretagna non fosse mai stata ancora «veramente» capitalistica.

Purtroppo, il Surrey non è il Texas e Swindon non è Los Angeles. La migliore prospettiva per i nuovi imprenditori è fare quel che hanno sempre fatto, sopratutto quando vengono da oltreoceano. Questo non vuol dire sostituire ma congiungere l'establishment del grande business e della grande finanza, che (vedi *Financial Times*) non si è mai concesso completamente alla rivoluzione thatcheriana, pur non essendo contrario alle sue intenzioni, soprattutto dopo l'abolizione dei controlli sui cambi garantita contro i grossi rischi. Quando verrà il momento, gran parte del capitale più importante sfuggirà alla Thatcher. L'ultima trincea non sarà piena di sostenitori del business pronti a morirci.

Un appello alla vasta classe media

A un livello intermedio, l'appello si rivolge alla vasta classe media di coloro i cui genitori non avrebbero mai creduto di vederli arrivare così in alto, o di coloro che hanno scoperto negli ultimi dieci anni che nel mondo degli affari si possono fare molti più soldi di quanto avessero mai sognato. Ma la classe media che la società dell'informazione pretende è proprio quella che non ama il thatcherismo: quelli che devono la loro posizione a qualificazioni d'istruzione (che si ottengono ancora principalmente, e a livello terziario quasi esclusivamente, nel settore pubblico e tramite l'assistenza pubblica). Né si vede un particolare entusiasmo per il darwinismo sociale del mercato tra le professioni, settori che sono la quintessenza dei ceti medi.

In breve, i thatcheriani del nucleo più duro nella fascia centrale sono probabilmente uomini e donne del settore privato che sono arrivati dove sono senza troppi esami e che, preferibilmente, hanno guadagnato in fretta una quantità di denaro. Se non usano mai i trasporti pubblici o i servizi ferroviari, tanto meglio. Sono una minoranza.

A livello di classe lavoratrice, l'appello della cultura d'impresa è essenzialmente negativo. Esso assicura che più di due terzi dei lavoratori che vivono in una casa di proprietà non votino per il Labour, e di conseguenza si sentano più vicini al resto dei proprietari immobiliari. Ma per i salariati in quanto tali, anche quelli ben pagati, la ricompensa finanziaria del capitalismo del libero mercato non è significativamente più alta che sotto il vecchio sistema. E i salariati non possono essere completamente svenduti a una società priva di assistenza pubblica o di protezione collettiva, anche se se la prendono con la burocrazia, guardano dall'alto in basso la sottoclasse che dipende dall'assistenza, e si lagnano dei sindacati altrui. La forza del thatcherismo sta nel dividere i lavoratori, non nell'attirarli irresistibilmente.

D'altra parte il populismo demagogico di destra del regime gli ha assicurato una base elettorale genuina tra le classi lavoratrici, o almeno tra i lettori del *Sun*. Gli inni nostalgici alla vecchia «Britannia» e gli appelli contro gli stranieri non sono solo slogan che indeboliscono il Labour – che ha dovuto cessare la sua politica della difesa tutta razionale perché faceva perdere voti tra i lavoratori – ma convertono anche, sinceramente, dei lavoratori dalla sinistra alla destra. Come testimoniano la crescita del Fronte nazionale in Francia, i repubblicani in Germania Occidentale, la Lega Lombarda in Italia, e il thatcheriano «Partito del Progresso» in Novergia: tutti movimenti essenzialmente antistranieri e antiimmigrati. La forza del thatcherismo sta nel fatto che esso ha in larga misura intrappolato xenofobia e discriminazione, sapendo che il centro e la sinistra non sono minimamente in grado di competere in questo campo. La sua debolezza sta nel fatto che la destra razzista e rambista è di per sé una minoranza senza politica, e che (come dimostra l'esempio francese) ogni leadership conservatrice che stringa troppo prontamente un'aperta alleanza con essa rischia di spaccare il campo conservatore a vantaggio dell'altra parte.

In mano ai tory rimane la carta più forte, e più tradizionalmente conservatrice: l'appello interclassista agli antichi valori morali, alla legge e all'ordine. Le immense trasformazioni nei rapporti di cultura, stili, genere e famiglia verificatesi negli ultimi trenta e più anni, hanno prodotto una potente controspinta a favore del conservatorismo. Dove altro devono cercare appoggio i nemici della «società permissiva», dell'aborto, della pornografia, della promiscuità sessuale, del declino dell'autorità dei genitori? Dopo tutto è questo il motivo per cui nelle ultime elezioni americane la parola «liberal» veniva lanciata con tanta energia come un insulto dai repubblicani sui democratici.

La forza di questo appello sta nel disorientamento, le paure, la disperazione della gente comune che esso riecheggia: sentimenti così appassionati sono impermeabili all'argomentazione razionale. La richiesta di poliziotti più numerosi e meno controllati, di più galere per i criminali per condanne più lunghe, del ripristino della pena di morte: sono tutte richieste totalmente immuni dalla possibilità di provarne nei fatti, per non dire del dimostrarne razionalmente l'inefficacia pratica. Liberali e uomini di sinistra che, fin dai tempi di John Stuart Mill, si sono schierati per i diritti e la tolleranza di minoranze, non solo contro i governi ma anche contro le maggioranze, spesso non riescono a capire quanto sia importante per la maggioranza degli uomini e delle donne il concetto di norme e di *ordine* sociale, quanto sia terribile la loro paura di precipitare nel disordine, nell'incertezza, nell'anarchia. È politicamente urgente che se ne rendano conto.

Eppure, in termini politici, i paladini della morale dei bei tempi andati (come la «maggioranza morale» americana che non è maggioranza più di quanto una «vittoria morale» sia vittoria) rappresentano appena un gruppo, o insieme di gruppi, di pressione di tipo settario. La nuova società c'è e intende rimanere. Anche se può essere utile suggerire un appoggio a simili cause; anche se qualsiasi campagna, poniamo, per il diritto delle coppie gay di farsi sposare nell'abbazia di Westminster dall'arcivescovo di Canterbury sarebbe accolta senza dubbio come la manna dall'Ufficio centrale dei conservatori, la signora Whitehouse (Mary Whitehouse, fondatrice negli anni Settanta di un Comitato contro il sesso e le parolacce alla tv, *ndr*) e il movimento per il diritto alla vita non è quello su cui possano appuntare le loro speranze elettorali i tory come partito nazionale.

I sostenitori della Thatcher e il governo

In breve, il nucleo del sostegno alla Thatcher – quelli che rispondono incondizionatamente al sogno del mercato, gli sbandieratori del vessillo antieuropeo e antimmigrati, la congregazione della morale-e-legge, i lealisti che, date le circostanze, non possono abbandonare il Tory Party – non è sufficiente a salvare il governo conservatore, una volta dissipato il vecchio alone di magia, come – per il momento – sembra sia accaduto.

È possibile che venga recuperato nei prossimi due o tre anni? Questa è la questione cruciale per i thatcheriani, il cui appello politico in questo momento è controproducente. La loro occasione migliore è un ritorno preelettorale a un'economia a bassa inflazione, basse tasse, bassi interessi, crescente reddito reale per la maggioranza (a chi importa il terzo inferiore di questa nostra società dei due terzi?), che favorisca i governi in arrivo. Non sarà il Rinascimento britannico, ma le cose vanno benino: perché lanciarsi in esperimenti? Ma questo non è interamente sotto il controllo britannico, o governativo, la migliore occasione subito dopo allora è rilanciare il grido d'allarme secondo il quale eleggere il Labour è aprire la strada certa al disastro. Dato che dalla minaccia di Benn e di Scargill non si cava più niente, la versione corrente si concentra sull'evidenziare la presunta debolezza di Neil Kinnock come futuro primo ministro. Non è un'«arma segreta» particolarmente convincente, per vincere le elezioni. C'è poi un'ultima disperata speranza: che con il possibile crollo del centro, elettori ex democratici e socialdemocratici rimasti senza casa optino per i tory piuttosto che per i laburisti; ma dai sondaggi risulta che due terzi di essi non lo farebbero – e inoltre questo presupporrebbe che non ci fossero i Verdi da scegliere.

Tutto questo spiega perché, per la prima volta, ci sono seri movimenti sul versante tory per scaricare la signora Thatcher e portare il partito verso il centro (*The Independent* lo auspica esplicitamente). Questo non rispecchia semplicemente dei calcoli elettorali, ma un autentico allontanamento dal vangelo thatcheriano della salvezza tramite la privatizzazione e i mercati.

Riuscirà il Tory Party a scaricare il boss prima che questo gli faccia perdere le elezioni? Si farà convincere il boss che ritirarsi a South London, diciamo come duchessa di Dulwich (o Grantham), sarebbe la conclusione che meglio figurerebbe sui futuri manuali di storia in uso nelle scuole del paese? Il fatto che tali questioni possano essere discusse tra politici e commentatori dà la misura di quanto sia stato drastico il mutamento nella scena britannica negli ultimi due anni.

Un tempo si diceva che il Labour non avrebbe mai potuto vincere le prossime elezioni, a meno che il governo non le perdesse. La situazione sembra oggi ribaltata. Il thatcherismo non sembra più poter vincere un'elezione, ma i tory potrebbero tornare lo stesso, magari anche con la Lady, se non si fa troppo chiasso sulla piccola rovinata Inghilterra e sull'utopia del libero mercato, e se l'economia va come si deve. E chi è così matto da azzardarsi a prevedere quel che succederà nel 1991 o nel 1992?

Soprattutto se il Labour non sfrutta l'occasione. Sulla carta, dovrebbe andar bene. I laburisti sono l'unica alternativa disponibile rispetto a un governo che quasi certamente ha perso più terreno di quanto possa recuperarne prima delle elezioni. Il Labour Party di Kinnock e le sue scelte politiche non spaventeranno nessun elettore. Ma convinceranno la gente? Offriranno una prospettiva di tempi nuovi, di rinnovamento britannico, di direzione verso il futuro, altrettanto positiva di quella offerta, a modo suo, dal thatcherismo a suo tempo? Il thatcherismo da solo non può vincere. Ma il Labour può ancora perdere. Non saranno i conservatori ad aiutare la sinistra a vincere le elezioni.

(Traduzione di Bruno Amato)

Intervento

Perché non mi convince il doppio regime sul consumo di droga

ROBERTA TATAFIORE

Mariella Gramaglia, nell'articolo apparso sull'*Unità* del 12 ottobre, propone la liberalizzazione controllata (ovvero la vendita in appositi locali) di hashish e marijuana e il mantenimento del regime proibizionista per le droghe «pesanti». Con la limpidezza che le è propria, avanza proposte concrete e sostiene una filosofia della tolleranza che mi fa piacere sottolineare. Sono posizioni, queste, che credo condivise da molti. C'è infatti la necessità di opporre risposte meditate, nella società come nelle sedi legislative, alla furia repressiva compendiata nella legge antidroga che dalla fine di novembre riprenderà il suo iter parlamentare. Condivido poi l'invito di alzare il livello dell'attuale dibattito sulle droghe e, senza nascondere la mia posizione (sono candidata nella lista antiproibizionista per Roma) vorrei esprimere le mie obiezioni alla proposta di instaurare una sorta di «doppio regime» che separi nettamente le droghe leggere da quelle pesanti.

Critico, prima di tutto, i criteri usati da Gramaglia per dividere le droghe «leggere» da quelle «pesanti»: tra le prime hashish, marijuana, tabacco e alcool, tra le seconde eroina e cocaina. Dire che tabacco e alcool siano droghe, in sé, leggere deriva dall'abitudine che abbiamo acquisito a considerarle tali in virtù della loro legalizzazione. I tabagisti – diceva, lo ricordo, Basaglia – sono drogati perché sono dipendenti e perché su questa dipendenza costruiscono tutto il loro mondo di relazione. Lo stesso vale per gli alcolisti. Se queste due figure sono «sotto controllo», nel senso che non destano allarme sociale perché non producono criminalità per procurarsi la droga, ciò è dovuto al fatto che la droga che essi consumano è legale. Il tasso di rottura nelle relazioni interpersonali che questi consumatori producono nel corpo sociale è misurato anch'esso dalla legalità, che abitua a una consuetudine. Il che non esclude, naturalmente, disagi per questi consumatori e per chi sta loro vicino. Ma non sono disagi che entrano nella sfera criminale. E questo cambia la loro posizione. Oggi che negli Usa fumare sigarette è fuori moda nelle classi abbienti e medie, il portoricano vorace del suo mozzicone è sottoposto indubbiamente all'ostracismo sociale. Ma entra dal tabaccaio e si compra il suo pacchetto di sigarette senza dover spacciare e assalire. Perché la droga-tabacco è legale. L'alcolizzato va in paranoia secca tanto quanto un cocainomane (picchia moglie e bambini, secondo l'iconografia della cronaca nera) ma se va in galera è per lesioni, non perché ruba, picchia, distrugge per procurarsi la bottiglia.

Dunque, sostenere che gli «spinelli» vadano liberalizzati va benissimo. A patto che ciò non serva a creare un nuovo steccato: fin qui la trasgressione consentita (la droga tollerata), di là la droga criminalizzata. Gramaglia obietterà – lo sento – che eroina e cocaina (per non parlare dei succedanei frutto di ulteriori sintesi chimiche) producono danni irreversibili per l'individuo e scardinano le relazioni interumane in misura del tutto nuova e differente. Ciò è vero per la situazione attuale, in cui il regime di illegalità carica l'uso delle droghe proibite di simboli e significati che rendono assai più difficile il libero esercizio della moderazione (possibile per *tutte* le droghe, ricordiamolo, per piacere) e obbligano a comportamenti criminali, che a loro volta alimentano la distorsione del consumo, che si presenta ai nostri occhi solo come consumo coatto.

E qui mi aspetto un'altra importante contro-obiezione: il consumo di droghe è sempre coatto, è una manifestazione di illibertà dell'individuo che crea una piaga sociale e pertanto non può essere affrontato come un'affermazione di diritto. Insomma: se esistono gli alcolisti, che sono tanti e disgraziati, e coinvolgono chi sia loro vicino, non per questo dobbiamo permettere che alla lista dei drogati legali si aggiungano gli eroinomani, i cocainomani eccetera.

Un progetto politico pedagogico e illuminato vuole costruire una società in cui gli individui siano liberi dai condizionamenti e non può quindi consentire l'allargamento dei condizionamenti legalizzati. Io credo che questo discorso pecchi, appunto, di pedagogismo illuminato: per avere un dopodomani luminoso, sacrifico il domani all'oscurantismo. Nel nostro caso, al proibizionismo per le droghe pesanti. Ma, dice Gramaglia, una proposta antiproibizionista non è sostenibile sul piano dei diritti: o crea i ghetti per i drogati «pesanti» (come a Zurigo, credo intenda) o carica i medici della responsabilità di somministrare ricette per i «disgraziati». E se si sceglierà che lo facciano i poliziotti, peggio ancora. Non è piacevole. Certo che no.

Ma ricordiamoci che tutte le soluzioni si rifanno a quelle già adottate o proposte (come in Olanda o per Amburgo), non contemplano la depenalizzazione e legalizzazione di tutte le droghe perché, come è noto, questo non può avvenire in un solo paese e non può che realizzarsi con la concertazione internazionale delle opzioni antiproibizioniste. Quindi, ovunque, abbiamo a che fare con soluzioni intermedie, ambigue, che bisognerebbe sforzarsi di superare per arrivare all'affermazione di diritti pieni, chiari, condivisibili. La proposta antiproibizionista, a mio modo di vedere, è una proposta di diritti molto ovvii, molto semplici. Eppure è difficile da far passare perché tocca interessi economici vastissimi e pregiudizi etici aggrovigliati negli interrogativi angoscianti, propri della nostra epoca, e condizionati da vocazioni salvifiche che vogliono stabilire i confini tra il «bene» e il «male». Essa punta ad accogliere il consumo delle droghe – tutte – nel consumo sociale. Questo banale diritto di cittadinanza serve a chi si avvicina al consumo per spogliarlo dal senso del peccato e della ossessione trasgressiva, serve a chi sta in una situazione di sofferenza, per guarire, se ci riesce; serve a chi vuol convivere con la dipendenza se non ce la fa a liberarsene e a restituire all'individuo che si autodistrugge la massima dignità possibile. E serve alla convivenza civile per tutti.

l'Unità

Massimo D'Alema, direttore
Renzo Foa, condirettore
Giancarlo Bosetti, vicedirettore
Piero Sansonetti, redattore capo centrale

Editrice spa l'Unità
Armando Sarti, presidente
Esecutivo: Diego Bassini, Alessandro Carri, Massimo D'Alema, Enrico Lepri, Armando Sarti, Marcello Stefanini, Pietro Verzeletti
Giorgio Ribolini, direttore generale

Direzione, redazione, amministrazione: 00185 Roma, via dei Taurini 19, telefono passante 06/40490, telex 613461, fax 06/4455305; 20162 Milano, viale Fulvio Testi 75, telefono 02/ 64401.

Roma - Direttore responsabile Giuseppe F. Mennella
Iscriz. al n. 243 del registro stampa del trib. di Roma, iscriz. come giornale murale nel registro del tribunale di Roma n. 4555.
Milano - Direttore responsabile Romano Bonifacci
Iscriz. ai nn. 158 e 2550 del registro stampa del trib. di Milano, iscriz. come giornale murale nel regis. del trib. di Milano n. 3599.

Certificato n. 1461 del 4/4/1989

BOBO — SERGIO STAINO

Le cuffie sonore danneggiano l'udito

L'uso prolungato e ad alto volume d'ascolto dei walkman, le cuffie sonore tanto in voga tra i giovani, può provocare seri danni all'udito. È l'opinione del prof. G. Cotin, otorinolaringoiatra dell'ospedale Trousseau di Parigi, secondo il quale l'impiego sconsiderato di codesti apparecchi determina un affaticamento progressivo delle cellule dell'orecchio interno con una caduta persistente dell'acuità uditiva subito dopo averne cessato l'ascolto situabile attorno ai dieci decibel. Sarebbe utile, dice Cotin, dotare gli walkman di un limitatore di volume che ne impedisca l'ascolto oltre gli 80 decibel.

Nuovi istituti tecnologici a Miramare

Tre nuovi istituti tecnologici, dedicati alla scienza di materiali, alla scienza della terra ed alla chimica pura applicata, saranno affiancati all'attività del centro internazionale di fisica teorica di Miramare. Lo ha deciso il consiglio scientifico del centro alla presenza dei direttori generali delle due agenzie dell'Onu dalle quali dipende il centro di fisica teorica: Hans Blix, dell'agenzia internazionale per l'energia atomica (Iaea) e Federico Mayor, dell'Unesco. Per la realizzazione dei tre nuovi istituti è disponibile un fondo di un milione e mezzo di dollari. Il premio Nobel Abdus Salam, direttore del centro di Miramare, sarà responsabile generale del progetto operativo e Giorgio Rosso Cicogna, rappresentante del governo italiano al centro di fisica teorica, sarà capo del progetto esecutivo dei tre nuovi istituti.

Pronto videotelefono a colori

Un videotelefono di dimensioni molto compatte e con schermo a colori è stato realizzato dall'azienda finlandese Vistacom. Adattato per i normali circuiti di trasmissione, il videotelefono è costituito da uno schermo a colori da sei pollici, una telecamera, il decodificatore dei segnali video e un sistema elettronico che rende possibile l'invio di immagini e di dati. Oltre a trasmettere l'immagine della persona con cui si sta parlando al telefono, l'apparecchio può essere collegato ad un personal computer per l'invio di informazioni. Il prezzo di questo videotelefono è di 16mila dollari, decisamente troppo costoso per chi, da casa, voglia togliersi la soddisfazione di vedere in faccia con chi sta parlando, ma è conveniente per chi opera nel mondo degli affari.

Costruito il robot soldato

Un robot d'aspetto in tutto e per tutto simile all'uomo è stato costruito nei laboratori della compagnia americana Battelle Pacific. Il robot antropomorfo, chiamato Manny, è munito di testa, braccia, gambe e piedi per svolgere la singolare mansione di «modello» per la difesa statunitense. Manny è stato infatti realizzato per indossare indumenti protettivi militari (tute, corpetti antiproiettile, ecc.) e provare la loro effettiva resistenza in azioni di guerra simulate, ma ugualmente troppo pericolose per l'uomo. Collegato al suolo da un braccio fisso, il robot, grazie alle sue 40 giunture articolate, si muoverà come su un campo di battaglia: camminerà, striscerà, farà diversi piegamenti in modo da mettere a dura prova gli indumenti indossati.

Evitabili un terzo dei morti da trauma

Dal trenta al quaranta per cento delle morti dovute a traumi (circa 10mila persone all'anno) può essere evitato se l'infortunato viene trasportato in un centro attrezzato di cura entro un'ora dall'incidente. Lo ha affermato Gian Carlo Castiglioni, dell'istituto di clinica chirurgica dell'Università Cattolica di Roma, al convegno sul «Trauma oggi» organizzato dalla stessa università. «Il trauma - hanno affermato i ricercatori della Cattolica - è al terzo posto fra le cause di morte in Italia».

GABRIELLA MECUCCI

Hallucigenia e Opabinia il mistero di due fossili testimoni del Paleozoico

Dimostrano che la natura scelse la molteplicità e poi più tardi iniziò la selezione

Il fantasma della vita

Sin dall'inizio la vita aveva assunto molte forme diverse e accanto ad organismi riconducibili a tipi noti esistevano esseri dai piani di organizzazione sconosciuti. Nel bacino di Burgess sono stati rinvenuti ben dieci tipi zoologici completamente ignoti. Fra questi due animaletti: Hallucigenia e Opabinia che non sono in nessun modo classificabili. L'impressione che si ricava da quei fossili è che la natura abbia tentato sin dall'inizio una molteplicità di vie, selezionando poi quelle che probabilmente risultavano essere le più efficaci. Proprio per questo sono i testimoni più attendibili di un mondo sconosciuto.

SILVIO RENESTO

I fossili possono formarsi in molti modi diversi, ma il caso più frequente è la «mineralizzazione»: l'organismo, o ciò che ne rimane, dopo la sua morte viene a trovarsi in un ambiente dove si verifica deposizione di sedimenti. Questi ultimi seppelliscono il «cadavere» e durante il lunghissimo tempo impiegato dal detrito a trasformarsi in roccia, l'acqua che circola fra le particelle non ancora consolidate può depositare sul futuro fossile i sali minerali di cui è ricca, impregnandolo lentamente. Questi sali sostituiscono man mano le componenti organiche in via di disfacimento e così l'organismo viene a poco a poco «pietrificato». Quando la roccia sedimentaria sarà formata, nei suoi strati resterà inglobata la replica minerale dell'antico essere vivente. Ma la fossilizzazione è un evento eccezionale, non la regola. A parte i fenomeni geologici e chimici che possono distruggere un fossile già formato, (ricristallizzazione della roccia, metamorfismo, alterazioni ecc.), di norma, quando un essere vivente muore, animale o pianta che sia, le sue «spoglie» vengono subito attaccate da tutta una congerie di organismi grandi e piccoli, raggruppati sotto il nome di decompositori, i quali svolgono un ruolo ecologico essenziale, in quanto nutrendosi di resti organici ne accelerano la decomposizione rendendo più rapido il processo di trasformazione in sostanze inorganiche semplici che possono venire nuovamente utilizzate nei grandi cicli vitali degli ecosistemi.

In sostanza i resti di un qualunque organismo in genere finiscono per venire completamente distrutti in modo da poter essere «riciclati».

Perché un fossile possa formarsi occorre quindi che questo processo venga almeno parzialmente bloccato. Ciò può avvenire in due modi: i resti dell'organismo vanno a finire in una zona le cui condizioni ambientali sono talmente proibitive che nemmeno i decompositori vi possono vivere, oppure vengono rapidamente seppelliti da sedimento. Ambienti di questo genere si riscontrano nei fondali di strette lagune o alcuni bacini sia marini che di acque dolci in cui la circolazione di acqua al fondo è in qualche modo ostacolata, per cui l'ossigeno che si discioglie in superficie non può raggiungere gli strati profondi; si viene così a creare un ambiente asfittico che rende impossibile la sopravvivenza alla maggior parte degli organismi. Un'altra caratteristica che ovviamente va tenuta presente quando si parla di fossili è che quanto più una struttura sarà dura, resistente, ricca di sali minerali, tante più probabilità avrà di conservarsi sufficientemente a lungo da consentire che il processo di fossilizzazione abbia inizio. Da ciò risulta chiaro che la maggioranza dei fossili animali sarà costituita dai gusci, dalle conchiglie, dalle corazze e altre parti dure di organismi marini.

Accade così che l'immagine della vita delle ere passate è un'immagine distorta, che non rispetta le proporzioni tra i vari gruppi. Basti pensare ad esempio che attualmente più della metà dei tipi zoologici viventi risulta costituita da specie che non possiedono affatto, o possiedono in misura assai ridotta, parti molli; nel mare per esempio, accanto a molluschi dotati di robuste conchiglie, a coralli ecc. vive una gran quantità di vermi, meduse ed altri animali privi di un qualunque rivestimento o scheletro rigido, dei quali dopo la morte in genere non resta traccia.

Dai dati paleontologici abbiamo così un quadro abbastanza completo ed esauriente dell'evoluzione degli animali marini (per quelli terrestri, la documentazione è sempre rara e localizzata nel tempo e nello spazio a causa della difficoltà che i loro resti si vengano a trovare in ambienti adatti) dotati di parti dure, mentre ben poco si sa dei loro contemporanei a corpo molle.

La situazione non è però così disperata, sia pure molto rari, esistono giacimenti straordinari nei quali per un complesso di circostanze eccezionalmente favorevoli la documentazione fossile è così ricca e completa che si sono conservate anche le parti molli degli antichi abitatori della zona. Questi luoghi sono vere e proprie finestre aperte sul passato e il quadro che esse offrono è spesso sconvolgente.

Uno di questi giacimenti è costituito dagli Argilloscisti di Burgess, nel Canada occidentale: i sedimenti che hanno dato origine al giacimento si sono depositati in un profondo bacino antistante una grande scogliera. Il detrito che si staccava dai suoi contrafforti dava origine periodicamente a delle frane di materiale limaccioso che trascinava con sé nelle profondità della laguna la ricca fauna di invertebrati che viveva sui depositi di detrito a ridosso della scogliera.

La mancanza di ossigeno al fondo del bacino, unita alla grana finissima del sedimento han fatto sì che gli organismi venissero conservati in modo superbo, praticamente intatti, per cui è possibile osservarne anche le più delicate strutture.

L'età antichissima dei reperti e la loro ricchezza e varietà costituiscono i pregi principali di questo giacimento.

Il ritrovamento di oltre un centinaio di specie appartenenti a diciotto tipi zoologici diversi hanno profondamente modificato le conoscenze sulla via di quei tempi antichissimi. Gli organismi di Burgess, risalgono agli inizi dell'era Paleozonica, oltre 500 milioni di anni fa, quando, almeno così sembrava, era da poco (in enso geologico, s'intende) iniziato il prodigioso processo di differenziazione degli animali pluricellulari.

Fino alla scoperta della fauna di Burgess si pensava sulla base dei dati disponibili che, a parte qualche limitata eccezione, i piani di organizzazione dei vari gruppi animali che costituiscono i tipi zoologici fondamentali fossero stati più o meno gli stessi fin dall'inizio. I crostacei antichi ad esempio, pur essendo diversi da quelli attuali in molte cose, possedevano una struttura globale (forma delle zampe, antenne, esoscheletro ecc.) che permetteva di inquadrarli come tali e così i molluschi, le spugne ecc. La Fauna di Burgess ha mostrato il contrario. Dei 18 tipi zoologici rinvenuti, ben dieci erano completamente ignoti prima. Fin dall'inizio la vita aveva assunto molte forme diverse e accanto a organismi riconducibili a tipi noti esistevano esseri dai piani di organizzazione sconosciuti.

Alcuni degli organismi di Burgess sono totalmente alieni; basta ricordare ad esempio un animaletto il cui nome, *Hallucigenia*, ne illustra alla perfezione le caratteristiche. Quest'essere potrebbe sembrare il frutto della fantasia fertile di uno scrittore di fantascienza: al posto delle zampe aveva sette coppie di bastoncini rigidi appuntiti, sulla parte superiore possedeva una fila di sette tentacoli che terminavano con bocche uncinate la cui funzione non è ben chiara. Servivano tutte per nutrirsi? Avevano anche altri scopi? Una lunga appendice caudale ricurva (un sifone?) completava il quadro. Le Hallucigenie sono state spesso rinvenute in gran numero attorno a quelli che si potevano identificare come i resti in decomposizione di grossi vermi, si trattava perciò di organismi predatori o si nutrivano forse di animali morti? Gli specialisti propendono per la seconda ipotesi.

Opabinia al confronto può sembrare quasi «normale»: lungo e piatto, simile ad un vermiciattolo segmentato questo animaletto scivolava rasente ai fondali regolando la propria direzione con una sorta di pinna caudale; su quella che doveva essere la testa, vi erano cinque occhi sparsi qua e là e anteriormente possedeva una singolare struttura prensile, a mezzo tra il tentacolo e la chela del granchio.

Hallucingenia, Opabinia e così altri animali di Burgess non sono classificabili entro alcun gruppo biologico conosciuto. L'impressione che si ricava da quei fossili è che la natura abbia sin dall'inizio tentato una molteplicità di vie, selezionando poi quelle che forse risultavano le più efficaci.

A volte si pensa di sapere ormai molte cose sul passato e di aver diligentemente costruito le ipotesi e le teorie nelle quali si crede, ma poi quando dalle profondità dimenticate del tempo emergono luoghi come Burgess, ecco che ci si rende di nuovo conto che quello che si sa è assai poco, in verità non più di una fuggevole occhiata ad una realtà molto più grande e misteriosa di quanto si potrà mai immaginare.

* *paleontologo*

Disegno di Umberto Verdat

Non nascono più dal 1600

Le cicogne bianche sono tornate a fare il nido anche qui

Tornano le cicogne a fare il nido anche nel nostro paese. È un avvenimento eccezionale perché la Cicogna bianca (Ciconia ciconia) selvatica, come specie nidificante, risulta estinta in Italia da vari secoli. Se la coppia che ha fatto il nido a Cervasca, un piccolo comune nei pressi di Cuneo, riuscirà nell'intento di far nascere i piccoli sarà un successo. È infatti dal 1600 che qui da noi le cicogne non nascono più. «L'avvenimento di Cervasca - ha dichiarato Francesco Mezzatesta, segretario della Lipu - costituisce una conferma e dunque un incoraggiamento a proseguire nell'attività sperimentata dal nostro centro di Racconigi [illegible] svariate coppie di [illegible] bellissimi trampolieri vengono allevate e messe in riproduzione in modo da creare una popolazione stabile di cicogne in Italia». Scopo del centro è anche quello di favorire la sosta e la nidificazione degli esemplari selvatici di passaggio nei nostri cieli. Il nido di Cervasca viene tenuto sotto controllo dalla Lipu di Cuneo in collaborazione con la popolazione locale, il Corpo forestale e i carabinieri per evitare ogni forma di disturbo alla coppia e per impedire che malintenzionati rubino le uova. Da un punto di vista scientifico la nidificazione a Cervasca può essere dovuta sia al fatto che, grazie alla sorveglianza della Lipu sullo stretto di Messina il numero delle cicogne di passo in questo periodo è molto abbondante, sia forse alle avverse condizioni meteorologiche che hanno bloccato gli esemplari nella zona del Cuneese per alcuni giorni. L'azione di sorveglianza della Lipu durerà fino ad agosto.

L'industria snobba il santuario della fisica

Al Cern si sta ultimando il più grande acceleratore mai costruito al mondo Ma poche imprese italiane partecipano a questa avventura

ROMEO BASSOLI

GINEVRA. «Dentro quel cilindro, a 271° sotto lo zero, c'è il magnete del record: ha realizzato, al primo colpo, il più potente campo magnetico mai raggiunto in laboratorio. Le sue pareti sono in grado di sopportare una spinta di 500 tonnellate al metro senza fare una piega». L'ingegner Romeo Perin è orgoglioso di questo gioiellino realizzato dall'Ansaldo dopo un lungo lavoro di progettazione che tecnici dell'azienda e tecnici del Cern hanno compiuto assieme per alcuni mesi. E in questo magnete sepolto in un freddo inimmaginabile c'è il futuro del Cern, il centro europeo di ricerche di Ginevra. Il magnete realizzato in Niobio e Titanio (un materiale che una dozzina di anni fa non esisteva) servirà per il prossimo grande acceleratore di particelle, un ciambellone di 27 chilometri pronto a lanciare un fascio di materia (protoni) contro un fascio di antimateria (antiprotoni). Il nome c'è già. Lhc, Large Hadron Colliders.

Ma intanto nel tunnel che forse sarà di Lhc si sta finendo di costruire una macchina spettacolare, il più grande acceleratore del mondo. Il Lep, orgoglio della fisica europea, una macchina che getterà materia contro antimateria, ma con fasci più «leggeri» (elettroni e le loro antiparticelle, i positroni). L'anello di Lep, 27 km, passa e ripassa sotto le campagne svizzera e francese. L'altro ieri il ministro della Ricerca, Antonio Ruberti (assieme al senatore Adriano Bompiani e all'onorevole Bianca Gelli) ha visitato il tunnel di LEP. Ruberti ha avuto grandi parole di stima per questa impresa scientifica che consolida una delle poche posizioni di preminenza mondiale dell'Europa. Con Lep si faranno passi in avanti nella conoscenza di quel modello dell'Universo e delle sue forze che in questi anni è stato via via teorizzato e parzialmente verificato. «Sì, lo so, se lei scrive questo i suoi lettori si annoieranno, perché si aspettano forse promesse di grande scoperte, ma è proprio così una macchina che costerà 2000 miliardi servirà soprattutto a conoscere nei dettagli il grande modello teorico che ha dominato la fisica in questi anni - dice Emilio Picasso, direttore di Lep. E a chi pensa che tutto ciò sia poca cosa rispondo che se oggi funzionano i laser o i nuovi transistor o la superconduttività è una promettente realtà, ebbene è perché si è lavorato per anni a scoprire i dettagli dell'elettrodinamica, riuscendo così a trasformare la conoscenza in realizzazioni».

Ma questa macchina di 27 chilometri che utilizza magneti grandi come palazzi di quattro piani per deviare manciate delle più piccole particelle dell'universo, non è solo conoscenza. È anche impresa industriale e lotta per i mercati. Gli inglesi, ad esempio, poco interessati alle commesse che venivano loro offerte e sempre più legati al carro scientifico-industriale statunitense, sono con un piede fuori dal Cern, chiedono un brusco ridimensionamento della spesa del centro di ricerche e minacciano di andarsene. Carlo Rubbia, che a gennaio assumerà la carica di direttore generale del centro, sta tentando di smontare il ricatto inglese e ieri il ministro Ruberti gli ha dato una mano definendo «ingiustificabili» gli inglesi pur senza nominarli.

Ma il capitolo «business» del Cern ha anche una pagina tutta italiana. I dati parlano chiaro: il nostro paese contribuisce per il 16% al bilancio del centro di ricerca, per il 28% agli esperimenti e rappresenta la metà del top management. Ma la sua presenza industriale (cioè le commesse che riescono a conquistare le nostre industrie) è solo del 9%. A parte alcune aziende che qui hanno conquistato leadership in settori di mercato ad alta tecnologia, il resto è vuoto. «Spesso manca il know how necessario», rispondono i dirigenti del Cern. Ma i motivi sono anche altri: le piccole e medie industrie italiane sono diffidenti verso la grande impresa scientifica, non riescono a capire che cosa significa potersi presentare sul mercato internazionale con alle spalle commesse targate Cern. Temono che costi troppo realizzare pochi pezzi «ad hoc» per un acceleratore e preferiscono continuare nel loro tran tran. «E sì - sospira Rubbia - il contributo dell'industria italiana non è all'altezza del nostro impegno scientifico».

l'Unità

Giornale del Partito comunista italiano

Anno 65°, n. 80
Spedizione in abb. post. gr. 1/70
L. 1000 / arretrati L. 2000
Mercoledì 13 aprile 1988

Editoriale

Il disastro del sistema informazione

ANTONIO ZOLLO

C'è di mezzo l'Oceano Atlantico e la sterminata *Trans American Express* tra Hollywood, dove l'altra notte il cinema italiano ha ottenuto il trionfo di nove Oscar, e Roma, dove poche ore prima i cinque partiti della maggioranza avevano sottoscritto l'ennesimo, insano compromesso su tv e giornali. C'è di mezzo un oceano tra la (quasi) disperata vitalità, tuttavia mai vinta, della nostra industria culturale, il suo bisogno di governo e modernità, e il mostriciattolo partorito da De Mita, Craxi e i loro mediatori. I nove Oscar del film coprodotto dalla Rai non sono affatto segno di straripante opulenza. Viceversa, essi richiamano ancora più drammaticamente le cifre del dissesto: nel 1987 l'Italia ha importato film e altri programmi per la tv pari a un valore di 325 milioni di dollari; le esportazioni hanno toccato la modestissima cifra di 28 milioni di dollari. Ebbene, i protagonisti dei vertici di questi giorni a quello che si presenta come un disastro culturale e industriale, un handicap grave per la stessa democrazia, hanno dedicato poche, rituali parole.

In questi giorni alcuni settimanali hanno anticipato capitoli di un libro che Giampaolo Pansa ha dedicato all'amministratore delegato della Fiat, Cesare Romiti, e ai 14 anni che egli ha sin qui trascorso al timone di viale Marconi. Questo insospettabile testimone-protagonista parla *pro domo sua* e, tuttavia, conferma – con una precisione di particolari che ha dell'agghiacciante – il modo di porsi di Dc e Psi nei confronti dei mezzi di comunicazione: De Mita che sul *Mattino* (di proprietà del *Banco di Napoli*) non sente ragioni quando si tratta di nominare direttore Pasquale Nonno, un suo uomo di fiducia; Martelli che impegna una riunione dell'esecutivo socialista per cambiare musica e attaccare l'oligopolio Fiat nell'editoria...

L'accordo dell'altra sera è tutto dentro questa logica mercantile e ricattatoria. La cosiddetta *opzione zero* – chi ha giornali non può avere tv e viceversa – non risponde a una genuina quanto maldestra vocazione antimonopolistica: essa, alla fine, sancirebbe l'oligopolio Fiat nell'editoria, quello di Berlusconi nella tv privata. È, invece, una scelta – per così dire – contro natura, perché in ogni paese industrialmente avanzato non ci si preoccupa tanto di porre barriere artificiali alle contiguità e agli intrecci che sono propri di un sistema multimediale in evoluzione, quanto di evitare che si determino posizioni dominanti, nell'uno e nell'altro settore o come risultante di partecipazioni incrociate; è una scelta che difficilmente si realizzerà perché già divide il nascente governo; è una scelta generata dal cemento che tiene insieme Dc e Psi: la voglia di tenere sotto stretto controllo i mass media. Poiché – a torto o a ragione – questi due partiti ritengono che questo loro potere si sia qui e là affievolito, intendono porre rimedio. Il conflitto (e il ricatto) tra Dc e Psi per le rispettive quote di dominio è connaturato alla logica che ispira entrambi e che li ha portati l'altra sera a esercitare, come non mai, a carte scoperte la pratica dell'*avvertimento*: verso Berlusconi, che dovrà concedere qualcosa di più consistente della censura contro *Matrjoska* se vuol restare nel *Giornale* e, soprattutto, nella Mondadori; contro la Fiat, perché sappia che il *Corsera* potrebbe essere il prezzo del suo ingresso nel settore televisivo.

E il furore dc contro lo strapotere televisivo di «sua emittenza»? Ma che cosa volete che conti rispetto al potere di Agnes? E la crociata socialista (è la terza, la quarta: chi se ne ricorda?) contro la *dittatura dc* in Rai? Di nuovo rinviata, perché valgono di più le tre reti strappate per Berlusconi. Tanto, domani la guerra ricomincia. Come si vedrà presto dall'incrudelirsi dei duelli che si giocheranno sulla pelle del servizio pubblico radiotelevisivo.

IL JET DIROTTATO

I terroristi: «Questo è l'aereo dei grandi martiri» poi la svolta con la mediazione dell'Olp di Arafat

Liberati 12 ostaggi

Il jumbo del terrore in Algeria

E all'improvviso alle 21 di ieri sera è maturato l'accordo che ha dato via libera, verso Algeri, al jet del Kuwait fermo da quattro giorni sulla pista di Larnaca: kerosene per volar via, contro il rilascio di 12 ostaggi, due palestinesi e dieci kuwaitiani di «famiglia povera». Alle 23 sono stati accesi i motori e alle 0,14 il jumbo del terrore si è staccato dalla pista di Larnaca verso Algeri.

DAL NOSTRO INVIATO
VINCENZO VASILE

LARNACA. Sono le 0,14 ora italiana. Il jumbo avvolto dai fasci dei riflettori, si muove lentamente. Rulla verso la pista di decollo, verso Algeri, forse verso la conclusione di un dramma che dura ormai da otto giorni. Il 747 dei «grandi martiri» come è stato denominato dai pirati islamici viene inghiottito dalle tenebre in pochi secondi con il suo dolente carico umano. A bordo ci sono ancora trentotto persone. Poco prima del decollo il jet era stato rifornito con 100 tonnellate di cherosene che gli consentono un'autonomia di circa 5.000 chilometri. Il piano di volo consegnato al comandante non prevede una linea retta Larnaca-Algeri. La rotta prevede il sorvolo di Grecia ed Italia: Atene, Sorrento, Alghero, Ponza e, infine, salvo sempre possibili colpi di scena, Algeri. In tutto circa 4 ore di volo.

«Ad Algeri – ha spiegato nel corso di un incontro con i giornalisti un portavoce del governo cipriota – tutti gli ostaggi verranno rilasciati. Esistono precise garanzie di alte autorità algerine. La partenza del jet – ha spiegato il portavoce – è stata resa possibile da un accordo fra i governi del Kuwait e di Cipro con la mediazione dell'Olp di Jasser Arafat, determinante nell'aver evitato un bagno di sangue».

«I 12 passeggeri rilasciati e ricoverati in ospedale – ha concluso il portavoce cipriota – si stanno rapidamente riprendendo».

La tragica odissea del jet kuwaitiano ha avuto dunque una improvvisa svolta nella tarda serata di ieri, dopo un'altra giornata di minacce e di estenuanti trattative con i dirottatori dei mediatori dell'Olp.

Sono le 21: ecco il carburante per il jumbo. Lo portano sulla pista dell'aeroporto di Larnaca, nell'isola di Cipro, due grosse autocisterne bianche e gialle della Mobil, che sventagliano lampi multicolore assieme ad una jeep e a tre ambulanze, destinate a portar via una parte degli ostaggi.

Gli automezzi si sono mossi alle 21, mentre veniva formato un cordone di polizia di non più di 30 agenti. Le intenzioni erano di concludere in maniera concreta la permanenza a Cipro del jet. Quando le due autocisterne si sono mosse verso la sagoma nera dell'apparecchio, sul fondo dell'aeroporto, dove la pista forma una curva, accanto al mare, ecco uno scoppio secco, forse uno sparo che ha fatto salire a mille la tensione ed il caos. Ancora a tarda sera si facevano due ipotesi: un colpo in aria, sparato da un poliziotto travolto dal nervosismo, che avrebbe dovuto fare sgomberare la tettoia di una palazzina dalla quale giornalisti, fotoreporter, operatori tv, giunti da tutto il mondo hanno osservato lo svolgimento dell'evento? Ma si fa anche l'ipotesi che l'esplosione sia stata determinata da un ritorno di fiamma di un motore.

Come mai la situazione si è sbloccata? Proprio ieri mattina i terroristi avevano lanciato un messaggio di chiara impronta «fondamentalista»: «Questo è l'aereo – avevano trasmesso in arabo, con la radio di bordo – dei grandi martiri». Nel messaggio si faceva chiaramente intendere che la conclusione del dirottamento sarebbe stata la strage, il suicidio dello stesso commando «nel nome di Allah».

Del rilascio degli ostaggi, da scambiare con un pieno di carburante, il commando aveva fatto la principale, ultima «bandiera» del dirottamento. Carburante per andar via, verso il Kuwait, bersaglio del gesto terroristico, per «schiantarsi», addirittura, contro il palazzo dell'emiro, era stato a un certo punto annunciato. Ma le autorità kuwaitiane e il governo cipriota avevano lungamente rifiutato di prestar fede alle intenzioni dei terroristi, a garantire che il viaggio si sarebbe concluso in un «paese neutrale», l'Algeria, finché non è intervenuta la Organizzazione per la liberazione della Palestina. Il capufficio cipriota dell'Olp, Abdul, aveva ripetutamente fatto la spola tra l'aeroporto e il jet. Dopo il quarto colloquio della giornata, la svolta. La radio di bordo aveva improvvisamente fatto silenzio dopo lunghi giorni. Poi, nella notte, il decollo verso Algeri.

Ieri il primo annuncio di una possibile soluzione era stato dato, dal Kuwait, nel corso di una conferenza stampa, dal leader dell'Olp, Arafat, che aveva anche suggerito la presenza di un «burattinaio» che da lontano avrebbe guidato le azioni dei dirottatori.

A PAGINA 9

Decise le materie per gli esami di maturità

Sono state rese note le materie per gli esami di maturità che cominceranno nei vari ordini di scuola il 16 luglio. Per il classico la materia della secondaprova scritta prescelta è il latino; le materie orali, tra le quali gli studenti dovranno scegliere le due, oggetto del colloquio sono: italiano, greco, storia, matematica. Per lo scientifico la seconda prova scritta è la matematica, mentre le materie orali tra cui scegliere le due per il colloquio sono italiano, lingua straniera, filosofia, fisica.

A PAGINA 28

Da domani tornano gli scioperi dei treni

Tornano gli scioperi dei treni. Da domani alle 16 fino alla stessa ora del 15 aprile blocco dei Cobas dei macchinisti. Forse un altro sciopero dei sindacati confederali e della Fisafs ci sarà dal 22 al 23. Intanto il sindacato discute ancora sul «caso Fiumicino». È questa la lezione dalla quale partire per ripensare la Filt Cgil in occasione del suo prossimo congresso che si terrà a giugno. È quanto è emerso ieri dal direttivo della Filt al quale hanno partecipato Pizzinato e Del Turco.

A PAGINA 11

Approvata in via definitiva la nuova legge sui giudici

Con il voto dato ieri a larga maggioranza dai deputati la riforma della responsabilità civile dei magistrati è diventata legge. Si è così concluso l'iter assai tormentato del provvedimento reso necessario dall'esito del referendum. I comunisti hanno sottolineato gli aspetti positivi del testo, che rispecchia i punti essenziali del loro progetto. Protestano ancora i radicali, che si appellano – e Tortora con loro – al capo dello Stato.

A PAGINA 7

NELLE PAGINE CENTRALI

Forse oggi il presidente incaricato da Cossiga: ultimo ostacolo il caso De Rose

Rissa in casa psdi fa tardare De Mita Nel governo De Michelis e Maccanico

«Tutto risolto», assicura De Mita. Eppure deve attendere questo pomeriggio per recarsi al Quirinale con la lista dei ministri: il Psdi ne vuole uno in più. Non vi rinuncia il Psi, per il quale la vicepresidenza del Consiglio a De Michelis è da considerarsi riequilibratrice del ministero per il Mezzogiorno al dc Gaspari. La stessa novità della delega per le riforme istituzionali a Maccanico si scolorisce.

PASQUALE CASCELLA

ROMA. Un De Michelis in più, un Maccanico alle Regioni, con la delega in più per le riforme istituzionali, dopo che che lo stesso Pri ha scaricato Gunnella, qualche cambiamento nella «squadra» dc. Per il resto, il governo che De Mita si appresta a varare è la fotografia smossa di quello crollato con Goria. Compreso, probabilmente, il chiacchierato socialdemocratico De Rose. «Cambia il presidente del Consiglio», dice però il segretario dc. I socialisti, comunque, negano questa novità. Martelli ha rifiutato di andare a fare il vice a palazzo Chigi proprio per non riconoscere la caratura politica del nuovo ministero a presidenza dc. E Craxi, quando gli si chiede se quello di De Mita sarà un governo di legislatura, risponde secco: «Sarebbe un miracolo». De Michelis va alla vicepresidenza del Consiglio proprio per fare la guardia a De Mita.

ALLE PAGINE 3 e 4

Ciriaco De Mita

Amato contro Galloni Salta il decreto precari della scuola

ROSANNA LAMPUGNANI

ROMA. Il nuovo decreto per l'immissione nei ruoli dei precari della scuola è stato bloccato. Il ministro della Pubblica istruzione, Giovanni Galloni, ha spiegato che il titolare del Tesoro Giuliano Amato ha negato il «concerto». Quindi il provvedimento è nullo. Tutto da rifare. I motivi per cui non è stato raggiunto l'accordo non sono di natura finanziaria. Sono piuttosto da ricondurre allo scontro tra Dc e Psi per la poltrona di viale Trastevere. Tutto questo sulla pelle di circa ventimila lavoratori che speravano di veder sanata una situazione che si trascina da anni. Durissime reazioni dei sindacati. Il Pci denuncia l'arroganza e l'irresponsabilità del pentapartito. I precari della scuola saranno in piazza il 21, a Roma.

A PAGINA 4

La Costituzione ammette in Cina la proprietà privata

Da ieri la Cina ha un primato: è il primo paese socialista ad ammettere nella sua Costituzione l'esistenza e lo sviluppo della proprietà privata. Con il suo voto, l'Assemblea nazionale ha sancito e reso legale una realtà già esistente, ma mai ufficialmente ammessa. Il settore privato, dice l'emendamento costituzionale votato dall'Assemblea, sarà orientato dalle scelte e dal controllo dello Stato.

DALLA NOSTRA CORRISPONDENTE
LINA TAMBURRINO

PECHINO. Non è propriamente una novità: in Cina già esistono 115mila imprese private che occupano quasi due milioni di lavoratori. Ma fin qui era uno dei tanti aspetti della realtà che non si ritrovano negli ordinamenti ufficiali. Da ieri, invece, la proprietà privata nell'economia è ufficialmente ammessa dalla Costituzione. E, significativamente, la norma che lo stabilisce non fa alcun cenno alla pianificazione. Notevoli anche le nuove scelte nella compagine governativa che, secondo "Nuova Cina", è formata da "tecnocrati più giovani, pragmatici, entusiasti della riforma". Fra i mutamenti più importanti, quello che riguarda l'ex ministro degli Esteri Wu Xueqian, salito al rango di vice primo ministro. Al suo posto, alla testa del ministero degli Esteri, va Qian Qichen. Le redini economiche restano nelle mani del primo ministro Li Peng.

A PAGINA 8

Hollywood si consola con Michael Douglas e Cher

Pioggia di Oscar sull'Italia Bertolucci vince nove volte

UGO CASIRAGHI

Il mito che si è fatto realtà. Con nove Oscar su nove candidature, *en plein* assoluto, Bernardo Bertolucci sbanca la mecca del cinema. È il primo italiano che ci sia riuscito, il primo cui sia stato consentito di tentare il gioco con le stesse regole degli altri concorrenti (De Sica e Fellini vinsero sempre nella categoria riservata ai film stranieri). Bertolucci ha potuto spezzare queste ferree catene trionfando con un film internazionale, cosmopolita, girato in inglese ma indipendentemente da Hollywood. Ha detto infatti il regista parmigiano ai giornalisti che l'intervistavano subito dopo la premiazione per *L'ultimo imperatore*: «È la vittoria di un cinema indipendente». E ha aggiunto, con una punta polemica: «Ripensando alla storia del film non mi pare che ci sia stato un incoraggiamento da parte dei capitali italiani. C'è da sperare che il successo odierno convinca gli imprenditori del nostro cinema a rischiare di più». Più scontati gli Oscar assegnati agli americani Michael Douglas e Cher per le categorie «migliore attore e attrice protagonista»; mentre la statuetta per il miglior film straniero se l'è aggiudicata a sorpresa la Danimarca con *Il pranzo di Babette* (tra i favoriti c'erano il nostro Scola con *La famiglia* e Malle con *Arrivederci ragazzi*).

ANSELMI, ANTON E CRESPI A PAGINA 25

Bernardo Bertolucci mentre ritira l'Oscar a Hollywood

Io sto con i calciatori in sciopero

Il governo del calcio tenterà oggi di sventare la minaccia dello sciopero, proclamato dall'Associazione calciatori, per domenica prossima. A Milano questa mattina nel palazzo della Lega si svolgerà l'assemblea dei presidenti di club di serie A e B. Un'assemblea in cui si cercheranno soluzioni valide da proporre all'Aic per scongiurare il blocco della domenica calcistica. Importante sarà l'atteggiamento del presidente della Federcalcio, Antonio Matarrese. Riuscirà ad imporre il suo pensiero ad una Lega che parla un linguaggio sempre più autonomo? Non sarà facile.

LUCIANO LAMA

Mi riesce difficile credere che sotto tanto gridare allo scandalo di fronte allo sciopero dei calciatori, proclamato per domenica prossima, stia soltanto l'amore per lo sport e il comprensibile desiderio di salvaguardarne la purezza. Sono sempre stato convinto che anche i giocatori di calcio abbiano diritto a tutelare i propri interessi e se giocare una partita ogni domenica e allenarsi seriamente cinque giorni la settimane è un lavoro e neppure leggero, non capisco perché come lavoratori, i calciatori non debbano ricorrere allo sciopero. Né vale l'argomento secondo il quale questi «lavoratori» sono miliardari. Ciò è vero per le vedette per poche decine di campioni, mentre la massa sottostante, costituita di migliaia di calciatori delle serie inferiori non raggiunge né raggiungerà mai livelli di reddito anche lontanamente paragonabili a quelli di un Maradona, di un Vialli o di un Rush. E poi c'è da considerare il fatto che la vita attiva lavorativa di un calciatore dura al massimo 12-15 anni, un terzo o un quarto di quella di un normale lavoratore.

Se vogliamo ragionare seriamente su questo sciopero, c'è forse invece da valutarne le ragioni di merito, cosa che in verità non molti fanno. Se è vero che il signor Matarrese, deputato democristiano, dopo aver assunto impegni con la Federazione dei calciatori non li ha mantenuti, questo è per me motivo sufficiente per la proclamazione della lotta. Se poi si va ad approfondire la natura di quell'impegno e la rivendicazione dei calciatori di non far giocare in Italia, nella serie B, gli stranieri, allora l'opinione potrebbe anche mutare. Io, per esempio, ritengo contraddittorio proibire l'ingresso dei calciatori stranieri in Italia nel momento in cui si unifica il mercato europeo in tutti i campi, anche se mi preoccupo del fatto che collocare giocatori non italiani nei ruoli decisivi di tante squadre può impoverire il vivaio dei calciatori italiani.

So anch'io che i sogni di De Coubertin sono ben lontani dalla vita reale delle squadre di calcio. Ma quando una attività umana interessa milioni di persone e diventa centro di iniziativa e di speculazione economica è persino ridicolo pretendere, da chi, come i calciatori, sono protagonisti dello spettacolo, di tenersi del tutto alieni dagli aspetti economici di quella attività.

È evidente che l'associazione dei calciatori sia a mezza strada tra un sindacato e una corporazione, ma devo dire che se i grandi giocatori in questa circostanza sostengono un'azione sindacale che difende soprattutto i piccoli, i più deboli, essi danno prova di una sensibilità sociale e di categoria che talvolta si riscontra oggi con difficoltà, in settori sindacalizzati storicamente da molto tempo. È per questo che io spero che, nel caso in cui lo sciopero sia confermato, perché le posizioni delle società rimangono invariate, questo sciopero riesca con la partecipazione di tutti. In questo caso sarà bene che ciascuno tragga la propria lezione, ivi compresa la Democrazia cristiana, che insieme con gli altri partiti del governo considera anche le responsabilità sportive come oggetto di pura lottizzazione. Sono in totale disaccordo con il signor G.B. del «Messaggero» che conclude un suo corsivo dicendo che lo sport non può essere gestito come se fosse una Usl. La lottizzazione, signor G.B., è deleteria, sia quando si amministra una Usl che quando si dà un presidente alla Federazione calcistica poiché nell'un caso e nell'altro si rischia sempre di premiare non la professionalità e la dedizione disinteressata ma la sete di potere di questo o di quel rappresentante di partito. E tenga presente che la salute della gente vale di più di una partita di calcio!

DISCHI

MODERNA

Cocteau racconta l'uomo

Stravinsky
«Histoire du soldat»
Direttore Markevicht
Philips 420 773-2

Tra i dischi della collana storica della Philips «Legendary Classics» uno dei più notevoli è quello dedicato all'incisione completa dell'«Hitoire du soldat», con il testo recitato (nell'originale francese) da Jean Cocteau (narratore), Peter Ustinov (diavolo), Jean Marie Fertey (soldato). Un gruppo di ottimi strumentisti è diretto da Igor Markevitch. La bellissima esecuzione musicale non è il solo motivo di interesse di questa registrazione, una delle poche che inseriscono la musica nella recitazione del testo e offrono così all'ascoltatore una immagine meno incompleta dell'opera, inevitabilmente priva dell'aspetto teatrale. Con tutti i suoi limiti, il testo di Ramuz va assolutamente conosciuto: traendolo da fiabe popolari russe i due autori fanno del soldato uno dei primi personaggi in cui Stravinsky manifesta la sua pessimistica, fatalistica visione dell'uomo come marionetta preda di forze incontrollabili. Particolarmente preziosa, nel disco, la presenza di Cocteau, narratore di raffinata intelligenza.

☐ PAOLO PETAZZI

CAMERISTICA

Attenti a quei quattro

Schubert
«Quartetto D.810»
Quartetto Emerson e Quartetto Italiano
DG 423398-2 e Philips 420876-2

Il primo disco registrato per la DG dall'americano Quartetto Emerson contiene il più famoso quartetto di Schubert, «La morte e la fanciulla» D. 810, unito ad uno dei più affascinanti ed enigmatici quartetti di Beethoven quello op. 95. Quasi contemporaneamente esce la ristampa del pezzo di Schubert registrato dal Quartetto Italiano nel 1965, in un compact che contiene anche il Quartetto op. 96 di Dvorak e una pagina dal secondo quartetto di Borodin. Non hanno bisogno di commento le interpretazioni del Quartetto Italiano, che si confermano di rilievo storico. Il quartetto Emerson, fondato nel 1976, è un complesso da seguire con molto interesse. Tecnicamente impeccabile (stacca un tempo quasi virtuosistico nel Finale del quartetto schubertiano), è incline ad interpretazioni piuttosto tese, secche e nervose, e in particolare nell'op. 95 di Beethoven sottolinea una certa aggressiva asprezza. Persuasiva la cura del suono, in particolare nelle ben differenziate variazioni del quartetto Schubert.

☐ PAOLO PETAZZI

VOCALE

Una serie «storica» in compact

Strauss
«4 ultimi lieder»
Schwarzkopf
EMI CDH 7610012

La Emi rilancia la sua serie «storica» Références in compact disc a prezzo economico e la arricchisce con nuove pubblicazioni: oltre a questo Strauss e al «Kindertotenlieder» di Mahler con Bruno Walter e Kathleen Ferrier (già segnalati) vanno ricordate alcune registrazioni bachiane di Wanda Landowska nel 1933 e 1936, e le «Variazioni Goldberg», il «Concerto Italiano» e la «Fantasia cromatica e fuga». Un altro prezioso documento sul recupero della musica dell'età barocca è una incisione poco «filologica», ma assai suggestiva del «Dido and Aeneas» di Purcell con la «wagneriana» Kirsten Flagstad intensissima Didone e con Elisabeth Schwarzkopf nei panni di Belinda; dirige Geraint Jones. La Schwarzkopf è poi la grande protagonista di una splendida antologia straussiana, comprendente i «4 ultimi Lieder», la scena finale di «Capriccio» (direttore Otto Ackermann) e 4 pezzi da «Arabella» (direttore Lovro von Matacic). Sono interpretazioni esemplari, che fanno testo, ottimi anche i direttori.

☐ PAOLO PETAZZI

OPERA

Un giovane emulo di don Pasquale

Bizet
«Don Procopio»
Direttore Sanna
Bongiovanni GB 2043/44

Nel 1986 il *Festival* di Montepulciano mise in scena una operina di Bizet che è forse la sua più dimenticata, il «Don Procopio» scritto a 21 anni a Roma su un vecchio libretto italiano di Carlo Cambiaggio nel 1859. La storia della coppia di amanti giovani che, alla fine si unisce felicemente evitando le nozze forzate della ragazza con un vecchio, ha elementi in comune con la vicenda del «Don Pasquale», e di fatto Donizetti e gli epigoni della tradizione comica *italiana (come i fratelli* Ricci) sono i modelli che il giovane Bizet tiene presenti scrivendo un'operina di scorrevole eleganza, con una scrittura piacevole anche se poco originale. Bongiovanni ha il merito di aver proposto in disco la registrazione dal vivo della rappresentazione di Montepulciano, mettendo a disposizione degli appassionati una rarità curiosa, in una esecuzione non impeccabile, ma abbastanza disinvolta, diretta da Sandro Sanna con giovani interpreti tra i quali citiamo A. Muscente, J. Luque Carmona, A. Antoniozzi, C. Danuser.

☐ PAOLO PETAZZI

ROCK

L'importanza d'essere italiani

Litfiba
«Litfiba 3»
Ira/CGD 36705

Niente neutralismo, niente accondiscendenza nei confronti dei modelli: questo fa dei Litfiba, come dei CCCP, il fronte più forte e più originale del rock italiano. Anche la difficile, ma nel loro caso vincente, scommessa dei testi in lingua italiana rientra in tale comportamento, rifiuto ad aggirarsi sulla scena come tanti altri figli di mamma rock.

Canzoni contro l'indifferenza e più che mai in questo ultimo album: un'indifferenza raffigurata come *Peste* in una delle canzoni, e una gran voglia di guardare in un mondo dai segni confusi e contraddittori come l'uomo bianco che scende dal cielo in *Santiago*. Qualche angolo forse troppo smussato nei pezzi della prima facciata; le cose più dense sono tutte nella seconda. Si è un po' perso, semmai, l'iniziale surrealismo zingaresco: più radi sono i falò misteriosi sui quali danzava l'Eva di una delle pagine più convincenti e fascinose non solo dei Litfiba di ieri ma di tutto quel rock underground solo nell'ottica della discografia dai grandi circuiti.

☐ DANIELE IONIO

TECHNO

Alla ricerca del cielo più puro

D. Sylvian/H. Czukay
«Flight & Premonition»
Venure/Virgin 250218

Negli universi ecologici che con spinta sempre più irrinunciabile David Sylvian di disco in disco spalanca sui condizionamenti della brutale ossessività quotidiana c'è, struggente, il senso d'una libertà che i conti con il suo opposto è comunque costretta a farli. Quel bisogno di libertà e di depurazione ha portato l'ex Japan a valicare gli angusti confini delle canzoni affiancando talora ad esse pagine *strumentali oppure a collaborazioni* con musicisti di jazz. Adesso si è unito a Holger Czukay, fondatore dei tedeschi Can. Ne esce una trama di suoni prevalentemente elettronici o comunque trattati. *Flight* assapora tutto il piacere d'una libertà senza vincoli: è un volo spaziale non conflittuale, un'ipotesi di futuro magari sereno ma anche senza vibrazioni. *Premonition* ha momenti più intensi: la purezza cosmica s'intreccia con guizzi d'inquietante estraneità, come l'Enterprise di *Star Trek* quando entra in contatto con mondi alieni.

☐ DANIELE IONIO

CANZONE

E piovono sentimenti a scrosci

Raf
«Svegliarsi un anno fa»
CGD 20835
Charley
«Charley» CGD 20820

Raf(faele) Riefoli aveva sbancato all'improvviso sulla scena italiana con quella sua azzeccatissima *Self Control* che ha fatto il tutto esaurito nelle discoteche e che ha saputo anche imporsi sul mercato del disco. Forte di un soggiorno londinese, Raf appariva all'epoca come il più estero dei cantanti e autori nostrani, tanto è vero che quella canzone trovò, episodio abbastanza inconsueto, una versione americana dovuta a Laura Branigan. Da allora, Raf si è lasciato spingere in direzione di un più marcato melodismo e di una dimensione maggiormente canzonettistica. E in questo suo nuovo album, in effetti, c'è ben poco internazionalismo, ormai: sono tutte canzoni con un'impronta romantica, anzi, quasi sentimentale, che, esagerando in complimenti, possono ricordare il Baglioni dei primi tempi oppure, esagerando all'opposto, non sono immemori quanto a clima, di un Togni. Assai più convincente e coinvolgente suona Charley (Deanesi). Forse qualcuno lo ricorderà a Castrocaro e poi a Sanremo '87. Da allora il silenzio. E adesso quest'album pieno di grinta e voglia musicale, con buoni testi, una sintonia, non del tutto passiva, con i tempi e l'avvertibile compresenza di un personaggio mai valutato appieno qual è l'emiliano Roberto Ferri.

☐ DANIELE IONIO

JAZZ

Un sax discepolo di Bird

Sonny Stitt
«Pow!»
Roulette/Carosello 8946 CD

Non si può certo negare l'evidenza di ciò che ebbe a rendere famoso Stitt: la sua capacità di stare dentro lo stile di Parker, anche se altri «discepoli» colsero più da vicino la tragicità del timbro di «Bird». Ma Stitt, in realtà, proveniva dalla cultura «jump», un jazz molto prossimo al rhythm and blues, e i suoi partners ideali sono stati spesso Ammons e Gordon. E ha frequentemente dimostrato una grande foga inventiva, anche se, per colmo di disgrazia, quando passava dal sax alto al tenore era non meno evidente la matrice di Lester Young. Un'istintiva arte d'assorbimento, si direbbe: non per nulla, nel brevissimo soggiorno con Davis, assimilò splendidamente anche Coltrane. In questo CD «made in Japan», dal suono splendido, le migliori qualità di questo saxofonista, scomparso nell'82, sono a tutto tondo: Stitt è all'alto e gli è a fianco Benny Green con il bel timbro del suo trombone. Herman Wright è al basso, Roy Brooks alla batteria. Un po' convenzionale il pianoforte di Kirk Lightsey. La registrazione è del '65. La durata è di 44 minuti.

☐ DANIELE IONIO

Mozart, che passione

«Idomeneo», quintetti, sonate e concerti ripropongono in varie dimensioni il genio di Salisburgo

PAOLO PETAZZI

Fra i molti dischi mozartiani pubblicati negli ultimi mesi presenta particolare rilievo l'«Idomeneo» diretto da John Pritchard (3 CD Decca 411805-2): fra gli interpreti vocali alcuni nomi famosi, in modo particolare quello di Pavarotti, contribuiranno probabilmente a richiamare l'attenzione di un pubblico più vasto su uno dei più grandi capolavori di Mozart, l'ultima e la più matura del gruppo delle opere serie appartenenti alle prime fasi della carriera del salisburghese, che a questo genere non sarebbe più tornato se non dieci anni dopo, con «La Clemenza di Tito». «Idomeneo», composto a 25 anni, rimanda a fonti francesi per il libretto e tiene conto di alcuni aspetti della tradizione della «tragédie-lyrique», confrontandosi inoltre con Gluck e la sua riforma, in una dimensione di consapevole e complessa ricerca, di geniale sperimentazione; le convenzioni dell'opera seria non sono dimenticate, ma spesso trascese, oppure liberamente messe da parte o piegate all'intensità di una appassionata energia drammatica, sempre investite da un impeto d'invenzione trascinante.

La direzione di John Pritchard è attenta a tutte le dimensioni della partitura, ne coglie bene la raffinata e sontuosa scrittura strumentale, ne pone in evidenza con equilibrio la molteplicità e ricchezza di dimensioni, anche se non si caratterizza per particolare intensità. Il misurato equilibrio (che è un pregio, ma talvolta anche un limite) si apprezza anche nel rapporto di Pritchard con le voci, in gran parte splendide. Pavarotti nel ruolo di Idomeneo (assai arduo anche se l'aria più virtuosistica, «Fuor dal mar», è cantata nella versione facilitata prevista dallo stesso Mozart) rivela un impegno ammirevole, un magnifico controllo della dizione, ed è capace di accenti davvero regali. Una delicata, tenerissima Ilia è Lucia Popp ed Edita Gruberova le si contrappone magnificamente cogliendo fino in fondo gli aspetti demoniaci del personaggio di Elettra e della sua virtuosistica scrittura vocale. Agnes Baltsa non è un Idamante ideale, ma si accosta al suo personaggio con ammirevole intensità espressiva; piuttosto a disagio appare invece Leo Nucci nei panni di Arbace. L'opera è eseguita nella sua prima versione, includendo anche le arie che a Monaco nel 1781 Mozart aveva tagliato. Magnifici i Wiener Philharmoniker e il coro dell'Opera di Vienna.

Tra le altre novità mozartiane di questi mesi spiccano alcuni dischi di musica da camera, in primo luogo una incisione del Quartetto Alban Berg, che insieme con la viola Markus Wolf ha registrato per la Emi (CDC 7 49085 2) i mirabili Quintetti per archi K 515 e 516. Questi capolavori, che sono tra i culmini di tutta la musica da camera, sono qui eseguiti con una intensità, una finezza, una vibrante ricchezza di chiaroscuri straordinarie.

Sempre per la Emi una coppia di giovani interpreti tedeschi, il pianista Alexander Lonquich e il violinista Frank Peter Zimmermann ha iniziato la registrazione di tutte le sonate per pianoforte e violino. Il primo disco comprende le Sonate K 379, 454, 526 (EMI CDC 7 49626 2) e costituisce un ottimo inizio, dove si ammirano la freschezze, l'equilibrio, lo spirito di autentica collaborazione cameristica e la poetica finezza dei due interpreti.

Altri giovani musicisti propongono una valida incisione del sublime Quintetto con clarinetto K 581, unito al Quintetto op. 34 di Weber: sono il clarinettista Eduard Brunner e il Quartetto Hagen, protagonisti di esecuzioni equilibrate e pienamente attendibili (DG 419 600-2).

Una segnalazione rapida meritano anche due nuove registrazioni di alcuni concerti mozartiani per strumenti a fiato: il capolavoro in questo ambito è il notissimo Concerto per clarinetto, che Charles Neidich e la Orpheus Chamber Orchestra propongono in modo pesuasivo nella ricostruzione della versione originale per «clarinetto di bassetto» (dall'estensione più grave), insieme con i Concerti per corno K 412 e 495, con David Jolley solista (DG 423377-2). Di buon livello anche il più recente disco mozartiano diretto da Christopher Hogwood con la Academy of Ancient Music su strumenti «originali»: comprende il concerto per fagotto K 191, il Concerto per flauto e arpa K 299 e il Concerto per flauto K 313 unito all'Andante K 315 (L'Oiseau-Lyre 417622-2).

VIDEO

CLASSICI E RARI

Bizet non abita più qui

«Prenom Carmen»
Regia: Jean Luc Godard
Interpreti: Maruschka Detmers, Jacques Bonaffe, Myriam Roussel
Francia 1982, Domovideo

Spiagge assolate, strade metropolitane piene di traffico, interni di banca, interrotti e contrappuntati da un quartetto d'archi che suona splendidamente l'ultimo Beethoven. Poi una finta rapina in banca, con sparatoria e strage (sempre finta) di rapinatori, poi lo statuario corpo nudo di Marushka Detmers, poi ancora l'irruzione sulla scena di Godard travestito da vecchio zio un po' demente che tenta di rubare con aria goffa un ingombrante apparecchio stereo. Raffinatezze stilistiche e immagini quasi patinate da spot di alta classe. Ironia e autoironia diffuse con tocco lieve e quasi insinuante. Il mito della Carmen riletto, naturalmente, facendo piazza pulita dei codici classici e della tradizione. Grande lavoro di ricerca sul rapporto tra suono e immagine. Ovviamente un film di Jean Luc Godard (premiato a Venezia '83), il solito incallito sperimentatore, sempre non-riconciliato, sempre avanti anni luce nella ricerca di un futuro dell'immagine-cinema o, forse, più preso in una personale battaglia all'ultimo sangue con il cinema stesso.

☐ ENRICO LIVRAGHI

L'amore è una tortura?

«Il portiere di notte»
Regia: Liliana Cavani
Interpreti: Charlotte Rampling, Dirk Bogarde, Philippe Leroy
Italia 1973, Deltavideo

Aveva girato solo due pezzi televisivi di alto livello come *Francesco d'Assisi* e *Milarepa*, e aveva una notorietà limitata. Dopo *Portiere di notte* Liliana Cavani è entrata nel novero dei registi di fama, soprattutto per quella sua capacità subito dimostrata di saper coniugare sadismo e degradazione esistenziale con un tocco di durezza inclemente. Tale è, infatti, questo apologo crudele sulla disgregazione della coppia, giocato con un sottile ricorso a materiali psicoanalitici e sociologici perfettamente filtrati in un plot quasi da giallo classico che contribuiscono a sconvolgere lo spettatore. Una sottile trama di legami morbosi e di sessualità efferata che emerge incontenibile tra un uomo e una donna che si reincontrano. Lei ex deportata dai nazisti, lui ex aguzzino, ora portiere d'albergo. Sono passati anni, è il 1957, ma basta l'incrociarsi degli sguardi perché si riproduca la disperata, oscura attrazione di un tempo. Solo che è l'uomo, ora, ad essere nelle mani della ex deportata che potrebbe denunciarlo. Un piccolo capolavoro dai toni classici, e una grande interpretazione di Dirk Bogarde e della splendida Charlotte Rampling.

☐ ENRICO LIVRAGHI

Ciak sulle «pantere grigie»

ANTONELLO CATACCHIO

«Cocoon»
di Ron Howard con Don Ameche, Humee Cronyn, Maureen Stapleton (Usa 1985) Panarecord

«L'occhio privato»
di Robert Benton con Art Carney, Lily Tomlin, Howard Duff (Usa 1977) Warner Home Video

«La ballata di Narayama»
di Shoei Imamura con Sumiro Sakamoto, Ken Ogata, Tompei Hidari (Giappone 1983)

«Sul lago dorato»
di Mark Rydell con Henry Fonda, Katharine Hepburn, Jane Fonda (Usa 1981) Panarecord

«I garazzi irresistibili»
di Herbert Ross con Walter Matthau, George Burns, Richard Benjamin (Usa 1975) Panarecord

«In viaggio verso Bountiful»
di Peter Masterson con Geraldine Page, John Heard, Carlin Glynn (Usa 1985)

«Due tipi incorreggibili»
di Jeff Kanew con Kirk Douglas, Burt Lancaster, Charles Durning (Usa 1986) Creazioni Home Video

«Vivere alla grande»
di Martin Brest con Art Carney, Lee Strasberg, George Burns (Usa 1979) Warner Home Video

Ormai è un ritornello costante di statistici e sociologi in apprensione: il mondo industrializzato si avvia a diventare un gerontocomio. Nessuno più trova il coraggio di fare figli, e loro, vecchietti immarcescibili, tra un lifting ed una cura termale, si ostinano a prolungare il soggiorno terreno, facendo sconquassi di ogni residuo brandello di buon senso statistico. Se gli istituti previdenziali non sanno più a che santo votarsi, c'è chi ha deciso di sfruttare la situazione, come i responsabili dei networks americani, forti della fedeltà dell'audience in terza età, con ampia disponibilità del tempo libero. Ecco quindi una quantità di serie, ben spalleggiate dagli sponsor, a caccia di spettatori biancocriniti. Anche il cinema ha peraltro detto la sua, e di conseguenza l'home-video. Rovistando tra i listini si scoprono infatti un grande numero di film con arzilli vecchietti pronti ad attraversare tutti i generi cinematografici con insospettato vigore. Su tutti si impone «Sul lago dorato» di Mark Rydell con Katharine Hepburn e Henry Fonda, l'operazione più articolata e compiuta in termini di riflessione sulla voglia di vivere degli ultrasettantenni, contrapponendo il vitalismo straordinario di lei all'atteggiamento rancoroso e inacidito di lui, soprattutto in relazione al rapporto con la figlia, tra l'altro vera: Jane Fonda.

Sull'onda dei ricordi e della nostalgia si inserisce «In viaggio verso Bountiful» di Peter Masterson con Geraldine Page, premiata con l'Oscar, che nel periodo della Grande depressione, in mezzo a miseria e grettezze, coltiva un unico grande sogno, tornare almeno una volta alla pace ed alla serenità di Bountiful, paese dove aveva trascorso la giovinezza, prima di avventurarsi nella metropoli.

Amara invece la storia raccontata dai giapponesi in «La ballata di Narayama» di Shoei Imamura con l'anziana madre, ancora vispa, costretta a salire il monte per lasciarsi morire in ottemperanza a costumi arcaici, ma neanche poi tanto se è vero che nella civilissima Svezia certe cure sofisticate e costose sono interdette agli anziani per questioni di puro bilancio economico.

Spielberg gioca invece sul magico nell'episodio da lui diretto in «Ai confini della realtà» facendo piombare Scatam Crothers nella casa di riposo per far risvegliare fantasia e voglia di vivere negli ospiti. Altra casa di riposo in «Cocoon» di Ron Howard, con una passerella di vecchie glorie dello schermo ancora frizzanti, e ringalluzzite dai bagni nella vicina piscina, deposito di bozzoli extraterrestri in grado di trasmettere energia vitale e , tra l'altro, di risvegliare sopiti appetiti. Ma forse quello che più è in sintonia con la parola d'ordine «pantere grigie» è «Vivere alla grande» di Martin Brest. Sulle panchine del parco tra un borbottio e l'altro, mentre intorno berciano i bimbi, ed il dar da mangiare ai piccioni non provoca grandi emozioni esistenziali, i tre nonnetti decidono che è ora di svoltare. Andranno a Manhattan, non in gita turistica, ma per rapinare una banca a caccia di adrenalina e quattrini. Comunque non hanno ancora molto da vivere, e se dovessero essere pizzicati, la galera non ha l'aria di essere più noiosa della vita che conducono quotidianamente, se poi dovesse filare tutto liscio ci si potrebbe togliere qualche sfizio e magari dare una mano ai figli in perenne difficoltà. Una storiella divertentissima con tre presenze da antologia: Lee Strasberg, George Burns e Art Carney. Quest'ultimo è anche il private-eye ritirato di «L'occhio privato» di Robert Benton, zoppicante e sbuffante, ma ancora sufficientemente lucido per sgominare i bastardi di turno ed affascinare la frastornata Lily Tomlin.

George Burns accanto a Walther Matthau è invece protagonista de «I ragazzi irresistibili» di Herbert Ross da Niel Simon, ricostruzione della rentree televisiva di due vecchie glorie del vaudeville dal temperamento agli antipodi e dai rancori sclerotizzati. Nel western non poteva mancare un tardo John Wayne, protagonista di «Cowboys», ancora di Mark Rydell, come vecchio ranchero dal caratteraccio scorbutico costretto ad allevare una nidiata di ragazzotti volonterosi ma inesperti. Infine «Due tipi incorreggibili», Kirk Douglas e Burt Lancaster, vecchi malavitosi all'uscita di galera dopo trenta anni, ancora pronti a farsi belle del mondo a modo loro.

IN COLLABORAZIONE CON VIDEO MAGAZINE

NOVITA'

AVVENTURA
«L'isola del tesoro»
Regia: Byron Haskin
Interpreti: Bobby Driscoll, Robert Newton, Basil Sidney
USA 1950; Walt Disney

COMMEDIA
«Una strana coppia di sbirri»
Regia: Richard Rush
Interpreti: Alan Arkin, James Caan
USA 1973; Warner home video

COMMEDIA
«Racconti d'estate»
Regia: Gianni Franciolini
Interpreti: Alberto Sordi, Michele Morgan, Marcello Mastroianni
It/Fr 1959; Mastervideo

MUSICALE
«La piccola bottega degli orrori»
Regia: Franz Oz
Interpreti: Rick Moranis, Ellen Green, Vincent Gardenia
USA 1987; Warner home video

COMMEDIA
«Roxanne»
Regia: Fred Schepisi
Interpreti: Steve Martin, Daryl Hannah, Shelley Duvall
USA 1987; RCA Columbia

DRAMMATICO
«Il cagnaccio di Baskerville»
Regia: Paul Morrisey
Interpreti: Dudley Moore, Peter Cook
USA 1978; AVO film

EROTICO
«D'Annunzio»
Regia: Sergio Nasca
Interpreti: Robert Powell, Stefania Sandrelli, F. Guerin
Italia 1986; Titanus

COMMEDIA
«Fifa e arena»
Regia: Mario Mattioli
Interpreti: Totò, Isa Barzizza, Mario Castellani
Italia 1948; Fonit Cetra

Vestiti a noleggio

Il travestimento di rito si può affittare pagando da 40 a 300 mila lire

Il look dell'anno

La Rivoluzione francese va per la maggiore resistono i «classici»

I «dannati» del Carnevale in cerca dell'ultima maschera

Nell'armadio forse non c'è, per la grande festa però si deve trovare Indossata per celare, trasformare, liberare, disinibire, divertire, la maschera del desiderio si può affittare in molti negozi della capitale Tirando fuori dalle 40 alle 300mila lire si può sperare di diventare un perfetto sanculotto o Maria Antonietta Quest'anno è di moda la rivoluzione francese, ma non scompaiono le «vecchie» maschere

ROSSELLA RIPERT

L'imperativo è divertirsi, immergersi nelle danze nei giochi, nei lazzi nei cibi e nel vino, dar via libera ai piaceri prima dell'austera e severa quaresima E per farlo, la maschera è d'obbligo È la festa Ma dove trovare un look che nasconda il solito «sé» conosciuto da tutti e sia capace di portare in «sala» un altro-un'altra, divertente, intelligente, inquietante, orrida storica, fiabesca? Spesso negli armadi la maschera non c'è Spesso il tempo, e la capacità, di crearne una degna di essere indossata, non c'è E allora non resta che acquistarle O meglio ancora affittarle per una notte o per l'intera carnevalata

Linea tradizionale e tocco «storico» si trovano da «Ferroni» in via Arco della Pace 5 lasciando alla cassa dalle 80mila in su si può portarsi via un abito dei 400 drappi e divise d'epoca «Abbiamo un vasto repertorio – spiega Roberto Ferrari mentre nel suo negozio entra un ragazzo e chiede uno smoking bianco – da noi si possono trovare le uniformi da ussari tutte le maschere da clouwn, i raffinati costumi dei personaggi del Gattopardo E ancora l'abito di Rossella O'Hara o quello da papa» Ma il guardaroba non è finito accanto agli abiti della Belle époque da Ferrari si può trovare il vestito della «rivoluzione» toghe nere per il clero, pantaloni a righe e berretto frigio per i laici, pizzi e ampie gonne per le donne, nobili o del terzo stato

Gli appassionati della presa della Bastiglia e del periodo rivoluzionario francese, troveranno tutto l'occorrente per festeggiare in maschera il bicentenario tanto in voga anche altrove Nella sartoria di Gabriella Lolaro «Sal» in via Monte Zebio 24 al terzo piano c'è l'abito aristocratico, monarchico e giacobino Dal re Sole a Maria Antonietta, passando per le anonime folle giacobine Con 100mila lire si porta via l'abito d'epoca che si può tenere anche più di un solo giorno di follie Stile «piccolo schermo» invece da «Neri teatro moda» via Giulio Cesare 23 tutti gli abiti tv, compresi quelli di «Indietro tutta» Si possono trovare gli abiti sgargianti delle ballerine brasiliane del Cacao Meravigliao, i cappelli supervistosi di Marisa Laurito e, per gli uomini, le giacche di Frassica Sempre lasciando sul bancone minimo un bigliettone da 100mila Scheletri, alieni e altre folli maschere si possono trovare da «Bianco e Nero» in via dei Marancini a San Lorenzo In via dei Ramni 24, da «Luciana Costantini» si noleggiano dame Napoleoni, Giuseppine, e frati spendendo dalle 40 alle 180mila lire

Per chi vuol marcare di «verde» anche l'evento ludico preaustentà quaresimale, non mancano le idee. Delicate rose, frutti e verdure, si trovano da «Arabesque» via Cassia 871, assicurandosi di avere in tasca un minimo di 60mila lire Animali invece si possono noleggiare spendendo dalle 40mila in su, da «Bolero», via Cornelio Magni Per chi non ha molti soldi, invece, l'ideale è entrare da Eleonora Falocco, via degli Aceri 65 Con 50mila lire al massimo si può uscire con una maschera degna della sfilata di giovedì o martedì grasso.

Scauri

Celebrato il funerale di Gisella

Si sono svolti ieri pomeriggio a Scauri i funerali di Gisella Tregli, la ragazza rinvenuta carbonizzata nei giorni scorsi da due cacciatori nella pineta vicina al paese Oltre duemila persone sono andate nella chiesa di Sant'Albina mentre tutte le attività commerciali della città si sono fermate Sulle saracinesche abbassate sono stati affissi cartelli bianchi con la scritta «Chiuso dalle 14 alle 20 per la morte di Gisella» Parole semplici per testimoniare la solidarietà commossa degli abitanti del centro in provincia di Latina.

Continuano intanto le indagini dei carabinieri che cercano di scoprire l'autore, o gli autori, del terribile delitto Gisella, prima di essere bruciata, è stata accoltellata per 17 volte, forse l'hanno anche violentata Gli investigatori sono certi che la ragazza è stata uccisa in un luogo diverso da quello in cui è stata ritrovata carbonizzata. Gli assassini potrebbero essere due Ad agire non sarebbe stato un maniaco, come pensato in un primo momento Per ricostruire le ultime ore di Gisella i carabinieri hanno interrogato oltre cento persone, tra parenti, amici e persone della zona. Cercano di scoprire chi fosse la donna vista con Gisella alle 13 di sabato scorso in piazza Rutelli.

Faida bische

In tre hanno visto il killer

Sono stati interrogati per tutta la giornata di ieri i testimoni dell'agguato di martedì sera nel quale è stato ucciso Piacentino Crespi, 42 anni, legato al giro del gioco d'azzardo L'uomo è stato fulminato con un colpo di pistola che lo ha raggiunto alla tempia in via San Barnaba, a Torpignattara, davanti al circolo ricreativo «Incontro» dove stava per andare

Crespi, ha accertato il dirigente della quinta sezione della squadra mobile Antonio Del Greco, che coordina le indagini, pochi istanti prima di essere ucciso era in compagnia di altre tre persone che sono fuggite subito dopo la sparatoria. Insieme con loro, dentro il circolo, si era accordato per giocare una partita. Poi tutti sono usciti per andare in un negozio a comprare un panino Al ritorno i quattro hanno visto la moto. Crespi, che ultimamente aveva anche cominciato a prestare soldi ai giocatori che dovevano pagare i debiti, ha iniziato a correre La moto ha accelerato poi è sceso il ragazzo che lo ha ucciso Forse un killer di professione Gli investigatori, che non hanno dubbi sul fatto che si tratti di un regolamento di conti maturato nell'ambiente delle bische, stanno adesso indagando sul passato di Crespi per capire quale possa essere stato lo «sgarro» che ha provocato l'agguato

«A Roma? C'era Goethe e la caccia all'ebreo»

Goethe lo conobbe Pittori, scrittori, letterati e turisti non persero l'occasione di visitare Roma durante il gran Carnevale Poi, man mano, non ne è rimasta che qualche tiepida traccia. A colloquio con Clara Gallini, romana docente di antropologia all'università di Napoli

Passeggiate in maschera al Corso, feste private, qualche ballo in famiglia o in discoteca. Il Carnevale come evento ludico, creativo, festoso e visibile sembra ormai appartenere solo a Venezia. Ma le porte di Roma sono state sempre chiuse a questa festa che muore con l'avvento della quaresima?

Il carnevale romano è attestato fin dal Medioevo, conobbe lo splendore dell'età barocca Era un carnevale molto particolare Quando lo vide Goethe era ancora una grande festa L'aristocrazia preparava il suo spettacolo, il popolo il suo Insieme poi riempivano le strade, le piazze Un evento collettivo insomma, ancora quando a Venezia l'aristocrazia cominciava a rinchiudersi nelle sue sale private A Roma invece c'era un grande rimescolamento delle parti. La festa era pubblica. Le strade si riempivano di carri allegorici, maschere, corse di cavalli Poi c'era la caccia all'ebreo alla zingara, all'uomo selvaggio

Un aspetto violento del Carnevale quello che hai appena ricordato,

Il carnevale ha sempre avuto tra i suoi tratti peculiari la violenza Espressa in modo reale o simbolica Ci si può tirare le uova marce, si può ricorrere ai sostitutivi simbolici, come i coriandoli inventati nell'800, acqua, fiori O dar vita ad episodi violenti come la caccia al l'ebreo e l'aggressione delle donne E ogni carnevale ha avuto le sue violenze. Ci può essere stata quella di classe, quella legata all'età; o ai tabù sessuale

Hai parlato di tratti peculiari del carnevale. Accanto alla violenza cosa è che disegna l'identità di questo rito?

Intanto è un grande luogo della teatralità e dello spettacolo in cui si mette in scena tutto: dalla vita alla morte Perché il carnevale è ambiguo, segna una fine e un inizio, Per questo tra le maschere, quella della morte è sempre presente

Non c'è carnevale senza la maschera, il travestimento. Qual è la molla che ha spinto e spinge a diventare anche solo per una notte, altro da sé?

Ci si maschera per mettere in scena quello che non si è In tempi antichi, anche a Roma, la maschera garantiva l'anonimato Il travestimento permetteva di poter dire tutto quello che non si poteva pronunciare Per questo molte maschere avevano una grande carica di contestazione, assumevano una funzione di vera e propria satira politica Accanto a questo c'erano le maschere codificate l'orso l'uomo selvaggio lo scambio classico delle parti tra uomo e donna Ora mi sembra che la ricerca di espressione di diversità che c'è sempre stata si sia accentuata Comunque oggi «giocare» la maschera significa altre cose Ci si maschera per trasformare la propria immagine ma non tanto per nascondersi, quanto per apparire, per giocare con immagini diverse Discorso a parte meriterebbe invece l'abitudine di mascherare i bambini

Credi che sia sbagliato farlo?

Assolutamente no Penso però che sia una cosa atroce comprare abiti già fatti, soffocare così la fantasia, la creatività. Questa abitudine nell'affermazione della quale Roma ha avuto la sua parte ha trasformato in modo mostruoso il carnevale I bambini in maschera tirati per mano dai genitori nelle strade del centro sono il trionfo dell'«apparire» e della famiglia Così il carnevale cessa di essere un momento espressivo e diventa solo attimo ostentatorio Il bimbo si pavoneggia ma ha paura di sporcare l'abito E non si diverte

Le tracce della festa romana che richiamava Goethe, sembrano perse. Il carnevale è morto?

Il carnevale non muore, è imprevedibile Guarda in provincia anche quella intorno a Roma, a Ronciglione In tanti altri paesini Lì, da anni, c'è una riscoperta fortissima del carnevale Certo l'evento che prima era tipico delle città, a Roma non c'è più O almeno non c'è il suo essere spettacolo pubblico, collettivo

Tra pochi giorni sarà nelle librerie il tuo libro "La ballerina variopinta. Una festa di guarigione in Sardegna" edito da Liguori. Mi accennavi al nesso tra quel rito e il carnevale. Dov'è il filo rosso?

Il rito di guarigione che ho studiato è simile al tarantismo pugliese Quando una persona era morsa da un ragno per guarire doveva ballare o altri lo facevano per lei. Era una danza che ripeteva i riti del carnevale Si faceva un gran carnevale per guarire attraverso il gioco e il riso

□ R R

Maschere d'epoca, vestiti storici. A fianco l'antropologa Clara Gallini, romana, docente a Napoli

Gli appuntamenti «grassi»

Il carnevale è corto appena arrivato è già quasi finito Ma qualche appuntamento si può ancora prenderlo al volo Questa è una miniguida spizzicata qua e là tra diversi gusti musicali e stili festaioli. Cominciamo con gli appuntamenti di stasera, *giovedì grasso* Gli appassionati di flamenco possono incontrarsi a *El Txoko* (via di Villa Aquari 4, tel 6785001), per una serata dedicata alla *Spagna* Africa invece alla *Makumba* (via degli Olimpionici 19) che propone danze e musiche senegalesi con il gruppo Takoma Al mostera nera ma d'oltreocea no all *Alexanderplatz* (via Ostia 9, tel 3599398) che organizza il veglione di giovedì grasso con la jazz session di Karl Potter per una festa in maschera ispirata ai fasti del Cotton Club Carnevale e colore (più voce) è invece la proposta del *Billie Holiday* (via degli Orti di Trastevere 42) che ha organizzato cinque serate per cinque cantanti Viola è il colore di stasera per la voce di Liliana Gimenez Verde e Daniela Velli saranno di scena venerdì Carolina Gentile e azzurro animeranno il sabato, rosso sarà domenica con Ada Montellanico e martedì grasso diventerà blu insieme ai ritmi sudamericani di Lee Colbert. *Sabato* il locale *Strananotte* (via U Biancamano 80) ci promette atmosfere surreali con un concerto di Ve-lastra e Levia recta, formazioni dalle sonorità hypno-dance con intriganti costruzioni di percussioni elettroniche e no Solo per donne è invece la festa di *domenica* al *Grigio Notte* (via dei Fienaroli 30) il consueto appuntamento con la discoteca «Solodonna» sarà in maschera Più ricco il carnet di *martedì grasso* che oltre ampie possibilità di scelta, il *Tenda Pianeta* (viale De Coubertin, tel 393379-399483) organizza un grande veglione che avrà inizio alle 21 Alla consolle Marco Sacchetti, sul palco si alterneranno ballerine brasiliane con il loro spettacolo «Brasilissimo» e lo storico gruppo di vocalist «The Platters» Il costo del biglietto è 35mila lire *Familiare* è invece il consueto happening del *Folkstudio* (via Sacchi 3) con frappe e castagnole, dedicato ai Beatles è il martedì del *Fonclea* (via Crescenzio 82), mentre *Caffè Caruso* (via Monte Testaccio 36) e *Uonna* (via Cassia 871) hanno avuto la stessa idea una festa in maschera ispirata ai cartoni del film «Chi ha incastrato Roger Rabbit?» Dedicata agli animali il infine è la festa mascherata organizzata dal *Circolo Oriele Sotgiu* (via de Barbieri 6, tel 6877925) che inizierà alle 21

□ St.S.

«La Sapienza»

Presentata la prima lista dc

Ormai è fatta La frattura all'interno del movimento giovanile dc è ufficiale Ieri è stata presentata a «La Sapienza» la lista dell'Ucad, Universitari cattolici democratici, per le prossime elezioni studentesche. Diventa perciò quasi certa la partecipazione di un'altra lista dc, preannunciata due giorni fa, dall'area centrista e sbardelliana dei giovani democristiani aperta a candidati cattolici popolari (Cud, cattolici universitari democratici)

Inutili gli appelli all'unità del Vicariato come pure i tentativi a suon di comunicati falsi inviati ai giornali da quanti nel movimento giovanile dc sostenevano uno schieramento unico dei cattolici, Venerdì scorso, lo stesso Vittorio Sbardella è sceso in campo, caldeggiando la presentazione di una lista aperta al Cp L'Ucad è invece fortemente polemica con i metodi ciellini, come pure con il programma di massima della Cud, centrato sulla privatizzazione dei servizi universitari

Intanto, mentre i giovani dc si spaccano sui rapporti con Cl, si stanno raccogliendo le firme anche per la presentazione di una lista socialista e di «Di a da sinistra», che raccoglie diversi comitati di facoltà e da quest anno associazioni «verdi» ed ecopacifiste

Torneo poker

I promotori «Non c'è inchiesta»

«Volevamo portare il poker fuori dalla clandestinità, altro che gioco d'azzardo» Gli organizzatori del primo torneo di poker «Città di Roma», svoltosi all'hotel Ergife il 28 ed il 29 gennaio, così hanno risposto, ieri, alle accuse che gli sono piovute sulla testa in questi giorni. Il pretore Giovanni Placco, infatti, starebbe per aprire un indagine per verificare la regolarità del torneo, dopo un rapporto informativo presentato da Angelo Rainone, dirigente del commissariato di polizia Aurelio, «Non abbiamo ricevuto alcuna comunicazione giudiziaria – dice Gabriele Paci, uno degli organizzatori – Le notizie apparse sulla stampa sono errate e talora clamorosamente inesatte dal punto di vista giuridico»

Per la verità il 10 gennaio il questore aveva diffidato Paci dall'organizzare il torneo ed aveva avvertito il dirigente del commissariato Aurelio, Il 12 dopo aver apportato modifiche al regolamento, gli organizzatori si rivolgevano alla Prefettura. Giandomenico Calazza, legale dei promotori del torneo, mostra il documento in cui il prefetto Alessandro Voci dichiara di non aver nulla da eccepire sui fini del torneo.

Abbiamo nuovi numeri all'Italgas.

L'Esercizio Romana Gas ha cambiato i numeri di telefono.

5738 Segreteria Telefonica Utenti per informazioni su contratti e definizione di disdette volture richieste di sopralluoghi e preventivi

57391 Centralino per informazioni generiche e passaggio telefonate a uffici competenti

Resta invariato il **5107** per segnalazioni di guasti e dispersioni di gas

italgas Esercizio Romana Gas.

BASSETTI CONFEZIONI

a ROMA, in via Monterone, 5 e in via di Torre Argentina, 72
Telefoni 6864600 - 6868259

PER SOLI 15 GIORNI

EFFETTUA UNA GRANDE SVENDITA
FINO AD ESAURIMENTO MERCE
DI TUTTA LA COLLEZIONE
AUTUNNO-INVERNO 1988-89
CON ECCEZIONALI SCONTI

DAL 30% AL 70%

● ORARIO CONTINUATO ●

com. ai sensi legge 80

Contributi ai pataticoltori

L'assessore regionale all'Agricoltura e Foreste Giuseppe Paliotta comunica che è in vigore la L. R. dell 11 gennaio 1989, per interventi contributivi a sostegno della ripresa produttiva delle aziende agricole danneggiate dall eccezionale attacco della tignola alle coltivazioni della patata nell anno 1987 Ai produttori singoli e associati che, per effetto dell attacco della tignola, hanno conseguito la produzione di patate prive di requisiti per la commercializzazione è concesso un contributo quale indennizzo a titolo di parziale risarcimento del danno fino alla misura massima di L. 7 500 per quintale di patate prodotte ma non commercializzabili perché deteriorate dall azione infestante della tignola stessa verificatasi sia nella coltura in campo che nel prodotto immagazzinato.

Le domande per beneficiare delle provvidenze indicate dal precedente articolo 2 debbono essere presentate in duplice copia, ai competenti settori decentrati dell agricoltura entro 90 giorni dalla data di entrata in vigore della presente legge

I settori decentrati dell agricoltura provvedono all istruttoria tecnico-amministrativa delle domande di cui al precedente comma.

La Giunta regionale su proposta dell assessore dell'agricoltura eroga i contributi

Libri di Base
Collana diretta da Tullio De Mauro
otto sezioni
per ogni campo di interesse

DOMENICA TV

Gazzara che strano don Bosco

Un sacerdote diventato santo, il popolare Giovanni Bosco, fondatore dell'ordine dei salesiani, è il protagonista della serata odierna di Raiuno. Dopo una deludente programmazione cinematografica, approda infatti sul piccolo schermo il film di Leandro Castellani realizzato nel 1988 in occasione del centenario della morte del santo e intitolato appunto *Don Bosco*. Protagonista è l'attore americano Ben Gazzara, mentre tra gli altri interpreti si segnalano l'attrice e rockstar inglese Patsy Kensit, nel ruolo di una ragazza della Torino povera che vive una storia d'amore con Karl Zinny, un giovane sbandato raccolto nell'oratorio e protetto da Don Bosco oltre Piera Degli Esposti, Raymond Pellegrin, Philippe Leroy. Il film ripercorre gli anni fondamentali della vita di Don Bosco nella seconda metà del secolo scorso, in una città, Torino, ben riconoscibile. Del suo *Don Bosco* Ben Gazzara parlerà a *Domenica In* (Raiuno, alle 14) nel corso di un'intervista con Sandro Mayer. Il direttore di *Gente* ricorderà anche Aldo Fabrizi, il popolare attore scomparso nei giorni scorsi, in un incontro con la sorella Elena, più nota come «Sora Lella».

Altra atmosfera invece a Telemontecarlo che dedica la sua puntata di *Collegamento internazionale* (alle 20.30) a Nelson Mandela. Il settimanale di attualità, realizzato in collaborazione con la Cbs, presenta un inedito reportage sugli avvenimenti del Sudafrica all'indomani della liberazione del popolare leader. Le telecamere hano seguito i momenti più difficili vissuti tra la gente, tra la minoranza bianca e tra la maggioranza della popolazione nera dei grandi sobborghi urbani. In particolare, ad essere documentati sono i giorni immediatamente successivi la liberazione di Mandela quando il fronte antiapartheid dell'African national congress ha dovuto fare i conti con le forze di opposizione nera di alcune province dell'entroterra che appoggiano il governo dei bianchi.

Parlano gli inventori della «Bonecos»
la fabbrica italiana di effetti speciali
Alieni e replicanti radiocomandati
sempre più richiesti per spot e serial

Saranno mostruosi La paura arriva in tv

Bonecos: una fabbrica di mostri, replicanti, alieni e politici. Due giovani Frankenstein alla guida di una impresa che ha già messo al mondo un migliaio di creature in tenera plastica. Ora preparano un gruppo di bambini per lanciarli nella fiction seriale. Il loro maestro è Carlo Rambaldi, il loro segreto nei materiali e nella animazione meccanica e radiocomandata.

MARIA NOVELLA OPPO

MILANO «Dario Argento ci piace, ma i suoi effetti speciali proprio no. Lui punta sullo shock, sul sangue, sul colpo che ferisce, e poi aggiusta tutto col montaggio. Noi potremmo dargli i veri effetti speciali. Il nostro maestro è Rambaldi, che pur essendo diventato un'autorità mondiale, non si è gasato: è rimasto un grande artigiano. Purtroppo però, con lui non siamo mai riusciti a lavorare; ci siamo sempre trovati di fronte a qualche intermediario...».

Chi parla è Antonio Crapanzano, un giovane che «insieme al socio Walter Marinello ha costituito la Bonecos-effetti speciali, una bottega che lavora soprattutto per la tv. Dentro gli spazi di Studio One (un centro di servizi per la tv che affitta i suoi studi alla Fininvest), nella periferia di una Milano quasi paesana, vengono faticosamente alla luce mostri e mostriciattoli in lattice, qualcuno anche mostruosamente antropomorfo, costruito a immagine e somiglianza del bestiario politico. Niente di troppo simile alle (teste di gomma) inglesi, che, oltre ad ispirarsi alla politica in stile ancora più violentemente grottesco, sono costruite in materiale più rigido e hanno meno possibilità espressive. «L'investimento degli inglesi – spiega Crapanzano – è più nelle sceneggiature e nelle riprese che non nell'animazione. I nostri pupazzi invece puntano molto sulla possibilità espressiva dei materiali, sugli impulsi radiocomandati e sulla abilità degli animatori che noi stessi vogliamo addestrare. Mediamente ci vogliono due animatori per ogni «creatura», più un esterno ai radiocomandi». Bonecos punta alla invenzione, al movimento, alle possibilità espressive della plastica e dei meccanismi «interiori».

Si parte dal disegno, si passa alla scultura si arriva al lattice camoso. È tutto per creare dei mostri tumefatti e purulenti, creature dalle fattezze immaginarie, molte volte anche simpatiche, secondo la scuola del sommo E.T. Una per esempio sta ancora vivendo la sua gestazione in plastilina nello studio: ha grandi orecchie e creste da animale preistorico. Diventerà un acquatico abitatore di piscine che renderà la vita più difficile ai concorrenti di *Bellezze al bagno*, lo show dell'estate di Canale 5.

Contemporaneamente Bonecos sforna effetti speciali col trucco per *Candid Camera*, animali (umani e no) per *Striscialanotizia* un gruppo di bambini che saranno i protagonisti di una serie televisiva da Bravo Production (padrone di casa a Studio One) e tante altre immaginifere presenze per incubi elettronici. Qualche volta anche per incubi pubblicitari. «Anche se – dice Antonio Crapanzano – la pubblicità, così ricca com'è, non vuol pagare il giusto prezzo. È vero che la Rai ha commissionato un mostro a Rambaldi e lo ha pagato mezzo miliardo, mentre noi lo avremmo fatto al massimo per cento milioni, ma vogliamo entrare nel mondo dello spot e perciò saremmo anche disposti a fare qualche prezzo stracciato. Però loro esagerano. Faccio un esempio: la ditta Maruzzella voleva da noi un tonno lungo tre metri, parlante e con la pipa in bocca. Lo voleva così e cosà: simpatico, ma non troppo perché se no a mangiarlo faceva pena. Ci abbiamo lavorato per mesi e alla fine abbiamo presentato un preventivo di 25 milioni. Sono caduti dalle nuvole, pensavamo di spendere 800.000 lire. Poi si sono rivolti a un fabbro e per due milioni ne hanno preso uno in ferro. Figurati quanto era espressivo...».

Intanto comunque, con o senza spot, Bonecos cresce e comincia a farsi un nome all'estero. Ha una piccola rappresentanza a New York («ma più che altro per conoscenza e ricerca») e un vero ufficio operativo in Brasile che lavora per Rede Globo e altre antenne sudamericane. Attende di debuttare nella fiction televisiva con ruoli da protagonisti per i suoi pupazzi e non solo con figure di contorno per comici umani. Mentre cresce anche il numero dei replicanti e degli alieni pronti a strappare la parte agli attori di carne.

Lo staff di «Bonecos», i mostri arrivano in tv

A «Babele» i libri non fanno spettacolo

ORESTE PIVETTA

Siccome è legge che lo «spettacolo» vada in prima serata, anche Augias s'è dovuto inchinare a *Chi l'ha visto?* e il telespettatore del culturale ha dovuto attendere le ventitré e dieci per assistere alla nascita di *Babele*, stanco, insonnolito, contrariato dal ritardo, spronato però da quel verso che, trattandosi di lettere, gli rimbalza nella mente, «per aspera ad astra». Il sapere si conquista con dolore e con fatica. Grazie alla Rete Tre, è consentito il cafferino per tenersi svegli e magari l'Amaretto di Saronno e la valigia pronta, tanto per mantenersi in tono. Perché il tono della nuova trasmissione a rischio (per questioni di audience, temiamo) condotta da Corrado Augias, *Babele*, (un milione di telespettatori per la puntata d'esordio) in onda ancora per sei venerdì, lascia pensare appunto ad una sala d'attesa di prima classe in un stazione di un paesotto fiorito e termale. Ciascuno arriva, si siede, dice la sua, e se ne va, rinfrancato per dovere, al fischio del capostazione.

Raccontare di cultura e di libri in tv è una impresa eroica e forse una fatica di Sisifo. Soprattutto nella tv d'oggi che spettacolarizza all'eccesso tutto, gli incidenti d'auto, Andreotti dal Papa, i cadaveri ripescati, i mostri di Firenze, i processi in pretura, la nascita della Repubblica e via discorrendo. Con il libro, che è un oggetto ricchissimo e per paradosso povero, che si deve leggere, ma che non ha nulla da mostrare, lo spettacolo finisce davanti alla copertina e alla faccia dell'autore. Bagnasco aveva scelto, con *Mixer*, la strada dell'insulto e della rissa: l'effetto pugilistico era stato mediocre. Corrado Augias ai muscoli non crede. È uno zio che ha studiato e che ripiega meticoloso i fazzoletti prima di infilarli in tasca. È elegante, preparato pronto alla domanda e alla citazione, conduce i suoi ospiti con stile. Insomma è un intelligente e misurato padrone di casa (molto meglio che in *Telefono giallo*, dove si intestardiva in predicozzi al rallentatore, con ombre di cattiveria e di irritazione). Insomma è convincente e persino seducente al punto da trattenerti in piedi fino a mezzanotte, mentre nel frattempo ti saresti potuto leggere un bel libro a letto.

Insomma è bravissimo. Solo che *Babele* non s'accende, viaggia a corrente media, senza scosse, malgrado gli ospiti deliziosi (Claire Sterling, Carlo Fruttero, Domenico Del Rio, Laura Grimaldi, Renato Olivieri, Don Riboldi, il magistrato Ayala). Non credo sia per il tema scelto (Augias non poteva che cominciare con il giallo, per la puntata prefestiva si annuncia il «pranzo di Pasqua») e neppure per raccolta dei titoli (non nuovi, anzi scontati, come i nomi delle case editrici). Non credo sia per la dominante attenzione sociologica ai testi.

Forse il guaio di Augias è una sorta di sacrosanta vocazione al servizio e alla pedagogia. Informare, per lasciar partire il viaggiatore il più presto è possibile. Un libro è invece un libro, ha una qualità letteraria e di contenuto, una qualità nella quale bisogna immergersi, della quale si deve discutere, per la quale si litiga, per la quale infine si può acquistare. Augias dovrebbe riprovare con un'arma vecchia, vecchissima, superata, antitelevisiva per eccellenza la recensione. Se fosse onesta (ma dubito che possa esserlo, malgrado lui, conoscendo il mercato delle patrie lettere) forse una scossa o due potremmo avvertirla.

Due nuove rubriche ambientaliste

L'ecologia ripresa a volo

Si chiamano «Cronache volanti» e prendono il via da questa mattina sul Tg3. Tre piccoli aerei superleggeri sorvoleranno l'Italia centro-settentrionale, a piccole tappe, per presentare in diretta la situazione ambientale del nostro paese. Si parte, alle 10, da Anguillara. Anche Retequattro si scopre ecologista. Da mercoledì alle 22,30 va in onda Gaia-Progetto ambiente.

MIRELLA ACCONCIAMESSA

L'appuntamento è per le 9,30 di questa mattina ad Anguillara, la cittadina sul lago di Bracciano. Ci saranno i bambini delle scuole a salutare i tre piccoli aerei superleggeri che prenderanno il volo. Una piccola squadriglia con a bordo una troupe del Tg3 guidata da Fabio Cortese. Il giornalista è un appassionato di ecologia «concreta». Di lui vogliamo ricordare un servizio bellissimo sulle Cinque Terre dove, «letteralmente» appeso al carrellino, fissato sulla motorotaia che trasporta la preziosa e dolce uva che dà Rossese e Sciacchetrà, riuscì a dare, meglio di chiunque altro, il senso della fatica di questi tenaci uomini liguri.

Stavolta Cortese e il suo gruppo voleranno un po' più alti. Ma non tanto. I tre aerei possono raggiungere i 300 metri, ma anche abbassarsi fino a 50. Saranno, quindi, veramente cronache volanti sull'Italia quelle che verranno presentate ai telespettatori. Ma i cittadini potranno anche intervenire. Basterà, in certo qual senso, «chiamare», fare segni, farsi notare. Segnalare fatti, misfatti, guasti di quest'Italia che ecologicamente va in pezzi. Quei coraggiosi delle cronache volanti atterreranno. Si comincia dai monti Ernici e Simbruini e dal bacino delle acque di Fiuggi, per passare poi sul Parco d'Abruzzo, sul fiume Sangro, il monte Cornero. Poi il Delta padano, il fiume Oglio, le Alpi Apuane. Una puntata d'obbligo sulla Farmoplant e poi, per finire, Migliarino, San Rossore e l'oasi Wwf di Orbetello. Un omaggio dovuto all'associazione ecologista in collaborazione con la quale si svolge l'inchiesta.

Scopo dell'iniziativa è quello di «sorvegliare» alcuni luoghi paesaggisticamente e naturalisticamente importanti dell'ambiente italiano e testimoniare il loro stato di salvaguardia e i rischi connessi.

Anche Retequattro si propone ecologista. E, dall'11 aprile, manderà in onda, ogni mercoledì alle 22,30 circa, il suo rotocalco di informazione. Si intitola Gaia-Progetto ambiente e si ricollega alla teoria del biologo James Lovelock, secondo cui l'insieme degli esseri viventi e degli oggetti inanimati che compongono il nostro pianeta è da considerarsi come un organismo unico e Gaia, nella mitologia greca, è la «madre terra». Retequattro ha scelto un'angolatura particolare dell'ecologia: il programma «propone una lettura positiva dei problemi, puntando i riflettori sugli interventi di ripristino ambientale e sui piccoli accorgimenti che possono migliorare la vita di ogni giorno e il nostro rapporto con la natura». Ma promette anche una serie di «numeri dell'ecologia» che forniranno dati concreti e curiosità riguardanti la situazione ambientale.

RAIUNO

- 7.00 **TEMPO DI GUERRA E DI GUERRIGLIA.** Sceneggiato (ultima puntata)
- 7.55 **CONCERTO SINFONICO.** Diretto da Rafael Fruehbeck De Burgos
- 9.25 **MESSA.** Da S. Pietro (Roma)
- 12.15 **PAROLA E VIA.** Le notizie
- 12.25 **LINEA VERDE.** Di F. Fazzuoli
- 13.00 **TG L'UNA.** Di Adriana Tanzini
- 13.30 **TELEGIORNALE**
- 13.55 **TOTO-TV RADIOCORRIERE**
- 14.00 **DOMENICA IN...** Varietà con Edwige Fenech. Regia di Gianni Boncompagni
- 14.20 **16.20-17.20 NOTIZIE SPORTIVE**
- 18.15 **90° MINUTO**
- 19.50 **CHE TEMPO FA. TELEGIORNALE**
- 20.00 **TELEGIORNALE**
- 20.30 **DON BOSCO.** Film con Ben Gazzara, Patsy Kensit, regia di Leandro Castellani
- 22.25 **LA DOMENICA SPORTIVA**
- 24.00 **TG1 NOTTE. CHE TEMPO FA**
- 0.10 **HOCKEY SU GHIACCIO.** Polonia-Italia (da Megève)

RAIDUE

- 7.00 **PATATRAC.** Varietà per ragazzi
- 7.55 **MATTINA 2.** Programma condotto da Alberto Castagna e Sofia Spada
- 10.15 **SERENO VARIABILE.** Un programma di Osvaldo Bevilacqua ed Ermanno Corbella
- 12.00 **RICOMINCIO DA DUE.** Spettacolo con Raffaella Carrà, Sabrina Salerno e Scialpi (1ª parte)
- 13.00 **TG2 ORE TREDICI**
- 13.20 **TG2 LO SPORT**
- 13.30 **TG2 NONSOLONERO**
- 13.45 **RICOMINCIO DA DUE.** (2ª parte)
- 15.15 **QUANDO SI AMA** di Agnes Nixon
- 16.20 **TG2 LO SPORT**
- 16.25 **CUORE E BATTICUORE.** Telefilm
- 18.20 **CALCIO.** Serie A
- 19.45 **TG2 TELEGIORNALE**
- 20.00 **TG2 DOMENICA SPRINT**
- 20.30 **HUNTER.** Telefilm
- 22.10 **TG2 STASERA**
- 22.20 **PIANETA URSS.** Taccuino di viaggio nella realtà sovietica sotto l'«effetto Gorbaciov» (4ª e ultima puntata)
- 23.25 **SORGENTE DI VITA**
- 23.55 **DSE.** L'Aquilone
- 0.55 **SANREMO JAZZ '87**

RAITRE

- 9.50 **TG3 DOMENICA**
- 11.30 **IL RE DELL'ARENA.** Film con Ken Maynard. Regia di Leo McCarey
- 13.10 **DELVECCHIO.** Telefilm
- 14.00 **TELEGIORNALI REGIONALI**
- 14.10 **KARTING.** Campionato italiano
- 15.00 **IL GIORNO DELLE OCHE.** Film con Ian Holm. Regia di Richard Eyre
- 16.30 **CICLISMO: PARIGI-ROUBAIX**
- 17.30 **VIAGGIO INFINITO.** Documentario
- 18.35 **DOMENICA GOL**
- 19.00 **TELEGIORNALE**
- 19.30 **TELEGIORNALI REGIONALI**
- 19.45 **SPORT REGIONE**
- 20.30 **CHI L'HA VISTO?** Programma con Donatella Raffai e Luigi Di Majo. Regia di Eros Macchi
- 23.00 **APPUNTAMENTO AL CINEMA**
- 23.10 **TG3 NOTTE**
- 23.25 **RAI REGIONE.** Calcio

«Don Bosco» (Raiuno ore 20,30)

ODEON (Capodistria)

- 10.30 **CALCIOMANIA.** (Replica)
- 11.30 **IL GRANDE TENNIS**
- 13.00 **SCI-ATTORE '90**
- 13.45 **NOI LA DOMENICA.** Sintesi di ippica e aggiornamenti con i campi di calcio, pallavolo e basket
- 20.45 **A TUTTO CAMPO.** Conduce Alessandro Piccinini
- 22.20 **TELEGIORNALE**
- 22.30 **MOTOCICLISMO.** Mondiali velocità

TMC TELEMONTECARLO

- 13.15 **CICLISMO.** Parigi-Roubaix
- 15.00 **TENNIS.** Torneo Estoril
- 17.30 **PALLAVOLO.** Coppa Italia
- 20.00 **TMC NEWS.** Notiziario
- 20.30 **COLLEGAMENTO INT.**
- 21.30 **BREVE INCONTRO.** Film di David Lean
- 24.00 **UN UOMO BRUCIATO.** Film

ITALIA 7

- 14.00 **NON T'APPARTENGO PIÙ.** Film
- 16.00 **LA TERRA DEI GIGANTI**
- 18.00 **LA GANG DEGLI ORSI**
- 19.30 **DOTTORI CON LE ALI**
- 20.30 **IL LUPO E L'AGNELLO.** Film
- 22.25 **LA BAMBOLA DI CERA.** Film di Freddie Francis
- 24.00 **SWITCH.** Telefilm

ODEON

- 13.00 **TRAGUARDO SALUTE**
- 14.00 **USA TODAY**
- 15.00 **UNA SETTIMANA DI «BATTICUORE».** Telenovela
- 17.30 **AUTOSTRADE.** Attualità
- 20.30 **DELITTO IN PIENO SOLE.** Film di René Clement
- 22.30 **CENA IN CASA ODEON.** Varietà con Guido Ruberto

VIDEOMUSIC

- 7.00 **CORN FLAKES**
- 13.30 **MARILLION.** Concerto
- 14.30 **ROCKIN' SUNDAY**
- 21.30 **BEST OF BLUE NIGHT**
- 22.45 **NOTTE ROCK**

TELE ITALIA

- 18.30 I RYAN Telefilm
- 19.30 M A S H Telefilm
- 20.00 TEMPESTA SUL NILO Film

CANALE 5

- 9.15 **L'ARCA DI NOÈ.** Documentario
- 10.00 **BLOCK NOTES.** Attualità
- 12.30 **RIVEDIAMOLI.** Varietà
- 13.00 **SUPERCLASSIFICA SHOW**
- 14.00 **DOMENICA AL CINEMA.** (1ª)
- 14.15 **IL GIARDINO DEI FINZI CONTINI.** Film con Lino Capolicchio. Regia di Vittorio De Sica
- 16.15 **DOMENICA AL CINEMA.** (2ª)
- 16.30 **A PIEDI NUDI NEL PARCO.** Telefilm
- 17.00 **NON SOLO MODA.** (Replica)
- 17.30 **OVIDIO.** Telefilm
- 17.55 **PREMIÈRE.** Quotidiano di cinema
- 18.00 **O.K. IL PREZZO È GIUSTO!**
- 19.45 **LA RUOTA DELLA FORTUNA.** Quiz
- 20.30 **DONNA D'ONORE.** Film con Carol Alt, Eric Roberts. Regia di Stuart Margolin (3ª ed ultima puntata)
- 22.15 **I ROBINSON.** Telefilm
- 23.20 **NONSOLOMODA.** Attualità
- 23.50 **ITALIA DOMANDA**
- 0.50 **TOP SECRET.** Telefilm
- 1.50 **LOU GRANT.** Telefilm

ITALIA 1

- 7.00 **BIM BUM BAM.** Varietà
- 11.00 **GOL D'EUROPA**
- 12.30 **GUIDA AL CAMPIONATO.** Sport
- 13.00 **GRAND PRIX** (Replica)
- 14.00 **QUEBEC.** Film con John Barrymore. Regia di George Templeton
- 16.00 **BIM BUM BAM.** Varietà
- 18.00 **O'HARA.** Telefilm
- 19.00 **CARTONI ANIMATI**
- 20.30 **EMILIO.** Varietà con Athina Cenci, Gaspare e Zuzzurro
- 22.15 **CORNETTI ALLA CREMA.** Film con Lino Banfi, Edwige Fenech. Regia di Sergio Martino
- 0.10 **MOTOMONDIALE.** Sport
- 1.15 **STAR TREK.** Telefilm

RETEQUATTRO

- 9.30 **IL GRANDE GOLF.** (Replica)
- 11.00 **CIAK.** Attualità
- 12.00 **PARLAMENTO IN.** Attualità
- 12.45 **SCERIFFO A NEW YORK.** Telefilm
- 14.20 **FOX.** Telefilm con Jack Warden
- 15.20 **IL MIO AMICO KELLY.** Film con Van Johnson. Regia di R. Zigler
- 17.05 **IL GRANO È VERDE.** Film con Katharine Hepburn. Regia di George Cukor
- 18.55 **SINGAPORE.** Film con Ava Gardner. Regia di John Brahm
- 20.30 **SPECIALE «C'ERAVAMO TANTO AMATI».** Con Luca Barbareschi
- 22.00 **TOPAZIO.** Telenovela
- 22.45 **SPENSER.** Telefilm
- 23.30 **DOMENICA IN CONCERTO**
- 0.35 **FAMILY LIFE.** Film di Ken Loach

RETE A

- 16.00 **UN AMORE IN SILENZIO**
- 17.00 **GLI INCATENATI.** Telenovela
- 18.00 **UN UOMO DA ODIARE**
- 20.25 **GLI INCATENATI.** Telenovela con Christian Bach
- 21.15 **UN AMORE IN SILENZIO**
- 22.00 **UN UOMO DA ODIARE**

CINQUESTELLE

- 12.30 **ITALIA A 5 STELLE**
- 15.00 **POMERIGGIO INSIEME**
- 18.30 **ATTUALITÀ SPORTIVA**
- 19.30 **TELEGIORNALE**
- 20.30 **UCCIDERÒ WILLIE KID.** Regia di A. Polonski
- 22.15 **NOTTE SPORT**

RADIO

RADIOGIORNALI. GR1 8; 10.16; 13; 19; 23. GR2 6.30; 7.30; 8.30; 9.30; 11.30; 12.30; 13.30; 15.23; 19.30; 22.30. GR3 7.20; 9.45; 11.45; 13.45; 18.25; 20.45.

RADIOUNO. Onda verde 6.56, 7.56, 10.57, 12.56, 18.56, 20.57, 21.25, 23.20. 6 Il guastafeste, 9.30 Santa Messa, 10.20 Radiouno '90, 16.20 Tutto il calcio minuto per minuto, 20.10 Nuovi orizzonti, 20.40 Stagione lirica: «Simon Boccanegra».

RADIODUE. Onda verde: 6.27, 7.26, 8.26, 9.27, 11.27, 13.26, 18.27, 19.26, 22.27. 6 A.A.A. cultura cercasi, 8.45 Le signore della lampada, 12.45 Hit parade, 14.30 Una domenica così, 20 L'oro della musica, 22.45 Buonanotte Europa.

RADIOTRE. Onda verde: 7.18, 9.43, 11.43. 6 Preludio, 8.30 Concerto del mattino, 13.15 I classici, «Moby Dick». 14.10 Antologia di Radiotre, 20 Concerto barocco, 21 XII Festival di musica verticale, 22.20 Serenata

SCEGLI IL TUO FILM

14.15 IL GIARDINO DEI FINZI CONTINI
Regia di Vittorio De Sica, con Lino Capolicchio, Dominique Sanda. Italia (1970). 93 minuti.
Raro esempio di come un film possa essere degno del romanzo da cui è tratto. Ispirandosi a Bassani, De Sica confeziona un toccante ritratto della comunità ebraica di Ferrara, chiusa nei propri riti e costretta a confrontarsi con la dura realtà del fascismo e delle persecuzioni razziali.
CANALE 5

15.00 IL GIORNO DELLE OCHE
Regia di Richard Eyre, con Ian Holm, Bill Owen. Gran Bretagna (1984). 90 minuti.
Nel «Fiume rosso» c'erano le mucche, qui ci sono le oche, ma la storia è quasi la stessa. Solo che siamo in Inghilterra, dove un improvviso sciopero dei trasportatori mette nei guai Ben, allevatore. Così l'uomo, piuttosto che fallire, decide di far camminare le sue oche fino a Londra... Uno dei migliori film del «nuovo cinema inglese» degli anni Ottanta.
RAITRE

18.55 SINGAPORE
Regia di John Brahm, con Ava Gardner, Fred MacMurray. Usa (1947). 79 minuti.
Ava Gardner al massimo del suo fulgore, in un dramma della memoria ambientato subito dopo la guerra. Nel '46 un militare americano torna a Singapore per ritrovare la fidanzata, che aveva abbandonata ferita durante il conflitto. Ma la ragazza ha perso la memoria e ha sposato un altro. Che fare?
RETEQUATTRO

20.30 UCCIDERÒ WILLIE KID
Regia di Abraham Polonsky, con Robert Redford, Robert Blake. Usa (1969). 97 minuti.
Forse è il più bel western degli anni Sessanta. Robert Redford è lo sceriffo Cooper, Robert Blake (che poi avete visto nel telefilm di «Baretta») è l'indiano paiute Willie Boy che fugge da una riserva. Cooper non è un cattivo uomo ma il suo ruolo gli impone di inseguire Willie e di ucciderlo. Storia di una metaforica caccia all'uomo in cui si racchiude tutta la storia d'America. Bellissimo.
CINQUESTELLE

21.30 BREVE INCONTRO
Regia di David Lean, con Trevor Howard, Celia Johnson. Gran Bretagna (1945). 86 minuti.
Personaggi medi e ambientazione media per il prototipo del realismo inglese del dopoguerra. Un medico e una casalinga (sposata) si incontrano, fanno amicizia, si innamorano, ma il grande amore resta un trepido sogno. Scritto da Noel Coward. Dirige David Lean, molto bravo (lui autore di kolossal miliardari) anche nella misura di un «piccolo» film.
TELEMONTECARLO

0.35 FAMILY LIFE
Regia di Kenneth Loach, con Sandy Ratcliff, Grace Cave. Gran Bretagna (1971). 107 minuti.
Insieme ai citati «Il giorno delle oche» e «Breve incontro», questo film di Loach compone una sorta di ideale ciclo sul cinema inglese che oggi potete, volendo, ritagliarvi saltellando col telecomando fra le varie tv. Scritto da David Mercer e influenzato dalle teorie «antipsichiatriche» di Laing, «Family Life» è la storia della schizofrenia di Janice, una ragazza fortemente condizionata dalla famiglia (madre possessiva, padre frustrato e autoritario). Teso, aspro, un dramma psicologico fatto di nulla (o di tutto, chissà?)
RETEQUATTRO

La rivolta
del popolo palestinese arriverà sullo schermo
Il regista Francesco Laudadio
racconta storia e ragioni della «sua» intifada

Ora l'Urss
scopre il rock italiano: i Litfiba e i Cccp
in concerto a Mosca e Leningrado
tra un comizio di Eltsin e i giovani metallari

Un futuro a sesso unico

Un convegno a Firenze ha indagato sull'immagine femminile nella letteratura e nei film di science-fiction. Ne emerge un quadro di replicanti e fantasmi

DALLA NOSTRA REDAZIONE
ROBERTA CHITI

FIRENZE. C'è un posto dove si realizzano le utopie femministe: ai confini della realtà. Cioè dentro quel genere letterario, la fantascienza, preda da oltre venti anni di un terremoto genetico, perché gli autori stanno lentamente cedendo il predominio a eserciti di donne. Eserciti che battono bandiera americana, nella stragrande maggioranza dei casi, ma così fitti che qualcuno li ha già catalogati come la *new wave* dei nuovi mondi.

Erano loro, soprattutto, le scrittrici della ultima, per così dire, fantagenerazione, le protagoniste assenti a «Eva futura», il convegno che in questi giorni all'Istituto Gramsci di Firenze ha riunito storici del cinema e semiologi, matematici appassionati di replicanti e politologhe, direttrici di case editrici e docenti di letteratura americana per cercare di capire quella «chiave segreta», come Virginia Woolf chiamava la fantascienza, che sembra anche l'unica in grado di aprire il fantomatico immaginario femminile.

Due giorni da golosi dell'impossibile durante i quali sono stati fatti a pezzi scenari dei nuovi mondi inventati dalle donne, codici linguistici dei loro alieni, meccanismi psicologici di replicanti, copie, cyber, che da oltre un secolo attraversano i nostri sentimenti quotidiani. Gli archeologi della fantascienza, su questo, concordavano: forse uno dei nodi da sciogliere sta proprio lì, fra le decine di creature prodotte da libri e film, preferibilmente di sesso femminile, preferibilmente inventate da autori di sesso maschile: le replicanti. Non a caso il titolo del convegno è anche il titolo di una delle prime donne macchina che la storia della letteratura ricordi, «Eva futura» la donna che nel 1886 lo scrittore Villiers de l'Isle d'Adam immaginò di far costruire nientemeno che a Edison (era o no un inventore?), è un po' l'antenata di Rachael di *Blade Runner*, di Maria di *Metropolis*, di Andromeda dell'americano Fred Hoyle, di tutte quelle belle senz'anima nelle quali Antonio Caronia per esempio, un matematico di formazione (ma ai replicanti ha dedicato un libro, pubblicato da Theoria, *Il cyborg*), vede qualcosa di più di un espediente letterario: «Nella "creatura" – dice Caronia – è sempre contenuta la dimensione del terribile quotidiano. Proprio nella sua artificialità esprime sempre una critica alla società tecnologizzata. Paradossalmente il replicante è il segnale dello sconvolgimento provato dall'uomo all'irruzione della rivoluzione industriale».

Ma con il replicante femmina, dice Caronia, i problemi raddoppiano. La donna macchina ci attrae come un segreto inarrivabile e ci repelle come solo una cosa passiva, morta, può fare. «Al la copia osiamo proprio chiedere quello che Dio non ha dato a noi. Altrimenti che ci starebbe a fare?». Allora è solo una vocazione maschile quella di smontare (e ricomporre) un meccanismo per trovarsi faccia a faccia con il suo segreto? Le scrittrici di fantascienza, in effetti, non inventano replicanti: «Forse da parte delle donne c'è una diffidenza per l'artificiale in genere – dice Valeria Russo, una giovanissima filosofa, ideatrice del convegno –. Nella fantascienza delle scrittrici è difficile trovare mondi ad alta tecnologia, macchine, computer».

Anzi, secondo Luciana Percovich, una che di fantascienza ne legge molta per lavoro (è una delle fondatrici della Tartaruga Blu, una collana di scrittrici fantascientifiche), quello delle donne è un impossibile addomesticato: «Le navi spaziali vengono usate con la stessa noncuranza di una lavatrice, le eroine dedicano indifferentemente le stesse cure ai propri figli e agli alieni, la tecnologia è sempre di ieri, di prima che scoppiasse la bomba. E oltretutto le persone parlano altri linguaggi: per esempio comunicano con i colori, o con mezzi che comunque non lasciano spazio alle ambiguità. E il sesso? Spesso è camaleontico: si cambia sesso a scelta». Secondo le scrittrici, l'alternativa maschio-femmina è paradossalmente l'unica cosa che non fa differenza in galassie che proprio sulla differenza si sorreggono: tra umani e no, tra possibile e impossibile.

È strano, allora, che in un genere letterario politico per vocazione, che sottintende comunque una critica alla società presente, che prospetta nuove forme istituzionali e società che abbracciano le differenze, solo una scrittrice, accanto alle varie James Tiptree jr, a Joanna Russ o alla veterana Ursula LeGuin, sia una negra. Si chiama Octavia E. Butler (in Italia è stata tradotta pochissimo), era figlia di una cameriera e di un lustrascarpe, e volle scrivere *fantascienza* a tutti i costi. «Una femminista suo malgrado - ha detto la politologa americana Hoda M. Zaki - che a differenza delle colleghe più arrabbiate riesce a inventare mondi alternativi, basati sulla tolleranza. Ma i suoi personaggi tolleranti, armoniosi, antigerarchici sono gli alieni».

Rimane un problema: al femminile o al maschile, la fantascienza alle donne non piace comunque. Le lettrici? Un deserto. «Seppure anche in Italia cominciano a nascere piccole case editrici che si dedicano alla fantascienza al femminile, le cose non vanno mai troppo bene – dice Luciana Percovich – Non c'è il pubblico che vorremmo». Allora viene un dubbio. Nella fantascienza al femminile, che le vere aliene siano le lettrici?

Sesso, fantascienza e donna-macchina. All'appuntamento fiorentino ne ha parlato Antonio Caronia analizzando il romanzo *Do Androids Dream of Electric Sheep?* che a tredici anni dalla sua pubblicazione sarebbe diventato *Blade Runner*. Ecco invece cosa ne pensava l'autore Philip K. Dick: alla fine del '68 volle scrivere questo testo (lo abbiamo estratto dal n. 18, agosto '88, della rivista «News Letters») che aiutasse un'eventuale sceneggiatura. State per leggere come funzionavano, secondo lo scrittore, i meccanismi psicologici di Dekkart (il poliziotto) e di Raechel (la replicante), nella loro [illegible] scena di sesso. Che nel film non fu mai realizzata.

Un disegno fantascientifico di Caza

Ma con l'androide no

PHILIP K. DICK

Il vero soggetto nascosto del libro è il rapporto sessuale fra uomini e androidi. Come avviene? Cosa significa? È come andare a letto con una vera donna? O è un terribile incubo, dove ciò che è morto e inerte appare vivo, caldo, capace di raggiungere la più alta intimità che una creatura vivente possa conoscere? L'unione sessuale fra Rick Deckard e Rachael Rosen non è forse una *summa* di falsità, di gesti meccanici compiuti senza alcun coinvolgimento, da parte di entrambi? Perché la freddezza mentale, e fisica, di lei paralizza il maschio, trasformandolo nella vuota eco di un uomo.

Nel romanzo, a pagina 165, si affronta l'argomento nella sua forma più acuta: Rachael e Rick stanno per andare a letto, e lei dice: «Gli androidi non possono avere bambini... è una perdita. Non so, in realtà; non lo posso dire. Cosa si prova ad avere un bambino? Cosa si prova a nascere? Noi non siamo nati, non cresciamo. Invece di morire di malattia o di vecchiaia ci logoriamo come formiche. Formiche; ecco cosa siamo... macchine pensanti e ricoperte di chitina, che non sono davvero vive. Io non sono viva! Tu non stai andando a letto con una donna».

Questo argomento, nel libro, occupa più o meno questo spazio, ma ci sono molte altre possibilità che potrebbero essere sviluppate più vigorosamente in una versione cinematografica. La domanda chiave si trova a pagina 168, quando Rachael chiede: «Ma andresti di nuovo a letto con un androide?». La risposta di Rick è cortese, diplomatica e in qualche modo evasiva: «Se fosse una ragazza,» dice, «e se ti somigliasse». Ma Rachael sa di non essere una persona; è un prototipo di cui, in teoria, potrebbero esistere decine di migliaia di esemplari. A chi, dunque, Rick ha *veramente* donato la sua libido erotica? A un esercito, a un'orda di Rachael Rosen, tutte perfettamente identiche? Ciò mette in discussione il significato stesso dell'amore – almeno, del rapporto sessuale – ovvero la sua fondamentale parità, un uomo per una donna, o per lo meno un uomo alla volta per una donna alla volta. E lui, invece, ha fatto l'amore con tutte!...

Qui, credo, emerge con forza la domanda cruciale: che cosa è realtà, e che cosa è illusione? L'intera scena erotica con Rachael potrebbe essere come un sogno, non nel senso tradizionale, ma un episodio *meccanico*, orrorifico, a metà strada fra sogno e realtà, in cui la «superficie» di Rachael potrebbe fondersi e rivelare, al di sotto, una struttura elettronica solida come l'acciaio. Più Rick si sforza di indurla a diventare una donna, più si incontra con il nucleo senza vita che è dentro di lei. Bisognerebbe mostrare, in modo sottile e non rozzo, che il tentativo di amarla come donna è sconfitto dal nucleo inesauribile del suo essere elettronico. Non voglio dire che lui debba aprirle uno sportello nel petto e rivelare, sotto il seno destro, un labirinto di solenoidi e di transistor super-avanzati. Non è *questo* che lui e il pubblico debbono scoprire; questo è già noto. Ciò che dobbiamo mostrare, è fino a che punto l'uomo e l'androide possono riuscire a rimuovere quanto c'è di meccanico e artificiale, a reprimerlo con il loro desiderio reciproco. Entrambi fingono... ma anche il sesso «normale», oggi giorno, è spesso praticato in questo modo; durante il rapporto sessuale la facoltà di giudizio è per molti versi sospesa, da parte di entrambi i partner. Il problema è: fino a che punto? Il loro desiderio potrà resistere, oppure, di fronte alla natura artificiale di Rachael, dovrà ritrarsi, fino all'amara disillusione di entrambi?

Mi sembra che dopo le parole rassicuranti e affettuose, si arriverà, fra loro, a una conclusione piena di odio. La loro concordia li ha resi peggiori, e questo potrebbe essere efficacemente espresso attraverso l'astio e la delusione che ora provano l'uno per l'altra. Il fallimento del rapporto sessuale fra Rick e Rachael equivarrebbe, alla fine, a un crollo totale della comprensione fra i due, un tema analogo a quello di *Passaggio in India*. E se un distacco finale e profondo aiuterà Rick nella sua missione, permettendogli di trovare e di eliminare Pris Stratton, il sesso avrà avuto un ruolo fondamentale nella trama del libro (cosa che, per ora, non succede: nella versione stampata era solo una sorta di interludio). Sì, sarebbe bene se l'improvvisa ripugnanza di Rick per Rachael, il suo non poter più sopportare di starle vicino, fossero decisivi per la sua determinazione – e il suo successo – nell'eliminazione degli ultimi tre alieni.

La Qintex (australiana) acquista la Mgm-Ua

La compagnia australiana Qintex, con base a Brisbane e attiva nei settori del turismo, dell'editoria e della produzione televisiva, ha acquistato per un miliardo di dollari la società cinematografica Metro Goldwyn Mayer-United Artists. La transazione è, in realtà, assai più complessa, dovrebbe essere perfezionata in estate (previa approvazione degli azionisti e del governo) e merita di essere raccontata. Il finanziere Kirk Kirkorian, che controlla l'82 per cento della Mgm-Ua tramite la Tracinda Corporation, ha venduto alla Qintex le azioni del suo gruppo al prezzo di 20 dollari l'una, per un totale di un miliardo di dollari. A quel punto, la società sarà divisa e Kirkorian ne riacquisterà una parte per 250 milioni di dollari. Kirkorian rimarrà proprietario del marchio Mgm (ovvero, il famoso «logo» del leone ruggente), di 34 film Mgm prodotti dopo il giugno 1986, di 1750 ore di tv e dell'edificio sede della Mgm a Beverly Hills. Il resto passerà alla Qintex: un «resto» che significa produzione, marketing, home-video e distribuzione nel cinema, nonché l'intero listino United Artists, che comprende l'intera serie di James Bond e della Pantera rosa, nonché circa 4000 film, tra cui il recente trionfatore degli Oscar, *Rain Man*. Kirkorian aveva tentato già due volte di vendere la Mgm-Ua, in conseguenza di una crisi societaria che si era tradotta, nel 1988, in un passivo di 48,7 milioni di dollari, aggravato da 39,5 milioni persi nel solo primo trimestre di quest'anno (in una di queste due occasioni, il possibile acquirente era il finanziere italiano Giancarlo Parretti, già proprietario della Cannon). Se l'affare con la Qintex andrà in porto, la Mgm-Ua sarà la prima major di Hollywood a passare sotto controllo straniero. C'è un precedente, la 20th Century Fox acquistata da Rupert Murdoch, ma nel frattempo il magnate australiano è diventato cittadino statunitense.

E intanto la Sony (giapponese) tratta la Mca

L'invasione straniera nel mondo dello spettacolo statunitense non si limita ai miliardari australiani. Il colosso giapponese Sony, che ha già acquistato il settore discografico della Cbs, sta trattando l'acquisto della Mca, un altro importante marchio dello «show-business» americano. La notizia è stata diffusa dalla radio Knx Am News, consociata (guarda caso) della Cbs. I negoziati sarebbero in corso a Los Angeles. Mancano commenti ufficiali.

Si ispira alla rivoluzione il manifesto di Cannes '89

Il manifesto del 42° festival internazionale del cinema di Cannes, in programma dall'11 al 23 maggio, porta la firma del giovane pittore Ludovic, ventunenne. Il tema del bicentenario della rivoluzione, che è ovviamente l'argomento dell'anno in Francia, non poteva mancare anche a Cannes: il manifesto raffigura una Marianna che esce da uno schermo impugnando la bandiera della settima arte. La modella che ha posato per Ludovic si chiama Marianna de Montau.

Douglas Trumbull terrà una conferenza a Roma

Douglas Trumbull, il mago americano degli effetti speciali in Italia per presentare la nuova tecnica di ripresa Showscan, sarà a Roma domani, dopo essere stato a Milano per partecipare al progetto Leonardo. Trumbull terrà una conferenza domani mattina, presso l'auditorium della Bnl, in via Salaria 115, insieme a Giuseppe Rotunno, il grande direttore della fotografia. L'incontro è aperto al pubblico.

I primi film sovietici per Sorrento

Comincia a delinearsi il programma di Sorrento '89, il festival del cinema che si svolgerà dal 2 al 9 ottobre, e che accanto all'abituale rassegna sul cinema italiano (da quest'anno permanente) ospiterà una selezione di film sovietici. Il direttore Gian Luigi Rondi e il direttore artistico Valerio Caprara hanno comunicato sette titoli già scelti, dopo un viaggio di Caprara a Mosca. Si tratta di *Lo specchio per l'eroe* di [illegible]otinenko, *I pantaloni* di Priomikov, *Straordinario incidente su scala locale* di Snezkin, *La città zero* di Sachnazarov, *Seduzione* di Sorokin, *Mascalzone* di Mustafaev, *Cucciolo* di Grisin. Sorrento '89 comprenderà anche una retrospettiva dedicata la grande regista italiano Alessandro Blasetti.

ALBERTO CRESPI

I Navigli, una immagine di Milano

Franco Loi, poeta che non timbra il cartellino

In Italia di poesia civile ce n'è poca, piuttosto si pensa a stordire con gli effetti più violenti Parla l'autore di «Stròlegh»

IGOR SIBALDI

C'è un genere poetico che nella lingua italiana d'oggi non ha più nome, perché anche il nome suona sospetto: non regge se non con spiegazioni e precisazioni aggiunte. «Poesia civile»: da *cives* («cittadino»); ovvero poesia su ciò che dovrebbe premere più d'ogni altra cosa alla coscienza civile di ciascuno: politica, impegno, speranze, ideali, il bene e il male sociale, l'illibertà, la giustizia e l'ingiustizia. E, d'altra parte, è sufficiente nominarli, questi luoghi della coscienza, perché i loro nomi stessi suonino di rimprovero alla poesia italiana d'oggi, che li diserta regolarmente. Tra le pochissime eccezioni c'è Franco Loi, 59 anni.

Nell'introduzione al suo primo libro (*Stròlegh*, Einaudi 1975), Fortini scriveva che leggendolo «si prova una scossa improvvisa, il senso di un riconoscimento». Eccome. Leggendolo *ci si accorge*: e «la scossa improvvisa» che si prova decifrando i versi di Loi (scritti in dialetto milanese), è data appunto dall'accorgersi di quante tonalità e strumenti ha perso per strada la nostra cultura poetica. E anche nella sua ultima raccolta, più intimista, *Liber* (Garzanti, pag. 245, L. 30.000) c'è una sezione intitolata *Lettere ai compagni*, in cui quella «scossa improvvisa» la si ritrova intatta, e ancora sorprendente e straniante.

Perché la poesia italiana contemporanea non è riuscita a produrre «poesia civile»: cosa le è mancato?

Le è mancata innanzitutto una società italiana. C'è stata molta retorica, molto sentimentalismo sulla società italiana ma di fatto è mancato da sempre il primo fondamento d'una società autentica: la capacità da parte dell'individuo di fare qualcosa per gli altri. Manca la nozione di un io civile: di un io che viva per la collettività. Guarda, ad esempio, al politico italiano, a chi ha potere: tutto ciò che fa, lo fa nell'interesse di pochi; e se concede qualcosa alla gente, non è mai per una sua esigenza autentica, fondante, ma soltanto per accontentar la gente, per tenerla buona. E tra il suo lavoro e il lavoro della gente non c'è nessun legame. Per il poeta italiano non è diverso. Anche in lui c'è un io esasperato: quando un poeta italiano si siede a scrivere una poesia, pensa innanzitutto di essere un poeta. Pensa a Petrarca sul Campidoglio, con il lauro in testa. E ciò è tremendamente limitante e falso. Per me quel che sento di più forte in me, è il senso della collettività. So (e do una grande importanza a questo) di non essere un individuo solo: so che ciò che sono lo sono in rapporto agli altri. Ciò che scrivo, è ciò che si è accumulato in me in tanti anni di vita con gli altri, con la gente diventata mia e alla quale io appartengo. E la poesia così come la intendo io è appunto questo: il fatto di sentire che se qualcosa tocca la gente in mezzo alla quale vivo, è proprio come se toccasse me. E che se qualcosa non funziona, è come se fosse in me che non funziona. La poesia, prima che diventi lingua, espressione formale, è un modo di essere nel mondo, e investe tutto quanto l'uomo: è quel senso di infinito a cui noi tutti facciamo riferimento – ce ne accorgiamo o no – anche nelle cose più banali della nostra vita: è la nostra appartenenza al mondo, al mondo dei viventi e anche al mondo delle cose. La poesia è, propriamente, l'emozione che dà questo insieme dei viventi e delle cose.

Tu mi dirai che somiglia alla mistica: e infatti. Anche la mistica è un guardarsi dentro e un trovare un gran vuoto. Se prevale la mente, allora il vuoto resta vuoto, e ti annoi e te ne volgi via. Se invece in quel guardare lasci corso a tutto il tuo essere, allora scopri che dentro il vuoto c'è una infinita pienezza. Il mistico è quello che dinanzi a ciò aspetta. Il poeta è quello che invece dice, per il senso di una collettività a cui è bene dire. E dalla collettività in cui vivi prendi le parole per dirlo: sono gli altri a dirtele, e non lo sanno.

Ma gli altri ascoltano quel che ne vien fuori? la gente legge ben poca poesia, oggi; tanto che il poeta sta divenendo, sempre più, una sorta di impiegato della letteratura.

Io dico che ascoltano. So che la gente sa ascoltare. Intendo dire la gente, gli individui, non la società nel suo insieme. Chi si rivolge alla società e vuol farsi ascoltare, ricorre a mediazioni, ai mass media. La poesia invece non è una mediazione, non produce fracasso: si rivolge a tutti coloro che hanno intenzione a se stessi e alla vita. Certo, oggi l'attenzione dei più è orientata verso ciò che è stordimento, violenza, verso ciò che non lascia pensare. E si aggiunga la tendenza dell'uomo all'inerzia, al conformismo, la disabitudine alla creatività, la riduzione dell'individuo a rotellina di un ingranaggio senza destino, e una produzione diretta da altri, pochi, che hanno come unico scopo il proprio profitto... Fino agli anni 30 la gente leggeva Tolstoj e Dostoevskij, c'era ancora un rapporto tra il cittadino e la cultura. Perché oggi gli si propina soltanto la hit parade e il calcio?

Nel complesso, la predominanza dei letterati che «timbrano il cartellino» mi fa essere piuttosto pessimista riguardo alla cultura italiana. Per esempio, se dovesse perdersi (magari anche non istituzionalmente, ma di fatto) quel confine che separa una società democratica da una società totalitaria, l'intellighenzia italiana avrebbe sufficiente carica morale per accorgersene, e per reagire? Io temo di no.

Mettiamo pure che se ne accorga: che succederebbe? Un uomo che fa davvero cultura, cioè che si impegna a reagire alle cose secondo verità, è un uomo che non ha mezzi per intervenire, per farsi ascoltare dai molti. Per avere accesso a questi mezzi deve – e non al momento di dirla, ma molto prima, nella sua vita di relazione – rinunciare in tutto o in parte alla verità: deve cioè dare il suo consenso con le opinioni di coloro che detengono i mezzi di comunicazione. Quindi l'uomo di cultura o rimane tale e la sua parola rimane isolata, o è già compromesso con il potere. Se la situazione del paese dovesse peggiorare, l'intellighenzia (ammesso che ve ne sia una istituzionalmente tale in Italia) non parlerà o parlerà nel deserto. Perché la cultura abbia voce, è necessaria una reale controparte politica culturalmente orientata: se una parte economico-politica si assumesse le proprie responsabilità democratiche e cercasse di aprirsi spazi, allora ci sarebbero rapporti reali tra le masse e la cultura. Ma finché in Italia non ci sarà questa opposizione, la cultura sarà inesorabilmente tagliata fuori.

Anna Maria Guarnieri, una delle voci recitanti

Musica. Tratto da Dostoievski

Clarinetti e notti bianche

ERASMO VALENTE

ROMA C è una nuova opera *Le notti bianche* dal racconto di Dostoievski su li bretto di Bruno Cagli musica di Franco Mannino È una *Liederopera* articolata cioè in arie o canzoni o *Lieder* appunto e in *Melodramen* nel senso antico di parlato accompagnato da musica Intervengono due cantanti due recitanti un pianoforte che è tutto l orchestra e sei clarinetti (uno «piccolo», tre normali e due «bassi») Se ne intendono i due autori di teatro e a dispetto di complicazioni macchinose, propongono qui soluzioni estremamente semplici Non però facili Ce ne accorgiamo ora che la novità è stata eseguita in «prima» assoluta nell Auditorio della Conciliazione con un minimo gioco di luci dall Accademia di Santa Cecilia

Il libretto (Bruno Cagli in molti campi di attività culturale ha un suo *daimonion* lawi diabilo), all antica e moderno si svolge anche come *divertissement* di situazioni che adombrano situazioni tra Rodolfo e Mimì nella *Bohème* o soprattutto il *Barbiere di Siviglia*. Nel racconto di Dostoievski viene tirato in ballo *Il Barbiere* e magari si pensa a quello di Paisiello rappresentato a Pietroburgo Ma il libretto e la musica aprono a Rossini con riferimenti a quella «voce poco fa» e alle «mille trappole» La protagonista Nastenka è «prigioniera» della nonna come Rosina lo era del tutore Nastenka aspetta sul ponte di un canale di Pietroburgo il suo fidanzato Incontra invece un Lui un sognatore con il quale avvia un dialogo sfociante poi in reciproche «confessioni» Arriverà il fidanzato, dopo un seguito di notti bianche (quelle con il sole che non tramonta) e i due si lasciano quando l amore li sta prendendo Nastenka va dal fidanzato Lui dalla follia nella quale si tramuta ormai il piacere del sogno

Ai riferimenti italiani del libretto corrispondono in musica riferimenti russi Una componente russa avvolge la musica di Franco Mannino La *Liederopera* è dedicata, intanto alla memoria del direttore d orchestra Evgenij Mravinski e un *pathos* adombrante rievocazioni d una linea Mussorgski Skriabin Stravinski si sprigiona da accordi arpeggi impennate ansie melodiche, preludi, interludi e «commenti» del pianoforte (eccellente Garrick Ohlsson), nonché dei clarinetti sobriamente utilizzati Questo far musica scarno, spoglio mirante a portare avanti il sentimento della vita al di là di esigenze linguistiche è quel che caratterizza la *Liederopera* Alla quale hanno dato canto Renato Bruson e soprattutto una splendida Silvia Ranalli e voci (recitanti) Anna Maria Guarnieri intensa e Luciano Virgilio che ha sostituito Marcello Mastroianni L esecuzione è stata coordinata scenicamente da Sandro Sequi e musicalmente da Massimo Biscardi Applausi e chiamate agli autori e ai loro interpreti

Escono nei cinema «La forza della volontà» e «Essi vivono»

Gli Usa salvati dai comunisti

La vera storia d'un insegnante emigrato, Jaime Escalante, che fece della matematica la sua lotta di classe. Mancato Oscar per il bravissimo Olmos

ALBERTO CRESPI

La forza della volontà
Regia Ramon Menendez Sceneggiatura Ramon Menendez, Tom Musca Fotografia Tom Richmond Musica Craig Safan Interpreti Edward James Olmos, Estelle Harris, Lou Diamond Phillips, Rosana De Soto Andy Garcia Usa 1988
Milano: Anteo

«Va bene, lasciate che i soldi li contino gli altri Tanto voi in una banca ci entrerete solo per rapinarla, mentre quelli in colletto bianco sono capaci, se necessario di ripulire il computer Tanto voi un computer non l avete mai visto Potreste romperlo, certo Ma i giapponesi ne faranno un altro e voi, con la vostra droga pagherete le spese »

Il signor Jaime Escalante, insegnante di matematica alla Garfield High School di Los Angeles ha le idee chiare Per lui come ha scritto Furio Colombo sulla *Stampa* del 1 luglio 1988, «la matematica è la nuova lotta di classe» I ragazzi che si trova davanti sono quasi tutti «latinos», parlano maluccio l inglese, la loro vita quotidiana è fatta di eroina e di scontri fra bande rivali a scuola ci vanno solo per evitare seccature Ma Jaime Escalante di origini boliviane è uno di loro Se è necessario li può insultare in spagnolo ed è capace di insegnare l algebra come un gioco Nasce una profonda complicità dopo i conflitti iniziali tra studenti e professore e i ragazzi della classe di Escalante diventano tanti piccoli Einstein Alla fine dell anno scolastico diciotto di loro sostengono l esame di calcolo superiore per essere ammessi all università di Princeton È un esame spaccaossa che viene superato normalmente dal 2 per cento dei candidati I 18 «hooligans» di Escalante lo passano tutti con ottimi voti Talmente ottimi che la commissione esaminatrice sospetta il broglio e li costringe a ripetere la prova Forse solo perché sono ispanici Ma i ragazzi sono pronti, ce la faranno di nuovo

Quella che vi abbiamo appena raccontato è la trama di *La forza della volontà* (in originale *Stand and Deliver*, traducibile come «alzati e fatti valere»), ma è anche una storia vera Jaime Escalante è un personaggio reale, tanto famoso negli Usa che sia Bush che Dukakis nelle rispettive campagne elettorali, l hanno citato come esempio dei veri valori americani Per questo motivo *La forza della volontà*, opera cinematograficamente di medio livello, quasi televisiva nello stile e nella struttura, è sociologicamente uno dei film più importanti usciti negli Usa nel 1988 E per lo stesso motivo non piacerà molto, forse, da noi Ma in America ha «incontrato» il gusto di un pubblico enorme, quello delle comunità ispaniche, ormai talmente numerose (e con qualche dollaro in tasca) da decretare il trionfo commerciale di film come *La bamba* *Colors* e, appunto, *La forza della volontà*. Film diretto e prodotto da ispanici (il regista Ramon Menendez è di origine cubana), molto gratificante per le comunità a cui si rivolge, di cui vengono descritte le violente contraddizioni, ma soprattutto l intelligenza le grandi potenzialità la voglia irrefrenabile – sotto sotto – di diventare «bravi americani»

Giocato com è sui dialoghi, sull intesa che si stabilisce lentamente fra insegnante e allievi *La forza della volontà* non sarebbe lo stesso senza la prova davvero straordinaria di Edward James Olmos, giustamente candidato all Oscar Avrete già visto la sua faccia butterata e intensa in *Blade Runner* in *La ballata di Gregorio Cortez* e soprattutto, nel ruolo del tenente Castillo, nei telefilm della serie *Miami Vice* Ma nel ruolo di Escalante Olmos ha dato davvero il meglio di sé con un processo di identificazione quasi mostruoso uno di quei ruoli che per un attore valgono davvero una vita

Accanto uno degli alieni yuppies del film di Carpenter In basso Edward J Olmos nei panni di Escalante

Yuppies-alieni tremate, arrivano i superoperai

MICHELE ANSELMI

Essi vivono
Regia John Carpenter Sceneggiatura Frank Armitage Interpreti Roddy Piper, Keith David, Meg Foster Musiche John Carpenter e Alan Howarth Usa 1988
Roma: Royal, America
Milano: Manzoni

Bella l idea, brutto lo svolgimento Ancora una volta John Carpenter il cineasta che diede dignità d autore al cinema horror (forse senza volerlo), regala ai suoi fans una mezza delusione Erano noti i suoi guai con le majors hollywoodiane dopo il tonfo commerciale di *Grosso guaio a Chinatown* per questo il ritorno al cinema indipendente aveva fatto intravvedere nuovi salutari orizzonti. Invece Prima *Il signore del male* ora questo *Essi vivono* quasi si stenta a riconoscere il marchio di Carpenter, quel suo modo unico di raccontare la sindrome da accerchiamento, quel lavorare sulla musica e sui materiali della paura, quel gusto per il paradosso allarmante

Come dicevamo in *Essi vivono* c è una bella idea di sceneggiatura mandata al macero si immagina un'America governata da alieni con il volto da yuppies Eleganti nei loro completi italiani o nei loro tailleur d alta moda queste «cose da un altro mondo» sfoderano morbidi sorrisi e modi urbani sembrano fisicamente normali ma basta inforcare un paio di occhiali speciali per scoprire il loro ributtante aspetto scheletrico A distruggere le magnifiche sorti e progressive di questo nuovo capitalismo penseranno due ruvidi operai uno bianco e uno nero, in cerca di lavoro Muscolosi come campioni di «wrestling» John Nada e Frank incarnano la faccia buona dell America blue-jeans stinti, camicie a scacchi, scarponi e un cuore grosso così Non capiscono bene cosa sta succedendo nella bidonville che li ospita (una versione aggiornata degli accampamenti di *Furore*) ci vorrà una brutale retata di polizia per scaldare la loro rabbia

Carpenter parte bene, adeguando le note quasi «bluesy» della colonna sonora alla descrizione di un America povera ma dignitosa che resiste ai messaggi diffusi dalla tv degli alieni, è il passaggio all azione, giocata sui toni di un umorismo bizzarro, che fa crollare la tensione del film Del resto con un protagonista insipido come Roddy Piper, campione internazionale di lotta, era difficile non cadere nell esibizione muscolare altre erano le qualità di Kurt Russell in *1997 fuga da New York* o di Jeff Bridges in *Starman*

Tra scoppi mitragliate e capriole mirabolanti *Essi vivono* spreca così un divertente spunto anticapitalistico, lasciando che l ironia sugli yuppies si converta nella solita resa dei conti in stile western, anche il finale (per strada, nel bar o nelle alcove, gli alieni, non più protetti dallo scudo elettronico, mostrano le loro ripugnanti fattezze) è buttato via, e la gente, in sala se ne accorge Peccato, perché l invenzione di un mondo parallelo in bianco e nero, regolato per via subliminale dalle leggi del profitto e del consumo («Obbedisci», «Non pensare, consuma», «Non svegliare la tua fantasia, compra»), poteva essere letta come la risposta del cinema di fantascienza di serie B all ideologia dominante del sistema hollywoodiano Ipotesi suggestiva ma rischiosa, visto che proprio Hollywood non più di qualche mese fa, ci aveva fatto conoscere (*Alien Nation*) una colonia di marziani proletari con la testa a forma di melone venuti da un altro pianeta a farsi sfruttare nella terra della libertà

A Urbino

Albertazzi «rifà» Marienbad

URBINO Città rinascimentale dalle proporzioni perfette, Urbino sembra avviarsi ogni anno di più verso il titolo di «città ideale del teatro». Completamente itinerante (nei chiostri, nel teatro, nel Palazzo Ducale) sarà infatti *Teatrorizzonti 89*, il Festival di primavera del nuovo teatro, che la cittadina ospita dal 17 al 22 aprile

Diretto da Massimo Puliani e Gualtiero De Santi e giunto alla sua terza edizione, il festival quest'anno ha per titolo *Trasparenza d'attore*. L'obiettivo del nutrito programma vede dunque l'attore/autore come elemento centrale della scena e segnala un ritorno che rappresenta, secondo Puliani, «il segno emergente del passaggio del teatro dagli anni Ottanta agli anni Novanta».

Ad aprire la manifestazione, domani sera al Teatro Sanzio, è *Marienbad* di «Transteatro», tratto dall opera di Resnais e Robbe-Grillet, che divenne film nel 1961 vincendo il Leone d'oro a Venezia, e che vede in scena nel ruolo del narratore Giorgio Albertazzi, già interprete della versione cinematografica. Molti sono comunque gli spettacoli in calendario Tra gli altri, possiamo ricordare la lettura a due voci di *Testo a fronte* di Paolo Volponi, a cura dello stesso autore e di Laura Betti, lo studio di Franco Scaldati *Lucio*, le ambientazioni ospitate in esclusiva dal festival di Out Off e di Teatro Settimo, che utilizzeranno, rispettivamente, la stazione ferroviaria e il Cortile Raffaello della città.

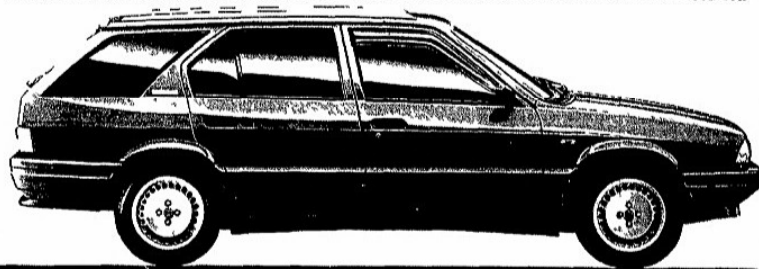
Ma non soltanto spettacoli animeranno le giornate urbinati a conferma della linea di ricerca già avviata nelle due precedenti edizioni di *Teatrorizzonti*, gli organizzatori hanno allestito spazi destinati ad accogliere interventi, letture e relazioni Attori come Remondi & Caporossi, Elio De Capitani del Teatro dell'Elfo, Carla Tatò de «La Zattera di Babele», Sandro Lombardi e Leo De Berardinis si confronteranno con gli studiosi e i saggisti presenti

L apertura dei lavori del convegno sarà affidata a Eugenio Barba presente anche come regista di due spettacoli. All intera manifestazione sarà presente anche Giuseppe Bartolucci, cui verrà consegnato in occasione dell'apertura del festival il premio Drammaturgia che fu assegnato nelle passate edizioni a Franco Quadri e Aldo Trionfo ☐S.Ch.

ALFA 33 BERLINA E SPORTWAGON.

OGGI IL PIACERE, A RATE IL DOVERE.

Oggi è un grande giorno. Oggi le doti impagabili della 33, Berlina e SportWagon, le stesse di sempre, sono convenienti come non mai. Ve le offrono a condizioni veramente speciali i Concessionari Alfa Romeo, ma solo fino al 30 aprile. Approfittatene subito. Potete usufruire di un finanziamento * **fino a 48 mesi al tasso fisso del 7%** versando come anticipo soltanto IVA e messa su strada. Ad esempio: per avere la 33 Berlina 1.3 basta versare l'anticipo, il resto potete pagarlo in 47 comode rate mensili di **352.000 lire** (comprensive di 5.100 lire di spese), la prima a 60 giorni. Il momento giusto per comprare una 33 è arrivato. E il piacere di offrirvela è tutto nostro.

È UNA INIZIATIVA DEI CONCESSIONARI ALFA ROMEO IN COLLABORAZIONE CON SAVA PER ALFA.

MINIMO ANTICIPO SUBITO. IL SALDO IN 47 RATE A TASSO FISSO DEL 7%.

*Salvo approvazione di SAVA per L'offerta non è cumulabile con altre eventualmente in corso

Alfa Romeo

Alla Scala
entrano nel vivo i preparativi per l'apertura
con «Guglielmo Tell» di Rossini
Quaranta racconta le scene filmate di Ronconi

Mandela
e la sua lotta contro l'apartheid sono al centro
di un film che va in onda stasera
alle 20,30 in anteprima italiana su Telemontecarlo

Maggie «oscura» l'Irlanda

Il governo inglese vieta le interviste tv con i rappresentanti del partito cattolico dell'Ulster, il Sinn Fein. Protestano i giornalisti della Bbc: «No alla censura»

ALFIO BERNABEI

LONDRA. Presto vedremo sugli schermi della Bbc e altri canali britannici avvertimenti che dicono «questo programma non è completo a causa delle restrizioni imposte dal governo». È una decisione presa in questi giorni dalla Bbc e dalle altre reti in segno di protesta contro l'ordine del governo che proibisce interviste radiotelevisive con il Sinn Fein. «Inizialmente i giornalisti avevano votato a favore di uno sciopero di 24 ore, ma dopo aver considerato che questa forma di protesta non avrebbe forse cambiato nulla, hanno deciso di usare un metodo più pungente e duraturo. Questo tipo di annuncio oggi lo usiamo nei riguardi di un solo paese, il Sudafrica. Ora lo useremo in casi specifici in Gran Bretagna per ricordare ai telespettatori che esiste fra di noi lo stesso pericolo alla libertà di informazione», ha commentato un rappresentante della Nuy (National Union of Journalists). Oggi, comunque, ci sarà una giornata di protesta dei giornalisti davanti a Westminster e alcuni notiziari verranno sospesi.

Il Sinn Fein è il partito repubblicano che nelle ultime elezioni britanniche ha ottenuto l'11% dei voti nelle sei contee dell'Irlanda del Nord ed è stato scelto dal 35% dei cattolici. Ha un parlamentare eletto a Westminster, Jerry Adams, e 59 consiglieri comunali. Data la sua pubblica associazione con l'Ira, Irish Republican Army, di cui rappresenta l'ala politica, il Sinn Fein è parte integrale della storia della Repubblica irlandese e di quella britannica. Sinn Fein (pronunciato Scin Fein) significa «noi stessi», un termine che ha accompagnato le lotte per l'indipendenza irlandese fin dal 1913.

Secondo l'ordine governativo radio e televisione non possono trasmettere interviste con membri del Sinn Fein, aderenti all'Ira o ad altri gruppi paramilitari, né con l'Ulster Defence Association, un'associazione di protestanti militanti. Il bando, simile a quello già in vigore nella Repubblica irlandese, è esteso a chiunque simpatizzi verbalmente con essi. I giornalisti radiotelevisivi sono preoccupati per due motivi: l'eliminazione delle interviste con persone che appartengono ad un partito perfettamente legale rende impossibile un'adeguata rappresentazione dei protagonisti di quello che rimane un sanguinoso problema di politica domestica britannica. E siccome il bando appare retrospettivo, si profila per gli storici la straordinaria possibilità di non potere più – a partire dal 1988 – presentare una storia politica completa dei due paesi alla televisione. La misura del governo elimina le immagini mobili, «dirette», la voce. Sono permesse foto statiche e resoconti di ciò che questi personaggi dicono, purché siano letti da un'altra persona che non sostenga le loro idee.

Un esempio di ciò che avviene l'abbiamo visto l'altra sera sul Channel 4 durante il *Media Show*. L'intervista ad un consigliere comunale del Sinn Fein sulla questione dell'insufficienza di ambulatori per la maternità a Belfast è stata fermata sullo schermo e la presentatrice ha letto le dichiarazioni. I 59 consiglieri del Sinn Fein hanno mansioni che riguardano l'intero spettro delle aree sociali: ospedali, strade, pensioni, cultura. Il bando non può essere applicato ai giornali, dato che rientrano nell'area privata: occorrerebbe una legge speciale. La Bbc e altre reti radiotelevisive operano invece dietro una licenza del governo e devono attenersi a regolamenti che sono sotto la supervisione di organi di controllo come la Iba, Independent Broadcasting Authority. In questi ultimi anni il governo è intervenuto per vietare, censurare o sconsigliare la trasmissione di dozzine di programmi sulla questione dell'Irlanda del Nord.

Un'immagine consueta a Londonderry: soldati in tenuta di guerra tra i passanti

Non è per caso che l'ordine è stato spiccato in questo periodo: è il ventesimo anniversario delle grandi marce per i diritti civili che furono organizzate dai cattolici a Derry e Belfast e le catene televisive stavano preparando programmi sugli episodi più drammatici incluso «Bloody Sunday», la domenica di sangue, quando le truppe inglesi uccisero 13 persone durante una dimostrazione. I programmi dovevano andare in onda l'anno prossimo quando scadranno vent'anni dall'invio delle truppe britanniche nell'Ulster e avrebbero incluso centinaia di interviste con membri del Sinn Fein. In queste ultime settimane erano arrivati a Londra rappresentanti del partito ed altri simpatizzanti inclusa Bernadette Devlin, ora signora McAliskey. La settimana scorsa quest'ultima ha dato una straordinaria dimostrazione di abilità oratoria in una sala stracolma di gente dell'Irish Centre nel quartiere di Haringey. «Ai britannici chiediamo solamente di lasciare l'Irlanda agli irlandesi. Non è elemosina, abbiamo dei diritti. Non foss'altro per il fatto che non esiste strada in Gran Bretagna che non sia stata costruita col sudore degli operai irlandesi». Dietro allo slogan del parlamentare Jerry Adams «fucile in una mano e scheda di voto nell'altra», i politici irlandesi parlano di lotta per la liberazione dall'imperialismo britannico, una lotta che ritengono non dissimile – come ha detto recentemente un'aderente all'Ira a *Newsweek* – da quella «dei movimenti di resistenza in vari paesi d'Europa durante la seconda guerra mondiale». Da questa confusione nasce anche la difficile classificazione degli aderenti all'Ira che sono definiti «terroristi» dalla stampa inglese, «guerrillas» da quella statunitense e «nazionalisti militanti» da quella francese.

Il governo inglese rimane davanti al dilemma delle due ali del movimento nazionalista, quello legale del Sinn Fein e quello illegale dell'Ira. Secondo i giornalisti che hanno votato per lo sciopero di protesta, è assurdo proibire interviste con un partito legale. Ma il ministro dell'Interno britannico insiste: il bando è necessario perché le interviste con Sinn Fein, soprattutto dopo certi feroci attentati dell'Ira, oltre al ribrezzo «suscitano paura». Secondo Jerry Adams non c'è nulla di sorprendente nella nuova misura. «Gli inglesi dicevano che la violenza scaturiva dal fatto che non rappresentavamo nessuno, così ci siamo presentati alle elezioni; adesso che abbiamo un seguito fra l'elettorato ci portano via i mezzi di comunicazione». Infatti questo è vero solo in parte. Il bando sarà sospeso durante le campagne elettorali. Incredibile, dicono i giornalisti della Bbc, non siamo qui per andare avanti o indietro, per «police the news» secondo gli ordini di questo o quel governo, vogliamo fare il nostro lavoro di informatori. Si può? «Per oggi chiudo», ha detto alla fine del suo programma di notizie Brian Redhead, uno dei più rispettati commentatori della Bbc, «aspettiamo le ultime notizie del governo e domani sapremo dirvi chi possiamo intervistare. Buona giornata».

Venduta per due miliardi la «Cucitrice» di Boccioni

Due miliardi e 70 milioni (ovvero 1.800 milioni di battuta in sala più il 15 per cento di diritti d'asta): è la cifra raggiunta per *Romanzo di una cucitrice*, un grande dipinto divisionista di Umberto Boccioni venduto all'asta della Finarte di Milano, partendo da una quotazione di base di 750 milioni. A parte alcune opere di Modigliani, è il prezzo più alto mai raggiunto da un quadro italiano in questo secolo. *Romanzo di una cucitrice* fu dipinto da Boccioni nel 1908, prima di aderire al movimento futurista: è un olio su tela di cm. 150 per 170, e raffigura una donna che legge un libro, seduta di fronte alla macchina per cucire. Era già stato esposto nel '70, a Milano, alla mostra sul divisionismo italiano. L'acquirente ha voluto mantenere l'anonimato. Si sa solo che è un privato e che ha battuto nell'asta diversi enti pubblici, tra cui il Comune di Milano che era arrivato ad offrire per il quadro la cifra di un miliardo e mezzo.

Reagan e Bush sono alieni? Sì, secondo John Carpenter

La Universal ha davvero azzeccato il momento giusto per distribuire *They Live* («sono vivi»), il nuovo film «fantapolitico» di John Carpenter (il regista di *Fuga da New York* e *La cosa*). Il film è uscito durante gli ultimissimi giorni della campagna elettorale per le presidenziali e si è piazzato in testa agli incassi, rastrellando 5 milioni di dollari in un solo week-end. Non si tratta di una coincidenza: il film propone la suggestiva ipotesi che l'amministrazione Reagan, che da otto anni governa l'America, sia frutto di un complotto extra-terrestre. Si immagina che un alieno mascherato da uomo si presenti come candidato presidenziale con lo slogan «È l'alba di un giorno nuovo in America», che fu usato da Reagan durante la sua prima campagna presidenziale, otto anni fa. «*They Live* – dice John Carpenter – parte dall'idea che la "rivoluzione reaganiana" è controllata dagli extra-terrestri. Gli alieni sono stati scelti per rappresentare i repubblicani. È un film anti-yuppies, un film sulla nostra società negli anni Ottanta».

La Rai acquista parte del fondo della Bnl per il cinema

La notizia è confermata negli ambienti della Banca Nazionale del Lavoro: la Rai sta per acquistare una partecipazione finanziaria della Sacc, la Sezione autonoma di credito cinematografico. Anche il gruppo Fininvest di Berlusconi sarebbe interessato all'acquisizione di quote della sezione, che ora è di totale proprietà della Bnl da quando lo Stato fu rimborsato degli iniziali fondi di dotazione. La Bnl, però, dovrebbe conservare la maggioranza delle quote. La Sacc, istituita nel 1935, è un fondo il cui scopo è aiutare l'industria cinematografica assegnando sovvenzioni a produttori, distributori ed esercenti. Inutile dire che l'ingresso di Rai e Fininvest nella Sacc accentuerebbe il dominio della televisione nel campo della produzione di film.

«Santo bevitore» di Olmi in lizza per gli Oscar

Sarà *La leggenda del Santo bevitore* di Ermanno Olmi il film che rappresenterà l'Italia all'edizione 1988 dei premi Oscar (che saranno assegnati, come sempre, nei primi mesi dell'89). L'ha comunicato l'Anica, l'ente che rappresenta produttori e distributori cinematografici italiani. Olmi concorrerà all'Oscar per il miglior film in lingua straniera (ovvero, non in inglese), dopo aver conquistato il Leone d'oro all'ultima edizione della Mostra di Venezia. Naturalmente Olmi dovrà passare la soglia delle *nominations*: le cinquine dei candidati all'Oscar per le varie categorie saranno comunicate il prossimo 15 febbraio. La cerimonia di premiazione avverrà invece il 29 marzo.

ALBERTO CRESPI

Mustafa Kemal Atakurk, il «padre» della Turchia moderna, del quale ricorre il cinquantenario della morte. Per la prima volta nel paese non verrà osservata la giornata di lutto nazionale

Atatürk, un lutto finito dopo cinquant'anni

Oggi per la prima volta la Turchia celebra in modo diverso il «padre della patria». Una nazione che ora guarda all'Europa

FABIO GRASSI

Il 10 novembre in Turchia si lavorerà. Non accadeva da cinquant'anni. Quel giorno morì il fondatore della Repubblica, Mustafa Kemal Atatürk. Da allora in poi il 10 novembre di ogni anno vedeva la perpetuazione di un lutto nazionale che veniva concepito e vissuto come attuale, imminente, non mediato dal passare del tempo. Nel minuto esatto del trapasso tutto si fermava, la gente per strada, le automobili. E a quel minuto restavano fermi, a rafforzare questo senso di incombenza, gli orologi del palazzo di Istanbul dove si era spento il «lupo grigio».

Proprio quest'anno che è il cinquantesimo dalla morte (con tutta la valenza psicologica della cifra tonda) il 10 novembre dovrebbe passare come un giorno quasi normale. Significa questo un pubblico atto di disamore della classe dirigente turca verso il Padre? (Atatürk, il cognome conferitogli nel 1934, vuol dire appunto «Padre turco» o, se si vuole, «Padre dei turchi».) No, anzi quest'anno le celebrazioni saranno più ampie e solenni che mai. Ma forse si passerà esplicitamente dal cordoglio al ricordo, dalla commemorazione al dovuto omaggio. E si inizierà probabilmente ad ammettere un pensiero finora blasfemo, che i turchi debbano ormai rendere conto non più ad Ataturk ma solo a sé stessi delle scelte, giuste o sbagliate, che intendano compiere.

Finora non è stato così. L'onnipresenza del Padre non è solo negli uffici, nelle botteghe, nelle case, ma viva e concreta nella politica e nelle istituzioni. Rifarsi (almeno a parole) ad Ataturk è il pedaggio che deve tuttora pagare una forza politica per essere accettata nell'«arco costituzionale» turco. Si può essere kemalisti in molti modi, in Turchia, ma non si può essere antikemalisti. Questa preclusione invita al trasformismo, come prova il nome di «lupi grigi» assunto da una delle peggiori formazioni dell'estrema destra, sciolta dai militari dopo l'intervento del 1980 (e l'attentatore del Papa, Ali Agca, era uno di loro).

Se questa a tutt'oggi è l'influenza di Atatürk, si può intuire quale fosse il suo potere quando era in vita. Egli però non fu mai un dittatore. Il suo potere sulla nazione turca derivava (e deriva) dal fatto che, qualunque critica si potesse muovere al suo governo, era a lui che si doveva l'esistenza stessa di uno Stato turco integro e indipendente. Nel 1919 il giovane ufficiale ottomano Mustafa Kemal, all'indomani della disfatta dell'Impero, si era ribellato ai piani alleati di spartizione e al Sultano che vi si era rassegnato, nel 1920 aveva instaurato un parlamento e un governo nazionali ad Ankara (la futura capitale) e nel 1922 aveva debellato i greci che avevano invaso la parte occidentale del paese per annetterla. Con lui i turchi, al punto più basso della loro storia, avevano trovato salvezza ora, se non volevano tornare nell'umiliazione e nell'asservimento, dovevano seguirlo fino in fondo.

Kemal, come gran parte dei quadri militari dell'ex Impero, era di formazione europea e positivista ed ebbe come idea-guida l'integrale occidentalizzazione del paese. La perseguì con una serie impressionante di riforme, quali l'adozione di una moderna legislazione laica, ricalcata su codici europei, in sostituzione di quella coranica, l'allargamento del suffragio alle donne, l'adozione di un alfabeto in caratteri latini, del calendario gregoriano ecc. Ad esse si affiancarono vaste campagne sanitarie e un'efficace lotta all'analfabetismo.

Anche se populista e avverso al rigido liberismo, Atatürk voleva rendere la Turchia un paese occidentale a tutti gli effetti, multipartito e capitalista: ma tutte le volte che permise o addirittura incoraggiò partiti d'opposizione, questi vennero subito egemonizzati dal sanfedismo antirepubblicano e perciò furono presto sciolti; e sul piano economico, i risultati non eccezionali dei primi anni lo condussero negli anni 30 all'accentuazione del dirigismo statale e al varo di piani quinquennali (molto ampia fu in quegli anni la cooperazione economica con l'Urss). Non però a mitigare la repressione dei comunisti, che restarono (e restano) nell'illegalità.

Quello kemaliano fu dunque un modello di sviluppo complesso e difficilmente etichettabile, che può essere definito pedagogico-autoritario. Atatürk volle veramente apparire come il maestro di scuola del suo popolo (e lo fu in senso stretto allorché si mise a girare la Turchia con la lavagnetta per insegnare il nuovo alfabeto). Lo disse lui stesso: «Io condurrò il mio popolo per mano finché esso non sarà diventato capace di camminare da solo».

È giunto questo momento? Con ciò torniamo al discorso di partenza. Dopo Atatürk, la democrazia turca non ha sciolto il dilemma tra fedeltà al tracciato kemaliano e allargamento a forze ad esso opposte o comunque contrarie. Le forze armate, in particolare, conservano un ruolo riconosciuto di imparziale tutela dei principi kemalisti, in quanto elemento trainante della rivoluzione e della repubblica. Sorrette da questo credito, esse poterono rovesciare nel 1960 il governo Menderes, porre un ultimatum al parlamento nel 1971 e di nuovo assumere il potere nel 1980. Questi interventi possono essere catalogati come «di destra» o «di sinistra», ma furono sempre giustificati di fronte al paese come ristabilimento dell'ordine democratico, un ordine kemalista che escluse per principio tanto la sinistra marxista quanto la destra filoislamica.

Oggi la Turchia è in una situazione difficile. Vuole entrare nella Cee per coronare la sua integrazione con l'Europa occidentale; questa, giustamente, chiede una piena liberalizzazione; così però si darebbe spazio non solo ai comunisti ma anche alle forze di ispirazione islamica ed antieuropea, che covano nella società ed influenzano ormai le istituzioni (quest'estate il primo ministro Turgut Özal, che già aveva ripristinato la religione nelle scuole, ha compiuto, primo presidente del Consiglio nella storia della Repubblica, il pellegrinaggio alla Mecca, scatenando aspre polemiche). D'altra parte un arcigno rifiuto dell'Europa farebbe proprio il gioco di queste forze. Si pensi quindi quel che si vuole del governo attuale, ma non si abbandoni la Turchia in questo momento.

L'Odissea della parola.

Vi interessa sapere quante volte la fedeltà ha cambiato nome dalla prima volta a oggi? O volete saperne di più sulla lunga marcia della virtù attraverso i secoli? Finalmente completo dall'A alla Zeta, dall'abside allo zucchino, dall'abaco allo zuzzurellone, nei cinque volumi del nuovo **Dizionario Etimologico della Lingua Italiana** di Manlio Cortelazzo e Paolo Zolli avrete il piacere di scoprire il passato prossimo e remoto di ben 60 000 parole per un totale di 100 000 accezioni. L'intero dizionario è disponibile anche in cofanetto. Il curioso è servito.

Parola di Zanichelli

l'Unità

Giornale del Partito comunista italiano

Anno 66°, n. 238
Spedizione in abb. post. gr. 1/70
L. 1000 / arretrati L. 2000
Martedì 10 ottobre 1989

Editoriale

La dittatura della Fiat

GAD LERNER

Mi chiedo: chissà cosa pensavano ieri mattina le decine di migliaia di dipendenti Fiat tornando a varcare i cancelli per una nuova settimana di lavoro. La gran parte di loro, probabilmente, avrà tratto dalla sospensione del processo a Romiti, Figurati, Magnabosco e Omodei la riconferma di un'idea già da anni introietatta: la Fiat è intoccabile, è davvero un super-potere cui – se si vuole lavorare – bisogna adeguarsi senza discuterlo.

Qualche giornale, domenica, ha manifestato stupore ed esecrazione. Ma sono parole che scivolano via in fretta, basta che ritorni il lunedì. Ed il messaggio lanciato dall'aula B della pretura di Torino è di quelli indirizzati direttamente a loro, ai lavoratori, prescindendo dal momentaneo imbarazzo che può manifestarsi nella pubblica opinione. Non poteva esservi conferma più clamorosa: quel sistema di reciproco scambio e di complicità subalterna fra singolo dipendente e gerarchia aziendale su cui si fondano le relazioni industriali alla Fiat, non tollera interferenze dall'esterno, quand'anche l'«intralcio» sia costituito dall'amministrazione della giustizia.

Ricordo, più di due anni fa, quando un operaio a Torino mi consegnò un elenco di lavoratori il cui infortunio era stato derubricato e occultato in uno dei reparti più moderni di Mirafiori, la lastroferratura. Un po' imbarazzato, mi pregò di tutelare il suo anonimato. Credo che invece abbia poi deciso di fornire nome e cognome agli ispettori del ministro Formica e al pretore Guariniello. Ma oggi si domanderà. a cosa è servito espormi?

Di certo invece non perdono tempo a chiedersi, i lavoratori Fiat, chi mai abbia spinto il capo della polizia Vincenzo Parisi a farsi interprete presso il procuratore generale di Torino di un presunto allarme sociale venuto a determinarsi attorno al processo. Tanto ovvio appare loro che il potere Fiat possa riverberarsi direttamente sui più alti funzionari dello Stato.

Varrà la pena di conservarla, l'istanza del procuratore generale Silvio Pieri, come un documento storico rivelatore sugli anni che stiamo vivendo. Sebbene la sua prosa inverosimile ricordi piuttosto certi rapporti prefettizi che scandivano il conflitto sociale d'altri tempi. Sa di antico quel riferimento alla Fiom Cgil, «la cui capacità di influenza sulle masse operale è ben più rilevante». Il cenno preoccupato a «uno stato di notevole tensione nell'ambito dell'ambiente Fiat ed in genere nell'ambiente operaio torinese». L'evocazione di «grandi assembramenti, sui quali facilmente potranno aver presa i discorsi estremisti degli esponenti dei gruppuscoli»... Ritratto tanto più caricaturale se si pensa che vorrebbe essere la fotografia di una Torino 1989 minacciata dalla sovversione.

Molti hanno citato il precedente scandaloso del processo per le 354.077 schedature Fiat, anch'esso allontanato da Torino e a lungo insabbiato. Ma vale anche la pena di ricordare uno dei meccanismi esemplari attraverso cui, su episodi di questa natura, si finisce per stendere un velo di oblio. L'avvocato Bianca Guidetti Serra – oggi membro del collegio di parte civile nel processo Romiti – scrisse un bel libro rievocando la vicenda delle schedature. Quando ormai era imminente la sua pubblicazione, la casa editrice Einaudi lo bloccò perché versava in cattive acque e contava (inutilmente) sul sostegno di ambienti finanziari influenzabili dalla Fiat. Son cose che succedono, a Torino.

Senza indulgere, in vittimismi, constatiamo che la situazione non è cambiata di molto. Tale è oggi l'assetto del sistema del mass media, sconquassato da conflitti d'interessi fra gruppi contrapposti, che l'«allarme sociale» (questo sì, giustificato) per delle presunte violazioni dello Statuto dei lavoratori in tema di infortuni, finisce per venir considerato alla stregua di una sortita moralistica. Sicché se su di un giornale ci si preoccupa di indagare quale sia la situazione dei diritti dei lavoratori alla Fiat, in troppi si preoccupano anzitutto di controllare quale sia la proprietà di quel giornale. Perché la condizione operaia viene considerata l'ultimo dei problemi all'ordine del giorno.

Ma oggi la clamorosa interruzione del processo di Torino evoca questioni attinenti direttamente lo stato in cui versa la democrazia nel nostro paese, cioè di rilevanza più generale che non la stessa condizione operaia. Ricordo che un anno fa la Cgil annunciò l'intenzione di promuovere appositi Comitati di intellettuali e giuristi, al fine di vigilare su discriminazioni e soprusi nei luoghi di lavoro. Di fatto quel proposito è fallito, credo perché non si trovarono intellettuali «liberal», esterni all'area comunista, disposti a impegnare il proprio nome in una tale iniziativa.

Ecco, io penso che oggi quella proposta torni più che mai attuale. Dovrebbe costituire un punto d'onore per tanti giuristi, giornalisti, intellettuali amanti dello stato di diritto, vigilare affinché il processo Romiti si possa celebrare come se si trattasse di un qualsiasi altro processo. Anche se purtroppo non potrà più celebrarsi in tempi normali

---

Imponenti manifestazioni e arresti in massa a Lipsia, Dresda e Berlino Est
A Budapest Nyers è stato eletto presidente del nuovo partito socialista

La Rdt in piazza
L'Ungheria verso libere elezioni

I giovani della Rdt sono tornati in piazza ieri per chiedere «libertà e perestrojka». A Berlino, a Lipsia e a Dresda, a decine di migliaia hanno affrontato le cariche della polizia. Il bilancio, ancora frammentario, parla di almeno duecento nuovi arresti. Intanto a Budapest il congresso del Psu elegge Nyers presidente. Elezioni democratiche, pluripartitismo, Stato di diritto nel programma del nuovo partito.

Non si placa la protesta dei giovani tedeschi contro il regime di Honecker. A decine di migliaia, ieri, sono tornati nelle strade delle principali città della Rdt per chiedere un programma di riforme politiche. La polizia ha represso ancora una volta duramente ogni accenno di protesta. Diversi feriti e almeno trenta arresti a Berlino, dove i ragazzi si sono concentrati di fronte alla chiesa protestante dei Getsemani. Altri duecento arresti a Lipsia quando le squadre antisommossa hanno caricato un corteo di diecimila persone. Contro i «provocatori» il potere non ha perso tempo. Sono già iniziati i processi per direttissima per i giovani arrestati nelle manifestazioni di sabato scorso.

Mentre Berlino risponde con la repressione alle richieste di rinnovamento, l'Ungheria imbocca decisamente la via delle riforme. A Budapest i 1279 delegati al congresso del nuovo partito socialista ungherese hanno eletto Rezsoe Nyers presidente con solo 9 voti contrari. L'unità è stata così ritrovata al termine di una giornata tesa, nella quale erano emersi contrasti tra gli stessi dirigenti riformatori. Il programma del Psu afferma con chiarezza l'obiettivo di realizzare uno Stato di diritto, pluripartitico, basato sulla democrazia parlamentare.

I SERVIZI ALLE PAGINE 3 e 5

Il presidente del Psu Rezsoe Nyers

Diritto di sciopero In Urss approvata la legge

DAL NOSTRO CORRISPONDENTE
SERGIO SERGI

MOSCA. Per la prima volta l'Urss ha una legge sugli scioperi. Il Soviet supremo l'ha varata al termine di un dibattito molto acceso, ma alla fine il consenso è stato amplissimo: soltanto 12 i no e 10 le astensioni. Ora lo sciopero è legale, e sono fissate procedure specifiche da rispettare nel caso emerga un conflitto di lavoro. Innanzitutto è necessario un preavviso di 5 giorni durante i quali una commissione conciliatrice tenterà di comporre la vertenza. In mancanza di un accordo entrerà in scena un ufficio di arbitrato che dovrà emettere un verdetto nell'arco d'una settimana. Se anche in questo caso non verrà trovata una soluzione, le maestranze avranno diritto di incrociare le braccia. Dunque il provvedimento del parlamento sovietico legalizza lo sciopero ma contemporaneamente tenta di scongiurarne il più possibile l'effettivo utilizzo da parte dei lavoratori. Resta rigorosamente vietato scioperare nelle industrie strategiche, nei trasporti, nei corpi dello Stato incaricati di garantire la sicurezza dei cittadini, e in vari altri settori importanti della vita economica e sociale.

A PAGINA 3

Cossiga a Washington La prima volta da presidente

Il presidente Cossiga (nella foto) vola a Washington per la sua prima visita in Usa come capo di Stato. Domani incontrerà George Bush alla Casa Bianca e a lui chiederà un sostegno pieno e convinto al movimento di riforma dell'Est. «Andiamo a riaffermare i tradizionali vincoli di amicizia», si legge nel comunicato del Quirinale. Ed effettivamente i giorni delle accuse reganiane all'Italia «troppo morbida» nei confronti dei nemici degli Stati Uniti sembrano essere definitivamente dimenticati.

A PAGINA 8

Clamorosa falsa notizia: Catania come Pompei

Panico tra i turisti tedeschi a Taormina, dove sono stati raggiunti dalle telefonate allarmate dei loro familiari. La tv tedesca ha infatti dato una incredibile notizia, secondo la quale Catania era stata evacuata perché minacciata dal fiume di lava sceso dall'Etna. Ma non è tutto. Una settimana fa, in Gran Bretagna, la mitica Bbc ha annunciato che un terremoto collegato all'eruzione aveva distrutto l'aeroporto della città etnea. Potenza della suggestione di Pompei!

A PAGINA 11

Fiat insabbia il processo e intanto vende azioni a Cuccia

Ieri a Torino sono stati scelti i giudici cui affidare la decisione sulla istanza di ricusazione presentata dalla Fiat verso il pretore Guariniello, ma i legali di Corso Marconi già hanno delineato altri cavilli che rischiano di far slittare il processo all'infinito. Ma non è questa la sola notizia: dal bilancio di Mediobanca, infatti, si scopre che Agnelli le ha ceduto il 23% delle azioni della Ifi, la «cassaforte di famiglia». Ma le ha vendute a Cuccia o... a se stesso?

A PAGINA 18

Intesa sindacato Schimberni Le Fs spenderanno 12mila miliardi

Intesa fra sindacati e l'amministratore straordinario delle ferrovie, Schimberni. Tante le cose previste dall'accordo. Tra tutte va citato il piano triennale d'investimenti che porterà l'ente a spendere ben dodicimila miliardi in un triennio. Ancora, Schimberni s'è impegnato a «chiudere» il contratto dei ferrovieri entro la fine dell'anno. Durante l'incontro di ieri s'è discusso anche della trasformazione delle Fs in spa. Il sindacato ha mostrato interesse.

A PAGINA 18

Al Csm è iniziato il «processo» al magistrato palermitano accusato dal collega

«Sono solo un giudice antimafia» Ayala si difende, Di Pisa già al lavoro

Nessuna macchinazione contro Alberto Di Pisa. Lo ha sostenuto, recando le prove, il giudice antimafia Giuseppe Ayala «processato» dal Csm. All'esame degli «inquirenti» di palazzo dei Marescialli anche i guai giudiziari di un suo amico, il giornalista Toti Palma. Ayala se ne sarebbe occupato. Intanto Cossiga, in partenza per gli Usa, ha raccomandato il Csm al «supplente» Spadolini.

FABIO INWINKL

ROMA. Si è aperto ieri davanti alla prima commissione del Csm il «processo» contro il giudice antimafia Giuseppe Ayala. Accusato da Alberto di Pisa di un «complotto» ai suoi danni, Ayala ha confutato l'addebito e la tesi secondo cui si sarebbe servito a tale scopo dell'amico giornalista Toti Palma. Prima dell'articolo scritto da quest'ultimo, sul «corvo» erano infatti apparsi servizi su altri giornali che indicavano in un magistrato l'autore delle lettere anonime. Intanto, ieri mattina, dopo due mesi e mezzo di ferie «diplomatiche», Alberto Di Pisa, sospettato di essere il «corvo», è tornato al lavoro alla Procura di Palermo. Nessun collega ha voluto parlargli. Il suo nome non è stato inserito nel turno delle udienze.

VINCENZO VASILE PAGINA 7

Giuseppe Ayala

Graziano chiede i danni al pretore Salta il processo

DALLA NOSTRA REDAZIONE
PIERO BENASSAI

FIRENZE. Il processo sul «rischio amianto», che si sarebbe dovuto aprire ieri a Firenze, sembra destinato a seguire le orme di quello torinese in cui è coinvolta la Fiat. Anche questo pare incontrare molti ostacoli. Appena iniziato è stato subito rinviato a nuovo ruolo. L'ex presidente dell'Avellino calcio Elio Graziano – noto soprattutto per il suo coinvolgimento nello scandalo delle «lenzuola d'oro» e imputato in Toscana per violazione aggravata della legge sulle lavorazioni pericolose – ha ricusato il pretore. Non solo, ha chiesto 40 miliardi di danni per la chiusura della sua azienda, la Isochimica, dove avveniva parte della bonifica delle carrozze ferroviarie coibentate con l'amianto, negli ultimi quindici anni ha già ucciso 65 lavoratori impegnati nella «pulizia» dei vagoni.

A PAGINA 11

Premio Nobel alla lotta contro il cancro

Tutto americano il Nobel di quest'anno per la Medicina. Il premio è stato assegnato a due ricercatori dell'Universita di California: Michael Bishop e Harold Varmus. Circa dieci anni fa i due scienziati scoprirono che una particolare classe di geni, battezzati proto-oncogeni, quando vengono alterati si trasformano in oncogeni e sono in grado di indurre lo sviluppo del cancro.

FLAVIO MICHELINI

«Era un premio Nobel aspettato da tempo»: così Renato Dulbecco commenta la decisione del comitato del Karolinska Isitute. I due ricercatori, infatti, con il loro lavoro hanno portato alla scoperta degli oncogeni. Oggi conosciamo una cinquantina di oncogeni e questo ha una rilevanza enorme nella lotta contro il cancro. Ma Bishop e Varmus – prosegue Dulbecco – hanno aperto un vero e proprio capitolo nuovo nel campo della biologia molecolare. C'è solo un qualche rammarico nella comunità scientifica internazionale: che il riconoscimento non sia stato esteso anche a Bob Weimberg, collaboratore dei due californiani. C'è infine anche chi rivendica a sé il merito di quella scoperta: il ricercatore del Pasteur Dominique Sthelin che invoca giustizia.

DULBECCO A PAGINA 16

Singolare annuncio dell'agenzia sovietica: trovate pietre di un altro pianeta?

La Tass: «Sbarco di extraterrestri a Voronez, nel cuore della Russia»

Tre alieni alti alti e con la testa piccola piccola discendono da un Ufo e fanno un giretto in un parco: non è una storia da fumetto, è successo a Voronez nella Russia centrale, e le testimonianze dei passanti sono state autorevolmente confermate dal direttore del laboratorio di geofisica della città. La Tass ha accreditato la notizia, rilanciandola clamorosamente in tutto il mondo.

DAL NOSTRO CORRISPONDENTE
SERGIO SERGI

MOSCA. Il dispaccio dell'agenzia sovietica è di quelli che fanno storia: un Ufo, a forma di banana e munito di segnale luminoso, è atterrato di sera in un parco di Voronez, davanti agli occhi atterriti di numerosi testimoni. Una volta a terra, la «cosa» ha preso una forma rotonda e, fra lo sgomento dei presenti, ne sono discesi tre esseri. Avevano teste piccole, erano alti circa quattro metri, ed erano preceduti da un minuscolo robot, che gli faceva da scorta. Hanno fatto un giretto sull'erba, come a volersi sgranchire le gambe, e poi sono ripartiti sul loro disco volante. Fantasie collettive? No, assicura l'illustre professore che dirige l'istituto geofisico di Voronez, Genrikh Silanov, ci sono le prove che i testimoni oculari non hanno sognato. Le analisi compiute nel luogo indicato dai cittadini che passeggiavano nel parco hanno mostrato un circolo di venti metri di diametro, con intaccature nel terreno profonde 4-5 centimetri. E, quel che è ancora più impressionante, sul posto sono stati trovati dei calcari di colore rosso scuro che, secondo le analisi, non possono essere rintracciati sulla terra. I risultati a cui è giunto il professor Silanov, informa la Tass che accredita senza esitazioni la notizia, sono basati sul metodo della biolocalizzazione, per poter risalire alle tracce degli alieni. «Confermato lo sbarco di un Ufo a Voronez», è il titolo categorico del dispaccio dell'agenzia.

A PAGINA 4

Davvero così stupidi?

ALBERTO MASANI

Le fonti delle notizie più fantastiche relative agli esseri intelligenti che corrono nello spazio in cerca di altre intelligenze, o anche solo di piattaforme cosmiche da esplorare, sono tutt'altro che tipiche dell'epoca attuale: sono sempre esistite. Bisognerebbe, però, rendersi conto, quando si parla di *Ufo*, che non è da persone intelligenti pensare che esistano degli esseri, più o meno umani, tanto capaci da aver risolto gli enormi problemi che comporta un viaggio in una astronave della durata di centinaia e migliaia di anni, e che, una volta realizzato l'obiettivo, decidano di atterrare furtivamente di notte, uscire dall'astronave per qualche minuto e ripartire subito senza avere scoperto niente. Non sarebbe da persone intelligenti. La ricerca seria di esseri intelligenti è un'altra cosa. Non avvengono con i voli di fantasia, ma in termini assai più realistici mediante la tecnica dei segnali elettromagnetici. In tal caso le ricerche sono già assai impegnate, anche se finora con esiti negativi.

A PAGINA 4

Cambiare nome alla storia

MASSIMO D'ALEMA

È davvero una svolta storica quella che a Budapest ha visto la nascita del Partito socialista ungherese. Siamo probabilmente di fronte all'esperimento più radicale di riforma in un paese di «socialismo reale». La scelta ungherese non è solo la consapevole rinuncia da parte dei comunisti al monopolio del potere, ma l'avvio di un processo di rifondazione in senso pluralista del sistema politico e della concezione stessa del socialismo.

È desolante che, nel nostro paese, tutto questo, anziché suscitare una riflessione seria sui grandi mutamenti che scuotono l'Est, dia luogo semplicemente ad una rinnovata campagna contro il Pci e ad una polemica provinciale sul nome del nostro partito. Che c'entra il Pci? Il Posu decide di cambiare nome perché vuole marcare una rottura con l'esperienza di un regime a partito unico, con un certo modello di socialismo. E non a caso, nel momento in cui compie questa svolta, indica tra i suoi punti di riferimento anche il Pci. Una grande forza democratica della sinistra europea che da lungo tempo ha sviluppato una critica ed un rifiuto di quei modelli. Non vorrei che apparisse immodesto sostenere che il movimento di riforma che scuote i paesi dell'Est è anche un risultato dell'impegno dei comunisti italiani. Di un partito che non ha mai pensato che il socialismo si identificasse con la proprietà statale dei mezzi di produzione, che non ha atteso Gorbaciov per dichiarare a Mosca il valore universale della democrazia e che, soprattutto, si è battuto per costruire in Italia una società democratica e le condizioni di un reale pluralismo politico. Questo soprattutto è il nostro passato. Perché mai lo dovremmo «buttare a mare» come ci si chiede elegantemente dalle colonne del «Corriere della Sera»?

Credo che non ci sia in Italia un altro partito che, come il nostro, rifletta in modo aperto e con spirito critico sulla sua storia, sui momenti oscuri, sulle battute di arresto della nostra politica autonoma e originale. È chiedere troppo che vi sia una pari onestà intellettuale nei nostri interlocutori? La storia del nostro paese sta lì a testimoniare che l'esperienza del comunismo italiano, a partire da Gramsci, è del tutto distinta e peculiare rispetto a quella dello stalinismo e dell'ortodossia marxista-leninista. E che anzi noi abbiamo criticato e combattuto quella concezione che è oggi giunta ad una crisi storica.

Ma questo è fin troppo evidente. Come chiaro è l'intendimento di chi vuole, con una campagna arrogante e strumentale, in realtà colpire non uno «stalinismo» italiano che non c'è, ma l'unica grande forza di opposizione democratica, per negarle legittimità e impedire una prospettiva di alternativa. La crisi dei regimi dell'Est viene usata per puntellare il regime democristiano. In un mondo che cambia e che si apre a prospettive, che sembravano impossibili, di trasformazione, da noi la polemica politica torna ai toni e agli argomenti degli anni 50.

Quegli anni nei quali un giovanotto (quel tale che volevano fare vicesindaco di Torino) poteva sbarcare il lunario andando ad insultare i comunisti e percependo 25.000 lire a contumelia.

Leggendo gli scritti del signor Vertone verrebbe da pensare che l'unico cambiamento da allora sia stato l'aggiornamento delle tariffe.

Ma per fortuna non è così per una parte grande del popolo italiano. Almeno a giudicare – non lo si dimentichi – da quello che è accaduto il 18 del giugno scorso.